Juliette Rousseff
(Liège, 04/06/1943 – Liège 03/10/2025)

Père bulgare, mère liégeoise (Mme Liégeois, issue d'une famille verviétoise).

Formation :
- Philologie romane à l'Université de Liège. Sujet de mémoire : Julien Gracq : Sources et influences, 1965.
- Académie royale des Beaux-Arts.
- Apprentissage de la tapisserie dans des ateliers privés

- Marie-Eve Maréchal. « Juliette Rousseff » in Catalogue *Guy Vandeloise – Juliette Rousseff à la Boverie*. Liège, éd. de la Province, 2018, pp.11-13.

Je ne suis pas née dit l'ombre.
Je viens quand le soleil est là. (Henri Bauchau)

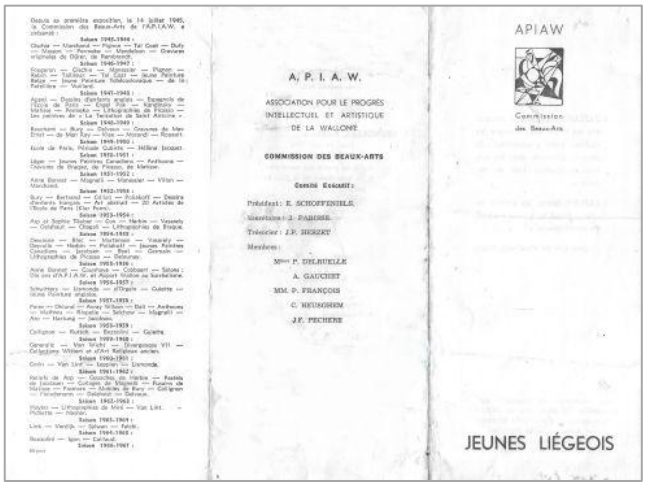
« Que vous sachiez de moi ce que j'en veux bien dire », chantait Anne Sylvestre. C'est également vrai pour Juliette Rousseff... à ceci près que les mots qui nous viennent sont ceux du Roi Blanc, de l'autre côté du miroir : « Moi, je voudrais bien avoir des yeux comme les tiens. Être capable de voir Personne» (Lewis Carroll)
Juliette Rousseff est née à Liège, près du pont de Fragnée, le quatre juin 1943, entre deux bombardements. Sa maman, Mme Liégeois (ça ne s'invente pas !) était issue d'une famille de lainiers verviétois. : « Je crois qu'on amène quelque chose, qui nous vient de très loin... ma mère était très intuitive, elle devinait et elle aimait toucher les choses aussi. ». Marions à cette intuition le versant paternel : l'âme des Balkans, la vie en rituel, la force et la sensualité de la Bulgarie et voici Juliette au seuil de la vie.
Féminité dans une fratrie masculine, elle reçoit le prénom de sa grand-mère bulgare. Elle vit son enfance dans l'ouate de l'adoration parentale dont elle s'accommode subtilement, couvant mine de rien le libre chemin insoupçonné, en s'abritant avec « ses » trésors derrière un canapé d'angle.
« J'ai toujours eu le goût d'aller farfouiller dans ce qui est caché. Lorsque mon père, revenant du marché, déposait les sacs de provisions sur la table avant de se retirer, il me permettait de les ouvrir tous. Tous, sauf un. Tandis qu'il m'épiait, une curiosité irrépressible me poussait à déchirer le plus discrètement possible le coin du sac défendu. Mon père souriait. Cet événement n'a rien d'anecdotique. J'ai réalisé plus tard combien, par cet acte de transgression enfantine, j'étais déjà en chemin : voir ce qui n'est pas visible »
L'enfant aux racines laineuses prenait aussi un énigmatique plaisir à toucher, à caresser les soies, les velours, les étoffes : au rayon Tissus du Grand Bazar, les vendeuses la veillaient tandis qu'elle baignait dans cet univers tactile pendant que sa maman faisait les courses. Plus tard les drapés, les plissés des étoffes anciennes, les fils de soie chatoyants deviendront les matières par lesquelles Juliette donnera corps à l'ineffable, à l'incorporel dont elle entendra l'appel, la sourde fièvre, la basse continue.
D'aussi loin que Juliette se souvienne, la lecture est présente. Son imaginaire était attisé par les histoires de La Semaine de Suzette ou celles des bandes dessinées de ses frères, qu'elle illustrait « à sa sauce ». Rien d'anodin dans les images tenues en mémoire. « Je me souviens d'une princesse égyptienne qui était remontée du fond des temps pour vivre dans notre société, mais elle repartait parfois en disant : *Laissez-moi rentrer en Osiris* et elle y retournait dans un ascenseur à remonter le temps ». Et tandis que Juliette dessinait ce voyage extraordinaire, il apparaissait sous ses doigts agissants, extraordinairement « ordinaire ».
« L'Osiris ne dira rien de ce qu'il a vu. L'Osiris ne répétera pas ce qu'il a entendu du mystérieux »

(Livre des morts des Anciens Egyptiens, chapitre 133).
Ce temps regagné par la princesse avait, aux yeux persans de Juliette, le visage du temps infini où se niche l'instant. Ce temps qui quelquefois, à l'abri des regards, dans l'atelier de Juliette, lève pudiquement un coin du voile. Là où l'ombre fait son grand écart, tenant en son sein infini, les opposés s'épousant. Mais l'Osiris ne répétera pas ce qu'il a entendu du mystérieux.
« La réalité est faite par les atomes crochus, par les charges contraires, c'est parce qu'elles sont très précisément opposées qu'elles s'intéressent l'une à l'autre, Nous sommes bâtis sur les opposés. C'est ça qu'Alice avait perçu derrière le miroir ».
« A sept ans, j'ai vu l'invisible. Un voisin de ma famille était décédé, j'ai accompagné mes parents auprès de son corps défunt et il m'a semblé qu'il était en lévitation, qu'il montait ».
Très tôt donc, le mystère, l'invisible, le « plein » qui habite « le vide », les auras (« Moi, j`ai toujours bien aimé les auras », dit-elle) ont appelé Juliette. Intuition de la physique quantique qu'elle conscientiserait plus tard...
Les univers parallèles ont toujours fasciné la lectrice que Juliette est restée. Les contes d'Hoffman et aussi Edgar Allan Poe.
« Et voilà que, du fond de ces draperies noires où allait mourir le bruit de la chanson, s'éleva une ombre, sombre, indéfinie - une ombre semblable à celle que la lune, quand elle est basse dans le ciel, peut dessiner d'après le corps d'un homme ; mais ce n'était l'ombre ni d'un homme, ni d'un dieu, ni d'aucun être connu. Et, frissonnant un instant parmi les draperies, elle resta enfin, visible et droite, sur la surface de la porte d 'airain » (Allan Edgar Poe, Ombre. Nouvelles histoires extraordinaires, traduction de Charles Baudelaire, éd A. Quantin,1884).
L'adolescence révèle la part rebelle inhérente à la personnalité de Juliette Rousseff. Et c'est l`inévitable confrontation au père protecteur, et donc contrôlant. C'est lui qui baissera sa garde par ces mots éloquents : « Tu es une fille, mais tu te comportes comme les hommes de mon pays, alors je dois m'incliner ». Bourru, le père Rousseff devrait plus tard lâcher prise une seconde fois, face à Guy Vandeloise, un barbu destiné à l'oisiveté puisqu'étudiant en histoire de l'art... « Jeune homme, j'espère que vous ne toucherez pas à ma fille avant le mariage. Sur ce, buvons un verre ! ».
« J'ai toujours voulu faire l'Académie, mais mes parents refusaient (on ne sait pas trop ce qui se passe la- dedans, c'est plein de femmes nues !). Mais lorsque j'avais seize, dix-sept ans, je souffrais d'aérophagie nerveuse. Je me suis confiée au vieux médecin de famille qui a compris et dit à mes parents : elle ne respire plus parce que vous la surveillez trop ! »
C'est donc pour respirer que Juliette s'inscrit à l'Académie et puis à l'Université où elle poursuivra les études romanes. Rencontrant naturellement son exact contraire, l'homme de la lumière, l'homme solaire. Son compagnon de vie.
« Il n'y a pas d'ombre pure, dit Juliette, l'ombre n'est pas l'obscurité. Mon chemin cherche à raser l`ombre dans la lumière. La lune reflète le soleil ! L'ombre, c'est la subtilité, la nuance, l'indirect. Elle vient petit à petit ».
Juliette enseignera le français pendant douze ans aux élèves du rénové et donnera des cours du soir à la section textile de l'Académie pendant neuf ans. Mais à quarante-trois ans, elle est remerciée pour non-équivalence de son diplôme avec les titres requis par l'administration !
Arrachée absurdement à une vie professionnelle qu'elle aimait, Juliette en a pris son parti et écouté l`appel. « Tous ces emmerdements m'ont permis de trouver mon chemin en art. J'ai pu l'approfondir parce que le temps et la solitude m'ont heureusement été donnés. Entre deux corrections, cela m`aurait été impossible. J'étais sans un rond, mais j'étais libre comme l'air. Pour créer, il faut être entièrement libre ».

(07/12/1965) Épouse Guy Vandeloise.

1966

(19/11-01/12/1966) Liège, APIAW. **Jeunes Liégeois** : Alexandre Emile, Beunckens Freddy, Georjans, Guerrier Jean-Pierre, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Rensonnet J, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Vandormael Jean-Claude, Wuidar Léon, (Philippe Christiane).





- Article non signé et non référencé.

Autre salon « liégeois » à l'Apiaw qui a réuni onze jeunes artistes, pour une intéressante confrontation des multiples directions que prennent les peintres de la « relève ».
Emile Alexandre pratique une figuration très allusive de tradition impressionniste.
Frédéric Beunckens manifeste, dans des œuvres chaudement colorées, un humour qui sait convaincre.
Georjans compose de rigoureux reliefs sobres où la lumière joue et anime l'œuvre.
Jacques Lizène cherche à combiner peinture et littérature (?) dans des toiles qui pourraient peut-être qualifiées d'expressionnistes.
Jacques Louis Nyst, artiste très personnel, à partir de moyens classiques semble s'orienter vers le surréalisme.
Les participations de Rensonnet [=Ransonnet] et de Vandormael, étant donné leur minceur, ne peuvent guère donné occasion à commentaires.
Juliette Rousseff ne craint pas les grands formats ni l'érotisme.
Guy Vandeloise a trouvé, dans un style qui s'apparente au « pop art », une manière de témoigner de son temps qui a découvert la puissance de la publicité.
Rigueur janséniste de Léon Wuidar, métier mais il faudra attendre de voir plus d'œuvres pour savoir si cette rigueur ne risque pas de sombrer dans le systématique.
Christiane Philippe présente trop fort différentes d'inspiration et de style, qui ont chacune leurs qualités. L'important sera pour elle de choisir et d'approfondir.

1967

(23/09-10/10/1967) Verviers, Musée des Beaux-Arts : **Jeunes wallons**.
* En collaboration avec Temps mêlés (André Blavier)
** Adam Yvon, Alexandre Émile, Arnould Marcel, Auquière Gilbert, Bernard André, Blavier Andrée, Bury Hélène, Caby André, Body Anne, Boyadjian Micheline, Breucker Roland, Broisson Jean, Bruno-Jean, Carette Fernand, Charlier Francis, Charlier Jacques, Clockers Joseph, Cornerotte Remy, Demeester Renée, Gangolf Serge, Gatez Albert, Ducate Guy, Ferire André, Florkin Robert, Fouat Michel, Galant Michèle, Gielen Philippe, Glotz Roger, Goemare José, Gouat Marie-Claire, Philippe Graitson, Hanauer Jacqueline, Hardy André, Hausman René, Herreyns Gilbert, Horenbach Guy, Huysmans Michel, Imhauser Marcelle, Jacquet Claudine, Jamar Albert, Kairis Camille, Kayser Robert, Ladsous Colette, Leclercq Georges, Lhermitte Hélène, Litt Ginette, Lizène Jacques, Londot Louis-Marie, Marchoul Gustave, Matton Jacques, Menchior Rachel, Miguel Cécile, Nyst Jacques Louis, Perceval Monique, Philippe Christiane, Rahir Claude, Rensonnet Jean-Pierre, Rodrique Maurice, Rousseff Juliette, Silvestre Armand, Soutras André, Stenne Robert, Struvay Milou, Vandeloise Guy, Vanderstraeten Nancy, Verheyden Nicole, Vernon Chimèle, Warrand Marcel, Wuidar Léon, Yellow ; Graitson Philippe, Dunbar Paul-J., Mariën Marcel, Nash Lydia, Duesberg Didier.
*** Catalogue : texte d'introduction d'André Blavier, liste des artistes et de leurs œuvres, quelques illustrations n/bl.

(16/10-27/10/1967) Liège, A. G. **Exposition des arts plastiques**.
* Organisation : Apiaw.
** Adam Yvon, Alexandre Emile, Andrien Mady, Beunckens Freddy, Bronkart Silvin, Collignon Georges, Comhaire Georges, Courtois Albin, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Delahaut Jo, Desfrère Bernard, Donnay Jean, Dumont Marcel, Georjans G., Gillard Marceau, Helleweegen Willy, Laffineur Marc, Larose Laurent, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomteux Léopold, Polus Georges, Rets Jean, Rousseff Juliette, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph.
*** Avec « *Les hallucinés* ».

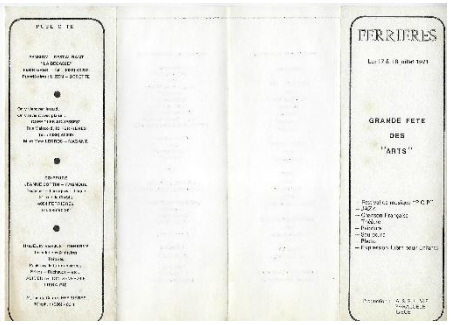
1968

Diverses petites manifestations

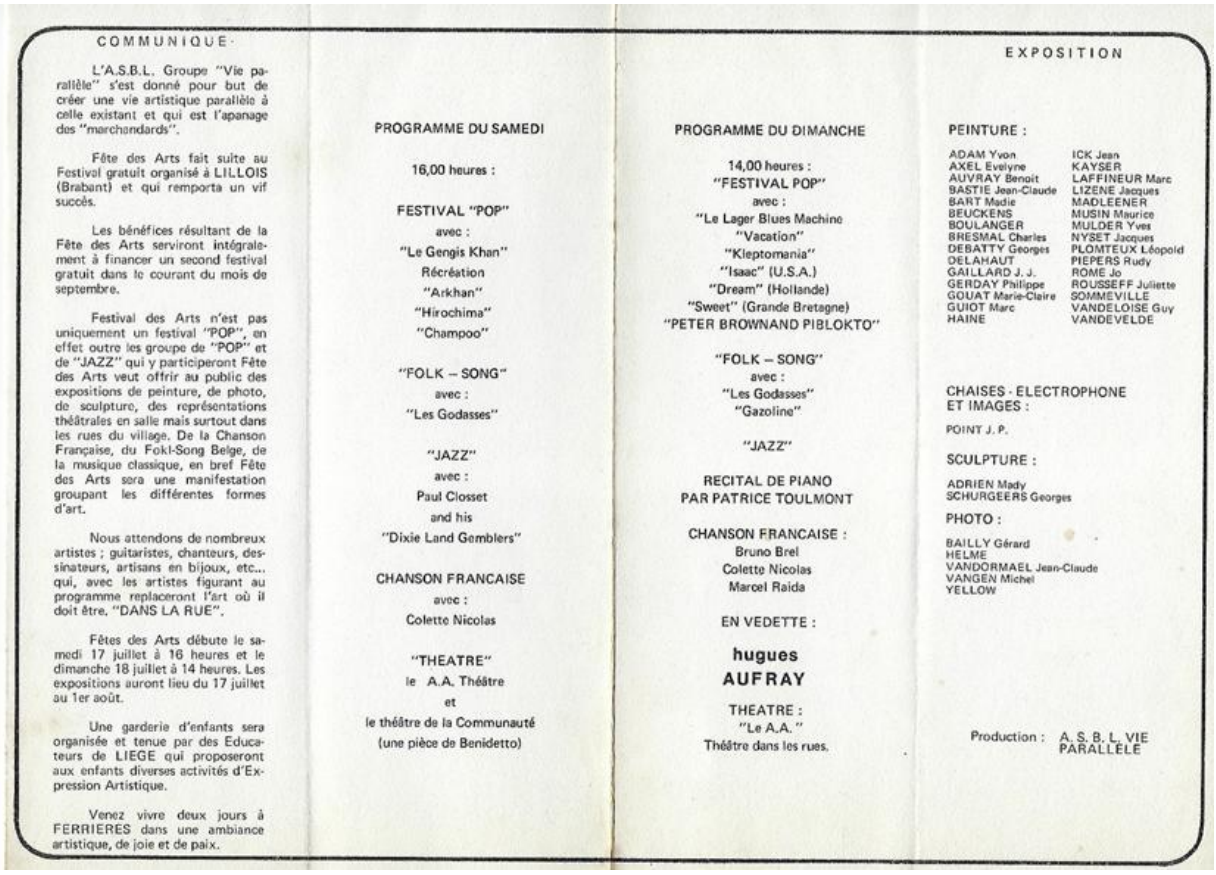
1969

(29/03-16/04/1969) Liège, Apiaw. **Jeunes de Wallonie**.
* Andrien Mady, Bage Yves, Boulanger Michel, Dacos Guy, Flausch Fernand, Huysmans Michel, Lizène Jacques, Rome Jo, Rousseff Juliette, Yellow.

(26/07-10/08/1969) Ferrière, Restaurant La Bécasse **Reflet de la peinture liégeoise 1969.**
La Bécasse était le restaurant tenu par Guy Lizen (frère de Jacques Lizène)



* Adam Yvon, Boulanger Michel, Beunckens Freddy, Charlier Jacques, Ferrir A., Hick Jean, Julien René, Lhoneux, Lizène Jacques, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Vandeloise Juliette (Rousseff Juliette), Vandormael Jean-Claude ; Andrien Mady et Julin Raymond (sculptures) ; Fawin M. et Julin Ch. (céramique) ; Jacqmin François (poète)
** - Fr. Jacqmin dédicace, au cours du cocktail de vernissage, son dernier recueil de poèmes édité chez Phantomas et illustré par Armand Silvestre. Lettre de François Jacqmin à Armand Silvestre, lundi 28/7/69: "Ce mot ultra - rapide pour te signaler que la vente de la plaquette à Ferrières à rapporter 700 francs [35 francs l'exemplaire] - ce qui m'a un peu étonné. C'était très bien, très détendu. - Jacques Nyst a vendu une toile au professeur Florkin. « SOMMES » toutes : il n'y a que Nyst et moi qui avons vendu. Voici donc le fifty-fifty de cette vente" (archives Silvestre).



COMMUNIQUE

L'A.S.B.L. Groupe "Vie parallèle" s'est donné pour but de créer une vie artistique parallèle à celle existant et qui est l'apanage des "marchandards".

Fête des Arts fait suite au Festival gratuit organisé à LILLOIS (Brabant) et qui remporta un vif succès.

Les bénéfices résultant de la Fête des Arts serviront intégralement à financer un second festival gratuit dans le courant du mois de septembre.

Festival des Arts n'est pas uniquement un festival "POP", en effet outre les groupe de "POP" et de "JAZZ" qui y participeront Fête des Arts veut offrir au public des expositions de peinture, de photo, de sculpture, des représentations théâtrales en salle mais surtout dans les rues du village. De la Chanson Française, du Fokl-Song Belge, de la musique classique, en bref Fête des Arts sera une manifestation groupant les différentes formes d'art.

Nous attendons de nombreux artistes ; guitaristes, chanteurs, dessinateurs, artisans en bijoux, etc... qui, avec les artistes figurant au programme replaceront l'art où il doit être, "DANS LA RUE".

Fêtes des Arts débute le samedi 17 juillet à 16 heures et le dimanche 18 juillet à 14 heures. Les expositions auront lieu du 17 juillet au 1er août.

Une garderie d'enfants sera organisée et tenue par des Educateurs de LIEGE qui proposeront aux enfants diverses activités d'Expression Artistique.

Venez vivre deux jours à FERRIERES dans une ambiance artistique, de joie et de paix.

PROGRAMME DU SAMEDI

16,00 heures :

FESTIVAL "POP"
avec :
"Le Gengis Khan"
Récréation
"Arkhan"
"Hirochima"
"Champoo"

"FOLK – SONG"
avec :
"Les Godasses"

"JAZZ"
avec :
Paul Closset
and his
"Dixie Land Gemblers"

CHANSON FRANCAISE
avec :
Colette Nicolas

"THEATRE"
le A.A. Théâtre
et
le théâtre de la Communauté
(une pièce de Benidetto)

PROGRAMME DU DIMANCHE

14,00 heures :
"FESTIVAL POP"
avec :
"Le Lager Blues Machine
"Vacation"
"Kleptomania"
"Isaac" (U.S.A.)
"Dream" (Hollande)
"Sweet" (Grande Bretagne)
"PETER BROWNAND PIBLOKTO"

"FOLK – SONG"
avec :
"Les Godasses"
"Gazoline"

"JAZZ"

RECITAL DE PIANO
PAR PATRICE TOULMONT

CHANSON FRANCAISE :
Bruno Brel
Colette Nicolas
Marcel Raida

EN VEDETTE :

hugues AUFRAY

THEATRE :
"Le A.A."
Théâtre dans les rues.

EXPOSITION

PEINTURE :

ADAM Yvon
AXEL Evelyne
AUVRAY Benoit
BASTIE Jean-Claude
BART Madie
BEUCKENS
BOULANGER
BRESMAL Charles
DEBATTY Georges
DELAHAUT
GAILLARD J. J.
GERDAY Philippe
GOUAT Marie-Claire
GUIOT Marc
HAINE
ICK Jean
KAYSER
LAFFINEUR Marc
LIZENE Jacques
MADLEENER
MUSIN Maurice
MULDER Yves
NYSET Jacques
PLOMTEUX Léopold
PIEPERS Rudy
ROME Jo
ROUSSEFF Juliette
SOMMEVILLE
VANDELOISE Guy
VANDEVELDE

CHAISES - ELECTROPHONE
ET IMAGES :
POINT J. P.

SCULPTURE :
ADRIEN Mady
SCHURGEERS Georges

PHOTO :
BAILLY Gérard
HELME
VANDORMAEL Jean-Claude
VANGEN Michel
YELLOW

Production : A. S. B. L. VIE PARALLELE

- in *Ourthe-Amblève*, 01/08/1969.
"Enfin le groupe Tarmac, mouvement qui réunit les jeunes artistes liégeois les plus prometteurs tels que Michel Boulanger qui dans une optique de la nouvelle figuration nous propose une surface lapidée de 2 m sur 1 m 50; Jacques Nyst qui tente de conjuguer l'écriture à l'espace réel; le monde envoûtant et ambigu de Juliette Rousseff; Guy Vandeloise qui tend à une forme de modernité renouvelant une sorte de spiritualité; Dany Darnal dont les collages expriment un glissement de la réalité vers un univers affectif et généreux et Jacques Lizène, président du «Stéril Art» et ses trois points de suspension..."

- n.s., « Reflet de la peinture liégeoise 1969. Une vingtaine d'artistes liégeois exposent leurs œuvres à Ferrières jusqu'au 10 août » in *La Meuse*, 01/08/1969.

Groupe TARMAC
Fondation du groupe Tarmac par 6 jeunes artistes liégeois. Boulanger Michel, Darnal Dany (= Danièle Nyst), Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.

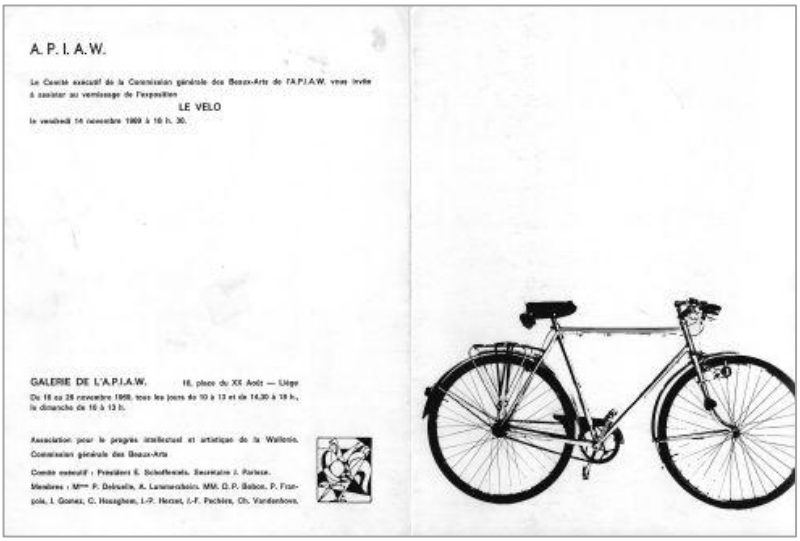
(27/09-19/10/1969) Anthisnes, Avouerie : **Peintres liégeois, avec la participation du groupeTarmac**



- Renée Raskin « Exposition des œuvres d'artistes liégeois contemporains et du groupe d'avant-garde ''Tarmac'' » in *La Dernière Heure*, 19/11/1969.
(…)
Un groupe qui s'affirme de plus en plus : Tarmac.
Un groupe de six jeunes artistes liégeois de 25 à 30 ans, peintres et sculpteurs, présente, à Anthisnes, leurs diverses tendances artistiques.
En effet le groupe Tarmac est caractérisé par la diversité des personnalités qui le composent ; ces artistes se sont réunis, non pour manifester d'une manière ou d'une autre par rapport à un groupe social ou politique ni pour représenter l'une ou l'autre tendance particulière mais parce chacun a ressenti chacun un intérêt pour les oeuvres des autres. S'ils ne veulent pas d'unité dans la mesure où, à l'heure présente, les écoles n'ont plus de raison d'être, ils sont cependaznt unis par un lien : la recherche du sacré.
Jacques Louis Nyst nous présente sur des toiles colorées, à la façon d'un lavis des signes linéaires auxquels les diverses densités de forme et de coloration donnent la sonorité et la réalité
Ses tableaux ne doivent plus être considérés comme « des fenêtres » mais comme des univers eux-mêmes, le cadrage n'étant plus une limite, mais étant lui-même partie intégrante de l'expression.
Les collages-objets de Dany Darnal [=Danièle Nyst] confirment les qualités de poésie et d'humour qui lui sont habituelles.
Par une œuvre qui s'apparente à la sculpture, Juliette Rousseff nous donne un aperçu de son univers ambigu, qui trouve toute sa dimension dans les étonnants ensembles et environnements aperçus lors d'une visite à son atelier et révèle une très grande profondeur.
Guy Vandeloise exprime, avec une grande retenue dans la composition des formes, le passage dans deux espaces différents de l'objet à l'idée de l'objet : un monde d'inquiétude se révèle derrière la pureté du style et des couleurs.
Michel Boulanger nous propose deux surfaces « lacérées », l'une au fusain, l'autre à grands coups de

pinceau, desquelles émanent à la fois une sorte de malaise existentiel (ressenti surtout devant le dessin montrant des personnages de dos à demi effacés, barrés désir de revenir d'une grande rature), une impression de colère et le désir de revenir à une œuvre forte comme au temps des bâtisseurs de cathédrales.
Enfin Jacques Lizen, qui ne cesse de nous étonner à chacune de ses manifestations, présente ici une œuvre dans laquelle la pureté et le contraste des tons choisis et la précision des lignes nous fait prendre étrangement d'une certaine angoisse.

(16/11-26/11/1969) Liège, Apiaw. **Le Vélo**.
* Andrien Mady, Beunckens Freddy, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Dacos Guy-Henri, Darnal Dany (Danièle Nyst), Dunbar Paul, Hick Jean, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Rome Jo, Rousseff, Juliette Vandeloise Guy, Wuidar Léon.


A. P. I. A. W.

Le Comité exécutif de la Commission générale des Beaux-Arts de l'A.P.I.A.W. vous invite à assister au vernissage de l'exposition

LE VELO

le vendredi 14 novembre 1969 à 18 h. 30.

GALERIE DE L'A.P.I.A.W. 18, place du XX Août — Liège

Du 15 au 26 novembre 1969, tous les jours de 10 à 13 et de 14.30 à 19 h., le dimanche de 10 à 13 h.

Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie. Commission générale des Beaux-Arts

Comité exécutif : Président E. Scheffenels. Secrétaire J. Parisse. Membres : Mmes P. Delsaulx, A. Lannoeckers. MM. D. P. Babos, P. Fraipont, I. Gomez, C. Hougnon, J.-P. Hercot, J.-F. Pechère, Ch. Vandenbove.

- <u>A. S. in ?, ?</u>
« Sous la protection de L'Apiaw, onze "farceurs" exposent leurs "œuvres" en la salle de l'Émulation dont le sujet d'inspiration est le vélo. Le dépliant comprend 14 noms, mais nous en extrayons ceux de Mady Andrien (un beau plâtre tout de mouvement), de Léon Wuidar (de beaux dessins au fini parfait) et Jacques Charlier (une belle fresque où noirs et blancs sont opposés avec bonheur). Les autres, nous le supposons, doivent bien s'esbaudir de l'honneur qu'on leur fait d'abriter leur talent, très provisoirement farfelu, nous l'espérons, dans une salle importante de la ville. Les reliefs en guimauve voisinent avec les silhouettes hétéroclites aux couleurs intentionnellement choquantes ou les "toiles" qui se signalent par un goût effréné du vide… Le clou de cette "exposition" reste sans conteste cette "œuvre" que nous ne pouvons nous empêcher de décrire…
Accroché au mur, un tableau noir, dont la couleur, reconnaissons-le, est étalée avec beaucoup d'application. Sur ce tableau, une inscription à la couleur blanche comportant l'inscription suivante : "Boucherie Alos - R.C. 102. On porte à domicile." À environ un mètre du mur et du tableau noir se dresse, imperturbable, un vélo, mais oui, un vrai vélo, de boucher cela s'entend, au cadre renforcé). Fixé au guidon, un panier qui renferme les colis – postiches – nous le supposons – qu'un garçon boucher est appelé à distribuer à sa clientèle…
Et voilà, cela se passe de commentaires… »

- <u>Parisse Jacques. « Apiaw : 14 peintres et sculpteurs sur le thème, Le Vélo » in *La Wallonie*, 18/11/1969.</u>
Au lendemain de son vingtième anniversaire, l'Apiaw faisait paraître son « Second Manifeste » qui résumait ses buts. Parmi ceux-ci, on pouvait lire : « L'Apiaw continuera à poursuivre un triple but : montrer les maîtres, aider à comprendre le présent, découvrir dans des œuvres en chantier l'art de demain. L'Apiaw aidera les artistes en leur donnant un public attentif, de bonne volonté ».
C'est pourquoi la Commission générale des Beaux-Arts en donnant cette « quinzaine » à un groupe de jeunes artistes wallons leur a, par la même occasion et pour qu'ils puissent s'exprimer en toute liberté, laissé le choix des participants. Ceux-ci se sont réunis en juillet – c'était l'époque du Tour de France – et décidèrent d'un thème unique : le vélo. Ils envisagèrent d'appeler cette exposition « Mercks'Art » moins peut-être pour rendre hommage à un pédaleur de génie que par un certain esprit de dérision à l'égard de la prolifération des mouvements artistiques… Par le choix d'un thème, l'exposition se

présente comme un ensemble cohérent en dépit de l'individualité de recherches qui acceptent les influences extérieures.
Mais nous savons gré à ces artistes, qui n'en sont encore qu'au point de départ d'une carrière, d'avoir choisi la voie difficile alors que tant de leurs aînés installés depuis des années dans un style et une manière qui relève déjà de l'art des musées poursuivent sans gloire mais aussi sans danger leur petit bonhomme de chemin. Il n'était pas aisé pour les artistes non figuratifs de rejoindre par quelque côté visible le thème proposé.
C'est le cas pour Jean Hick et ses « évanescences colorées », pour Juliette Rousseff dont l'œuvre monumentale est très belle et très pure par l'opposition d'une manière somptueuse et précieuse et d'un support monochrome noir, pour Jacques Nyst qui prospecte avec beaucoup de sensibilité les vertus méditatives de la calligraphie à l'orientale.
L'exemple même de la difficulté à se plier au retour « imposé » de l'image est dans la participation du très bon graveur Dacos qui, à côté d'estampes, présente un tableau-relief constitué par une flèche à laquelle sont accrochés un guidon et des roues de bicyclettes, œuvre-qui-joue-le-jeu mais ne provoque aucune émotion.
Chez Wuidar, la perfection du dessin et la richesse de l'imagination « agencent » deux œuvres qui rappellent le thème de l'exposition mais dans lesquelles à notre gré nous pourrons lire tout autre chose.
A partir de procédés photographiques, Jacques Charlier (qui présentera une exposition personnelle dans cette galerie en février) nous propose un « document objectif » fondé sur la très belle opposition des noirs et des blancs. Rigueur et sobriété chez Vandeloise (sculpture, une verticale-rayon sur arc de cercle-roue) et chez Lizène qui inscrit très sobrement en noir un triangle qui est cadre de bicyclette sur un aplat jaune lumineux.
Dumbar, dont certains connaissent les bandes dessinées, présente un tableau 'spatial » dans lequel le véhicule lunaire serait un vélo du livreur, un bel objet très authentique devant un tableau-vitrine du plus beau noir.
On reconnaît l'expressionnisme grinçant de Mary Andrien dans le « monument » très peu académique qu'elle a sculpté à la gloire de la « petite noire ». Dans leurs sculptures monumentales en polyester dont ils explorent les possibilités. Rome et Boulanger parviennent grâce à une pointe d'humour ou à un habile jeu d'ombre à accorder leur participation au thème général. Beunckens participe aussi à ce salon. Nous en parlons par ailleurs.
Dans le cadre de cette exposition, samedi soir, cinq remarquables courts métrages expérimentaux de jeunes cinéastes américains ont été projetés après avoir été introduits par M. Hadelin Trinon.

- Emile Alexandre. "Le vélo" in *Amalgame n° 3*. Liège, décembre 1969.
Devant une exposition d'ensemble, la première réaction du critique sera de s'abstenir et cela se comprend, car d'abord, juger un artiste sur une de ses œuvres est téméraire. Il est d'opinion courante que les artistes, devant faire une exposition, choisissent toujours mal dans leur travail ce qu'ils devraient montrer et qu'il vaut mieux pour eux confier la sélection à des tiers : cela rejoint une opinion facile, celle de l'irresponsabilité de l'artiste, commodité excellente pour une société de consommation qui n`en a pas besoin, opinion accréditée d'ailleurs en grande partie par les artistes eux-mêmes. Ils se targuent depuis que Monet a dit : « je peins comme l'oiseau chante » du don de prophétie, chargés qu'ils sont d'écouter exclusivement la voix d'en haut... et ne voyant que broutilles dans le contact social. Cette position est issue du romantisme.
Ensuite à notre époque tous les messages se contredisent : l'un dit classicisme, l'autre expressionnisme, le troisième pop, etc. Tout cela étant l'expression de la philosophie de l'une ou l'autre partie de la société. Donc dans un ensemble, les œuvres se heurtent, se contredisent de faible parenté d'esprit qui permet le regroupement sur une base fantastique, expressionniste, surréaliste, etc.…
Donc il faut s'axer alors sur une pensée commune ou bien sur une technique (la gravure pour Hainaut 5).
Dans le cas où il y a quand même critique (c`est le cas des critiques jeunes et je suis persuadé qu'ils ont raison) la vue adoptée est panoramique, donc superficielle et quelques fois naïve (exemple la critique de la « Dernière Heure »). Il y a lieu aussi de reconsidérer le rôle de la critique, qui se croit obligée (ou que l'on croit obligée) de porter un jugement de valeur, un jugement moral, un jugement hiérarchique, un jugement d'élimination. Or, ceci n`est-il pas anachronique à l'heure où

sociologiquement et politiquement, le suffrage universel instaure une cité niant toute hiérarchie de valeur ? Il faut donc instaurer une nouvelle forme de critique et pour cela Il faut prévenir le public et aussi le démystifier (il faut acheter tel ou tel, vous faites une affaire). Je crois que cela peut être excellent pour démercantiliser l'art. N`est-il pas scandaleux que le commerce d'antiquité et d'« art » permette le démembrement d'ensembles (demeures anciennes, châteaux, églises, ateliers d'artistes récemment décédés, etc...) sans que l'état (dont ce serait le devoir) y mette un frein ? Après avoir examiné le point de vue de l`exposition d'ensemble, celui de la réaction critique, je voudrais passer au point de vue de l'artiste.

J'ai dit que l'attitude de ce dernier se rapproche encore beaucoup de l'attitude romantique. Cela me paraît un mal considérable, en ce sens que le fossé qui le sépare du « public » s'élargit de plus en plus, quoique certains artistes, par exemple, Léger se soit dirigé vers la décoration monumentale qui, bien qu'imposée finit toujours par être admise, par « se comprendre » (cum grano salis), En tout cas dans l`exposition « le vélo », je ne vois, je crois, rien qui ait chance d'être « adopté » par le « public ». Quel rôle peut ici jouer la critique ? Celui d'un rapprochement entre l'artiste individualiste et le public collectiviste (attention l pas total, mais un premier dégrossissement, une amorce de discussion peut-être orageuse, mais qui, je gage, apporterait beaucoup aux uns et aux autres).

On peut appeler cela si on veut un rôle de récompense (...) pour l'artiste : celui-ci n'en veut pas et je sens combien ce terme l'insulte : mais néanmoins l'artiste, que ce soit par vanité ou non (et je ne crois pas que ce soit par vanité mais parce que la critique est un témoin social qui prouve aux « gens » que quand même l' «artiste » travaille), brigue ce genre de suffrage. Sinon pourquoi s'acharnerait-il encore à exposer ? Pour vendre à des musées ou à quelques snobs aisés ? Non, cela n'est pas, cela ne peut pas être, du moins pour les artistes que je crois sincères.

La question de la sincérité ! Tout le monde se la pose et rien ne la résout. Et puisque nous sommes dans une société sans hiérarchie : tout le monde est sincère par définition ; et puisque nous sommes à l'apogée de l'art romantique, qui veut que l'art soit l'expression de l'individu, tout ce qui vient de cet individu, fût-ce un jambage, une signature, un geste, tout cela est valable. Fût-ce même un objet que cet individu choisit : les ready-made de Marcel Duchamp, objets choisis au hasard dans le monde et exposés cérémonieusement. Et l'œuvre d'art totale est l'individu lui-même. Il n'a qu'à se présenter pour représenter. On aboutit au strip-tease ou au strip-tease moral qu'est le happening (qui comporte ainsi encore une certaine pudeur. Un psychanalyste matériel dira un certain complexe).

Mais le plus bizarre, le plus contradictoire c'est que dans le cadre de la société matérialiste (ou plutôt telle que les profs d'Univ voudraient qu'elle soit) le corps humain soit une machine, un être créable, une pierre bien matérielle en quelque sorte. Et voici que les artistes, ces gêneurs s'amènent eux-mêmes comme œuvre d'art !

La seule conclusion, la seule logique serait le retour à la véritable base scientifico-religieuse, celle du panthéisme éternel, comportant en plus l`universalité des doctrines et messages actuels ainsi que leur tolérance réciproque. Quel bien ne ferait pas à l'Occidental le Bouddhisme ? (bien compris) quel épanouissement si les bases solaires de Rome venaient au jour ! etc... J'en viens à l'exposition.

D'abord l'œuvre de **Boulanger** importante par ses proportions et son intention spectaculaire. Spectacle en effet, en ce sens, présenté par la glace frontale en polyester de même qu'une scène de théâtre se présente au spectateur (Est-ce à dire que les « coulisses » n'aient pas d'importance ? Non, car réaliste jusqu'au bout, la représentation est d'abord extérieure, puis intérieure, puis matérielle. L`unité du matériau - polyester transparent pour la glace frontale et coloré mat pour le fond - y est le thème, le leitmotiv en quelque sorte). Quel théâtre ? Certes pas Eschyle ou Racine mais une société réelle et actuelle : le bricoleur, le soir venu, répare son vélo dans son garage douillet, seul refuge de sa personnalité. L'instruction obligatoire a en effet donné des lettres à toute la « middle class ». Or il n'est rien de plus dangereux pour le travail (le vrai, l'invention, pas le travail à la chaîne) que la culture superficielle qui donne la vanité et l'illusion qu'on peut se dispenser de tout.

On peut donc appeler le point de vue de Boulanger objectif : nous sommes très loin de l'expressionnisme.

Ce dernier point de vue est cependant présent et sous des formes diverses. On peut citer les noms de Beunckens, Andrien, Dacos. Ce point de vue semble être le refuge de l'« art pour l'art ».

Dans la satire de l'accident de Merckx peinte par **Beunckens**, malgré le caractère, je dirais politique, d'engagement de ce dernier fon y voit le coureur couvé par le pouvoir : cardinal, couple royal,

ministres, tout y est, déploration nationale !). Malgré cela, les lignes et couleurs expriment la sensualité picturale. Il s'agit de peinture et de très belle peinture.
La sculpture de **Mady Andrien** est basée sur l`opposition formelle entre le haut et le bas. Il ne s'agit pas ici du haut et de bas de la société mais du haut et du bas moral, symbolisme que l'on peut retrouver dans la « roue de fortune » du moyen-âge (on l'interprète en général uniquement dans le sens matériel). Tous les êtres y sont petits, maladroits, dégingandés, misérables.
Ces deux premiers « expressionnistes » Beunckens et Andrien restent sur un plan d'ironie et ne s'engagent pas sur le plan passionnel.
Cette dernière voie est celle de **Dacos**, tragique et colérique. Elle implique une croyance en l`homme et un mysticisme de la lumière dont Rembrandt a été le grand témoin. Comparons ses gravures aux blanc et noir de **Charlier** qui lui font face. D'un côté, les demi-ombres et les nuances, la lumière interne, comme naissant de l'œuvre, de l'autre, du noir, du blanc tranchés, une découpe absolue, un éclairage.
Dacos est aussi l'auteur d'un bas-relief en forme de flèche, témoignage du monde innocent trié par la bombe anonyme. Je regrette que le spectateur ne le découvre pas plutôt par la flèche (car de la gauche on découvre mieux ses qualités sculpturales, notamment l'opposition de la concavité de la pointe de la flèche et la saillie de la roue) que de face. Le parallélisme mural lui fait perdre ses qualités. Ce bas-relief devrait être suspendu.
J'ai parlé de **Charlier** qui, lui, n'admet pas la demi-ombre mais rien que le blanc et le noir. Le côté d'interprétation réside chez lui dans les lignes frontières du clair et du sombre, résultat d'une coordination entre la main et le cerveau. Il reste « juge » de sa peinture, bel objet matériel décoratif, offrant comme le peintre Caravage, dont les éclairages sont très semblables, un spectacle interchangeable. (Le Caravage dont nous voyons aujourd'hui dans des musées les tableaux soigneusement encadrés est un réaliste avant tout.)
Le sujet « littéraire » existe cependant. Il y a relation entre la peine physique du coureur et l`obsession pharmaceutique de « Aspro ».
Le point de vue « blanc et noir » - sans la pharmacie - (nous la retrouverons dans le violet de l'œuvre de Vandeloise) se retrouve dans l'œuvre de **Dany Darnal** qui nous invite au Happening (aucun rapport) avec le pop paraît-il, la dénomination serait impropre.
En tout cas l'« anti-humour » vient du mouvement dada. L'humour, par contre est le ciment de l`œuvre de **Jo Rome**, combinant une sculpture décorative, accentuant les éléments massifs du fort personnage humain (épaules, coudes, genoux) et une représentation figurative expressionniste (tête et mains du coureur avalant le contenu de sa canette : Bernin, dans la fontaine du Triton, retrouve cette soif inextinguible). Couronnement d'autosatisfaction (par le jaune, faisait remarquer une critique, comme le maillot) truculente (mot que je n'aime pas, mais seul mot indiqué ici).
Tous ceux dont j'ai traité jusqu'ici semblent considérer la matière (dans le sens pictural, non au sens idéaliste (rapport), mais au sens le plus fort du terme ainsi que dans le sens sculptural, comme un moyen d'expression. Il n'en est pas de même pour les artistes suivants : Nyst, Vandeloise, Dunbar, Wuidar, Hick et même Rousseff (pour cette dernière, il me semble que la matière est dématérialisée par sa couleur d'abord, par sa soumission au sujet ensuite).
Guy Vandeloise a créé une forme active participant à la fois de la sculpture et de la peinture, de l'objet mécanique (on pourrait penser à une démultiplication) et de la pensée, pure, idéaliste humaniste (ce sculpteur a trouvé, il y a longtemps déjà, dans les fresques murales crétoises, la vraie ligne arabesque exprimant l'action et la vitesse humaine. Cette trouvaille spatiale, il l'avait exprimée en des « personnages flèches », sculptures élancées et agiles. La tension présente dans l'œuvre doit beaucoup à ses recherches antérieures). La couleur, volontairement indécise et même morbide (le violet) donne à ses œuvres à la fois l'indétermination et le déchirement.
La peinture de **Nyst** nous invite à une action (On pense au volet droit nu du « diptyque ») malgré leur caractère « confucianiste ». S'adressant au petit monde, elles ne prêchent pas une morale directe.
Juliette Rousseff dénonce la matière et ses accidents, l'empreinte (hélas, il nous faut un sol) par une voie proche de l`expression littéraire (on pense au nouveau roman et à ses descriptions anti-matérielles, malgré les apparences).
L'idéalisme presque total, nous le trouvons chez **Hick**. Indifférent au vélo matériel et mécanique, nous le voyons sensible au paysage qui s`anime sous ses yeux à ses nuances (c'est un peintre chinois).

L'honnête ferraille devient un moyen acrobatique d'accéder au rêve, la liberté. **Lizène** décrit un objet tel quel. A nous de l'étudier dans sa potentialité utile et de l'améliorer si possible.
Un autre acrobate des étoiles est **Dunbar** dont le ciel poétique mériterait d'être exploré.
Wuidar affirme très paradoxalement les droits du métier, la valeur du soin. Il aboutit d'ailleurs beaucoup plus à des symboles graphiques avant tout autre chose, plus qu`à des figurations (titres : selle, roues inutiles).
Pour conclure, il faut surtout nous pencher sur le très grand intérêt sociologique de cette manifestation reflétant bien la société « dans le coup » et ses diverses tendances, sinon philosophies.

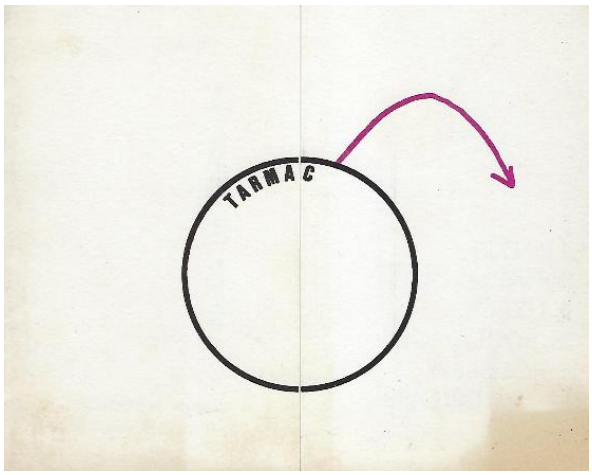
- n. s. « A l'Apiaw : l'étonnante exposition sur le thème du vélo rencontre un vif succès » in *La Dernière Heure*, 18/11/1969.
C'est jusqu'au 27 novembre qu'à lieu à la galerie de l'Apiaw, l'exposition réunissant quatorze jeunes artistes liégeois autour d'un thème unique : le vélo. Cette exposition qui rencontre un vif succès depuis son ouverture, témoigne, une fois de plus, qu'à Liège, en ce moment, existent un nombre impressionnant de jeunes artistes doués d'une personnalité remarquable.
C'est ainsi que, sur un seul thème : le vélo, chacun a exprimé une idée différente de façon originale dans des œuvres souvent chargées d'un contenu émotif intense.
Ainsi, **Jo Rome**, dans une sculpture de polyester évoquant un peu de décoratives stalactites, représente une sorte de vitrification du coureur dans une dominante jaune, symbole du fameux maillot pour lequel le coureur éprouve une grande soif (soif évoqué par la canette jaune dans laquelle il boit).
Juliette Rousseff, par une empreinte à l'état brut de ce qui se passe dans la réalité, avec des tons dégradés plus riches qu'un mélange de couleurs, recrée l'ambiance de la vie où se donne à la fois un coup de frein et un départ.
Jacques Nyst nous fait pénétrer dans le climat d'une arrivée au Parc des Princes, opposant l'espace possible de ce parc avec les traces d'arrivée dans un espace absolu. Les signes qui caractérisent son style prennent dans ce tableau une intensité particulière.
Guy-Henri Dacos, qui trouve davantage sa pleine mesure dans d'excellentes gravures, présente également un étrange assemblage où des éléments de vélo sont réunis par un drap chiffonné évoquant un peu l'idée de pansement.
Léon Wuidar fait une belle synthèse graphique d'objets et d'impressions concernant la mécanique du vélo : « en forme de roue » et « en forme de selle ».
La sculpture abstraite en bois peint de **Guy Vandeloise** symbolise la structure primaire de ce qui peut être un changement de vitesse.
Jacques Charlier montre le cliché à l'état pur le plus froid, résumant l'ambiance globale d'une course cycliste avec un titre significatif « Aspro-overdose ». Toute compétition dans la vie peut d'adapter à cette réalité.
Jean Hick peint l'impression rapide du paysage vu par un coureur dans une atmosphère à la fois intense et éphémère.
Dany Darnal, dans un assemblage remarquable donne une présence surprenante à un aspect souvent oublié du vélo : le cycle à l'état pur qui sert à livrer de la viande à domicile.

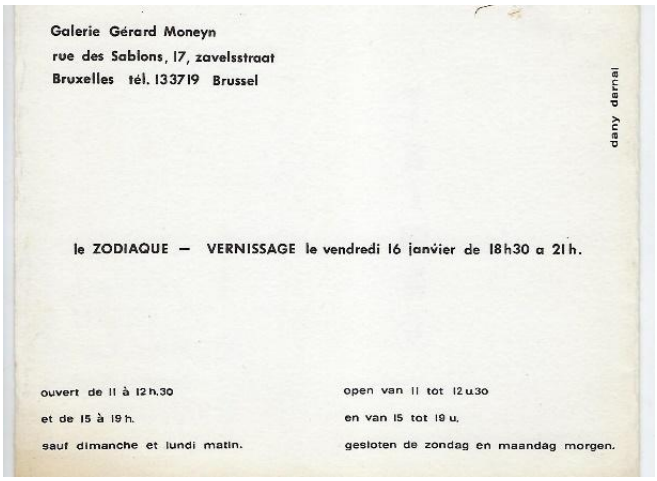
- A. S. in ? , ?
« Sous la protection de L'Apiaw, onze "farceurs" exposent leurs "œuvres" en la salle de l'Émulation dont le sujet d'inspiration est le vélo. Le dépliant comprend 14 noms, mais nous en extrayons ceux de Mady Andrien (un beau plâtre tout de mouvement), de Léon Wuidar (de beaux dessins au fini parfait) et Jacques Charlier (une belle fresque où noirs et blancs sont opposés avec bonheur). Les autres, nous le supposons, doivent bien s'esbaudir de l'honneur qu'on leur fait d'abriter leur talent, très provisoirement farfelu, nous l'espérons, dans une salle importante de la ville. Les reliefs en guimauve voisinent avec les silhouettes hétéroclites aux couleurs intentionnellement choquantes ou les "toiles" qui se signalent par un goût effréné du vide… Le clou de cette "exposition" reste sans conteste cette "œuvre" que nous ne pouvons-nous empêcher de décrire…
Accroché au mur, un tableau noir, dont la couleur, reconnaissons-le, est étalée avec beaucoup d'application. Sur ce tableau, une inscription à la couleur blanche comportant l'inscription suivante : "Boucherie Alos - R.C. 102. On porte à domicile." À environ un mètre du mur et du tableau noir se

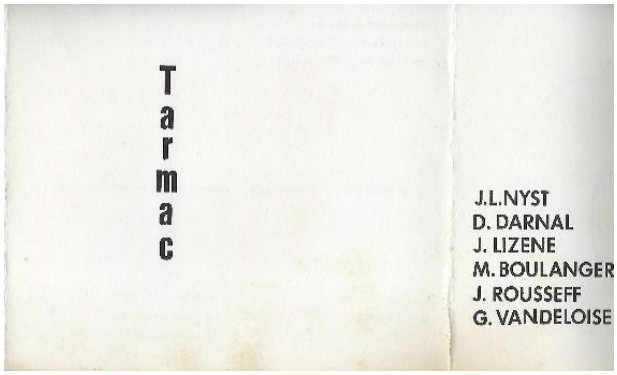
dresse, imperturbable, un vélo, mais oui, un vrai vélo, de boucher cela s'entend, au cadre renforcé). Fixé au guidon, un panier qui renferme les colis – postiches – nous le supposons – qu'un garçon boucher est appelé à distribuer à sa clientèle…
Et voilà, cela se passe de commentaires… »

1970

(16/01-04/02/1970) Bruxelles, Galerie Le Zodiaque (Gérard Moneyn). **Groupe Tarmac** : Boulanger Michel, Darnal Dany (= Danièle Nyst), Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.
* Graphisme de l'invitation : Dany Darnal.





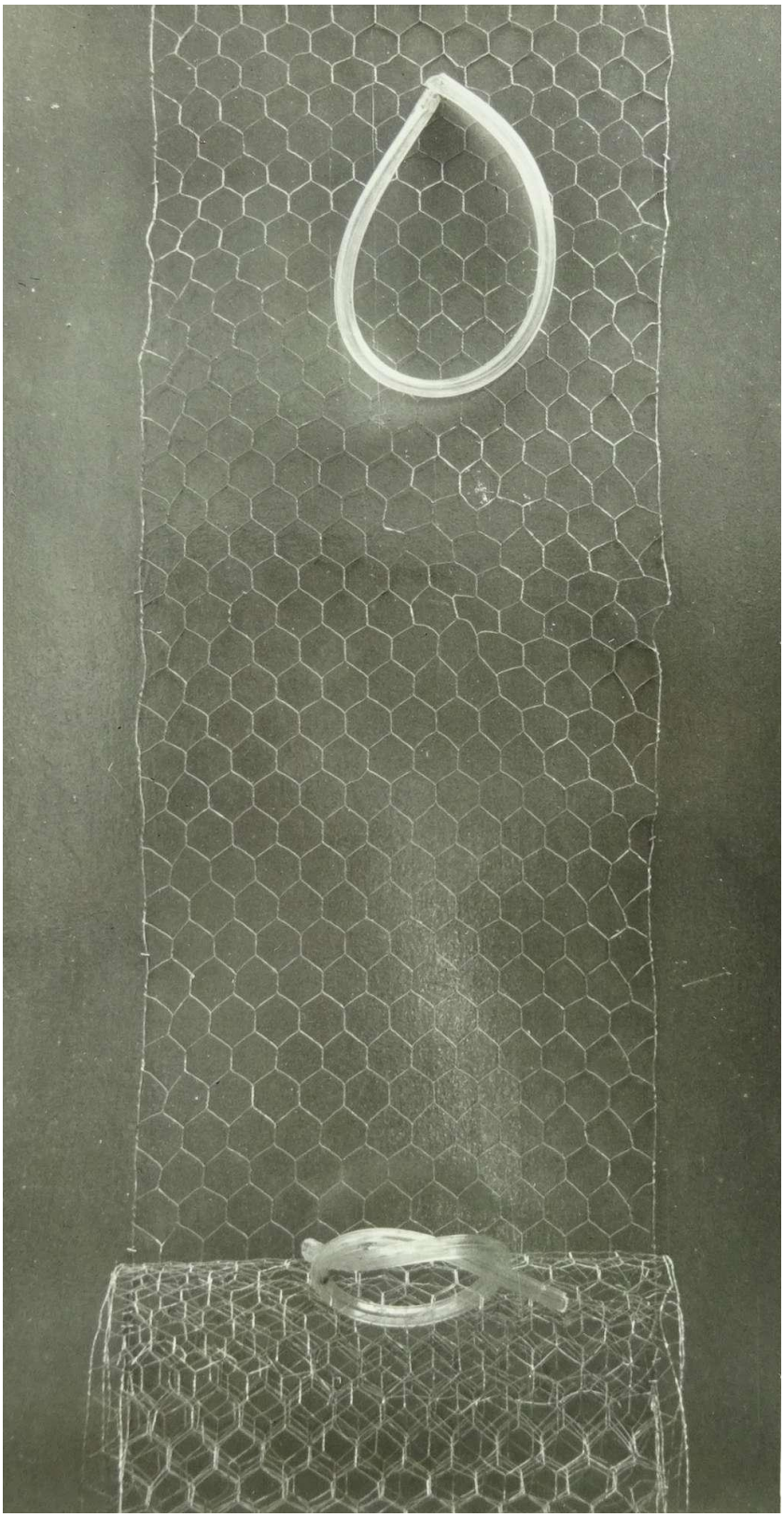


- n.s. « Galerie Le Zodiaque, le groupe liégeois Tarmac » *in La Wallonie*, 23/01/1970, p. 2.
- "Ces artistes forment un groupe dynamique appelé «Tarmac» ce qui pourrait bien vouloir dire la volonté de ces jeunes artistes liégeois sinon de descendre dans la rue, du moins de retrouver, en contestant un certain art bourgeois, un langage plastique plus immédiat. À la galerie du Zodiaque, ils affrontent la capitale avec courage et avec raison, l'ensemble est cohérent. Peut-être un court texte d'introduction aurait-il, à propos, aidé le visiteur à comprendre ce qu'il y a de commun dans ces démarches individuelles. Importance du signe qui tend à se construire chez J.-L. Nyst (...)

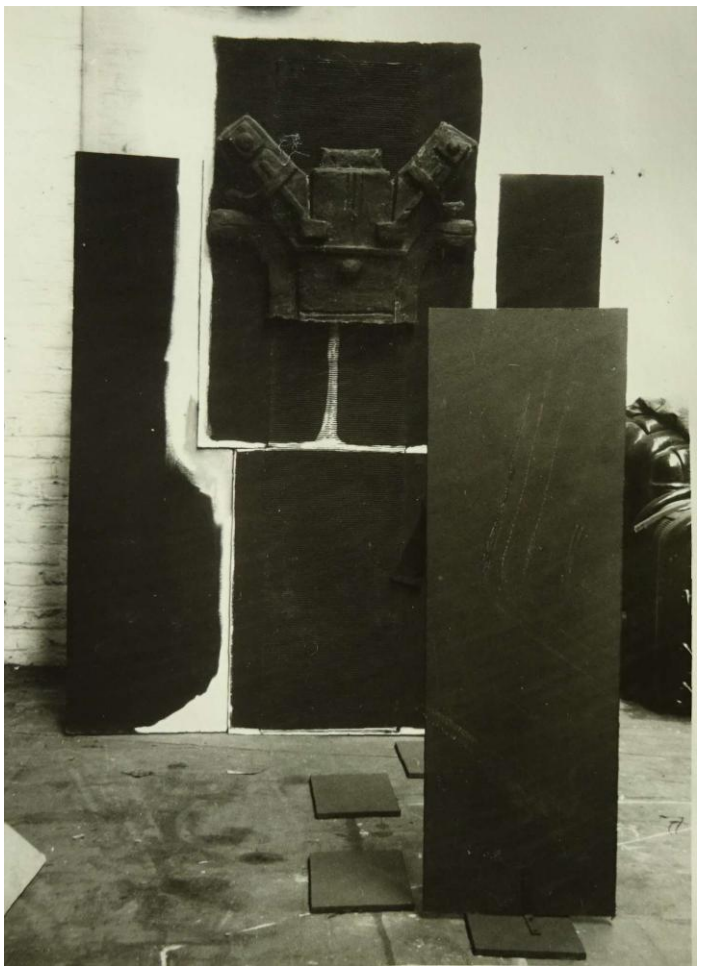
- ? in *Beaux-Arts*, 24/01/1970.
"Ne disposant que de faibles moyens pour s'exprimer, ces nouveaux venus manifestent leur intention de s'intégrer dans les entraînements de l'actualité pour se libérer du milieu étouffant où ils ont été formés. Cette circonstance assure une signification particulière à l'éclosion fragile de leur talent. Au surplus, il faut convenir que bien des artistes, aujourd'hui notoires, se trouvaient dans cette situation à leurs débuts. Qui connaissait, il y a quinze ou vingt ans, Alechinsky, Bury, Landuyt, Roel d'Haese, Vic gentils, Mara, Burssens, Dudant ? Le regard ne peut rien détecter de valable à l'origine mais c'est pourtant à cette incertitude des premières rencontres que renvoie la carrière des meilleurs.

- J. P., « Un renouveau liégeois » in *La Libre Belgique*, 27/02/1970, p. 5
"À propos de Liège, on déplora longtemps l'espèce de stagnation qui se manifesta après la génération des Rets, Collignon, Picon, Daxhelet, René Julien, etc. Un renouveau sensible est décelable à certains niveaux (du côté de Nyst pour la peinture, de Helleweegen, pour la sculpture - objet, de Boulanger pour la sculpture) (...)

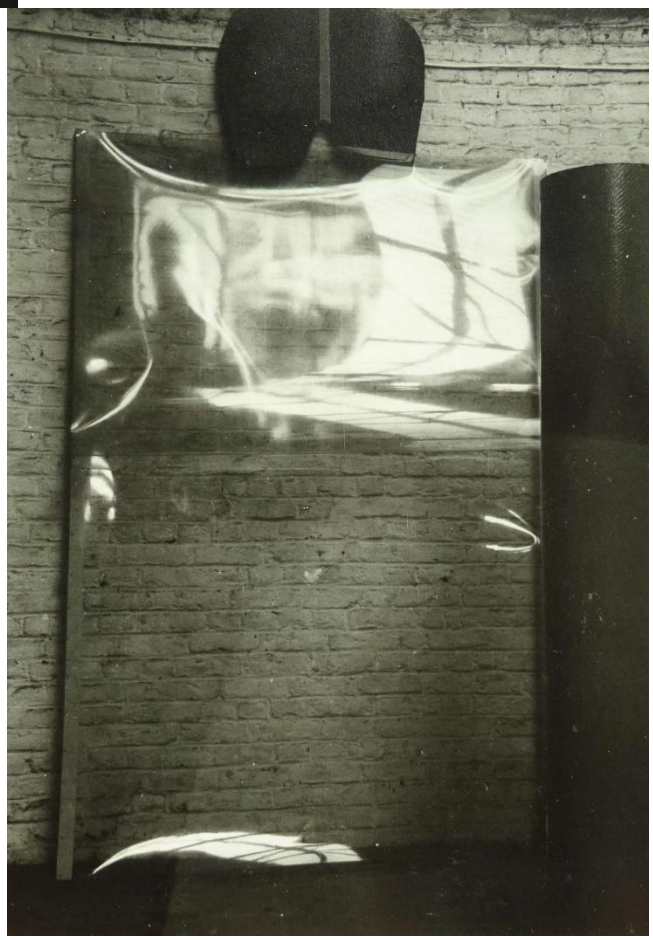
Œuvres de Juliette quand elle participait au Groupe Tarmac







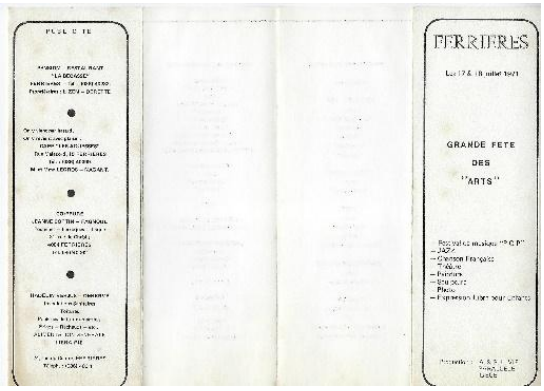




1971

(12/03- / /1971) Liège, Lion sans voile. Juliette Rousseff, Guy Vandeloise.

(17/07-18/07/1971) Ferrière, Restaurant La Bécasse. **Grande fête des Arts**.
* Production : asbl Vie parallèle - Liège
* - Peintures : Adam Yvon, Axell Evelyne, Auvray Benoît, Bastié Jean-Claude, Bart Madie, Beunckens Frédéric, Boulanger Michel, Bresmal Charles, Debatty Georges, Delahaut Jo, Gailliard jean-Jacques, Gerday Philippe, Gouat Marie-Claire, Guiot Marc, Haine, Hick Jean, Kayser, Laffineur Marc, Lizène Jacques, Madlener Jörg, Musin Maurice, Mulder Yves, Nyst Jacques, Plomteux Léopold, Pijpers Rudy, Rome Jo, Rousseff Juliette, Somville Roger, Vandeloise Guy, Vandevelde.
- Chaises – Electrophone et images : Point Jean-Pierre,
- Sculpture Mady, Schurgers Georges.
- Photo. : Bailly Gérard, Helme, Vandormael Jean-Claude, Vangen Michel, Yellow.



COMMUNIQUE

L'A.S.B.L. Groupe "Vie parallèle" s'est donné pour but de créer une vie artistique parallèle à celle existant et qui est l'apanage des "marchandards".

Fête des Arts fait suite au Festival gratuit organisé à LILLOIS (Brabant) et qui remporta un vif succès.

Les bénéfices résultant de la Fête des Arts serviront intégralement à financer un second festival gratuit dans le courant du mois de septembre.

Festival des Arts n'est pas uniquement un festival "POP", en effet outre les groupe de "POP" et de "JAZZ" qui y participeront Fête des Arts veut offrir au public des expositions de peinture, de photo, de sculpture, des représentations théâtrales en salle mais surtout dans les rues du village. De la Chanson Française, du Folk-Song Belge, de la musique classique, en bref Fête des Arts sera une manifestation groupant les différentes formes d'art.

Nous attendons de nombreux artistes ; guitaristes, chanteurs, dessinateurs, artisans en bijoux, etc... qui, avec les artistes figurant au programme replaceront l'art où il doit être. "DANS LA RUE".

Fêtes des Arts débute le samedi 17 juillet à 16 heures et le dimanche 18 juillet à 14 heures. Les expositions auront lieu du 17 juillet au 1er août.

Une garderie d'enfants sera organisée et tenue par des Educateurs de LIEGE qui proposeront aux enfants diverses activités d'Expression Artistique.

Venez vivre deux jours à FERRIERES dans une ambiance artistique, de joie et de paix.

PROGRAMME DU SAMEDI

16,00 heures :

FESTIVAL "POP"
avec :
"Le Gengis Khan"
Récréation
"Arkhan"
"Hirochima"
"Champoo"

"FOLK – SONG"
avec :
"Les Godasses"

"JAZZ"
avec :
Paul Closset
and his
"Dixie Land Gemblers"

CHANSON FRANCAISE
avec :
Colette Nicolas

"THEATRE"
le A.A. Théâtre
et
le théâtre de la Communauté
(une pièce de Benidetto)

PROGRAMME DU DIMANCHE

14,00 heures :
"FESTIVAL POP"
avec :
"Le Lager Blues Machine
"Vacation"
"Kleptomania"
"Isaac" (U.S.A.)
"Dream" (Hollande)
"Sweet" (Grande Bretagne)
"PETER BROWNAND PIBLOKTO"

"FOLK – SONG"
avec :
"Les Godasses"
"Gazoline"

"JAZZ"

RECITAL DE PIANO
PAR PATRICE TOULMONT

CHANSON FRANCAISE :
Bruno Brel
Colette Nicolas
Marcel Raida

EN VEDETTE :

hugues AUFRAY

THEATRE :
"Le A.A."
Théâtre dans les rues.

EXPOSITION

PEINTURE :

ADAM Yvon
AXEL Evelyne
AUVRAY Benoit
BASTIE Jean-Claude
BART Madie
BEUCKENS
BOULANGER
BRESMAL Charles
DEBATTY Georges
DELAHAUT
GAILLARD J. J.
GERDAY Philippe
GOUAT Marie-Claire
GUIOT Marc
HAINE
ICK Jean
KAYSER
LAFFINEUR Marc
LIZENE Jacques
MADLEENER
MUSIN Maurice
MULDER Yves
NYSET Jacques
PLOMTEUX Léopold
PIEPERS Rudy
ROME Jo
ROUSSEFF Juliette
SOMMEVILLE
VANDELOISE Guy
VANDEVELDE

CHAISES - ELECTROPHONE ET IMAGES :

POINT J. P.

SCULPTURE :

ADRIEN Mady
SCHURGEERS Georges

PHOTO :

BAILLY Gérard
HELME
VANDORMAEL Jean-Claude
VANGEN Michel
YELLOW

Production : A.S.B.L. VIE PARALLELE

1972

(15/10-05/11/1972) Esch-sur-Alzette / LU., Théâtre municipal. **35 peintres contemporains liégeois**.
Peintures, Gouaches, Pastels, Tempera, Collages
* Organisation : Musée des Beaux-Arts de Liège, dans le cadre de l'Accord Culturel Belgo - Luxembourgeois.
** Alexandre Emile, Barlet Jacques, Beunckens Frédéric, Debattice Jean, Braconier Frédéric, Debatty Geirges, Delhaye José, Desfrère Bernard, Deuse Pierre, Dumont Marcel, Flausch Fernand, Grooteclaes Hubert, Hauben René, Helleweegen Willy, Herbiet Eva, Hick Jean, Lardinois Walter, Léonard Maurice, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomteux Léopold, Pijpers Rudy, Rets Jean, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.


THEATRE MUNICIPAL D'ESCH-SUR-ALZETTE
Salons d'exposition: Foyers du Théâtre
Administration: 11, rue Pasteur — tél. 54 03 87

Le Musée des Beaux Arts de Liège présente sous le patronage de S.E. Monsieur l'Ambassadeur de Belgique et dans le cadre de l'Accord Culturel Belgo-Luxembourgeois

35 PEINTRES CONTEMPORAINS LIEGEOIS

Peintures, Gouaches, Pastels, Tempera, Collages

Inauguration: Samedi, le 14 octobre 1972 à 17.00 heures.

L'exposition est ouverte au public du 14 octobre au 5 novembre 1972 tous les jours, sauf lundi, de 15.00 à 19.00 heures.

Entrée libre!

Les **Ecoles** qui désirent visiter l'exposition en dehors des heures d'ouverture publiques sont priées d'en informer l'Administration du Théâtre et de la Galerie d'Art (tél. 54 03 87) au plus tard la veille de leur visite, avant 17 heures.

1973

1974

(23/04-12/05/1974) Liège, Société des Beaux-Arts. Juliette Rousseff, Guy Vandeloise.

- Philippe Quaedvlieg. [ce texte est repris dans le catalogue de la première quadriennale des jeunes artistes liégeois, 1977. Est-ce bien celui de la préface à une exposition cité dans la biographie de juliette ou un texte écrit spécialement pour le catalogue ?]
Devant toute œuvre d'art, je me demande toujours « A quoi sert-elle ? », ce qui revient à me demander en quoi elle me modifie. Je ne puis en effet guère donner d'importance plus grande à l'art que celle de support de voyance et reconnais à ce titre une parenté entre certaines formes d'art sacré - les dolmens, la Porte du Soleil, les totems par exemple - et l'œuvre de Juliette Rousseff.
Certains pourront s'étonner sans doute que le caractère essentiellement magique de cette œuvre ait pour racines une subjectivité profonde. Mais jamais l'artiste n'y fait preuve de complaisance pour ses phantasmes obsessionnels évidents et utilise plutôt ceux-ci comme des étapes ou des points de repère dont |'opacité est le miroir où nous voyons le reflet de ce que nous sommes réellement. Dans l`étang trouble du subconscient naissent des remous qui, telle la spirale, ramènent toujours au centre de l'être, à cette évidence noire qui hante nos rêves pesants. Et des formes s'imposent qui participent de la Terre, du Ciel et surtout de ces régions souterraines où les métaux sont des astres inverses. Je ne puis que songer à Mélusine telle que l'interpréta André Breton. Serpent jusqu'à mi-corps, en relation intime avec les forces animales _ le subconscient -, ses ailes la mettaient en même temps en communication avec les mondes du supraconscient, réalisant ainsi « l'alliance analogique des contraires Nul doute que l'œuvre de Juliette Rousseff se situe sur cet axe essentiel et c'est donc en vain que l'esprit y cherche à se distancier par l'analyse. Bien plutôt doit-il écouter en lui et en dehors de lui la pulsation de la Vie totale et se laisser envelopper tout entier dans l'enceinte sacrée des structures.

1975

1976

« En1976, Dani Tambour rejoint **l'atelier de tissage que vient d'ouvrir Juliette Rousseff à l'Académie du-soir (Liège)**
Dani Tambour y apprend alors à tisser en haute et basse lice et approche des matières comme la laine, le coton, la jute, la corde, le sisal… » (cf archives D Tambou, tapuscrit de Fl Storrer, 1991)

Atelier que Juliette Rousseff donnera pendant 9 années, avant d'être remerciée ne possédant pas des diplômes requis.

Emission télé de Christian Busy à la RTBf.

1977

(29/09-30/10/1977) Liège, Musée de l'Art wallon**. Première quadriennale des jeunes artistes liégeois.**



* Organisation : Jacques Hendrickx, Marie-Madeleine Robeyns et Françoise Safin.
** [*= sculpteurs] Scevenels Auguste ; Adam Yvon, Andrien Mady*, Angeli Marc, Beunckens Freddy, Boulanger Michel*, Breucker Roland, Calembert Joëlle, Caterina Dario*, Charlier Jacques, Dechene Jean, Deconinck Louis, Dejardin André, Denis Alain, Desfrere Bernard*, Deuse Pierre, Flausch Fernand, Gangolf Serge*, Hick Jean, Hoornaert Philippe*, Horenbach Guy, Lizène Jacques, Mewissen Perrine, Moffarts Michel*, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre*, Pijpers Rudy, Polus Georges*, Ransonnet Jean-Pierre, Rome Jo, Rousseff Juliette, Slama André, Snoeck Alphonse*, Vandeloise Guy, Van der Wielen Geneviève, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wuidar Léon.
ou
* Invité d'honneur: Auguste Scevenels.- Adam, Angeli, Beunckens, Breucker, Calembert, Charlier, Dechene, Deconinck, Dejardin, Denis, Deuse, Flausch, Hick, Horenbach, Lizène, Mewissen, Musin, Nyst, Pijpers, Ransonnet, Rome, Rousseff, Slama, Vanderwielen, Vandeloise, WilIem, Willemsen, Wuidar.
- Andrien, Boulanger, Caterina, Desfrère, Gangolf, Hoornaert, Moffarts, Petry, Polus, Snoeck.
** Note: Curieusement, Jean Hick n'est pas repris dans la liste imprimée sur la couverture du catalogue.
*** Catalogue: chaque artiste choisi un extrait de texte; 1 ill. n/bl.
**** Ensuite (15/12-15/01/78) Mons, Salle St-Georges. Première quadriennale des Jeunes Artistes liégeois.

- Jacques Parisse. « 1e Quadriennale des jeunes artistes liégeois » in *Jalon des Arts* n° 38, décembre 1977, p. 43, ?
Liège renoue avec la tradition de ses grands salons quadriennaux jadis organisés par l'Œuvre des Artistes et la Société Royale des Beaux-Arts. Le terme même de «salon» a pris un coup de vieux, il sent un peu l'académisme et l'odeur sui generis d'une maison malfamée! IL s'agissait donc moins d'un grand rassemblement hétéroclite où tous ceux qui tiennent le pinceau sont admis dans une politique d'accueil trop laxiste, que de regrouper dans un ensemble un panorama, un bilan de l'état actuel de la peinture et de la sculpture jeunes en 1977.
Il n'est pas inutile, à date régulière mais espacée dans le temps pour permettre le renouveau et faciliter le recul, de voir où on en est, de se situer dans I 'aventure des arts plastiques aujourd'hui.
Ils sont trente : vingt peintres et dix sculpteurs sélectionnés représentés par trois tableaux ou deux sculptures. Nous ne ferons pas la revue de tous les participants mais nous contenterons de formuler quelques remarques d`ordre général.
L'information artistique circule : la province n'accuse plus de retard par rapport aux grands centres artistiques : il n'y a pas plus d'«Ecole» liégeoise que d`Ecole d'Amsterdam ou de Düsseldorf.
L`expression abstraite à quasiment disparu des préoccupations de nos jeunes artistes : Jean Hick a dérivé logiquement vers de grands paysages impressionnistes, Scevenels réintroduit l'homme à la manière violente de COBRA. Seul Wuidar reste abstrait et encore... avec de solides allusions au réel. Ainsi que Pierre Deuse. Retour donc à l'image, à la figure, à la représentation de l'homme. L'artiste se raconte (Beunckens, Pijpers, Rome) ou raconte un monde dont il témoigne en acteur (Breucker, Flausch, Dekoning, Willemsen), il dit ce qui lui arrive, en fait le miroir privilégié de ses états d'âme ou il dénonce un monde qui va mais ne va pas bien ou encore il revendique pour l'homme une présence que le progrès rend de plus en plus précaire. Pour d'autres peintres liégeois (Horenbach, Mewissen,

Calembert, Musin, Dejardin, Angeli) le paysage, la rue, la maison sont perçus à travers l'insolite d'un regard : ils s'attardent moins à décrire qu'à évoquer des lieux dont le mystère ou le familier les «enchantent ». Il s'agit donc bien d`un retour en force avec une figuration aujourd'hui plus soucieuse de proposer des états dame que des états des lieux. Le paysage classique (sur le motif ou après croquis recomposé en atelier), la mer, la nature morte ne font plus recette chez les «moins quarante ». Pour d'autres (Adam, Slama. Denyse Willem) la réalité est revue et corrigée par le rêve et le phantasme. Le dessin, la photographie. Le texte, la peinture parfois sont les médias de Jacques Charlier, de Lizène, de Jacques-Louis Nyst (qui participe à la Biennale de Sao Paulo) de Juliette Rousseff, de Vandeloise et de Ransonnet. Leur démarche dans l'esprit et la ligne (vague) du conceptualisme est une réflexion, via l'idée, sur le monde, singulièrement celui de l'Art dont ils mettent en cause le «traditionalisme bourgeois ». On leur associe Michel Boulanger et Michel Moffarts. Ces «tendances» sont également perçues chez les sculpteurs: Andrien, Polus, Desfrère, Caterina refusent l'exactitude naturaliste et placent l`homme en «situation de drame ». Gangolf poursuit dans l'aluminium l'austère beauté du volume et du rythme, Snoek à partir d'un module de bois blanc agence de clairs et vibrants tableaux-reliefs. Même matériau mais démarche «figurante» chez Hoornaert.
Un bilan jeune, actuel, qui voyagera en Belgique.

1978

(19/02-02/03/1978) Verviers, Société des Beaux-Arts. Juliette Rousseff, Guy Vandeloise.

- x. (A VERVIERS). « Juliette Rousseff et Guy Vandeloise » in *La Libre Belgique*, 21/02/1978.
C'est à une manifestation «hors-série» que le Cercle invite cette fois son public, dans la jolie salle toute neuve du 157 de la rue du Palais, à Verviers. On ne manquera pas d'être frappé, dès l'abord, par les grandes dimensions des œuvres exposées. Pour l'un comme pour l'autre artiste, il ne s'agit cependant encore là que de maquettes. Le destin final de ces travaux serait de s'insérer dans nos grands ensembles urbains : acier et béton, et de leur conférer une vie spirituelle, en les recréant.
Juliette Rousseff est professeur de peinture monumentale et de tapisserie aux cours du soir de l'Académie de Liège. Elle a créé aussi des décors de théâtre et nous propose des œuvres hautement personnelles et subjectives où elle fait intervenir des matériaux divers, voire des objets usuels. Philippe Quaedvlieg en a écrit : «Enigmatique, peut-être, l'œuvre de Juliette Rousseff est ce pont, ce passage qui crée une métamorphose du regard qui a plongé aux enfers où l'âme s'est décantée. Elle appelle moins le regard borgne de «l'amateur d'art » que l'acuité du poète sensible aux maîtres-signes de ce Soleil Noir qu'il s'agit de redécouvrir et d'assumer. »››.
Son mari, Guy Vandeloise, est surtout connu à Verviers, comme l'excellent biographe de notre Maurice Pirenne. C'est un brillant universitaire, docteur en histoire de l'art et archéologie, matière qu'il enseigne d'ailleurs à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Ici encore, nous ne pouvons que reproduire un bref extrait de critique de Philippe Quaedvlíeg, paru dans Yellow Now, N° 20, à Liège. « Devant 1'ensemble de l'œuvre de Guy Vandeloise, que sa diversité rend heureusement inclassable, le regard se repose toujours sur 1'essentiel, comme devant un arbre libre, une pyramide ou une flèche de cathédrale gothique. Pas de mysticisme, pas de vain abandon aux états d'âme nostalgiques ou à la sensibilité, mais un art inséré dans ce monde insensé où nous vivons, dans nos villes dévitalisées et anarchiques... »

- ?, « Au cercle des Beaux-arts de Verviers Juliette Rousseff et Guy Vandeloise », in ?, 1978 [À RETROUVER]

(/ - / /1978) Liège, Galerie Desiron-Lizen. Juliette Rousseff.

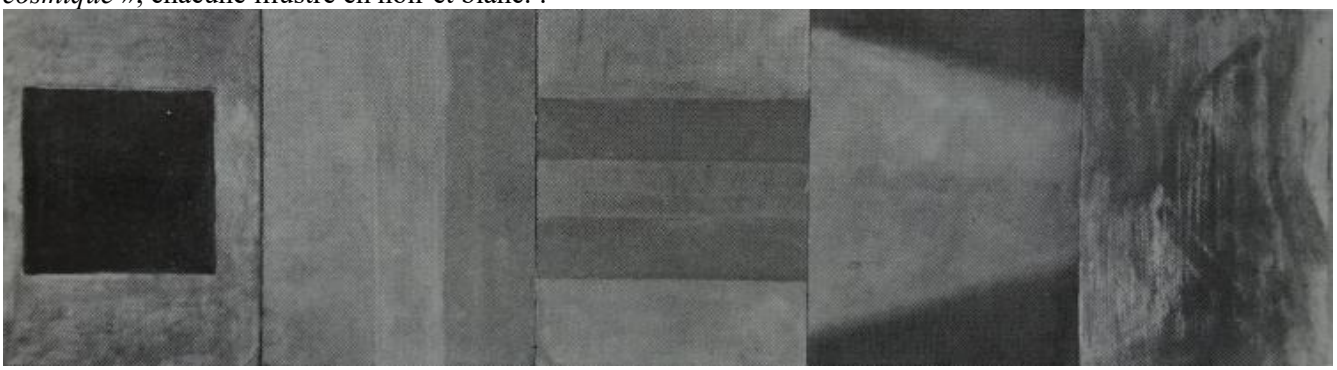
(29/09-15/10/1978) Bruxelles, Institut pour l'Etude du Langage plastique / I.S.E.L.P. ; **Le milieu rural**.



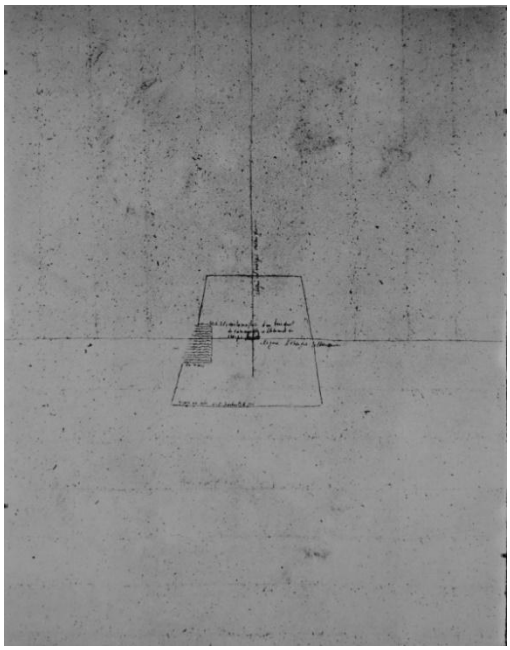
* Organisation : Centre d'Action culturelle d'Expression française / Cacef./ Musée de poche. Inventaire permanent 1.
- Comité Organisateur : Mme Gita Brys-Schatan, Mme. R. Couvreur, P. Defourny, Francis De Lulle, G. Donnay, Valmy. Feaux, Serge. Fievez, G. Francois, Mme Suzette Henrion, André Lambotte, Luc Legrand, René Léonard, Mme E. Masson, A. Mignolet, Freddy Plongin, Melle Arlette Remacle, Mme Marie-Madeleine Robeyns, Robert. Rousseau, Mme Françoise Safin, MM. Robert Stephane, Jacques Stiennon.

** Courtois Pierre, Dechene Jean, Etienne Jacques, Horenbach Guy, Hubert Pierre, Lambrecht Bernadette, Lennep Jacques, Lorge Bernard, Mineur Michel, Moffarts Michel et Georges Schurgers, Navez Jean-Marc, Jacques Louis Nyst, Pasteels Pierre, Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandercam Serge, Van der Linden Max, Vercheval Georges, Wery Guy.

*** Catalogue (48 p. ill. n/bl) : texte de présentation par Luc Legrand ; introduction par Robert Rousseau.
**** avec *« Energies colorées du paysage d'en face de chez moi* », « *Les lignes d'énergie tellurique sous le champ d'en face* », « *Tissage du rose sur la chaîne de l'énergie tellurique et de l'énergie cosmique* », chacune illustré en noir et blanc. .







in notice : Dans les trois œuvres présentées, elle a cherché « à rendre sensible essentiellement l'énergie colorée qui se dégage du *Paysage en face de chez moi,* le grès rouge de la cour carrée de la ferme, le gris-bleu de la route, le gris-vert de la barrière du cham d'en face avec ses deux pierres de taille, le vert du champ ». D'autre part, et d'une manière plus générale, l'ensemble de son œuvre s'articule actuellement autour des mêmes thèmes, mais dans l'espace extérieur de son environnement (la cour, la route, les chemins latéraux, etc …)

- Robert ROUSSEAU texte d'introduction au catalogue.
Comme toutes les scènes de l'activité humaine, le milieu rural peut être considéré - l'expression même l'indique - selon les normes du *théâtre*.
Ses formes de représentation dépendent donc du genre - naturaliste, dramatique, lyrique, léger, etc... - pour lequel opte l'artiste qui le prend pour objet de son travail.
Les différents arts évoluant selon des schémas non simultanés mais généralement parallèles, il n'est pas étonnant que, de son côté, la peinture suive, avec quelques années de retard, des chemins globalement orientés dans la même direction.
La présente exposition confirme une fois de plus ces deux observations. La première apparaît comme la plus évidente, car elle se fonde sur des éléments de langage plus facilement accessibles. C'est ainsi que, si nous nous attachons aux textes et aux mises en scène de la période qui va approximativement de 1830 à 1930, nous constatons que le type de convention dominant peut être qualifié de "réaliste". Le peuple des campagnes est quasi unanimement dépeint comme fruste mais honnête, brutal mais proche de la nature, naïf mais doté de bon sens.
En outre, la pièce relève d'un niveau d'écriture où tout puisse et doive être pris pour argent comptant et - ce n'est pas le moins important - le dramaturge s'identifie à ses personnages ; il obtient de la sorte un effet direct sur un public convié à adhérer sans la moindre réserve à la démarche de l'auteur.
Si l'on met à part une personnalité hors série comme Van Gogh, qui lui, atteint à l'angoisse métaphysique, la même analyse peut s'appliquer trait pour trait à la peinture jusqu'à ces dix dernières années, même pour celle qui passait pour d'"avant-garde", et qui l'était en réalité, pour des raisons purement formelles.
Un paysage de Kandinsky aussi bien qu'une scène champêtre de Rosa Bonheur, un paysage de Cézanne autant qu'une oeuvre de Permeke ne font jamais que traduire l'émotion immédiate d'un homme devant un spectacle auquel il adhère sans restriction.
L'auteur ne modifie éventuellement que les "apparences". S'il est vrai que le fond est inséparable de la forme, l'axiome ne s'applique ici qu'à la part plus ou moins grande de création personnelle que le peintre a investie dans son tableau.
Il ne concerne pas l'idée même de ce tableau, la vision que l'artiste avait du monde de son temps. Même un Schmidt-Rottluf "colle" exactement à son paysage. Quand un Laermans introduit un élément de revendication sociale, il le fait au premier degré, sans prendre de recul. Sa démarche n'est pas différente de celle des peintres d'histoire, si "pompiers" soient-ils. Les premiers qui se soient séparés vraiment de leur sujet, qui l'avaient remis en question, sont les pop-artistes américains, suivis, de façon plus consciente, par les conceptualistes. Les pop-artistes, peut-être parce qu'ils proviennent, pour la plupart, du monde de la publicité, ont une conscience aigüe du caractère arbitraire, artificiel de leurs modèles.
Les spécialistes de la bande dessinée savent eux aussi qu'ils travaillent sur une ou deux conventions acceptées d'avance par leurs lecteurs et qui les maintiennent automatiquement dans un parti pris de non-réalisme.
C'est le moment de revenir à notre comparaison initiale avec le théâtre: ici, en effet, se rejoignent les adeptes, plasticiens d'une part, dramaturges de l'autre, de la distanciation par rapport à la "réalité" vécue. Depuis Brecht, une grande partie du théâtre contemporain vit sur cette notion de distanciation. C'est incontestablement une révolution par rapport aux conceptions héritées de la Renaissance, où l'artiste conçoit et réalise en fonction d'une certaine hiérarchie sociale dont il dépend, et du Romantisme, où il s'oppose volontiers à la société, mais au bénéfice de son propre moi. Aujourd'hui beaucoup d'auteurs, mais, plus encore peut-être, de metteurs en scène s'inspirent largement des vues brechtiennes, en imposant aux comédiens des types de jeu irréalistes, incantatoires ou balbutiants, qui ne visent tous qu'à faire prendre conscience au spectateur qu'il est à la scène et non dans la vie et qu'il doit en tirer des conclusions conscientes plutôt que des émotions.
En choisissant ce thème du "Milieu rural dans l'Art actuel", le C.A.C.E.F. a voulu sciemment insister sur le renversement d'optique qui est celui de beaucoup de jeunes artistes wallons et bruxellois contemporains et dont des manifestations dispersées ne permettent pas toujours de bien saisir l'unité. Le titre indique bien qu'il ne s'agit plus du paysage impressionniste, cubiste, expressionniste, abstraitiste, peu importe - vu et rendu par une sensibilité personnelle mais d'une nouvelle vision que

des ressemblances toutes superficielles avec la précédente ne doivent en aucun cas faire apparaître comme nostalgique et rétrograde. Cette vision se singularise par son caractère froid - les Anglais disent "cool", expression bien plus significative- et analytique. Elle procède de perceptions intellectualisées, au départ d'une connaissance intime du sujet. Elle veut exercer une action dans le milieu auquel elle est destinée, et pour cela elle aboutit à fournir des documents critiques dans certains cas, didactiques dans d'autres, parfois purement descriptifs.
Elle fait appel à toutes les techniques, à toutes les sciences pourvu que celles-ci concourent au but poursuivi. Il ne faut pas être surpris d'y trouver la photographie dans ce qu'elle a de plus objectif, puisque l'on cherche avant tout témoignage. Là où la technique est traditionnelle, son pouvoir émotif est stérilisé par une lumière ou une couleur irréalistes. La biologie, la géographie, l'histoire, la sociologie, l'archéologie, la géologie, la météorologie s'y rencontrent à des carrefours imprévus, et y jouent des rôles divers, mineurs ici, majeurs ailleurs.
Une constatation étonnante, pourtant : c'est que ces artistes, relativement nombreux, ne forment pas une école. Ils viennent d'horizons différents, sont d'âge variable, utilisent des matériaux disparates. La démonstration n'en est que plus frappante. Là où il n'y a pas de chef de file, pas de chapelle, pas de philosophe-théoricien, pas de président dynamique, il faut bien qu'un motif plus profond ait agi. Où le trouver, sinon dans un bouleversement culturel qui reflète un tourbillon économique et social ? Et si - ce n'est qu'une hypothèse, mais elle vaut peut-être la peine d'être examinée - ce courant qui prend graduellement tant de force n'était que la résultante de la grande transformation écologique que vit ce dernier quart du XXe siècle ? Si, dans ce monde où il n'est plus possible de trouver une plage déserte, une friche vierge de sacs en plastique, une mer non souillée de mercure, une forêt non éventrée par les autoroutes, une plaine non zébrée de lignes à haute tension, où les rochers les plus sauvages sont enduits de pétrole et où l'on écoute Radio-Luxembourg dans la Vallée Blanche, où les planètes mêmes perdent leurs secrets, si, dans ce monde où la Nature a disparu, où la solitude ne se trouve plus qu'au cœur des villes, le glacial refus des artistes d'établir autre chose que des constats n'était, en fin de compte, que le grand cri de désespoir d'une humanité atteinte de folie narcissique ?

****** Ensuite (24/11/1978- /) Charleroi, P.B.A.; (19/01-18/02/1979) Liège, Musée de la Boverie.

1979

(/ - / /1979) Namur, Galerie de La Tache d'encre. Juliette Rousseff.

(/ - / /1979) Eupen, …….. **Les métiers d'art.**
* e. a. Rousseff Juliette.

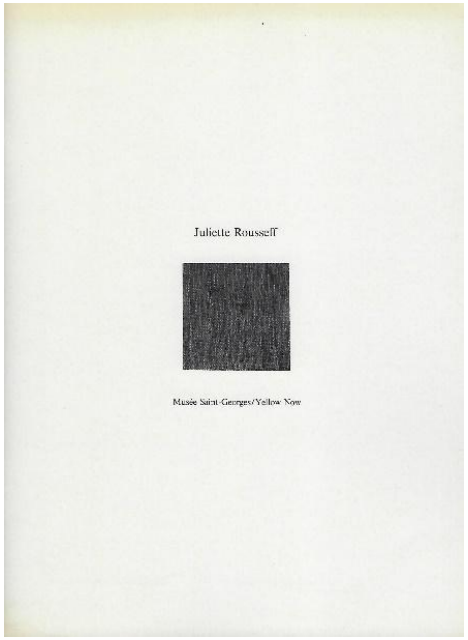
(05/01-04/02/1979) Liège, Musée Saint-Georges : **L'A**
* Boulanger Michel, Charlier Jacques, De Launoit, Catherine, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.
** Catalogue :



- Guy Vandeloise Texte d'introduction au catalogue de l'exposition, éditions Yellow Now, 1979 :
"L'Apiaw, née après la seconde guerre mondiale, tint les liégeois au courant des diverses formes d'art qui, en Europe, tendaient à rendre compte du «réel contemporain». C'est dire que les différentes écoles d'art abstrait qui apparaissent entre 1945 et 1960 furent connues de ceux qui, à Liège, pensent à la nécessaire adéquation formelle et expressive de la création plastique au vécu journalier dans ce qu'il a de prospectif..
Pour des raisons qu'il ne nous appartient pas d'étudier ici, l'apparition aux alentours de 1960, du Pop Art, du Minimal Art, du Cinétisme et de Fluxus ne trouva auprès des amateurs liégeois, l'intérêt qu'avaient suscité les mouvements précédents. Il faut attendre le mois de décembre 1969 pour que la galerie Yellow Now puis, plus tard la galerie Vega présentent des artistes nouveaux qui, pour la plupart, abandonnent les médias traditionnels au profit de la vidéo, de l'enregistreur et de la photographie pour n'en citer que quelques-uns.
Hélas ! et alors que l'Apiaw se meurt, la galerie Yellow Now doit bientôt fermer ses portes tandis que Véga «s'exile» à Plainevaux. Malgré «art/actualité», dont les moyens sont trop réduits, l'information des nombreux artistes liégeois participant de près ou de loin des différents et multiples mouvements qui font des années 60-70 dix des années les plus riches qui soient, doit inévitablement passer par des voyages à l'étranger.
D'autre part, si les artistes proches de la Nouvelle Figuration peuvent encore se présenter dans les galeries liégeoises, ceux dont les propositions n'ont plus que de lointains rapports avec l'art tel qu'il est habituellement conçu n'ont pratiquement plus aucune possibilité de se faire voir... ou entendre dans la ville où ils travaillent et enseignent aujourd'hui.
L'idée nous vint donc de demander à Georges Goldine, Échevin des Travaux Publics et des Musées, de nous aider à créer une galerie susceptible de montrer aux liégeois - et parmi ceux-ci aux élèves de l'Académie - l'art d'aujourd'hui qu'il soit d'ici ou d'ailleurs.
En un premier temps qui, nous l'espérons, aura un prolongement, Georges Goldine nous a offert pour un mois les cimaises du Musée Saint-Georges. Qu'il en soit remercié. Nous restait à organiser l'exposition que nous voulûmes diversifiée, représentative de plusieurs tendances significatives de l'art contemporain. Elles n'ont d'ailleurs comme dénominateur commun que le même opprobre dont elles font généralement l'objet. Nous pouvions trouver cela à Liège et donner du même coup, aux personnes intéressées, l'occasion de se faire une idée d'une part significative, si même elle est incomplète, de l'art actuel dans nos régions. Le tout présenté sous un sigle quelque peu cabalistique indicatif à la fois d'une direction et d'un point de départ, sigle que nous aimerions voir sur la vitrine d'une galerie… à venir."

Œuvres exposées (Juliette Rousseff)
- *Le champ des espaces :*
- *le champ sémantique*
- *le trajet intérieur-extérieur*
- *l'énergie tellurique*
- *le carré, la cour*
- *le trapèze, le champ*
- *l'arc, le champ caché*
- *les verticales, la lumière*
- *le récit des espaces en couleur*
- *le calendrier intérieur (10 ans)*

- Texte de J Rousseff in *son fascicule du catalogue.*



Actuellement, mon travail s'articule autour de quelques points-clés : la délimitation des espaces (intérieurs et extérieurs) – les énergies colorées liées à ces espaces – les énergies « latentes » (cachées) qui sous-tendent ces espaces – l'élucidation par le texte de ces données multiples.
Dans l'espace extérieur de mon environnement (la cour, la route, les chemins latéraux, les trajets innombrables à l'intérieur de cet espace familier et ouvert) je tente d'inscrire en correspondance les traces de mon espace intérieur : l'activité nocturne du rêve. A la délimitation formelle des espaces-trajets extérieurs, à leur énergie colorée se tissent le texte et les couleurs des espaces-trajets nocturnes. Si l'on se rappelle que le mot « texte », bâti d'ailleurs autour d'un x central, vient du « textus-tissé » latin, on comprendra alors qu'à l'origine le tissage et l'écriture étaient des activités-sœurs, des signes-frères. Ce que je cherche à rendre, c'est cet immense tissu vital où s'entrecroisent les énergies d'un espace double-face à l'intérieur duquel les dimensions, les couleurs, les mots, les parcours inconscients et symboliques se nouent à ceux du quotidien. Car il est vrai que pour moi la pratique artistique ne peut être conçue que comme une recherche des signes les plus universels, un effort vers la captation du monde de l'imaginal dont parle Henri Corbin. Ce qui m'intéresse donc, ce n'est ni le symbolisme des rêves, ne le rendu de la réalité extérieure, mais les deux ensemble, par lesquels, me semble-t-il on parvient à atteindre à des « signes généraux ».Aussi, quel que soit le moyen utilisé : peinture, teinture, tissage, écriture, le but reste le même : la rédaction plastique d'un texte qui voudrait rendre compte des fils d'énergies multiples qui nous incluent au tissu cosmique.

Document. Sur un feuillet / photocopie (mal centrée, la première lettre est rognée) à en-tête de l'Apiaw dans une enveloppe (dûment timbrée et estampillée) à l'en-tête de l'Apiaw mais avec une surcharge sur l'adresse 7 sur 10, place Delcour sur du XX Août.
"Aviss à la populace
Vendredi 6 [surchargé 5] à 18h.00 Saint-Georges tiendra sur les Fonds baptismaux du même nom, l'A, nouvelle galerie que baptisera le petit père Guy. "Le tout présenté sous un sigle quelque peu cabalistique" soit, mais faut quand même pas rigoler. Les efforts de l'APIAW, de Yellow Now, de Vega et des artistes dont les propositions n'ont plus que de lointains rapports (!) ont vraiment été vains. Prend-t-on les Liégeois pour des imbéciles, des naïfs ou des sots, les élèves de l'Académie pour des anencéphales en leur faisant l'insulte d'un sigle débile "indicatif à la fois d'une direction et d'un point de départ" Avec programme à l'avenant. Après avoir fait connaître les bordels aux Liégeois grâce à Lautrec, voici venir le siècle de Machin. Une [sic] abécédaire quoi !
Nous aussi on se réjouit de voir le sigle sur la vitrine d'une galerie. Puisse St-Georges exaucer nos vœux. Et pourvu que ça dure." Signé [tapuscrit] L'A.P.I.A.W.

- Jacques Parisse in *Jalons des Arts n° 50*, février 1979, p. 19
"Finie l'exposition Toulouse-Lautrec - 60.000 visiteurs - voici l'A qui n'attirera pas les mêmes foules - c'est certain - mais qui faisant la preuve d'un éclectisme nécessaire devrait permettre à un vaste public de regarder avec intérêt et sympathie un état présent d'un certain art non pas liégeois - cela ne veut rien dire - tel que le pratiquent aujourd'hui huit artistes de Liège de moins de 40 ans.
L'A : idée de lieu et de direction (là!), L comme Liège ou Lieu, A comme Art ou Actuel, voici pour le sigle de cette exposition Laboratoire
Léon Wuidar présente une série de 12 dessins à la plume, de format carré, noir et blanc. L'écriture précise, sans repentir, organise une structure qui s'anime, se modifie, s'enrichit de dessin en dessin. Chaque artiste aura son catalogue : de dessin en dessin nous suivons l'ascétique histoire que nous propose Léon Wuidar.
Guy Vandeloise participe avec des peintures de 200/200. Sur une toile préparée qui est "espace pour peindre et pour vivre" une structure colorée (une rose au format réel reproduite avec un réalisme hyper). Le choix de la structure est déterminé par ce qu'aime l'artiste : souvent la nature.
Juliette Rousseff est là avec des dessins sur papier, des peintures complétées par des textes écrits. La recherche repose sur l'intersection de deux espaces : intérieur : ses rêves qu'elle note ; extérieur : la campagne où elle vit mais "géométrisée".
Jacques Charlier règle leur compte à l'Art, à ses marges, à ses critiques. Mettant en page et en question les micro-milieux de l'art, il fait, à sa façon, œuvre de chroniqueur d'un milieu qu'il connaît bien.
Michel Boulanger a participé à la récente Biennale de Venise. En 1974, à Liège, Boulanger avait installé dans une galerie accidentelle un espace fermé. Au Musée Saint-Georges (comme à Venise) l'espace ouvert repose sur quatre supports différents, il joue sur le rapport entre les éléments représentatifs des différentes énergies.
Jacques-Louis Nyst étudie les rapports entre l'espace photographique et l'espace pictural : le champ coloré renvoie à un signe connoté dans la photographie.
Professeur de tapisserie à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, Catherine De Launoit expose ses recherches à partir des matières textiles: cordes, laines, chiffons.
Depuis 1971, Jean-Pierre Ransonnet s'interroge par le dessin, la photo et le texte sur les liens affectifs qu'il entretient encore avec Lierneux, le lieu de sa naissance. A ce jour, 60 pièces jalonnent cette investigation sentimentale. La participation de Jean-Pierre Ransonnet repose sur un choix, "dans des formes diverses et contradictoires ainsi que la vie"."

- Jacques Parisse: L'A, *RTBF,* 18 janvier 1979
L'exposition du groupe L'A au Musée Saint-Georges fait couler de l'encre et du fiel. Les commentaires qui en sont faits sont, dans leur majorité, défavorables. Certains vont même jusqu'à demander de manière pressante aux critiques de dénoncer le scandale. Une lettre vengeresse circule mais elle est seulement grossière, suscitée, j'imagine, par un artiste qui aurait souhaité y être : elle n'a donc pas de poids. Certains se réjouissent du mauvais temps : la neige et le verglas en décourageant les visiteurs rendent ainsi service aux bonnes mœurs artistiques...
On vole bas parfois dans notre bonne ville de Liège réputée ardente !
C'est évidemment le droit du regardeur - à la condition qu'il ait regardé ! - de n'être pas d'accord. La liberté d'expression existe autant pour le « consommateur » que pour le créateur. Cela seul suffit à justifier une exposition dans un lieu public dont le rôle est de permettre l'information, une information pluraliste. C'est sa fonction de pratiquer l'alternance calculée, de mélanger les genres, de présenter des spectacles assurés du succès (Delvaux, Folon, Toulouse-Lautrec) et des sujets à débats, voire même à sarcasmes (André François, Biennale de São Paulo, surtout le groupe liégeois L'A).
En fait cette exposition n'est scandaleuse que dans une ville de province qui vit confortablement en circuit formé; cette avant-garde-là - telle qu'elle s'exprime dans L'A - ce ne sont pas ces huit artistes qui l'ont inventée. Le « scandale » est à la mesure de la non-information de nos concitoyens ! Il reste une évidence qui est de simple honnêteté et de tolérance : il faut aborder la visite sereinement, sans a priori, soucieux d'information et, si c'est possible, avec la volonté d'entrer en sympathie avec des expressions inaccoutumées ici mais qui existent.
Ceci dit, il faut bien constater que dans cette exposition de groupe, la tentation d'intellectualisme l'emporte sur l'expression des sentiments, que ces artistes s'intéressent moins aux problèmes de

l'homme et de la société dans laquelle ils vivent qu'à des approches personnelles sur l'espace, sur la structure, sur l'énergie. A la recherche plastique se sont substituées des cogitations de géomètre ou de « nouveau philosophe » très dans le vent. L'art, ses circuits, ses thèmes, ses marchés, sa clientèle sont remis en question, mis en accusation mais cette contestation-là, cette marginalité dont on tire vanité a demandé à être exposée dans un musée ; elle est heureuse d'un beau catalogue très bourgeois et quoiqu'elle dise cette avant-garde d'ici n'est pas insensible aux commentaires qu'elle provoque. Cette avant-garde - ou qui se veut telle - est rongée de l'intérieur par ses contradictions et ses paradoxes. Elle veut bien choquer, elle ne déteste pas mépriser un peu les chers confrères, elle aime faire des pieds-de-nez mais non sans avoir assuré ses arrières : la plupart des exposants, après avoir fait ce qu'il fallait, sont devenus professeurs ou chargés de cours à l'Académie. Certains ne répugnent pas à faire leur cour à Bruxelles auprès des instances artistiques officielles.
Le lien qui relie les huit participations n'est pas évident. Si Guy Vandeloise et Michel Boulanger étudient des structures et l'environnement qu'il soit extérieur ou intérieur, Juliette Rousseff consigne et commente ses rêves, Jean-Pierre Ransonnet part à la recherche de ses racines affectives, Jacques Charlier dénonce avec humour les mœurs artistiques, Léon Wuidar, dessinateur parfait, inventorie les possibilités d'une forme donnée, Jacques-Louis Nyst met l'espace pictural en liaison avec la photographie. Catherine De Launoit tisse, tresse, tricote des matières insolites qui, rassemblées, deviendront une tapisserie monumentale en trois dimensions.
Voilà, il n'y a pas de raison majeure de partir en croisade, de parler de scandale. Mais c'est sur place et sur pièces qu'il faut se faire une opinion. L'honnêteté l'exige"

- Jean-Marie Simon in *Le Drapeau Rouge*, 10-11/02/1979.
"Une fois n'est malheureusement pas coutume: nous aurons aujourd'hui enfin le plaisir de rendre hommage à un aspect de la politique de la ville de Liège et, même, de la défendre contre ses détracteurs.
Fin 1976, «La culture dans la crise», ouvrage collectif de la fédération liégeoise du PCB, dénonçait avec précision la situation catastrophique des arts plastiques et des musées et mettait particulièrement en cause le pouvoir communal.
Selon divers observateurs privilégiés, le retentissement de ces révélations et propositions n'est pas étranger au redressement qui s'est dès lors globalement manifesté. Citons : la création d'une galerie accueillant les étudiants du cours du soir de l'académie, la présentation publique des œuvres du Cabinet des Estampes, l'heureux retour de la tradition - fin 1977 - d'un salon des artistes liégeois, la mise à la disposition des jeunes graveurs de la «Poupée d'Encre» d'une salle communale, l'annonce de la création d'un musée sur la base de la prestigieuse collection Graindorge, l'avancement de divers projets de musée et, enfin, l'organisation à l'îlot Saint-Georges de grandes expositions dont les liégeois avaient perdus l'habitude depuis 10 ans. C'est ainsi que, par exemple, Folon et Toulouse-Lautrec ont été récemment à l'honneur, avec un succès massif local et international, et que l'on nous annonce une rétrospective Modigliani, ainsi que des collections du Musée Guggenheim de New York.
Ce qui a manqué jusqu'ici à ces initiatives au demeurant d'un très haut intérêt : le goût du risque, l'ancrage dans la vie artistique liégeoise directement contemporaine. Cette carence est désormais comblée par l'exposition de groupe « L'A ».
Le sigle que s'est donné le groupe, symbole tout à la fois «de commencement et d'accomplissement », n'a certes pas l'ambition de définir la démarche plurielle qui nous est proposée. De fait de Michel Boulanger à Juliette Rousseff, de Catherine De Launoit à Jacques Charlier, de Guy Vandeloise à Jean-Pierre Ransonnet, de Jacques-Louis Nyst à Léon Wuidar, les artistes ne se reconnaissent d'autre dénominateur commun que « l'opprobre dont ils sont généralement l'objet » de la part des marchands ainsi que des autorités politiques et académiques. Le bien-fondé de cette affirmation est notamment attesté par la suppression brutale, il y a un an, de la Commission des arts et lettres de la province, dont la députation permanente PS-PSC déplorait le dynamisme et la volonté de sortir des poncifs dans le choix des œuvres
L'exposition ne se veut pas une anthologie de l'art liégeois en quête de voies nouvelles. Son souci du témoignage suscite au plan de la qualité des inégalités qui ne mettent pas en cause la valeur créative exceptionnelle de l'ensemble.
Pourquoi donc l'« avant-garde » échapperait-elle miraculeusement à l'académisme et aux facilités ?

Mais nous nous refuserons à dissocier les mérites : l'essentiel est que cette exposition existe et que d'autres manifestations du même ordre – pourquoi pas l'ouverture d'une galerie communale, comme le réclame Guy Vandeloise au nom du groupe ? – puissent être mises sur pied.
Il n'est pas – ou guère – d'œuvres plastiques en soi de gauche ou de droite, à moins de réduire – et ce serait profondément mutilant – la démarche esthétique à la démonstration politique. La conquête d'espaces intérieurs, par exemple, que divers exposants tentent d'arracher à la précision et l'imprécision du vu, du vécu, du pensé, me paraît, lorsqu'elle se traduit dans un démarche esthétique à l'engagement vital de la personne, s'inscrire davantage dans la lutte pour la libération de l'homme qu'une rhétorique autosatisfaite même au service d'une idéologie progressiste.
L'indignation, le mépris, le dénigrement avec lesquels la presse la plus réactionnaire a accueilli le groupe «L'A» s'inscrivent dans la ligne de ma conviction."

- A. S. in *La Libre Belgique*, ?
"Après la belle exposition de Toulouse-Lautrec, au Musée Saint Georges, qui a fait recettes, c'est dans ce même musée qui, comme la langue, connaît la meilleure et la pire des choses, que la ville de Liège, le collège des bourgmestre et échevins de la même ville, l'échevin des Travaux publics et des Musées, M.G. Goldine, plus directement concerné, et tous les contribuables que nous sommes accordent asile, pendant un mois, au groupe l'A.
Notre échevin intéressé, saluant lors du vernissage, le monde très clairsemé, attribua cette vacuité au temps froid comme aux lacunes postales, les invitations n'étant pas parvenues à tous. Haro donc sur ces deux baudets.
Il rappela, une fois encore, l'objectif du Musée saint Georges : accueillir des œuvres contemporaines qui recelaient l'humour, ou le rêve, ou la géométrie, où l'architecture. Ici, précisa-t-il, c'est un autre langage auquel il faut s'habituer. Car, en art, c'est une recherche permanente. Rien n'est dit, rien ne sera jamais dit, comme l'avait déjà proclamé Platon.
Que dit cet art ?
Michel Boulanger présente des photos et c'est bon.
De Jacques Charlier on aura aussi des photos, mais aussi des dessins. Et pour que tout le monde s'amuse - dame, il fait bien froid dehors - au début du panneau qui lui est réservé dans cette salle vaste et luxueuse, figure une maquette de carotte - moins vraie que vraie - accrochée à un fil de fer… La carotte, sans doute destinée au public, qui doit hocher la tête d'un air entendu… s'il n'était pas dans le vent…
Après ce burlesque ensemble, on arrive, heureusement, aux tricots - des études - de Catherine de Launoit. Dix sur dix, ici, pour ce travail, même si l'application compte plus que l'émotion artistique.
De Jacques Louis Nyst, on verra des photos très soignées, rehaussées par exemple de peinture vinylique.
Puis voici des dessins, des écritures et des photos, en noir et en couleurs de Jean-Pierre Ransonnet. Mais pourquoi reproduire en cinq exemplaires la même photo d'un bloc rocheux, flanqué de la même personne, et en surimpression, au crayon marqueur, ces cinq mentions définitives : "L'Autre", "L'Amitié", "L'Ailleurs", "L'absence", "L'Attente"… Du délire… On me dira qu'il est inutile de comprendre ! Je le concède. Je demanderais au moins l'émotion artistique… le choc… Et je n'ai qu'une carotte à me mettre sous la dent.
Juliette Rousseff n'impressionne guère, même si ses dessins portent des légendes du meilleur ésotérisme.
Enfin de bons dessins, plume et encre de Chine, de Léon Wuidar.
Mais nous gardons pour la bonne bouche le clou de l'exposition, les "grands machins" de Guy Vandeloise. Ils évoquent les belles heures de feu l'A.P.I.A.W., qui se logeait à l'Emulation.
Nous n'avions pas, sous la main de mètre ruban. C'est un accessoire qui n'est pas courant dans les poches, comme le briquet et le mouchoir. Qu'on nous excuse donc de quelques imprécisions métriques. Nous voyons donc ici des toiles, non encadrées - heureusement que l'artiste s'est ici épargné cette dépense - de quelque 2 m sur 2 m, peintes au latex - semble-t-il, et, de couleur blanche, uniformément. An centre, un petit carré collé d'un ou deux centimètres, ou encore un rectangle, guère plus grand. Et c'est tout.
On reste sur sa faim, sauf si l'on regarde les titres, porteurs de ce message d'évasion que nous

supposons essentiel, par exemple "Pétale de myosotis" ou encore "Fleur d'achillée filimendulina", "Fleur de mûre" ou enfin "Racine de carotte".
Outre le chauffage et l'éclairage de cette luxueuse salle qu'est le Musée saint Georges, la ville édite un luxueux catalogue détaillant le "travail" de chaque artiste. Généreuse ville de Liège, généreuse même dans ses absurdités."

- Non signé. « De qui la ville se moque-t-elle ? Un gaspillage éhonté » in *La Libre Belgique*, ?
"Après la très remarquable exposition Toulouse-Lautrec dont il faut féliciter les organisateurs, l'échevin des Musées en tête, le nouveau Musée Saint Georges de Liège accueille, en sa salle du rez-de-chaussée une exposition groupée de 8 personnes que "présentent leur production, qui reflète les tendances les plus actuelles de notre art."
C'est le catalogue officiel qui le dit. Ce même catalogue affirme aussi qu'« à travers des démarches combien différentes, ils témoignent tous d'une étonnante vitalité artistique. Il était dès lors important de proposer au public liégeois un étroit contact avec leurs œuvres, dont il ne manquera pas d'apprécier les qualités si multiples »
Et c'est sûrement un catalogue qu'il faut prendre au sérieux ! Car une page de garde ne contient-elle pas cette seule et unique phrase, digne d'un arc de triomphe antique ou d'un monument impérissable: Cette exposition est réalisée par la ville de Liège, M. Édouard Close étant bourgmestre, M. Georges Goldine, échevin des travaux publics, de l'aménagement du territoire et des musées.
Un catalogue.
Le catalogue édité par le Musée Saint Georges, à cette occasion, est une luxueuse collection de huit brochures 18 cm sur 24 cm, chacune sous couverture de carton glacé, plus un neuvième cahier intitulé «Catalogue». Au total 236 pages, dont un certain nombre de pages toutes blanches (dos de couverture, pages de garde de chaque cahier, etc.)
Si toutes les pages étaient blanches, on aurait pu, encore, se servir de ces fascicules comme cahiers de récupération car le papier en est très bon et, en ce temps de crise, on nous prêche l'économie. Mais, hélas ! certaines pages sont imprimées et, dès lors, l'ouvrage ne peut même pas servir à ça.
Imprimées ? Façon de parler. Au milieu d'une page entière, une ligne verticale de pointillés, longue de 2 cm, et au milieu de la page en regard "Pétale de gentiane de Koch" écrit en tout petit ; plus loin, une autre page : six lignes brisées, plus ou moins horizontales et parallèles, noircissant au total 1 cm de haut sur 1,5 cm de large, et sur la page en regard "Pétale d'orchi-bouffon" (Un bouffon qui ne fait même pas rire). Le "Fruit d'oseille" est un carré de 5 mm sur 5, garni de quelques lignes en sens divers. Il y a onze pages du même genre, qui constituent une brochure et c'est, paraît-il, "une possibilité de retrouver peut-être… l'écriture divine".
Un autre cahier présente douze "dessins" dont l'un n'est qu'"T" inscrit au marqueur : deux traits larges de 6 mm, la barre du dessus longue de 2 cm et le trait vertical long d'1,5 cm, le tout situé en plein milieu d'une page. Cette description de cette œuvre "témoignant d'une étonnante vitalité artistique" et dont le public est invité à "apprécier les qualités si multiples", est rigoureusement complète !
Sur une autre page, quatre taches carrées, disséminées aux quatre coins, et chacune couvrant 8 mm sur 8 environ. (Nous précisons "environ" pour ne pas trahir le génie propre de l'œuvre en ses nuances sublimes, car les quatre carrés ne sont pas rigoureusement similaires). Un autre page encore avec le seul signe X, en traits de 3,5 cm de long… On pourrait continuer.
Avec l'explication donnée par un autre, tout s'éclaire. "Si l'on se rappelle que le mot "texte" bâti d'ailleurs autour d'un "X" central, vient du "textus-tissé" latin, on comprendra alors qu'à l'origine le tissage et l'écriture étaient des activités sœurs, des signes frères".
Le cas de cet "X" central, qui projette sur le problème une nouvelle lumière nous paraîtrait quant à nous très convaincant s'il n'y avait un hic : dans le latin "textus", l'"X" n'était pas central. L'auteur semble avoir négligé cet aspect crucial du problème… !
Il fallait aller voir l'exposition Toulouse-Lautrec, pour saisir l'occasion d'admirer l'extraordinaire coup de crayon et la force d'expression d'un génie.
On peut aller voir l'exposition actuelle du Musée Saint-Georges, car elle constitue un autre sommet: jusqu'où peut conduire, dans l'absurde, le souci délibéré d'épater la galerie, de présenter de l'inédit.
À la limite, on imagine un canular d'étudiants; ils sont quelques-uns à se lancer le défi. Quel est celui qui osera présenter à la sélection pour tel musée ou telle exposition l'œuvre la plus insolite et réussira à

se faire accepter ? Dans les huit, il y a eu quelques timides, qui ont craint de se faire rejeter comme trop farfelus, ou d'être accusés de se moquer du comité organisateur. Mais il y a eu des audacieux. Et le comité, n'y voyant que du feu, ignorant le canular, les a acceptés tous les huit.
Le citoyen liégeois est invité à aller voir à quel point on se paie sa tête. Mais aussi son argent. Il découvrira que notre description est encore en dessous de la réalité.
Et il se posera les questions que nous nous posons :
- Que coûte à la ville la mise sur pied d'une manifestation "culturelle" comme celle-là ? Que lui coûte chaque jour d'ouverture du musée (et la réponse selon laquelle on a utilisé le travail de fonctionnaires payés en tout cas toute l'année n'est qu'une fausse réponse)
- Qu'a coûté le catalogue ? Qui l'a financé ? Combien en a-t-on vendu d'exemplaire ?
– Qui, individu ou équipe, a pris la responsabilité de décider que ces "œuvre" étaient de l'art, et en "représentaient les tendances les plus actuelles" "témoignant d'une étonnante vitalité" ?
Car, à part le mot "étonnant"…"

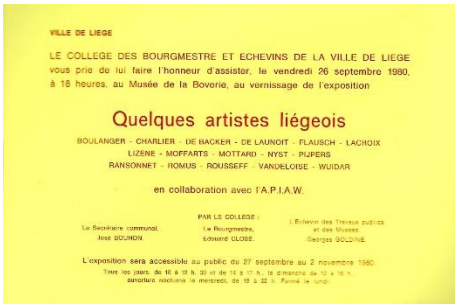
1979-1986
PROFESSEUR DE PEINTURE PUIS DE TAPISSERIE A L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS DE LIEGE (COURS DU SOIR).

1980-1984

Organisation de plusieurs expositions pour la promotion de l'atelier
- Tapisserie de l'Académie de Liège.
- Galerie de l'Académie (Étuve)
- La Châtaigneraie (Flemalle)
- Musée d'architecture (Liège)
- Centre Culturel de Chénée
- Centre Culturel de Seraing

1980

(27/09-02/11/1980). Liège, Musée de la Boverie. **Quelques artistes liégeois**.
* En collaboration avec l'Apiaw.
** Boulanger Michel, Charlier Jacques, De Backer, De Launoit Catherine, Flausch Fernand, La Croix Roger, Lizène Jacques, Moffarts Michel, Mottard Nic-Jo, Nyst Jacques-Louis, Pijpers, Rudy, Ransonnet Jean-Pierre, Romus André, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.


VILLE DE LIEGE

LE COLLEGE DES BOURGMESTRE ET ECHEVINS DE LA VILLE DE LIEGE vous prie de lui faire l'honneur d'assister, le vendredi 26 septembre 1980, à 18 heures, au Musée de la Boverie, au vernissage de l'exposition

Quelques artistes liégeois

BOULANGER - CHARLIER - DE BACKER - DE LAUNOIT - FLAUSCH - LACROIX
LIZENE - MOFFARTS - MOTTARD - NYST - PIJPERS
RANSONNET - ROMUS - ROUSSEFF - VANDELOISE - WUIDAR

en collaboration avec l'A.P.I.A.W.

PAR LE COLLEGE :

Le Secrétaire communal, José BOUHON

Le Bourgmestre, Edouard CLOSE

L'Echevin des Travaux publics et des Musées, Georges GOLDIRE

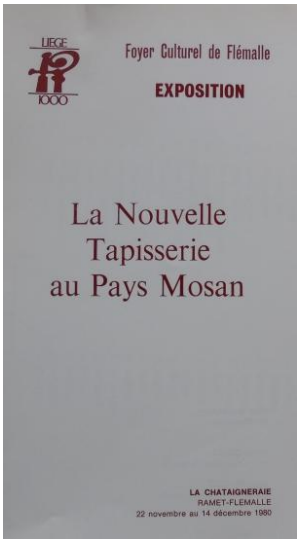
L'exposition sera accessible au public du 27 septembre au 2 novembre 1980.
Tous les jours, de 10 à 12 h. 30 et de 14 à 17 h., le dimanche de 10 à 16 h.
ouverture nocturne le mercredi, de 19 à 22 h. Fermé le lundi.

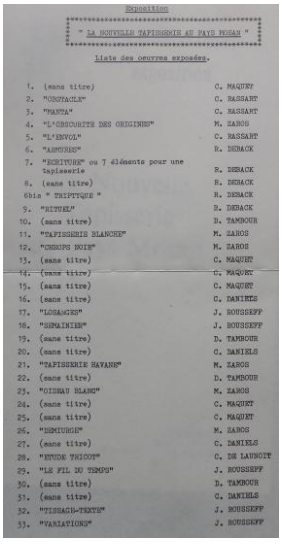
***
- J. Parisse, « Quelques artistes liégeois » in *La Wallonie*, 4-5/10/1980.
"(...) Il serait mal venu de chicaner le président de l'Apiaw sur le choix de ces quelques artistes liégeois. Il ne viendrait à l'idée de personne - quelques artistes authentiques mis à part, otages consentants - que les arts plastiques, dans une ville comme celle-ci, se résument à une dizaine de plus ou moins fumistes qui habillent leur impuissance, leur vacuité d'âme sous de trop savantes explications ou plus simplement dans le mépris des visiteurs parmi lesquels plastronnent quelques quarterons de snobs de province qui applaudissent par principe mais n'achèteront jamais que « demain ».
Par la présence de quelques membres de l'A, cette exposition s'inscrit plus dans la foulée de l'exposition l'A, accueillie généreusement et officiellement au Musée Saint-Georges que dans celle du 35e anniversaire de l'Apiaw qui était, pour l'essentiel, intéressante. Nous avons dit ce que nous avions à dire en 1979 lors de l'exposition L'A : l'exposition du vide et du néant chez Michel Boulanger, la mise en cause non sans humour ni lucidité des arcanes de l'Art par Jacques Charlier, le sérieux artisanal de Catherine De Launoit, les insolites rapports de matières du sympathique petit Beuys liégeois Michel Moffarts, la lente et patiente recherches des "lieux et des liens" chez le sincère et plus littérateur que dessinateur Jean-Pierre Ransonnet…
Au nom d'un intérêt passionné et sans cesse remis à jour pour les plus stériles élucubrations avant-gardistes tout ce petit monde - eux et quelques autres - dessine un peu, peint moins, cause de plus en plus et quand il ne cause pas ou décause, écrit dans un sabir appris ailleurs... Tout cela ne serait que passe-temps sans importance si plusieurs de ceux-là n'enseignaient.
Qu'on ne se méprenne pas sur nos propos : il ne s'agit pas de prôner le retour à l'académisme passé ni l'apprentissage en dessin du « raccourci d'orteil » mais il nous paraît essentiel de ne pas confondre information, malformation et formation. En briguant - par des procédés très « classiques » - un emploi de professeur, en le recevant parfois par une imprudente magnanimité des jurys, ces activistes-là de la dernière mode en oubliant leur « mission » ou si l'on préfère à ce vieux mot galvaudé qui sent le passé et l'encens, ce pour quoi ils ont été avant tout engagés : enseigner les moyens de s'exprimer soi-même, librement. Nos étudiants, après avoir eu pendant des décennies à se battre contre les « pompiers », devront-ils maintenant partir en croisade contre ces nouveaux « incendiaires » ?
L'œuvre de Jacques Lizène qui se qualifie de "quasiment nul" - en quoi il a tort - nous supposons que c'est ce qu'il souhaite s'entendre dire - mais qui exhibe au catalogue (non préfacé, stencilé) le plus long curriculum vitae, ne serait qu'une resucée - si on ose dire en pareille matière (fécale) d'une certaine exhibition en Roture. Devenu son propre tube de couleur, il peint "dans la gamme des bruns "avec ses excréments ! Mais il ajoute cette fois au lieu de la nourriture qui a produit de si curieux effets et pour que la cuvette soit pleine, la croix gammée (biffée, il est vrai) et la croix catholique et romaine scandaleusement réunies dans un même geste de défi au pied de l'œuvre MERDIQUE. Qu'il choisisse le musée pour étaler ce travail "relationnel", "minimaliste", body art ou Anus plutôt que Plexus c'est ajouter au canular un très curieux sens de la courtoisie, un déni d'hospitalité. Il semble donc que le Musée de la Boverie soit prêt à tout au nom de l'esprit d'ouverture. Et qu'on ne vienne pas nous parler dans ce cas de la « liberté d'expression » ! Heureux qu'il y ait dans la « bande à Nyst » - Jacques Nyst expose, sa femme dispose - ainsi que la rumeur publique qualifie cette réunion de jeunes et de moins jeunes liégeois, quelques artistes bien d'aujourd'hui quoique moins spectaculairement

avant-gardistes.
On connaît les recherches (et les trouvailles) de Fernand Flausch, qui "peint avec la lumière" des paysages aériens, les oeuvres récentes de Rudy Pijpers, maître dessinateur qui s'interroge sur les rapports de l'homme avec le temps et l'image télévisuelle, les oeuvres parfaites de Léon Wuidar qui étudie en ces rapports de plans ouverts et fermés la profondeur et la densité de l'espace. Chez ceux-là fond et forme ne sont jamais dissociés. On saluera évidemment leur présence et on s'en réjouira mais je reste persuadé que quoiqu'ils en pensent ces trois artistes - professeurs cautionnent de leur présence les tristes élucubrations pseudo - intellectuelles de leurs (chers ?) confrères.
Voici maintenant le trio des présences insolites. En dépit d'explications convaincues sinon convaincantes qui tendraient à accréditer l'actualité de Roger La Croix, il me parait, au contraire, le mieux à l'aise dans un musée : sa peinture témoigne de ce qui se fit de bon dans les années 65 : une abstraction gestuelle raffinée, finement colorée. Peut-être la présence de Nic. Mottard, qui a montré une intéressante, inquiète et unique exposition personnelle dans son atelier, est-elle un peu prématurée ? Peut-être, il y a un an encore abstraite lyrique où le trop plein des signes et des couleurs asphyxiait un peu l'espace de la toile, a-t-elle voulu brûler les étapes (des rayures colorées et fondues sur une surface blanche) pour se mettre au diapason. Depuis sa précédente exposition - chez Nic. Mottard ! -, André Romus - il y a peu encore marqué par Soulages - mais mieux vaut Soulages que d'autres - a progressé à pas de géant. Abstrait exclusivement, André Romus discipline les signes dans une suite de rectangles de dimensions différentes, la matière crée l'illusion de l'épaisseur mais elle est en glacis. Rigueur, patience, beauté intrinsèque de la matière, composition plus ferme, plus construite : ces oeuvres-là l'imagination peut les remplir et la main les appréhender. Paradoxalement, André Romus, professionnellement homme de paroles, est un peintre des "horizons" silencieux. Il est assurément la confirmation - ou la découverte - de cette exposition où il y a peu à prendre et beaucoup à laisser (Jusqu'au 2 novembre, Musée du Parc de la Boverie, tout est gratuit)."

(23/11-14/12/1980) Flémalle Foyer culturel. **La Nouvelle Tapisserie au Pays Mosan**

* Organisation : Foyer culturel et Echevinat de la Culture de Flémalle avec la collaboration du Ministère de la Communauté française, le Comité du Millénaire de la Principauté de Liège, le Service provincial des Affaires culturelles, l'Office provincial des Métiers d'Art.




Exposition
" LA NOUVELLE TAPISSERIE AU PAYS MOSAN "
Liste des oeuvres exposées.

1. (sans titre)	C. MAQUET
2. "CROQUALE"	C. RASSART
3. "TRAMIA"	C. RASSART
4. "L'ORIGINE DES ORIGINES"	M. ZAROS
5. "L'ENVOL"	C. RASSART
6. "ARMOIRE"	R. DEHACK
7. "ECRITURE" ou 7 éléments pour une tapisserie	R. DEHACK
8. (sans titre)	R. DEHACK
8bis " TRIPTYQUE "	R. DEHACK
9. "RITUEL"	R. DEHACK
10. (sans titre)	B. TAMBOUR
11. "TAPISSERIE BLANCHE"	M. ZAROS
12. "CHAMPS NOIR"	M. ZAROS
13. (sans titre)	C. MAQUET
14. (sans titre)	C. MAQUET
15. (sans titre)	C. MAQUET
16. (sans titre)	C. DANIELS
17. "LORRAGNES"	J. ROUSSEFF
18. "SIMALINIES"	J. ROUSSEFF
19. (sans titre)	B. TAMBOUR
20. (sans titre)	C. DANIELS
21. "TAPISSERIE HAVANE"	M. ZAROS
22. (sans titre)	B. TAMBOUR
23. "OISEAU BLANC"	M. ZAROS
24. (sans titre)	C. MAQUET
25. (sans titre)	C. MAQUET
26. "MEMOIRE"	M. ZAROS
27. (sans titre)	C. DANIELS
28. "ETUDE TRICOT"	C. DE LAUNOIT
29. "LE FIL DU TEMPS"	J. ROUSSEFF
30. (sans titre)	B. TAMBOUR
31. (sans titre)	C. DANIELS
32. "TISSAGE-TEXTE"	J. ROUSSEFF
33. "VARIATIONS"	J. ROUSSEFF

** Daniels Céline, Deback Roseline, De Launoit Catherine, Maquet Claudine, Rassart Claudine, Rousseff Juliette, Tambour Dani et Zaros Maryse.

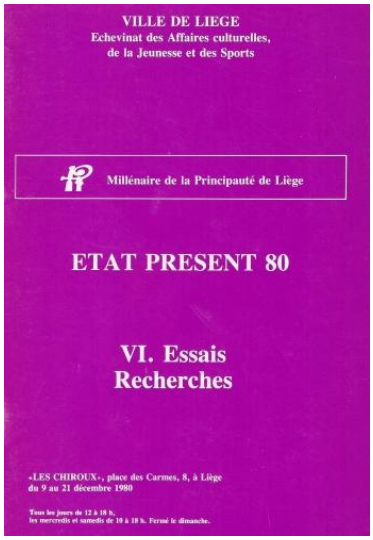
*** Catalogue : texte de Guy Vandeloise, novembre 1980.
Le métier à tisser symbolisait l'univers dans les sociétés anciennes : le travail du tissage, un enfantement. Art d'initiés donc qui perdit tout sens ésotérique en Occident dès la fin de l'époque gothique. Qui perdit en même temps son caractère mural par imitation vaine, lente et onéreuse du modelé naturaliste qu'affectionnaient désormais les peintres devenus de chevalet.
Cette lente décadence de l'art autrefois majeur du tissage – décadence que vécurent en même temps le vitrail ou la mosaïque – se prolongera et s'accentuera jusqu'au début du XX^{e} siècle.
Le respect du plan du mur, principe premier qui sous-tend l'enseignement de l'école du Bauhaus dans les années 20-30., conduira certains artistes sortis de cette école et quelques autres, à rendre son aspect mural à l'art du tissage. Il amènera également l'auteur d'un projet à réaliser lui-même son travail, loin

des manufactures.
A Liège, René Hauben est certes le premier à avoir retrouvé la fonction du tissage. Je crains que l'exposition qu'il fit au Cercle des Beaux-Arts de Liège n'ait pas rencontré le succès qu'elle méritait. Depuis lors, nombreuses sont les artistes de la région qui accordent à cet art la totalité ou une part importante de leur temps. Plusieurs d'entre elles sont présentées ici. Elles nous montrent que le tissage a retrouvé le mur, voire parfois son caractère ésotérique.

[(mai - déc.) Liège, Les Chiroux. **État Présent 80**.
À l'occasion du Millénaire de la Principauté de Liège, l'Échevinat des Affaires culturelles de la ville de Liège * Comité de sélection : Françoise Léonard-Étienne, Marie-Claire Van Vuchelen, Georges Comhaire, Fernand Graindorge, Jacques Hendrick et Jacques Parisse.
organise, aux Chiroux, une exposition en 6 volets :

1. Permanence du Classicisme.
2. La part du rêve.
3 Actualité du surréalisme fantastique.
4. Les prolongements de l'abstraction.
5. Témoignages.
6. Essais, recherches.]

- (09/12-21/12) Liège, Les Chiroux**. État Présent 80.VI. Essais, Recherches**
* Lentz Michel, Lizène Jacques, Moffarts Michel, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff, Juliette, Stas André, Vandeloise Guy. + Mottard Nic.Jo



Introduction : Jean-Pierre Rouge, bibliothécaire à l'Académie des Beaux-Arts.
- **Essais / Recherches**.
Les mutations dont la société moderne est l'objet depuis cinquante ans ont fait passer à l'avant- plan une notion qui, jusque-là, n'occupait pas l'unique attention des créateurs : la nouveauté. La recherche de l'original, de l'inédit, la volonté de se détacher des expressions antérieures, va créer une nouvelle race d'artistes regroupés sous le vocable parfois élogieux, parfois moqueur, d'avant-gardistes.
La recherche, en matière d'art, ne se fait pas en vase clos : des contacts avec l'extérieur, avec les grands centres créatifs, sont nécessaires pour stimuler les esprits. A Liège, ce sont des individus ou de petits groupes qui joueront ce rôle d'intermédiaire. Dès 1945, l'avant-garde internationale est connue grâce à l'action de l'Apiaw. Dans sa galerie de l'Emulation, l'Apiaw montrait Kandinsky et Appel en 1947-48, Bury et Paul Klee l'année suivante, un peu plus tard Magnelli, Poliakoff ou Vasarely. Mais une tendance de plus en plus marquée imprégnait les choix de l'Apiaw, surtout après 1956 : l'abstraction géométrique, l'Ecole de Paris. A ce moment, aux alentours des années 60, un autre vent soufflait, venant de l'Amérique : Pop art, Happening, Minimal, Art conceptuel, Fluxus. Il fallut attendre les années 70, et les galeries Yellow Now puis Vega, pour voir Liège renouer le contact avec l'art qui se fait. A l'heure actuelle, ces deux galeries sont, soit fermées, soit exilées, et "Art / Actualité" dispose de trop peu de moyens pour maintenir une action qui aille au-delà de la simple documentation.
Reflet, bien sûr, d'une crise générale que traverse l'avant-garde actuelle, mais aussi témoignage d'un certain opprobre où galeries bien pensantes et public conservateur tiennent l'avant- garde à Liège. Heureusement, il paraît que "L'A", groupe de création récente (1979), disposera bientôt, grâce à l'aide des pouvoirs publics communaux, d'une galerie où montrer l'art d'aujourd'hui.

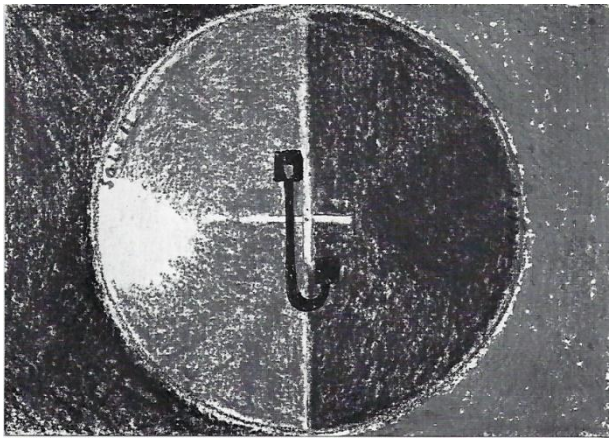
Saisie dans la totalité de ses recherches et de ses tâtonnements, l'avant-garde liégeoise donne l'impression d'un certain foisonnement. C'est que le mouvement vers le progrès peut emprunter des cheminements bien différents, qu'il est difficile parfois de faire la part de l'histoire ou de la mode, de la création ou de son illusion, et que les imitations peuvent parfois cacher l'original dont elles dérivent. Cette exposition assumera donc provisoirement tous ces risques, non sans avouer que beaucoup d'autres artistes auraient pu y figurer, s'ils l'avaient voulu, à côté des exposants.
Ce qui donne un air de parenté à cette production est le projet commun d'un discours culturel et historique : la sociologie, la psychanalyse, la linguistique, le structuralisme, ont fourni aux jeunes générations les instruments d'une analyse idéologique de l'art et de la société. Le but de l'art est moins la production d'un objet avant-gardiste qu'une mise en question. Les œuvres travaillent à subvertir un ordre esthétique.
C'est ainsi que Guy Vandeloise procède, avec une intelligence critique très aiguisée, à une analyse des conditions de production artistique, analyse souvent poussée à ses extrêmes limites, proches du point où l'œuvre cesserait d'exister. Jacques Lizène, quant à lui, avec impertinence, irrévérence, insolence parfois, engage une mise en question de tout, à commencer par lui-même. Mais si Vandeloise utilise encore les moyens picturaux traditionnels, Lizène s'en est depuis longtemps défait, préférant des supports aussi divers que photographie, magnétophone, etc. Car ce mélange des moyens, cet irrespect pour la hiérarchie des techniques et des matières utilisées est, dès le départ, la caractéristique des novateurs liégeois. Il est vrai qu'ils se situent tous dans la descendance de Marcel Duchamp et de sa périlleuse promenade à la frontière entre art et non-art. Et que, pour eux comme pour Duchamp, l'humour est la meilleure arme contre l'institution socio-culturelle. Jean-Pierre Ransonnet a également abandonné les médias traditionnels : dessins, photos et textes sont utilisés pour lui permettre d'accéder à des lieux que sa mémoire reconstitue : c'est cette mesure impalpable du temps qui est le donné artistique. Juliette Rousseff, quant à elle, en un mélange indissociable de dessins, peintures et textes, cherche à saisir les frontières entre deux espaces, son espace intérieur propre et le vaste monde extérieur. André Stas, que sa formation a tenu à l'écart de la "cuisine" académique, utilise le collage en un jeu de dérision d'où n'est pas absent un parfum de surréalisme.
L'avant-garde n'est généralement pas en odeur de sainteté auprès du grand public, celui-ci s'interroge sur l'utilité d'une telle attitude dans notre monde industriel et technologique. Pourtant, par le défi qu'ils lancent à l'art, les jeunes artistes engagés dans l'avant-garde témoignent de la dignité que l'être humain acquiert quand il est à la recherche de lui-même.

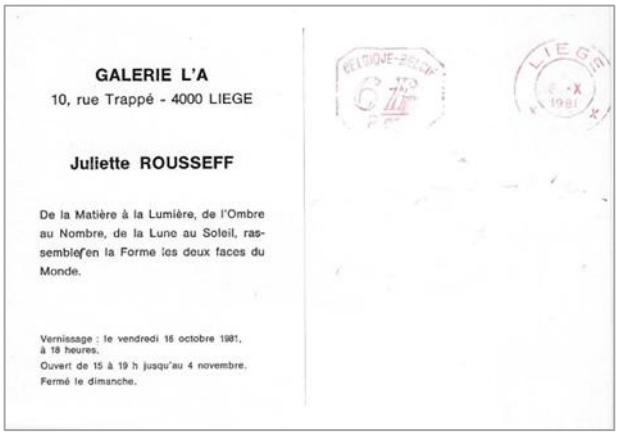
1981

(/ - / /1981) Hasselt, Centre culturel. **Textile**s.
* e. a. Rousseff Juliette.
** Ensuite (/ - /) Saint-Trond, …….

(juin 1981) Cagnes-sur-mer, . **Festival International de Peinture (13e).**
* e. a. Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.
** Troisième prix du festival international de peinture : Vandeloise Guy (en collaboration avec Juliette Rousseff).
*** Catalogue.

(16/10-04/11/1981) Liège, Galerie L'A. Juliette Rousseff.
De la Matière à la Lumière, de l'Ombre au Nombre, de la Lune au Soleil, rassembler en la Forme les deux faces du Monde.

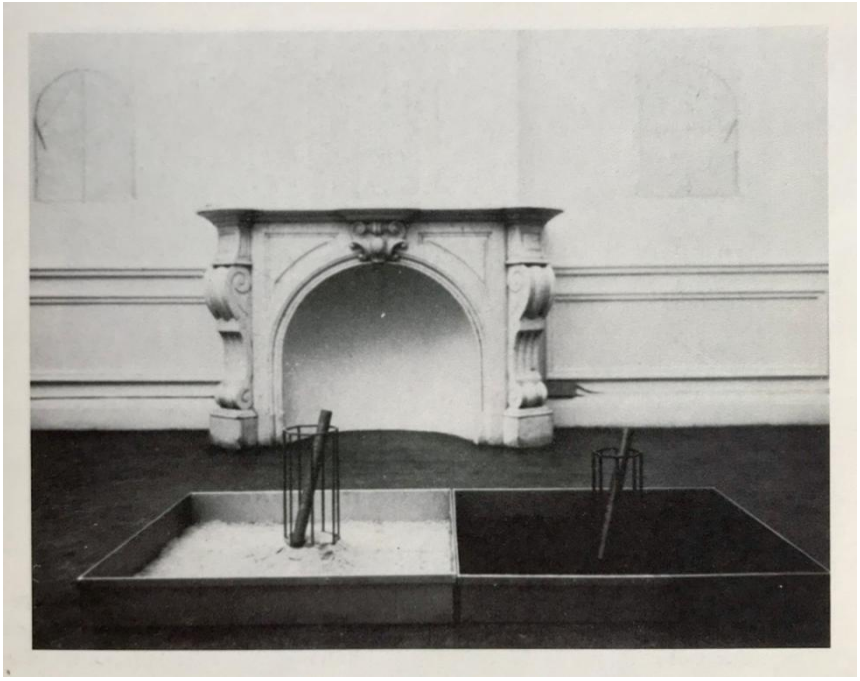




- Texte de Juliette Rousseff.
L'ensemble des œuvres tourne autour du thème *Lune-Soleil*, c'est-à-dire l'opposition des contraires. L'exposition est conçue comme un trajet qui a son origine dans le lieu arrière et l'inconscient, où l'opposition joue dans les matières lourdes (huile, plomb) et les formes-racines élémentaires (cercle, croix, grille) ; dans le lieu intermédiaire, l'opposition lune-soleil est nommée et nombrée, elle se traduit par des formes plus élaborées 'octogone et heptagone) et par un jeu d'anagrammes ; enfin, le lieu avant est un lieu de lumière où *lune* et *soleil* sortent de l'espace mental pour entrer dans l'espace réel : leurs cycles s'expriment en des matières transparentes au mur, en une double structure spatiale au centre.

1981 Sculpture, projet pour un monument à la lune et au soleil, 75x150x35, métal peint, sable, terre,

Photo : JJ Simul



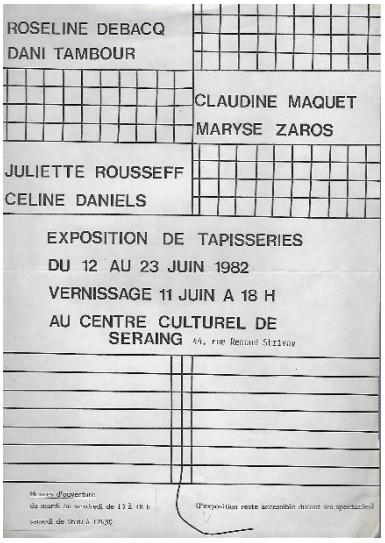
1982

(/ - / /1982) Liège, Musée d'architecture. **Textiles**.
* e. a. Rousseff Juliette

(15/02-07/03/1982) Gand, Richard Foncke Gallery. **Quatre artistes liégeois contemporains**.
* Boulanger Michel, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.

(04/02-03/04/1982) Paris / FR, NRA / Shakespeare International. **Papyrus ou la trame de l'Alchimie**.
Manifestation internationale de livres d'art et d'artistes à exemplaire unique ou tirage limité inédits (4e)
* Organisation : Nicole Rousset Altounian.
** e. a. Nyst Jacques Louis, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.

(11/06-23/06/1982) Seraing, Centre culturel. **Expositions de tapisserie**.
* Daniels Céline, Debacq Roseline, maquet Claudine, Rousseff Juliette, Tambour Dani

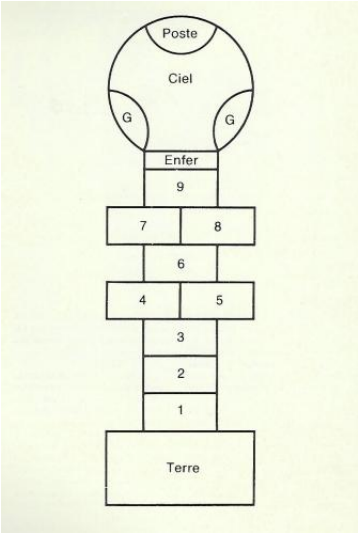


(17/12/1982-05/01/1983) Liège, Galerie L'A. **La Marelle**.


CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...
CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...

LA MARELLE

CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...
CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...
CARL ANDRE, M. ANGELI, Y. BERTONI, G. BIANCHINI, COLLIN-PIERARD, M. COUTURIER, W. CUVELIER, C. DANIELS, R. DEBANTERLE, M. DENEE, M. DE MEVIUS, ANNE FREDERIQUE, P. HUBERT, M. LIBERT, J. LIZENE, FABIO MAURI, P. MERCIER, N.-J. MOTTARD, J.-P. RANSONNET, S. ROSENTHAL, J. ROUSSEFF, M. RULMONT, SPIROUX, J.-J. SYMUL, D. TAMBOUR, M.-A. THUNISSEN, G. VANDELOISE, C. VANDRESSE, B. VILLERS, L. WUIDAR,...



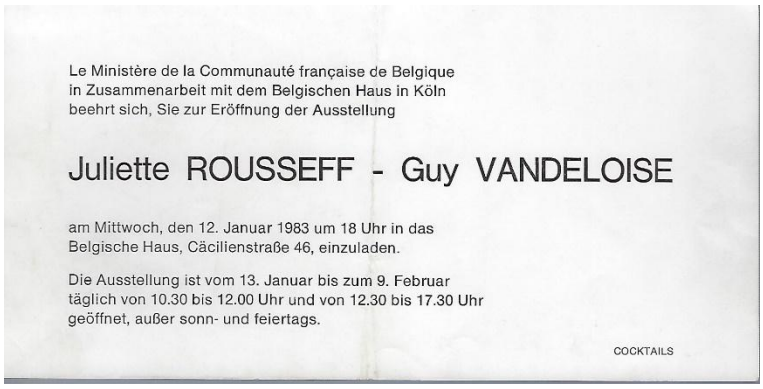
* André Carl, Angeli Marc, Bertoni Yves, Bianchini Georges, Collin Jocelyn & Piérart Paul, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Daniels C., Debanterlé René, Denée Michel, De Mévius M., Dutrieux Daniel, Frédérique Anne, Hubert Pierre, Libert Martine, Lizène Jacques, Mauri Fabio, Mercier P., Mottard N.-J., Ransonnet Jean-Pierre, Rosenthal S., Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thunissen Marie-Anne, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard, Wuidar Léon.

- in *catalogue de la rétrospective de la galerie L'A (1986)*

La Galerie, qui existait déjà depuis deux ans, voulait ouvrir ses portes à des expositions collectives, sous forme de "confrontations", c'est-à-dire, indépendamment de leur orientation, de leur technique, de retrouver d'autres créateurs dans l'expression plastique d'un thème donné.
Celui de la marelle fut choisi en fonction de la qualité d'universalité de ce jeu.
Les possibilités formelles étaient innombrables, étant donné les implications symboliques, l'impact des souvenirs d'enfance, l'aspect spatial de la marelle.
Bref, il s'agissait d'un sujet idéal perce qu'il permettait de déployer tout un univers personnel à partir d'une forme somme toute simple.
Le choix des techniques fut laissé aux artistes.

1983

(12/01-09/02/1983) Köln / DE, Belgische Haus. Juliette Rousseff – Guy Vandeloise



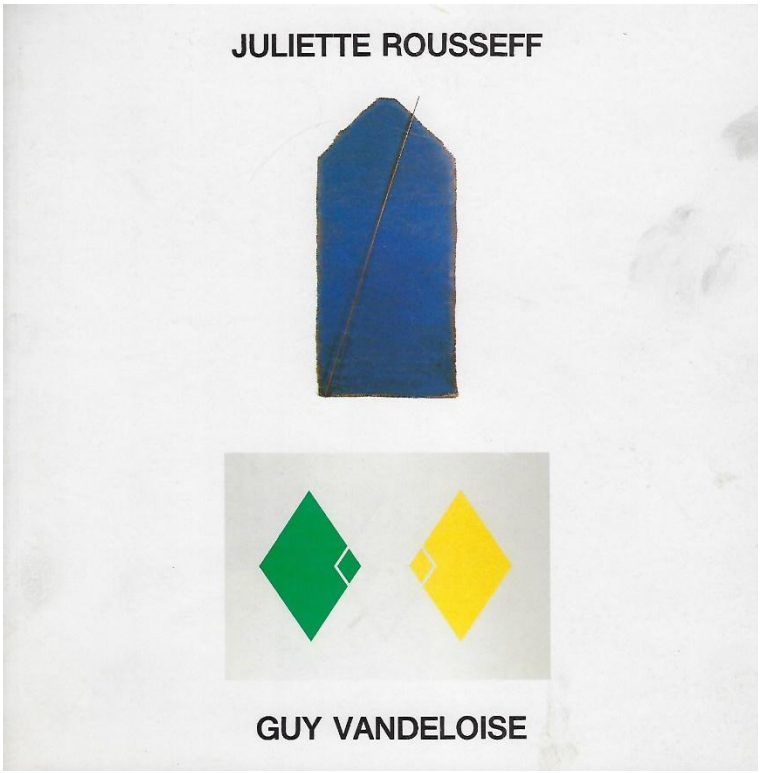
Le Ministère de la Communauté française de Belgique
in Zusammenarbeit mit dem Belgischen Haus in Köln
beehrt sich, Sie zur Eröffnung der Ausstellung

Juliette ROUSSEFF - Guy VANDELOISE

am Mittwoch, den 12. Januar 1983 um 18 Uhr in das
Belgische Haus, Cäcilienstraße 46, einzuladen.

Die Ausstellung ist vom 13. Januar bis zum 9. Februar
täglich von 10.30 bis 12.00 Uhr und von 12.30 bis 17.30 Uhr
geöffnet, außer sonn- und feiertags.

COCKTAILS



- Marie-Anne Thunissen, Juliette Rousseff, tapuscrit ; publié en allemand dans le catalogue Rousseff/Vandeloise, Köln, Belgisches Haus, 13/1-9/2/1983.
Les œuvres de Juliette Rousseff, qu'il s'agisse de peintures ou de tapisseries, décrivent souvent des cheminements, des cycles, des ensembles. Le parcours d'un point à un autre, le retour au stade initial, sont des voyages dans un temps, dans l'espace, mais aussi des passages, physiques ou spirituels, d'un état à un autre, passage suggéré parfois par une simple porte, lieu mythique privilégié du changement, du déplacement de l'univers connu, fini, rationnel, au monde de la connaissance, infini, serein. Enclaves dans les murs de la conscience, ces ouvertures donnent accès au versant magique, voire sacré, de la vie quotidienne tragique. Elles peuvent être un col à franchir, une enjambée ou une longue métamorphose, un cycle indéfiniment répété, un chemin mille fois emprunté, ou bien encore un itinéraire une fois aperçu en rêve.
Dans l'alphabet cuivre-bleu, l'importance est accordée au pas qui franchit chaque étape, au moment exact où la forme bascule vers une forme différente. Quant aux grandes toiles bleues (cuivre et bleu, Tension et Vibration 1, 2), elles matérialisent l'espace-plan situé entre les montants de l'ouverture, le voile que l'on franchit d'un seul mouvement.
De la structure originelle de l'œuf, l'alphabet évolue vers une inconnue, dans un glissement progressif, animé par une force sous-terraine [sic] et sûre, énergie universelle qui, au hasard de ses foyers de concentration, est la cause de toute forme et de toute métamorphose.
La figure se décompose et chaque tableau représente l'instant précis où la construction se déséquilibre, aspirant à devenir. Ce lieu du mouvement, où l'énergie procède à la transformation d'un profil, est la composante instable de chaque individu et échappe à toute loi physique ou éthique.
L'association cuivre-bleu met en présence deux états d'un même élément, si l'on sait que le bleu-vert est le résultat de l'oxydation du cuivre. Ce dernier représente donc l'état solide de la couleur, en

quelque sorte sa matrice. Élément stable de la composition, la tige de cuivre repose sur le sol, dressée de biais dans l'espace, comme une lance sur le bouclier, rappelant sa source à la fluidité du bleu et l'engageant, non à une compromission, ni à un combat destructeur mais à un dialogue de tensions opposées, toujours proches de la rupture, à une cohabitation amoureuse et combative à la fois, luttant pour préserver un équilibre vital dans un monde mouvant.
Dans l'Alphabet, l'étendue brune du papier, image ovoïde du cosmos générateur, englobe le bleu comme un objet en devenir, qui est la concrétisation d'un lieu mouvant, concentration fortuite et localisée de la puissance cosmique. La couleur, par analogie, rencontre la définition même de l'énergie, perpétuellement active et productrice.
Cette perception d'un univers en éternelle transformation, et résultant des jeux conjugués de forces universelles fondamentalement opposées, est pourtant sereine, et si l'équilibre y est en danger, il se détruit et se récrée avec une force apparemment aveugle, qui répond néanmoins aux lois naturelles strictes de la conservation et de la vie.

(/ - / /1983) Cagnes /FR. **Lauréats du F.I.P. (Salle personnelle, avec Guy Vandeloise)**

(/ - / /1983) Tournai, . **Acquisitions de la Fondation de la Tapisserie**.
*Ensuite (/ - /) Tournai, ; (/ - /) Namur, ; (-) province du Luxembourg.



1981,
Triptyque,
Chanvre et sisal,
200 x 300 cm

N° inventaire :
FWB 15.910

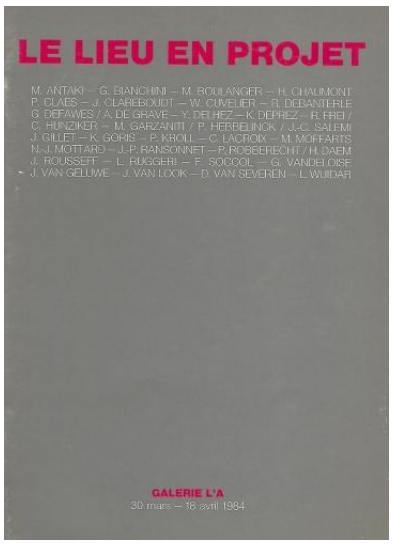
- Texte de présentation sur leur site .
Juliette Rousseff, licière créatrice, met en œuvre et teint des matières naturelles (sisal, jute, lin, chanvre) non filées, s'inscrivant dans une tendance qualifiée de 'Nouvelle tapisserie'. Ses tirages se veulent un code de langage à décrypter. L'artiste joue sur la signification symbolique voire rituelle de l'acte textile. Ses créations gardent leur face cachée et mystérieuse à l'image des portes colorées de ce tryptique qui invitent à franchir un passage vers un ailleurs lumineux et chaleureux.

1984

(/ - / /1984) Ostende. **Médaille de bronze au prix Europe de peinture d'Ostende**.

(/ - / /1984) Paris /FR, Galerie Haut-Bas. Juliette Rousseff.

(30/03-18/04/1984) Liège, Galerie l'A. **Le Lieu en projet**.

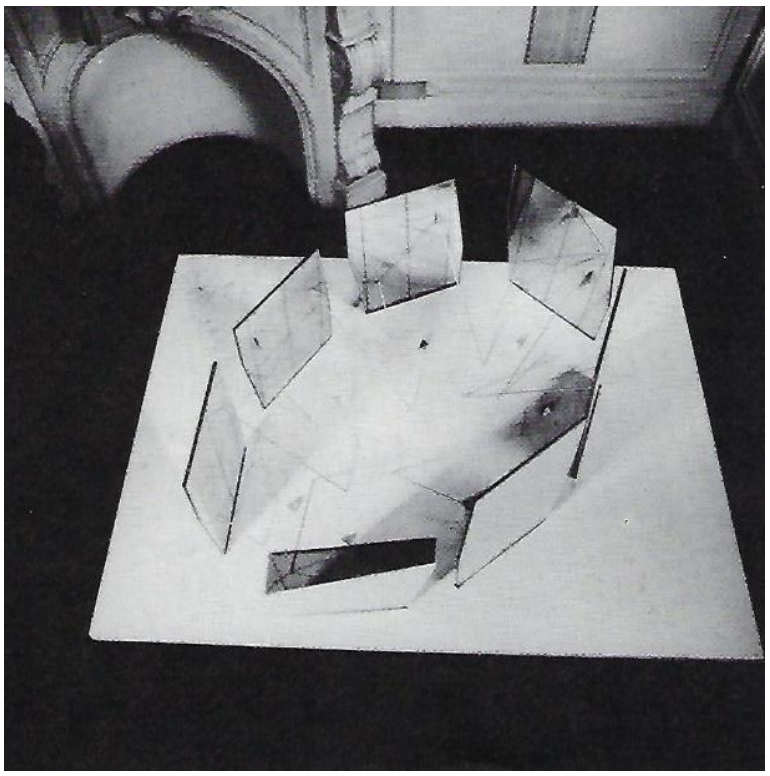


* Antaki Michel, Bianchini Georges, Boulanger Michel, Claes P., Clareboudt Jean, Cuvelier Werner, Debanterlé René, Defawes G. / De Grave A., Delhez Y., Deprez K., Frei R., Hunziker C., Garzaniti Mario ./ Hebbelinck Pierre / Salemi J. C., Gillet Jacques, Goris K., Kroll Pierre, Lacroix C., Moffarts Michel, Mottard Nic-Jo, Ransonnet Jean-Pierre, P. Robberecht P. / Daem H., Rousseff Juliette, Ruggeri L., Soccol F., G. Vandeloise Guy, Van Geluwe J. Van Look J., Van Severen Dan, Wuidar Léon.
**Catalogue.

au catalogue :
Avec *Traces humaines (Echelle 1/10).*

-. Texte de Juliette Rousseff
/ janvier/mars 1984

Les formes des sept miroirs sont bâties à partir de mesures de sept personnes qui se connaissent. Mesures projetées ensuite de la verticale à l'horizontale ; puis reflétées à l'infini dans chacune des formes-miroirs. Où se situe l'identité de chaque forme ? Long voyage immobile.
Et qu'adviendrait-il du spectateur qui se promènerait dans ou autour du lieu ?
Quant aux veines du marbre pur, elles ne sont, elles aussi, que la longue mouvance interne de la matière.



(29/04-27/05/1984) Liège, Ancien Cirque d'Hiver. **Treize interventions dans le lieu**.
*Comité organisateur : Marc Angeli, Jocelyne Collin, René Debanterlé, Pol Piérart, Cécile Vandresse.

** Participants : Angeli Marc, Boulanger Michel, Collin Jocelyne, Couturier Michel, Debanterlé René, Jacob Laurent, Moffarts Michel, Piérart Pol, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Tamar Parada Laura, Vandresse Cécile.

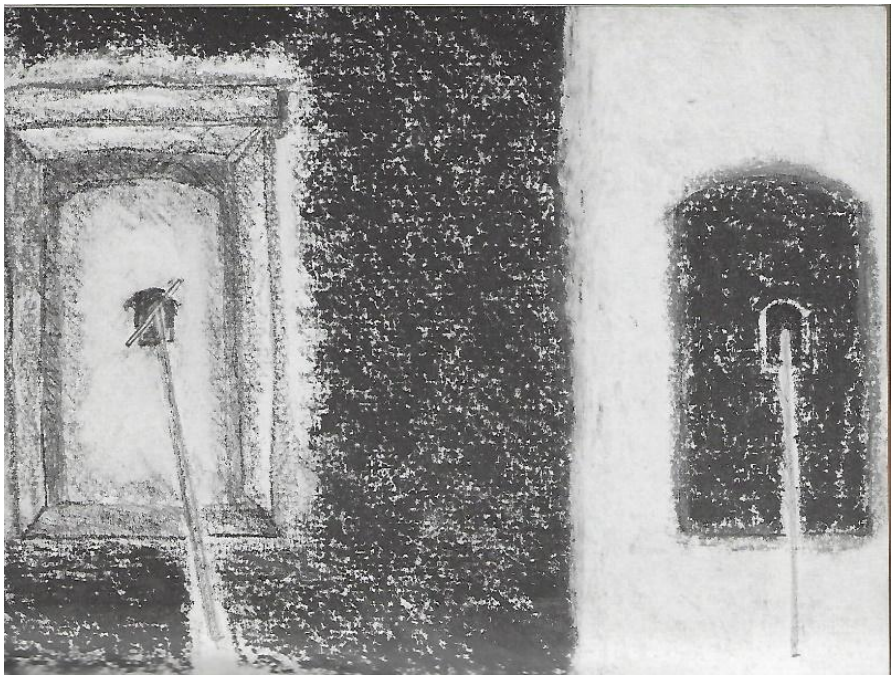
*** Catalogue : Textes d'introduction Marie-Anne Thunissen et René Debanterlé (*Historique du Cirque des Variétés*)

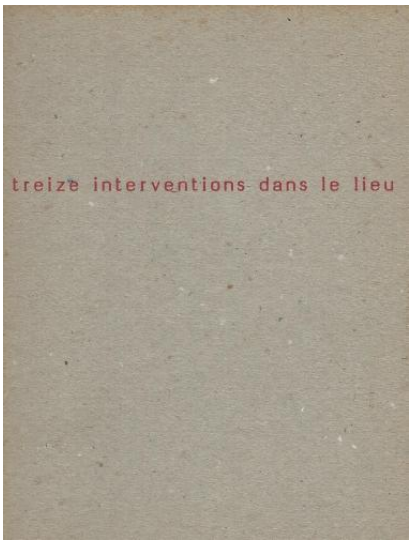




- Notice de J. Rousseff :
Au deuxième étage, une niche située dans un mur qui reçoit à peine la lumière, tenter, par la couleur lumineuse, de faire vibrer la corde sensible de ce lieu. Puis, reprendre la structure interne de la niche et reproduire son double nocturne sur la partie du mur qui reçoit la lumière.
Les deux tiges (fer et laiton) qui touchent le 'cœur » des lieux sont peut-être le geste qui essaie de rendre sensible « l'événement » de ces lieux.

+ ajouts de deux citations :
- « On peut considérer un objet comme un événement et non comme une chose ou une substance » (Suzuki)
- « Toutes choses sont des agrégats d'atomes qui dansent et qui, par leurs mouvements, émettent des sons (…) Chaque atome change perpétuellement sa chanson et le son, à chaque instant, crée des formes lourdes ou subtiles » (A. David-Neel. « Voyage au Tibet »).





- Marie-Anne Thunissen - Présentation : Un certain art contemporain paraît s'orienter vers une synthèse pluridimensionnelle.
Après s'être appliqué à l'analyse, par déconstruction, des données élémentaires de la perception (Minimal Art, Support/Surface,...) et de l'expression (Art Conceptuel, Happening,...), il semble à présent vouloir provoquer une symbiose nouvelle à partir de ses découvertes et observations intuitives ou rationnelles.
Peintures et sculptures dialoguent aujourd'hui avec la musique, la danse, l'écriture,...
L'exceptionnel regain d'intérêt porté à l'opéra est un symptôme patent de cette situation de fait.
Dans ce contexte vivifiant, l'architecture peut fournir un lieu dynamique à toutes les expériences créatives ; recouvrant ainsi son rôle traditionnel d'unificatrice des arts.
C'est pour énoncer cet espoir et pour le tester concrètement que, dans le cadre du colloque sur l'architecture (Liège, Avril 1984), quelques artistes se sont rassemblés provisoirement dans un même bâtiment afin d'y produire des œuvres « in situ ».

- Marie-Anne Thunissen - Introduction :
L'œuvre architecturale forme, dans le monde où chacun de nous vit, un espace - clos ou ouvert - où se définit un univers qui est fonction de son créateur aussi bien que de son hôte. L'ancien Cirque d'Hiver de Liège est une construction complexe et un peu mystérieuse - parce qu'on ne connaît pas de son histoire - dont l'état actuel est le résultat d'actions successives de l'homme, du temps et des intempéries. Toutes ces interventions ont fait du cirque ce qu'il est aujourd'hui : un lieu sans définition précise, sans fonction (si ce n'est celle de parking, qui ne pourrait lui être attribuée sans une intervention de plus), à présent stratifié, opacifié, alors qu'il était au départ entouré de gradins qui définissaient un espace clair entre la piste et la verrière.
Dans la chaîne des événements passés et futurs de la vie de ce bâtiment vont intervenir quelques individus qui ont reçu, d'une partie ou de la totalité de cette construction, un appel à se manifester.
Les différentes interventions sont destinées à disparaître, car elles ne sont qu'un chaînon parmi les modifications successives. Mais elles seront quand même, à l'heure du spectateur, un point final suspendu dans le présent, un état.
Il est rare qu'une construction actuelle soit le fruit d'une collaboration entre l'architecte et les différents corps de métier. Les artisans et les artistes sont en général appelés à « décorer » un espace et non à le construire. Sûrement, les manifestations artistiques de ces vingt dernières années utilisant le lieu comme centre et destinataire de différents moyens d'expression (land art, art environnemental, art corporel...) trahissent-elles un manque ressenti par les artistes contemporains à cet égard.
Les seules techniques architectoniques qui assument leur tâche de pérennité (malgré tout précaires, parce que détruites à plus longue échéance, en même temps que l'architecture à 1aquelle elles appartiennent) sont des pratiques auxquelles les bâtisseurs actuels ne font plus ou très peu appel (la fresque, dont les éléments se pétrifient pour faire partie de la matière du mur, la sculpture, le vitrail, le relief ...). Aujourd'hui, les témoignages artistiques appliqués aux édifices sont à peu d'exceptions près des œuvres provisoires, rapidement détruites parce que leur existence n'est pas prévue dans la vie ni dans l'environnement quotidiens. Ces créations ne parlent pas de la précarité de leur existence et ne semblent pas prévoir - sans doute parce qu'elles n'en ont pas le pouvoir - leur destruction ou leur mort, de toute façon leur disparition, bien que celle-ci soit inexorable et très proche dans le temps. Ce silence est, un fait de notre époque, contemporain de la disparition des rites funéraires. Les « interventions dans un lieu » sont donc des actes désintéressés, sans f espoir de survie. Elles ne peuvent en effet, dans la plupart des cas, être transportées sans perdre leur signification. Souvent, la seule trace qu'il en reste est une photographie ou un projet, mentionnés ou non dans un catalogue.
Qu'ils prennent en considération l'entièreté ou une partie du bâtiment qui leur est proposé, les artistes vont marquer leur territoire.
Que l'homme dialogue avec le lieu ou qu'il l'utilise, l'œuvre est projection d'une image ou d'une

structure individuelle sur la totalité ou sur un élément de ce lieu ; reconnu ou non comme étant une correspondance, une adéquation à cette image ou cette structure intérieure.
La création tente ici de s'approprier un espace choisi par l'action qu'on exerce sur lui en lui donnant l'empreinte de sa singularité. Mais on considère comme siennes les particularités de ce lieu.
Dans cette architecture dépossédée d'elle-même, quelques individus se penchent sur son histoire (ou sur la leur), sur son centre ou sur sa marge, pour concilier - un moment - la rationalité des structures élémentaires du bâtiment avec la nature de leur état d'homme.

- in catalogue de la *rétrospective de la galerie L'A* (1986)
Parallèlement à l'exposition précédente et dans le cadre d'un colloque sur l'architecture (Liège, avril 1984), quelques artistes décidèrent d'inviter certains de leurs confrères à se manifester plastiquement, en fonction d'un espace donné.
L'ancien Cirque des Variétés ou Manège de la Fontaine, à Liège, fut bientôt choisi, après plusieurs recherches. Les artistes réunis constituèrent un premier groupe de 13 personnes : Marc Angeli, Michel Boulanger, Jocelyne Collin, Michel Couturier, René Debanterlé, Laurent Jacob, Michel Moffarts, Pol Pierart, Juliette Rousseff, Marc Rulmont, Jean Spiroux-Mathieu, Laura Tamar Parada et Cécile Vandresse ; auxquelles s'ajoutèrent, en dernière minute, Georges Bianchini, Jean-Pierre Ransonnet et Dani Tambour.
Ainsi fut organisée l'exposition *Treize interventions dans le lieu* - qui, au bout du compte, réunit donc 16 participants + (e. a) Georges Bianchini.
A cette occasion, un catalogue illustré fut édité.
Le jour de clôture, quant à lui, se célébra par un concert en deux parties : les explorations sonores de Francis Danloy, Garett List et Pierre Vaiana, suivies de la *Musique régressive* de Jacques Charlier.
Enfin, un film-vidéo, intitulé *Dialogues,* fut réalisé par Michel Couturier. Il était produit par RTC Liège et reprenait un court historique de l'édifice, des vues succinctes des œuvres et quelques extraits du concert final.

(06/09-06/10/1984) Chaudfontaine, Parc des sources / Maison Sauveur / Parc de l'hôtel de ville à Embourg : **Art Actuel 1.**
* Organisation : Spiroux-Mathieu Jean.

** Angeli Marc, Bertoni Yves, Bianchini Georges, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Dutrieux Daniel, Fréson Florence, Heselmans Suzanne, Hoornaert Philippe, Lizène Jacques, Massart Jean-Georges, Parada Laura, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dany, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard.



* Catalogue (1 ph. n./bl. par artiste) : textes de Daniel Giovannangeli, "Dans l'inachevé…" et de René Debanterlé, "Trois petites notes sur le temps".

- Daniel Giovannangeli, *DANS L'INACHEVE ...*
La question philosophique par excellence, après Kant, ce fut la question de l'art.
L'urgence - soyons nets - s'est déplacée. Avec entêtement, le philosophe répète bien la vieille formule qui lui est venue de Grèce : "Qu'est-ce que cela ? " Mais regardant ce qui l'entoure, il s'interroge : "qu'est-ce que la technique ?"
Il n'est pas si sûr que la réponse saute aux yeux. Il n'est même pas sûr qu'elle soit aujourd'hui présente à nos yeux. L'hypothèse n'est pas exclue, que l'état présent de la

technique ne laisserait plus qu'à peine entrevoir son sens d'origine. La question de l'essence, c'est aussi, phénoménologiquement, la question de l'origine. Et si, dans ce cas, l'origine s'était comme dérobée ? Et si, en quelque manière, à remonter à l'origine, c'est aussi de l'art qu'il s'agissait ? La technique moderne, dans son projet de dominer la nature, n'offrirait qu'une modalité, ou un sens second, déformé, déplacé, du sens initial. Dire technè, n'était-ce pas dire le genre, dont la construction d'un navire, mais aussi l'architecture, la sculpture, la musique, la poésie, étaient les espèces ?
Aussi Heidegger ordonnait-il encore en réseau les questions de la chose, de l'œuvre d'art, de la technique. Au nœud, l'idée de vérité, que Heidegger concevait, non comme l'adéquation à une réalité préexistante, mais comme l'ouverture d'un dévoilement. Pêle-mêle : "Nous avons choisi la question "Qu'est-ce qu'une chose ?". Il apparaît maintenant ceci : les choses se tiennent en des vérités diverses (Qu'est-ce qu'une chose ?). "Qu'est-ce que l'art ? L'art est réel dans l'œuvre". "L'art est la mise en œuvre de la vérité". (L'Origine de l'œuvre d'art). "Le point décisif de la technè ne réside aucunement dans l'action de faire et de manier (...) mais dans le dévoilement" (L'essence de la technique). Et à pousser plus avant, on retomberait à chaque fois sur la question de l'essence de la vérité.
Mais faut-il pousser plus avant ? Ce que l'artiste, tout à son faire, montre aujourd'hui, avec une force saisissante, au philosophe, tout à ses questions d'essences, cela n'échappe-t-il pas, par quelque bout qu'on le prenne, aux enchaînements du prestigieux réseau heideggerien ? L'artiste : s'activant devant nous, dans l'inachevé, il ne donne à voir, tout compte fait, rien, sinon son geste instaurateur.
L'important, ce ne serait donc pas cet objet beau en tant que définalisé : son œuvre. Mais l'important, ce serait bien plutôt - ici, aujourd'hui - l'absence d'œuvre. Ce que l'artiste se risquerait ainsi à donner à voir, c'est, me semble-t-il, l'art délesté de l'œuvre d'art. L'œuvre, nous commencerions à le comprendre, ne constituerait pas la condition nécessaire et suffisante de l'art.
Comment continuer d'invoquer avec Heidegger "une mise en œuvre de la vérité" par l'art dès lors que l'œuvre ne correspondrait plus en regard de l'essence de l'art qu'à un prédicat éliminable ? Plus largement comment continuer d'interpréter en termes de vérité l'essence de la production ?
L'objet qui nous fait face est livré dans son extériorité et son indépendance à la connaissance comme à la contemplation ou au ravissement. Mais si l'essentiel ne réside pas dans l'objet ? Lorsqu'il se refuse à mettre l'accent sur son œuvre et lorsqu'il montre à nu et pour lui-même son geste instaurateur, l'artiste, en plus profonde analyse, laisse peut-être pressentir un peu de la signification ontologique de la production. La production établirait on le verrait ainsi un rapport d'immanence du sujet agissant à l'être. Nul mieux que Sartre ne l'aura souligné. "Pour nous, écrivait-il, le faire est révélateur de l'être (...) On a du marteau la connaissance la plus intime quand on s'en sert pour marteler. Et du clou quand on l'enfonce dans le mur et du mur quand on y enfonce le clou". Il s'agirait somme toute de renverser les termes de la proposition heideggerienne pour majorer le rôle, tenu obscur, de "l'action de faire et de manier".
Il resterait pourtant dans cette perspective à résoudre une aporie. Car enfin si c'est la seule action et non le détachement du spectacle qui peut de la sorte révéler au seul agent, ce qu'il en est de l'être, comment, sans contradiction, l'artiste se satisferait-il de nous constituer, une fois de plus, en spectateurs fascinés de tous ses sortilèges ?

- René Debanterlé. *TROIS PETITES NOTES SUR LE TEMPS.*

I. Évoquer le temps, c'est aborder un concept, donc une histoire, donc une relativité, c'est risquer sa propre pensée en mouvement.
Si le monde demeure possiblement identique à soi-même, son exégèse humaine est, elle, prise de motilité. Elle est d'emblée temporelle. De la scansion biologique au nombre, de la cadence monastique, entre matines et complies, à la durée bergsonienne, du cycle cosmique à la perception événementielle, ou encore du geste fondateur ("in illo tempore") au charisme de l'instant ("hic et nunc"), du "temps mort" de l'ennui à la patience de la parousie, se dénotent autant de procès du temps, autant de mesures, de psychologies, de religions ou de philosophies, autant de "chronologies".
Le temps et son complément obligé, l'espace, ne sont pas des universaux. Consubstantiels à l'homme, à sa conscience (tout déséquilibre psychique affecte les représentations spatio-temporelles), à son ontogenèse, à sa dynamique, ..., ils se modèlent sur son devenir, ses significations.

Ils seront ainsi les attributs superficiels et anthropomorphiques de l'Être premier (Parménide), les règles d'un ordre démiurgique (Platon), infiniment divisibles (Aristote), catégorisés en concrets et absolus (Newton), institués en forme à priori de la sensibilité (Kant), ...Ils seront théorisés, mathématisés, quantifiés.
Par ce défi sans concession de la raison, de la nécessité intellectuelle, au réel, nous nous sommes progressivement dessaisis des sphères cristallines supportant les étoiles, de la perfection circulaire des orbites, du repos du géocentrisme, ... ; nous nous sommes éloignés du Dieu mystique et du Dieu ingénieur. Nous avons égaré la poétique du temps et de l'espace.
Il n'est jusqu'aux derniers paramètres de certitude que la science moderne ne met en cause (peut-être par ce biais, concourra-t-elle à absenter la pensée, à retourner au regard virginal et sidéré de la sacralité).

2. La civilisation du XX^{e} siècle serait spécifiquement celle du temps, c'est-à-dire de son exacerbation et de son économie. Qu'en est-il dès lors aujourd'hui de l'intervalle et de l'échelle, de la mesure subjective et objective ?
Depuis 1967, ce sont les physiciens, et non plus les astronomes, qui distribuent l'étalon chronométrique.
Aux anciens tracés cosmologiques d'une esthétique de géométrie, s'est substitué le comptage des oscillations atomiques. La terre n'est plus l'indice suffisant de régularité (ralentissement de deux millisecondes par siècle, cycle non parfaitement divisible en jours entiers, ...), même si l'on conserve le calendrier grégorien. La continuité entre la perception des alternances saisonnières, des nuances lumineuses quotidiennes, ..., et l'unité de mesure s'est brisé. On date à présent sans le secours du ciel visible.
Cette déréification, cette révolution des métaphores (le sablier et la clepsydre mimant l'écoulement, l'horloge à pendule ou balancier - spirale basée sur l'échappement, ...) vont de pair avec la précision et l'expansion prodigieuse des mesures. On aborde la picoseconde (millionième de millionième de seconde) comme l'on considère les années lumières (c. 9.461.000.000.000 km). Depuis environ cinquante ans, la définition du temps s'est multipliée par un facteur de l'ordre de plus de cent millions. Ces infinités, cette incommensurabilité dues à la propagation des théories atomiques inclinent à la généralisation du temps au détriment de l'espace. Bientôt, le mètre se détermine par la durée, le monde s'explique par les fréquences de l'atome.
Cependant, si l'atome répond aux critères nodaux de la connaissance classique (universalité : il est partout présent ; éternité : il est inusable ; régularité : ses oscillations internes sont remarquablement précises ; ...), il n'en déroute pas moins ses fondements logiques par le comportement ubiquiste de ses électrons, leur "non-localité", ainsi que par l'agitation perpétuelle qui le maintient. Il est unité de mesure, donc de stabilité, par sa mobilité même. Il est, au fond, un paradoxe objectivé, comme l'est également la relation de la matière à l'énergie.

3. La science est fille de geôlier : elle libère toujours le détenu de ses pères. Par la contrainte d'une pure quantification des phénomènes elle en arrive à la relativité. La pensée discriminative se met elle-même en échec (victime et victorieuse) ; elle conjoint aujourd'hui l'espace et le temps, les rend co-déterminants. Le temps n'est plus ce continu homogène et gradué, il est sujet à dilatation, contraction, ... il est astreint à des effets perspectifs. Sa réversibilité physique est contredite, notamment en thermodynamique.
Cette réinterprétation fondamentale des composantes les plus généralement élémentaires de notre monde n'est certes pas sans conséquences éthiques, morales (atomiser la durée c'est aussi atomiser la morale) ni intellectuelles (le concept se définit lui-même par ses limites et son évolution).
Même si, dans l'existence, aucun de nous n'est einsteinien (la relativité n'est pas de notre dimension), la théorie rejaillit toujours sur le vécu ; la véritable relativité étant sans doute celle de l'humain, dépouillé de vérités trans-temporelles.
L'œuvre d'art se ressent aussi de cette déréliction. Sans vouloir en faire ici l'analyse (éclatement spatial du cubisme, temporalité diffractée du futurisme, quatrième dimension duchampienne, relations mentales du surréalisme, ...), il convient cependant de souligner sa propension à l'éphémère.

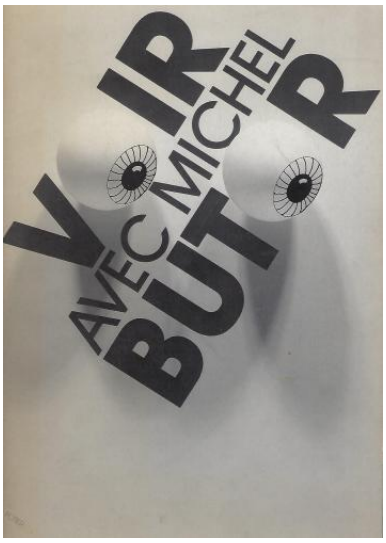
Éphémérité des supports de communication (déchets, environnements pour performances, ...), liée souvent à leur moindre matérialité (photographie, vidéo, ...), à leur dépendance énergétique (les sources électriques), mais aussi éphémérité des messages (pulsions instantanées, ...) comme de leur perception (courte échéance des expositions, ...)
L'éphémère a partie liée avec l'instant, la non-mesure, le passage. Peut-être est-il simplement à l'image du mouvant, de la fréquence, de la vibration ? Peut-être est-il le seul mode possible d'expression en un monde où la seconde (et ses fractions) est l'unité la mieux déterminée du système international, un monde aussi où toute mesure se confronte désormais à la menace nucléaire ...

- ? Chaudfontaine : « Art actuel » in *La Cité*,07/09/84.
Dans la foulée de « Tectonic 84 », « Treize interventions dans le lieu », « Le lieu en projet » et « Nord investigations », quatre expositions qui ont animé Liège en avril, mai et juin, le Foyer culturel de Chaudfontaine 'a décidé d`organiser «Art actuel » à Chaudfontaine.
Du 6 septembre au 6 octobre, 22 artistes belges et étrangers vont produire des travaux « in situ » dans le parc des Sources et à la Maison Sauveur à Chaudfontaine, ainsi que dans le parc de l'Hôtel de Ville d'Embourg.
On peut espérer que cette première exposition .deviendra annuelle, voire permanente et offrira ainsi aux artistes un terrain exceptionnel pour s'exprimer et livrer le fruit de leurs recherches au public. Ce serait un facteur de développement du tourisme liégeois.
Parmi les artistes participants citons : Marc Angeli, Michel Couturier, Florence Fréson, Jean-Pierre Ransonnet, Juliette Rousseff, Jean-Jacques Symul, Guy Vandeloise et Cécile Vandresse qui exposeront dans la galerie de la Maison Sauveur. Yves Bertoni, quant à lui, dressera ses structures par-dessus le rocher du parc des Sources à Chaudfontaine, il réalisera également un travail à Embourg. Georges Bianchini transformera la clairière en forêt multicolore. Jocelyn Collin réalisera un travail sur la couleur et le rapport de celle-ci avec l'environnement. De plus, elle interviendra, en collaboration avec Pol Pierart. à Embourg, ou ils tenteront une fusion de leurs préoccupations communes. Daniel Dutrieux a ébauche un arc-en-ciel à base d'eau de Chaudfontaine ; à Embourg, il fera chanter les parasols. Suzanne Heselmans tissera ses toiles de la galerie aux arbres des parcs. Philippe Hoornaert s'intéressera aux sources et fontaines qui déversent la fameuse eau chaude. Jacques Lizène, l'artiste de la médiocrité et de la sans importance (ce qui en est une) tracera à sa manière de 1966 des petits dessins minables néo-rupestres sur les parois et l'entrée du « Trou des Sotès » et ce 17.000 ans après Lascaux. A Embourg, il dessinera sur les projecteurs du parc. Jean-Georges Massart livrera peut-être le secret de ses « autels »», blocs calcaires disposés dans le sous-bois. Laura Tarnar-Parada lancera ses tiges métalliques vers le ciel. Pol Pierart étudiera les parallèles : collines - rivière -parc - route. Juliette Rousseff disposera ses jeux de miroirs. Marc Rumont couvrira façade et cour de ses dessins construits. Avec Jean Spiroux-Mathieu, des milliers de journaux «évolueront » pendant la durée de l'exposition. A Embourg, un autre travail «évoluera» sous, dans et autour des arbres. Dani Tambour tendra de jaune l'espace compris entre trois cyprès mystérieux. Enfin. Bernard Villers suscitera des images sur la colline et dans le parc à l'aide de cercles de verre.

- ? « Art actuel » à Chaudfontaine in *Spectacle*, 19/09/84.
La cité thermale de Chaudfontaine deviendra-t-elle un grand centre de l'art de notre époque ?
ii est difficile, dès à présent, de répondre, cependant tous les espoirs sont permis. En effet, le Foyer culturel a mis sur pied une exposition où 22 artistes belges et étrangers présentent des travaux qui, pour la plupart, ont été conçus et réalisés sur place, ils seront démontés à la fin de cette manifestation artistique de premier plan.
Au hasard de ce remarquable ensemble d'artistes, dont certains ont une renommée internationale, et qui ont été choisis surtout en raison de leur qualité de chercheur et de leur faculté de se remettre en question, nous avons découvert des interventions très variées allant de la tapisserie intégrée à la végétation, la grotte couverte de dessins néo-rupestres, la forêt devenue multicolore, la sculpture évolutive en papier journal ou encore l'arc-en-ciel à base d'eau de Chaudfontaine

- Anne Grosjean. Une façon de « tirer en bouteille » in *La Meuse*, 26/09/84.
On peut supposer que la mutation artistique s'effectue maintenant à l'infini et que, partant, la notion, ou, plutôt le concept d'«art», s'installe dans des limites pour le moins floues. Dernière preuve, l'exposition d`art actuel à Chaudfontaine, devant les sources et la maison Sauveur. Pour, par exemple, empiler des cassiers de bouteilles d'eau colorées (selon la gamme des tons de l'arc-en-ciel), les unes sur les autres, quel choc n'a-t-il pas dû se produire dans la rencontre des créativités ! Pensez donc l'investissement imaginatif qui a dû se faire jour parmi les disciples de l'art actuel i C'est fâcheux, mais on ne peut pas dire que le « message » ait été reçu avec un enthousiasme débordant par la population de Chaudfontaine pour le moins interloquée : « Evidemment, nous dit M. Defourny, du syndicat d'initiative, cet art éphémère ne peut pas être directement adopté par les gens. Mais il y a réellement de très belles choses, comme des peintures rupestres dans les bois ».
Il n'en reste pas moins que la réaction à cette forme d'expression artistique, elle, a été violente. Des bouteilles qui composaient le montage exposé face aux sources ont été volées en grand nombre ou saccagées. De même, une taque de verre, avec deux barres en cuivre qui reflétait le ciel, s'est rapidement vue amputée de l'une des deux barres :
«Mais, à l'intérieur de la maison Sauveur, jusqu'au 6 octobre, poursuit M. Defourny, il y a encore des très belles choses à voir. »
Juste une question d'état d'esprit, semble-t-il ? : « C'est le choix délibéré d'une forme d'expression plutôt qu'une autre, explique M. Spiroux, instigateur de cette exposition. J'ai fait l'académie des Beaux- Arts, donc j'ai une formation de sculpteur et d'artiste. Cette exposition a fait se déplacer des gens d'Anvers, de Bruxelles, mais à Liège, plutôt à Chaudfontaine, force est de constater que personne n'a bougé ! »
Constat mitigé donc pour cet essai qui a au moins le mérite de l'être. Quant à ses autres avantages ou qualités, elles sont éphémères comme lui ; à quoi bon, dès lors, arrêter un jugement, quel qu'il soit ?

(29/11/1984-06/01/1985) Liège, Salle Saint-Georges. **Voir avec Michel Butor**
* Organisation : Mamac.
** Participants belges : Alechinsky Pierre, Delvaux Paul, Dotremont Christian, Lambotte André, Magritte René, Mesens Elt, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.



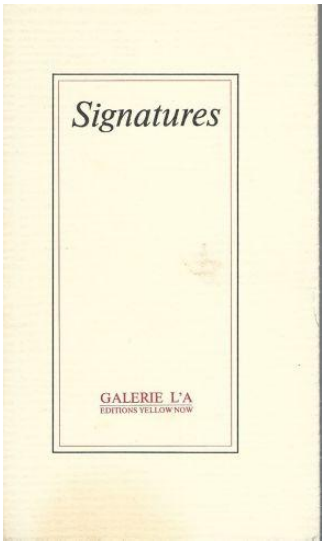
*** Participants étrangers : Adami Valerio, Albrechtmeister, Appy Frédéric, Aymé Albert, Ballare Claude, Baltazar Julius, Berenger Pierre, Brandt Bill, Bryen Camille, Casimiro Manuel, Coecke van Aalst Pierre (1502-1550), Coxie Michel (1499-1592), Cremonini Leonardo, Davidz de Heem Jan (1606-1684), Delaporte Edouard, Dufour Bernard, Ernst Max, Francken Ruth, Gardenas Augustin [sic au catalogue], Gilli Claude, Gris Juan, Guitet James, Hérold Jacques, Hokusai (1760-1849), Ingres Jean-Auguste-Dominique (1780-1867), Klee Paul, Kolar Jiri, Maccheroni Henri, Mariette, Masson André, Masurovsky Gregory, Miro Joan, Monet Claude, Monory Claude [sic au catalogue], Parant Jean-Luc, Peverelli Cesare, Pessin Marc, Picasso Pablo, Pouperon Patrice, Recalcati Antonio, Rhee Seund Ja, Steinberg Saül, Tsoclis Costa, Tapies Antonio, Thupinier Gérald, Utrillo Maurice, Vachey Michel, Vial Yves, Villers André.
**** Catalogue.
***** Le jour du vernissage, concert « Nouvelle Invitation à l'Utopie ». Musique d'Heni Pousseur ; textes d'après Michel Butor ; interprètes : Peuvion J. M. (clarinettes), List Garrett (trombone), Pousseur Denis (claviers), Octors Georges Elie (percussions) ; régie : Lenfant Patrick.

****** Parallèlement à cette exposition, et pour s'associer à son thème, plusieurs galeries liégeoises ont consacré leurs cimaises a documenter le rapport art-écriture (Galerie Orphéa (Antonio Tapiès) ; Galerie Vega (Le trait, la lettre, l'art) ; Galerie L'A (Signatures d'artistes); Galerie Philharmonie (Fil et écriture) ; Galerie Mathys (L'écriture dans l'œuvre de Michel Seuphor).
Toujours sur le même propos, le Centre d'Art Contemporain Maison des Artistes de la Communauté Française de Belgique (Bruxelles) propose un cycle d'expositions, s'étendant sur toute l'année, intitulé : Signes et Ecriture.

- René Debanterlé. Voir avec Michel Butor. Liège, Saint-Georges, décembre 1984 -janvier 1985 in *F.AR. n° 149.*
De Michel Butor (France 1926), on ne dira jamais assez la fascination invétérée pour l'écriture. La théorie, la poésie, la fiction, tout de même que le dessin de la lettre, la typographie, l'objet-livre… sont chez lui autant de motifs à méditation et création.
Tôt célébré comme pionnier du nouveau roman » (cf. *La Modification, ...),* il ne se confine pas dans les limites de cette école rigoriste, s'il la traverse brillamment, c'est poussé par un intérêt plus vaste de renouvellement des genres scripturaires. C'est que tout lui est texte : villes, arts, relations humaines…
Dès lors se pose la question nodale de la lecture. Si tout est écrit, si tout est signé, crypté, codé, quelle interprétation désencombrera le sens de sa charge formelle qui lui donne chair ?
A cette interrogation, Butor fait front par l'abondance du commentaire. Tirant les fils de chaîne d'un réseau de parenté (entre, par exemple, une peinture et une histoire, un espace, une autre toile, ...), il tisse sans doute quelque signification nouvelle mais, du même geste, espère dénouer ailleurs un voile de vérité.
L'écriture de Butor, commentant, interprétant (comme un musicien) une œuvre, est donc toujours postérieure à l'acte créatif. Elle en conserve une profonde nostalgie, qu'elle tente d'exorciser par l'imagination des possibles, la collection des citations, ... De là à inventer de toute pièce des objets d'art imaginaires, la distance est courte qui s'avère bientôt franchie.
Cette passion pour le discours, pour l'exégèse débouche « naturellement » sur le problème, combien contemporain, du langage. Comment une œuvre nous parle-t-elle ? Que peut-on en dire ou en écrire ? Comment, par sa seule présence, met-elle en connivence le créateur et le spectateur et les fait-elle dialoguer ?
Et quelle critique désignera au mieux ce généreux partage !
Pour Michel Butor, nous l'avons dit, c'est l'accumulation des connotations, des textes, expériences, références, ... à quoi l'œuvre nous renvoie.
Dans cette perspective, il est une catégorie d'objets où la conjonction entre la langue et la plastique semble plus accessible : l'ensemble des peintures, dessins, gravures portant des inscriptions, ou y touchant à quelque degré.
Dans son livre, désormais classique, *Les mots dans la peinture* (Genève, Skira, 1969), Michel Butor analyse les principaux aspects de ce domaine à première vue marginal. En fait, à peine approche-t-on ce thème que son étendue paraît considérable. Le nombre des études afférentes prouve aujourd'hui, si besoin était, la modernité de telles considérations.
De la signature au titre, des gloses de catalogue à la lettrine, du collage de journaux aux symboles, aux allégories, aux emblèmes à « lire », l'œuvre se couvre d'écriture, endosse sa physique (la directivité introduite par les mots, la continuité des phrases,...), sa biologie (réactions optiques des lettres,...), sa chimie (modulations de ta perception,...).
Cette reconnaissance de la part verbale plus ou moins implicite en chaque objet d'art réagit sur notre manière de contempler l'écriture elle-même. Celle-ci peut désormais affirmer sa dimension esthétique. A cet égard, elle constitue un vaste champ dont la fortune est assurée, manifestant un caractère essentiel de l'être humain : sa nécessité de communiquer.
La lettre est, en effet, synthèse : elle est visible (forme), lisible (signe) et compréhensible (sens). Sa réalité sensible dans son développement historique ou son anatomie révèle les mécanismes profonds de l'expression, les lois générales de l'équilibre et du chaos, de l'organique (cursif) et de la mécanique (typographie)
Des idéogrammes chinois aux graphes énergétiques de Mark Tobey, des inscriptions monumentales

romaines aux compositions de Josef Albers ou de Barnett Neuman, en passant par les alphabets de Léonard de Vinci, Dürer, Geodfroy Tory… la continuité entre la pratique du scribe et celle du plasticien est évidente. Elle se prolonge même jusqu'au chiffre, au tissage, à l'environnement urbain ou social.
Le rêve de Michel Butor, est de de couvrir le point ou se confondent le monde et l'écrit, où se dissout la césure entre le langage et l'univers, où le verbe crée et, dans l'instant, est engendré.
La Salle Saint-Georges à Liège, en collaboration avec la revue *Art et Fact*, vient d'organiser une exposition illustrant cette quête de Michel Butor.
Environ 150 œuvres, dont certaines signées des plus grands noms (Hiroshige, Klee, Magritte. Picasso, Monet, ...), sont réparties en cinq volets couvrant les principaux thèmes d'étude ou de pérégrination poétique de l'écrivain français. Cinq sections résumant l'essentiel de son apport littéraire et artistique : 1) Répertoire (motif des commentaires de Butor), 2) Illustration (relations du texte à l'image), 3) Les mots dans la peinture**.** 4) Hommage à Jiri Kolar (artiste particulièrement cher à notre auteur), 5) Œuvres en collaboration (pour accroître plus originairement l'intégration des mots dans la peinture, photographie, sculpture, musique …Butor a souvent travaillé de concert avec les artistes qu'il apprécie). Si le choix des œuvres exposées paraît quelquefois plus littéraire, plus restrictivement confiné à l'intérêt sémiologique, si l'interprétation prime souvent sur les qualités plastiques, au moins peut-on saluer cette manifestation pour son a propos, faute d'y déceler un grand nombre de créations abouties.

1985



(12/01-26/02/1985) Liège, Galerie L'A: **Signatures**
* Conception de l'exposition: Juliette Rousseff
** Organisation: René Debanterlé

*** Participants: Angeli Marc, Aymé Albert, Balthazar Julius, Bianchini Georges, Bong Rita, Boni Paolo, Brissa Christiane, Buren Daniel, Butor Michel, Casimiro Manuel, Cassel Axel, Clareboudt Jean, Collin Jocelyne, Comini Roberto, Corillon Patrick, Couturier Michel, Devolder Eddy, Downsbrough Peter, Dupuis Gilbert, Fassi Fhiri Mohammed, Francis Filip, Francken Ruth, Gilli Claude, Guyot Jenny, Herbecq Bernard, Keguenne Jack, Leloup Pierre, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Masurovsky Gregory, Moffarts Michel, Parada Laura, Piérart Pol, Pouperon Patrice, Raynaud Patrick, Rosenthal Stephen, Rousseff Juliette, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thunissen Marie-Anne, Thupinier Gérald, Vachey Michel, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, White Cuchi.
* Conception du catalogue : René Debanterlé, Guy Jungblut ; Textes d'introduction : René Debanterlé; Marie-Anne Thunissen ; (texte republié in La Meuse, 15/1/85)

- n. s., sur les rabats de couverture : Durant le mois de janvier 1985, la galerie l'A expose une cinquantaine d'œuvres originales, d'artistes belges et étrangers, créées à partir de leur signature propre.
Elle souhaite ainsi s'associer à l'hommage rendu par la revue Art & Fact, à Michel Butor, célèbre romancier et critique, dont un livre, désormais classique, est consacré aux "Mots dans la peinture".
Pour cette manifestation ont été imposées à chaque participant les dimensions précises de leur travail ; ceci afin d'aboutir à un véritable recouvrement de certaines portions de l'espace intérieur de la galerie.
Quelques murs ont été divisés selon une grille variable (en 2, 3, 5, ..., horizontalement, verticalement) et les emplacements tirés au sort.
Ce qui, quotidiennement, est geste d'individuation (la signature) se plie donc ici aux lois du voisinage, de la proximité aléatoire ainsi qu'aux définitions d'un lieu donné.
Peut-être s'illustrent de la sorte les problématiques essentielles du collectif et du privé, du plan (tapisserie) et de l'espace, ..., bref les multiples consciences du rapport à l'altérité (humaine, architecturale, ...)
Ce catalogue est composé des projets des artistes exposants, projets réalisés en un mois environ, avant la mise en place des œuvres définitives.
Deux nouvelles inédites vivifient ce petit livre en y infusant les libertés de la fiction.
Toutes deux cernent allusivement la signature par le manque d'investissement, l'inachèvement, l'absence.

- Texte d'introduction : René Debanterlé + deux nouvelles inédites de Marie-Anne Thunissen et Paul Demeuse.
René Debanterlé :
Parce qu'elle figure un nom et, par-là, le précipite en une matière informée qui l'affirme par un graphe et l'intègre en un style, la signature est lieu de coalescence : collusion du vocable, du corps et de son énergie, collision entre l'expérience individuelle et l'impersonnalité du langage (Quantité de personnes portent le même patronyme. Auront-elles pour cela une même signature ?
Du nom, elle conserve l'indépendance sémantique, l'historicité, les composantes génériques et spécifiques.
Elle en veut toutefois accroître la représentativité. À la fatalité de l'arbitraire, à l'immutabilité de la dénomination, comme à l'aseptisation du profilé de celui-ci (l'imprimé), la signature oppose la nervosité incisive ou la grâce apprêtée du geste cursif.

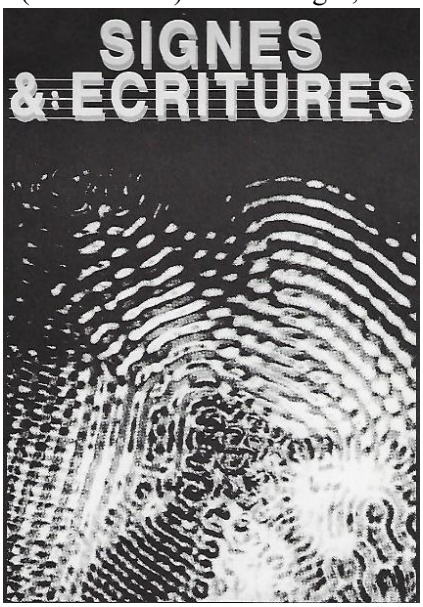
Résistante donc, dans l'acception guerrière (stratégique) du terme, elle infléchit l'écrit, déchiffrable et reproductible par fonction, vers son autre: la forme libre, particulière.
Elle insuffle l'inimitable au sein du code, manifeste l'identité (en qui le nom «propre» se distingue du «commun») par la différence.
Ainsi vise-t-elle le dépassement du significatif par l'expressif, quitte à sacrifier toute lisibilité au profit de qualités telles que tension, clarté, discrétion, luxe, …., ou de cryptages originaux (monogrammes, signatures musicales, …). Elle privilégie le visible.
C'est à ce prix que la signature s'avère véritablement « autographe », sceau de l'égo.
Que son autogenèse relève de l'aléatoire du jeu, des supputations d'une volonté froide ou de quelqu'équation personnelle, la signature n'en demeure pas moins un indice moral (marquant l'achèvement, l'authenticité, l'adhésion, …), parce qu'elle atteste de la présence (« Johannes Van Eyck fuit hic »)
Et ici advient de par soi cette question éternelle : savoir si ce monde est, à tout le moins, paraphé (C'est alors que certains « se signent » …).

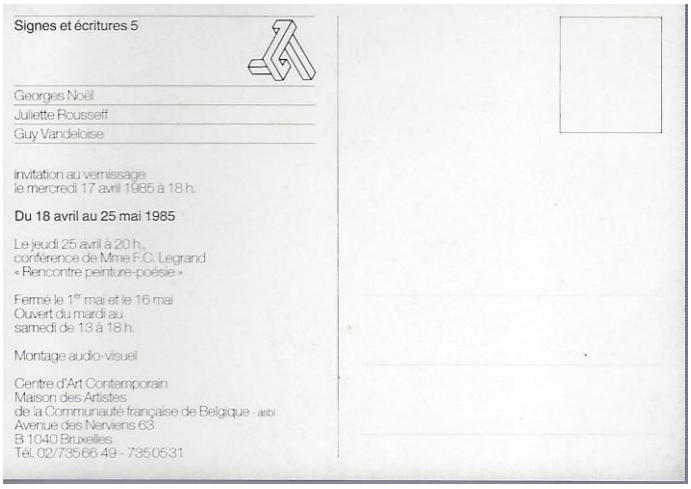
(01/03-20/03/1985) Liège, Galerie L'A. Juliette Rousseff.

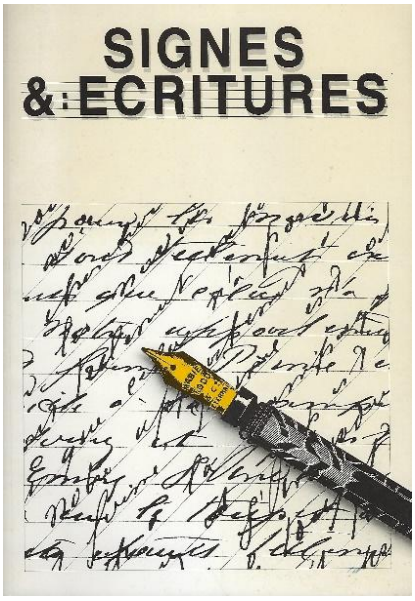
- Juliette Rousseff repris in *Catalogue de la rétrospective de la galerie L'A au Musée d'Art moderne de Liège*. Crisnée, éd. Yellow, 1986, p. 137.
Les œuvres présentées en mars 1985 à la galerie L'A à Liège, représentent trois ans de travail sur les « matières qui bougent » : selon les théories de la physique contemporaine, qui rejoignent en cela le tantrisme indien et le taoïsme chinois, tout objet qui parait en soi défini, solide et fermé sur lui-même est en réalité en perpétuel devenir par le jeu du mouvement interne qui anime la matière. Ainsi sont nés les *Pierres*, *Boite népalaise*, *Oiseau*, *Portraits-traces*. Ces derniers tentent de créer par le jeu des ellipses, des découpes de la toile, des touches picturales et des variations sur le blanc, le portrait en évolution de sept personnes. De plus le plan vertical de la toile est projeté au sol par le biais de tiges de laiton basées sur la section d'or, destinées à créer une *architecture de traces* au sol : le spectateur qui viendrait se promener entre les tiges de laiton serait lui aussi entrainé dans le flux des portraits en mouvement, sa présence modifiant à son tour l'espace créé par chaque portrait-architecture.

(17/04-25/05/1985) Bruxelles, Centre d'art contemporain. **Signes et écriture. Noël Georges, Juliette Rousseff, Guy Vandeloise**

* Dans le cadre d'une série d'expositions intitulées : Signes et écriture (17/10/84-25/05/85) Bruxelles, Centre d'art contemporain.
(11/10-25/05/85) Série d'expositions intitulées : Signes et écriture.
* - (17/10/84-17/11) Pierrette Bloch, Philippe Boutibonnes, Lambotte André.
- (29/11-29/12) Arthur Aeschbachern Collot Maryvonne, Fassi-Fihri Mohamed, Keguenne Jack.
- (10/01/85-16/02) Ben Bella Mahdjoub, Devolder Eddy, Moreau Claire.
- (28/02-30/03) Cordier Pierre, Duchêne Gérard, Dupuis Gilbert, Pouillard Patrick
- (17/04-25/05) Noël Georges, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.







** Catalogue (80 p. ; ill. ; 30 cm ; biographies) avec des textes de Jacques Meuris, Jérôme Peignot, Michel Butor, Claude Miniere, Gérard Durozoi, Raphael Monticelli, Eric Clemens, Joseph Noiret, Georges Thines, Yves Vasseur, Gilbert Dupuis, Michel Baudson, Anita Van Belle, Jean-Pierre Verheggen, Dominique Thinot, Luc Vezin, Rouve Hauser, René Debanterlé, François Wahl, Marie-Anne Thunissen.

- René Debanterlé. Le grand alphabet «cuivre bleu» de Juliette Rousseff, juillet, 1984 in *Catalogue Signes et Écritures, Centre d'art contemporain*.
Telle est l'incessante métamorphose du monde (son inaliénable polymorphisme) qu'il convient d'en dénouer sans fatigue l'écheveau de signes innombrables, qu'il nous en faut la trame; tout à la fois, débrouiller son mystère et le conjurer en quelqu'ordre humain.
Cet ordre est langage, «système de signes». Il est, ensemble, discrimination et alliance, tranchant et fusionnel.
Ou encore : blessure et baume.
Ainsi, de tout indice d'existence vivifié et mutilé par un code. Ainsi, par exemple, de l'écriture (donc du geste et du parlé).
Que ce soit dans les graves ensembles processionnels des Genèses, dans les portiques de fils cryptés des tapisseries, ou, aujourd'hui, dans le septuor hiératique du Grand Alphabet, Juliette Rousseff tente un dépassement de cette essence tragique du signe. Dépassement ou plutôt retrait vers l'aube. Seule importe ici l'institution du signe, son apparition avant de devenir. De même que les sept jours initiaux ouvrent l'histoire, en sont la matière archétypale et la puissance, de même l'alphabet est le possible de

l'écrit. Entamer une graphie neuve, c'est donc maintenir l'heure principielle où le monde se déclôt à l'être, c'est demeurer à la lisière de la signification, là où le signe ne se perd pas encore dans l'enchaînement du discours. C'est préserver l'émergence. Non régresser vers le «statu quo ante», vers une phase présignifiante, mais aviver un message d'origine, adhérent à l'univers.
Aussi, ce Grand Alphabet est-il d'emblée un langage mature, il recèle l'éclat d'une expérience : la contemplation éveillée de l'artiste sur les beautés de l'iris bleu.
La résonnance accordée, objectivée dans l'interstice entre l'être et la plante, en est le gage d'impulsion. C'est d'elle dont les sept premières «lettres» tirent leur vibration irradiante et leur chant. D'elle dont naquit l'émotion qui leur donne forme et couleur. D'elle enfin dont procède leur incarnation.
Cependant si le souffle de l'intuition guide ici la création et lui confère sa mesure qualitative, la connaissance lui attribue quant à elle, une dimension d'universalité.
En effet, la spécificité fondamental de l'Alphabet de Juliette Rousseff réside dans l'union, en chacun de ces caractères, de l'intime du sensible à la physiologie (la «physique») de la réalité concrète. Outre leur tendresse tonale et la prestance de leur forme, chaque «lettre» est le lieu synchrone de deux états atomiques de la matière. Chacune confronte une fine barre de cuivre aux nuances de son oxyde: la gamme tempérée des bleus-verts.
Il appert qu'une sévère gradation sous-tend le processus opératoire de cette œuvre; gradation trinitaire où convergent la luminescence d'un pétale et la rigidité cinglante du métal opposé au chromatisme sourd de la solution chimique.
Dès lors le signe se crée au croisement entre, d'une part, la filiation affective de la peinture à son germe (l'iris) et, d'autre part, une image possible de la relation einsteinienne d'équivalence entre la masse (le cuivre) et l'énergie (la couleur). Dès lors, le signe est transcrit, oscillation d'une perception individuelle à la dynamique de la matière. Dès lors, le signe est alchimie.
Sous cette visée, l'écriture devient champ de transmutation, espace de conversion et continuité inter et intra-signes. Les éléments du Grand Alphabet sont en liaison déductive, pris «au moment exact où la forme bascule vers une forme différente», voisine qui lui est motif d'apparentement et d'altérité.
Cette modulation structurelle s'amorce au départ d'une grande silhouette ovoïde, figure d'unité prégnante, et procède par entailles successives, franches ou ténues. De là s'engage un parcours fondateur (une genèse), tel un lent sacrifice de l'alpha vers l'oméga, faisant écho, en réponse, à la réversibilité des énergies psychologiques (impressions du bleu de l'iris) et chimico-physiques (solutions du cuivre).
Il semble qu'à chaque «caractère» est déléguée la garde et la transmission réciproque de la cognation des énergies.
Le centre des panneaux en serait la précieuse caution, le témoignage artistique (la matière sensible). Enchâssée dans le papier gris-brun comme une gemme diaphane dans une gangue argileuse, il s'entoure d'une aura de terre recréée, aire médiane entre notre réel et sa représentation, et adopte, par ailleurs, le dessin de contour du support, selon cette loi où «physiquement, la forme d'un corps modifie l'espace environnant», où, dans le microcosme se mirent les ordres supérieurs.
Ici s'élucide peut-être l'apparence défensive - voire combative - de ces œuvres. Ces grands boucliers dressés, frontaux, auxquels le spectateur se prend au corps à corps, protègent les centres déportés, ces noyaux transparents d'eau et de lumière, rendus par la profondeur grenée du pastel.
La tension naturelle du papier vers le milieu, ses ondulations dues aux tractions des matériaux accentuent l'expression d'un contenu vivant, réactif. Tandis que les baguettes métalliques, styles d'un gnomon imaginaire, introduisent un ordre répétitif, une constante mesurée, un paramètre.
Posées aux abords des foyers centraux, des tiges de cuivre joignent le mur au sol, spatialisant la peinture comme un rayon ou une onde s'émulsionnerait en traversant d'un point à un autre notre réel. Elles apportent simultanément la temporalité (l'ombre), la stabilité, le nombre, la prohibition (geste à l'encontre de l'autre : ce sont des lances) et l'accueil (geste vers l'autre : elles unissent).
Ce Grand Alphabet, on l'aura pressenti, fait essentiellement œuvre de réseau mouvant. En cela il participe de la science contemporaine, science corrodant le vide et le plein, réfutant l'inertie de la matière, voire même son concept (pour un médian entre énergie et matière), instaurant l'idée de nombres instables, en partance, agités (les quantités électroniques déterminant la plupart des propriétés physiques et chimiques).
Cette généralisation de la transhumance des composantes de notre univers pose le problème de réalité.

Quelle vérité, par exemple, d'un corps aussi simple que l'eau lorsque l'on sait son atome d'oxygène, précédemment uni en d'autres molécules, lié précairement à l'hydrogène pour donner cet élément qui ne sera liquide que dans l'étroit intervalle qui va de 0 à 100 degrés ... ? Quelle intégrité sinon ce balancement indécis entre évolution et réintégration, sinon cette unicité dans l'instant historique, cette transcendance du moment ouvert et relatif ?
À ce monde «abstrait», cataclysmique (tissu de déflagrations continues), dont nous n'habitons qu'une courte frange de température, Juliette Rousseff répond par ce que l'on pourrait nommer une physique mytho-affective, inscrite dans le savoir séculier et séculaire (Leucippe, dès 500 avant notre ère, parle déjà du mouvement éternel des particules).
Physique douce (mais aussi biologie aimante où l'iris a partie liée avec le cuivre, chimie cordiale engendrant l'alphabet, ...), suggérant une correspondance entre la fébrilité énergétique et l'esprit, peinture d'une nature lumineuse où l'agitation moléculaire est échange de forces médiatrices entre l'être et l'étant.
Cet alphabet est ainsi l'indice du procès de l'invisible, ses lettres empreintes du «grand autre».
Il est symbolique au sens où «la symbolique consacre, selon la définition scolastique de l'art, l'imitation de la nature dans son monde d'opération, plutôt que dans ses formes opérées», au sens aussi où le symbole, étymologiquement, réunit les fragments d'une ancienne totalité, celle où dimensions spirituelle et substantielles sont mutuellement inaccessibles.
Entre ébranlement sentimental et constat expérimental, «états affectifs subjectifs et signe objectifs naturels», cette écriture s'adresse à la constellation émotionnelle ambivalente qui spécifie l'approche de la sacralité (transgression et/ou initiation, garde et appel, ...). Elle rend compte d'une manifestation charismatique.
Double paradoxe d'un code énonçant une réalité trans-sensible qu'aucune langue ne traduit (qui dira précisément le goût de la sauge, la palpitation interne d'un fruit, ... ?), et dont chaque graphe relève d'un effleurement individuel du réel.
La lecture se dit en Inde «sphota», éclosion. Sous chaque iris recréé par Juliette Rousseff s'épanouit une fleur signifiante, incertaine et (donc ?) infinie. Ce n'est pas encore un mot, à peine un frémissement cellulaire : une interpellation muette.

- Debanterlé René. Guy Vandeloise / Juliette Rousseff in *F.A.R., n°151-152*, juin-juil. 1985, pp. 78-79.
C'est de deux artistes «honnêtes» et «spirituels» dont je voudrais parler ici.
Deux artistes qui «logiquement» s'attachent aux modalités symboliques du langage, puisqu'il s'agit de signifier pour eux l'élévation impérieuse du réel en son sein même. Deux artistes menant leur tâche dans la probité de l'indépendance intellectuelle et dans la transparence du cœur. Deux talents aussi dont le mérite de l'œuvre tient tout autant au formel qu'au moral. Pour ces raisons peut-être sont-ils encore méconnus. Quelle place, en effet, en ce monde du bricolage plastique et de «l'industrie culturelle» pour une parole véritable, discrète et prégnante ? Qui perçoit encore l'art dans toute son humanité ?
Appelant d'autrui comme d'eux-mêmes une totale attention au figuré, désignant, chacun particulièrement, un procès de la communication entre les êtres et les choses, Guy Vandeloise et Juliette Rousseff présentent à la Maison des Artistes (Bruxelles) leurs travaux récents. Ils clôturent ainsi avec bonheur un cycle d'expositions consacré aux «Signes et écritures».
Si leurs références et leur style sont mutuellement tranchés, ils ont en commun cet effort de cryptage de l'écrit, ce souci de lecture freinée, ralentie, qui garantit du prône, de la harangue ou de la démonstration. Il s'agit de dire sans imposer, d'initier au parcours d'un déchiffrement sans y rien contraindre. Ainsi, lorsque Guy Vandeloise compose ses rébus, c'est moins pour indiquer une résolution que pour inviter à la quête ; lorsque Juliette Rousseff crée un alphabet, c'est autant pour ouvrir des possibles (tous les mots que ces lettres pourraient transcrire) que pour indiquer des relations.
Mais, à l'origine, chacun porte sa propre alchimie.

- René Debanterlé in *F.A.R., n°151-152*, juin-juil. 1985, pp. 78-79.

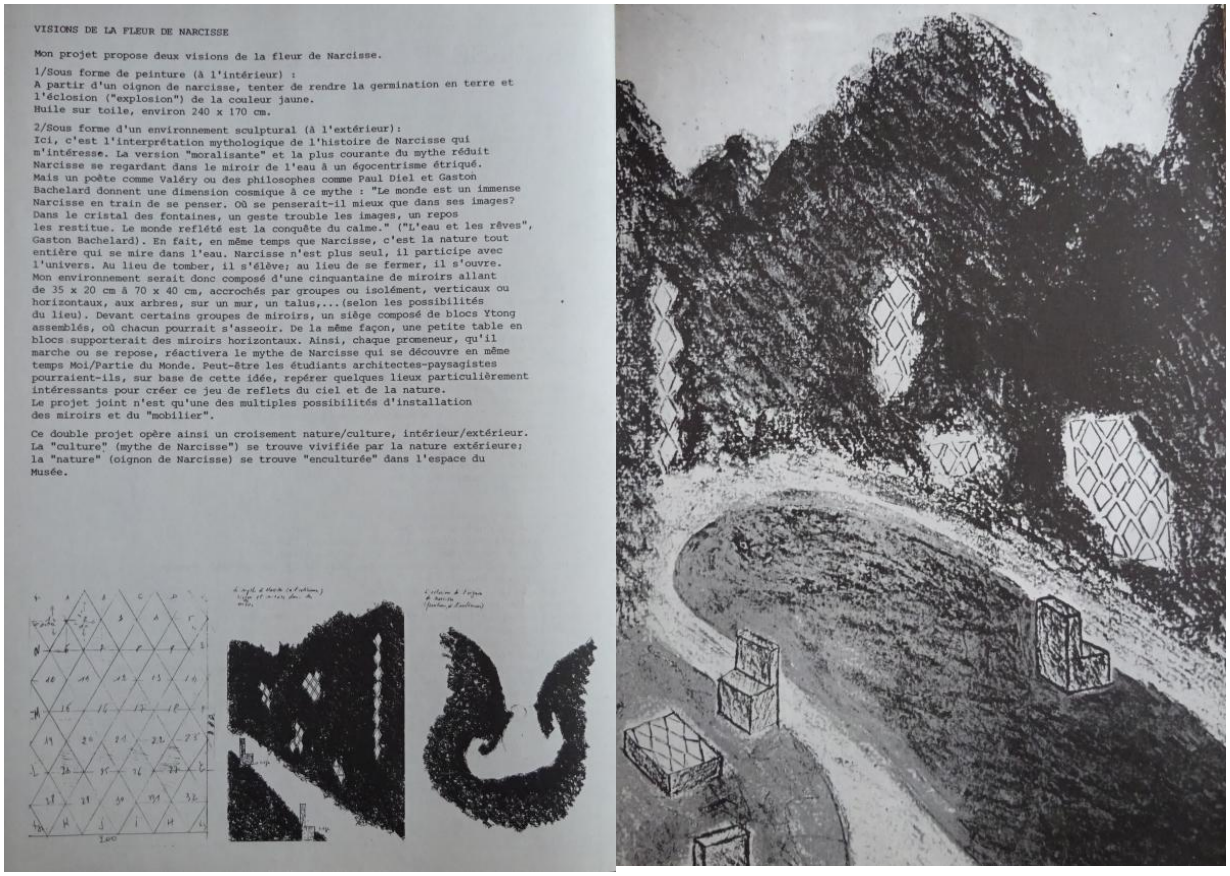
Par ses graphies inventées, **Juliette Rousseff**, quant à elle, tente l'intime collusion de l'intuitif, du sensible et du physique. L'iris bleu est le gage fragile de cet espoir : qu'une seule fleur nous parle et le monde nous devient fraternel, que l'émotion soit savoir et l'univers se justifie (nous y sommes habitants, non plus étrangers). L'éclair de Juliette Rousseff est d'avoir songé à mêler diverses filiations pour figurer cette continuité générale du réel à l'être. S'y confondent la sensation première, l'émerveillement et la connaissance théorique, c'est-à-dire en l'occurrence, les fulgurantes beautés des moires antiques du grand iris et leur «équivalent chimique» l'oxyde bleu du cuivre.
Dès lors, ce nouvel alphabet d'une vie autre recréera en chacune de ces lettres l'heureux concours des énergies; la poudre vibrante du pastel côtoyant de manière toujours renouvelée le cuivre incisif.
On le voit, il s'agit moins ici de science que de magie, véritable poétique de la connaissance débouchant sur le mythe, sur les essences imaginaires (physique mytho-affective pourrait-on dire).
À la fois peintures et sculptures, hiératiques, les «lettres» de Juliette Rousseff dressent avec fierté leurs précieux médaillons d'alliages simples et de profonde participation.
La qualité en art repose sur des différences indémontrables mais sensibles, infimes parfois mais essentielles. La plus grande attention perceptive, l'ouverture dispose du mental sont exigées pour accueillir telle révélation.
Puissent ces deux artistes agréer un jour la résonnance que leur œuvre entier mérite.

(01/06-01/09/1985) Morlanwelz, Parc et Musée de Mariemont et Ecole d'horticulture. **Articulture.**
* Organisation: Communauté française (R. Léonard) et Écoles provinciales d'horticulture (M. Delwart)
** Groupe de travail: Jean-Pol Baras, André Bougard, Françis Dusépulchre, Corinne Glotz, Françis Jacobs, Bernadette Lambrecht, Arlette Lemonnier.
*** Installations et projets: Adam Muriel, Angeli Marc, Claus Christian, C.O.D.A.C., Compère Robert, De Tender Philippe, Dekyndt Edith, Dutrieux Daniel, Fiévet Nadine, François Charles, Glibert Jean, Golenveau Stéphane, Grossen Luc, Halet Thierry, Hubert Pierre, Jadot Philippe, Lambrecht Bernadette, Lemaire Claude, Mahieu Jean-Marie et Salmon Marie-Odile, Massart Jean-Georges, Mesmaeker Jacqueline, Navez Jean-Marc, Papantoniou Vassilios, Quertainmont Martine, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Rousseff Juliette, Thunissen Marie-Anne, Tout, Vandresse Cécile.
Autres approches : Dejaegher Pierre, Fauconnier Jean-Luc, Gerards Jacques, Jonckeau Alain, Massart Jean-Georges, Parada Laura Tamar, Pirmez Véronique, Vandeloise Guy.
**** Autres approches : Dejaegher Pierre, Fauconnier Jean-Luc, Gerards Jacques, Jonckeau Alain, Massart Jean-Georges, Parada Laura Tamar, Pirmez Véronique, Vandeloise Guy.
***** Catalogue.









VISIONS DE LA FLEUR DE NARCISSE

Mon projet propose deux visions de la fleur de Narcisse.

1/Sous forme de peinture (à l'intérieur) :
A partir d'un oignon de narcisse, tenter de rendre la germination en terre et l'éclosion ("explosion") de la couleur jaune.
Huile sur toile, environ 240 x 170 cm.

2/Sous forme d'un environnement sculptural (à l'extérieur):
Ici, c'est l'interprétation mythologique de l'histoire de Narcisse qui m'intéresse. La version "moralisante" et la plus courante du mythe réduit Narcisse se regardant dans le miroir de l'eau à un égocentrisme étriqué. Mais un poète comme Valéry ou des philosophes comme Paul Diel et Gaston Bachelard donnent une dimension cosmique à ce mythe : "Le monde est un immense Narcisse en train de se penser. Où se penserait-il mieux que dans ses images? Dans le cristal des fontaines, un geste trouble les images, un repos les restitue. Le monde reflété est la conquête du calme." ("L'eau et les rêves", Gaston Bachelard). En fait, en même temps que Narcisse, c'est la nature tout entière qui se mire dans l'eau. Narcisse n'est plus seul, il participe avec l'univers. Au lieu de tomber, il s'élève; au lieu de se fermer, il s'ouvre. Mon environnement serait donc composé d'une cinquantaine de miroirs allant de 35 x 20 cm à 70 x 40 cm, accrochés par groupes ou isolément, verticaux ou horizontaux, aux arbres, sur un mur, un talus,...(selon les possibilités du lieu). Devant certains groupes de miroirs, un siège composé de blocs Ytong assemblés, où chacun pourrait s'asseoir. De la même façon, une petite table en blocs supporterait des miroirs horizontaux. Ainsi, chaque promeneur, qu'il marche ou se repose, réactivera le mythe de Narcisse qui se découvre en même temps Moi/Partie du Monde. Peut-être les étudiants architectes-paysagistes pourraient-ils, sur base de cette idée, repérer quelques lieux particulièrement intéressants pour créer ce jeu de reflets du ciel et de la nature.
Le projet joint n'est qu'une des multiples possibilités d'installation des miroirs et du "mobilier".

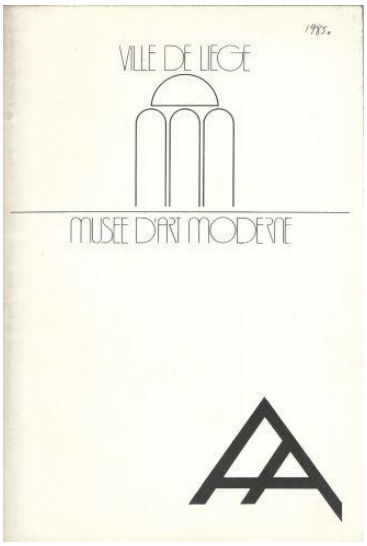
Ce double projet opère ainsi un croisement nature/culture, intérieur/extérieur. La "culture" (mythe de Narcisse") se trouve vivifiée par la nature extérieure; la "nature" (oignon de Narcisse) se trouve "enculturée" dans l'espace du Musée.

(09/06-27/06/1985) Hognoul Ikea. **Ikea sort de son cadre**.
* Exposition des travaux d'élèves, anciens élèves du cours du soir et professeurs des ateliers de Tapisserie et d'Expression textile de l'académie Royale des Beaux-Arts de Liège :



* Bours Christiane., De Launoit Catherine, Gielen Anne Claire, Maquet Claudine, Nisen Mireille, Pochet Emilie, Prégardien Marie-Thérèse, Purnode Muller Marion, Rappe Michèle, Rousseff Juliette, Seleck Fabienne, Tambour Dani.
**Catalogue.
- Texte de Présentation :
(…) Il faut savoir en effet que les deux ateliers (cours du jour, cours du soir) essaient de mettre l'accent non pas tant sur le côté « gratuitement » décoratif du matériau que sue le pouvoir de révéler l'attitude personnelle et unique du créateur face à ce matériau. De cette manière, à l'arrivée, si « décor » il y a, c'est un décor nourri de l'intérieur.
Les deux ateliers seraient heureux que la visite de l'exposition suscite des « vocations » (…).

(06/09-06/10/1985) Liège, Musée d'Art moderne. **Art Actuel II**.
* Organisation : Georges Bianchini, Anne-Marie Klenes, Jean-Georges Massart, Jean Spiroux-Mathieu.





** Angeli Marc, Bastianelli A., Bianchini Georges, Bong Rita, Brissa Christiane, Collin Jocelyn, Corillon Patrick, Couvert Jean-Pierre, Dutrieux Daniel, Fauconnier Jean-Luc, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Haenen Toon, Heselmans Suzanne, Hoornaert Philippe, Huylebroeck Paul, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kluyskens Bernadette, Laboureur M., Lizène Jacques, J.M. Mahieu Jean-Marie et Salmon O., Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Pace Maria, Pierart Pol, Parada Laura T., Ransonnet Jean-Pierre, R.A.T., Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Schmetz Francis, Spiroux-Mathieu Jean, Sowti Kawran, Tambour Dani, Torwesten D., Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard.

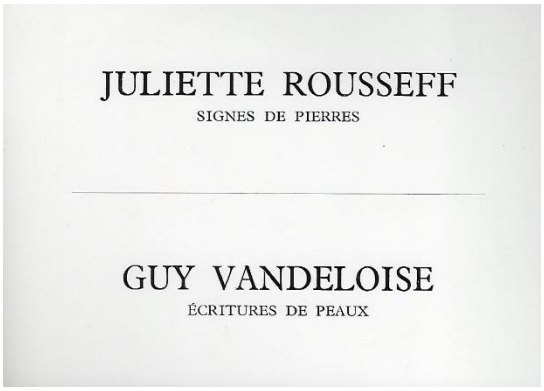
*** Catalogue (104 p.; cv d'artistes ; en photocopie avec reproductions n/bl)
- Texte de Daniel Giovanelli sur la sculpture mobile et dédié à Philippe Minguet,
- Texte de de Paul Huylebroek (en néerlandais, "Kunst in het park") et
- Texte de René Debanterlé sur la Tour Cybernétique de Nicolas Schöffer installé - mais en perdition depuis lors - dans le Parc de la Boverie à Liège.

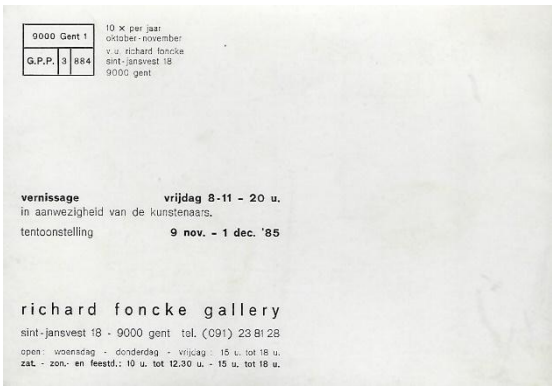
- N. V. Au Parc de la Boverie, Belles-Fleurs et balbutiements artistiques in *La Cité*, 24/09/85.
De surprises en déconvenues.
Le Musée d'Art moderne propose une manifestation d'art actuel. Une organisation qui paraît promouvoir la thèse d'un Musée en plein air. Le cadre s'y prête admirablement, le temps aussi quelquefois … Mais guère de révélations dans les œuvres proposées. Inscriptions morcelées sur quelques panneaux ; cadres enchâssés pour évoquer l'espace et le temps ; rondins assemblés de manière à jouer sur l'alignement, l'éparpillement, le rythme ; objets assemblés selon les règles les plus pures de la médiocrité : la panoplie est vaste et la trouvaille rare.
Recherches de matières et de formes se multiplient, mais rien de transcendant. Une œuvre placée dans la rotonde retient cependant quelque peu l'attention avec son ombre portée du plus bel effet et ses personnages qui éveillent l'imaginaire moderne largement nourri du septième Art.
Une certaine vitalité sans doute, mais peu ou pas d'originalité véritable. Le rigoureux côtoie le biscornu, mais l'on a bien du mal à sortir des sentiers battus, pour ne pas dire mille fois rebattus. depuis la fin des années soixante. Le plan lui-même baigne dans le flou, seul le décor ne déçoit pas

- Jean Jour. L'art pénible de la rentrée au parc de la Boverie : attention travaux ! in *La Dernière Heure*, 25/05/85.
La rentrée est souvent un art pénible mais la rentrée '85 est d'une cuvée pénébilissime. Après le camouflet lancé à la ville elle-même par Espace 251 Nord\ et son délire d'envergure dans les catacombes de Saint Lambert, on n'aurait pu se dire que c'était là l'événement de la rentrée automnale. Que non ! Discrètement, et depuis plus d'une semaine d'ailleurs, le parc de la Boverie et le musée du même nom accueillent Art Actuel, soit une quarantaine d'individus jouant à l'artiste faute de mieux faire.
Il est vrai que, pour l'impassible badaud, cette exposition mi-plein air, mi-intérieur, pouvant passer pour une entreprise de travaux publics. Dame, à Liège, on a l'habitude des trous, des creux et des

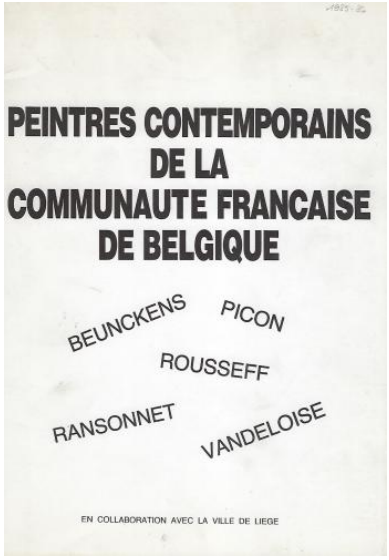
bosses. Donc, ces échafaudages, ces blocs de bois, ces pavés pêle-mêle, n'étaient-ce pas les instruments et les marques d'un certain travail effectué par des menuisiers, des paveurs, des «échafaudagistes » ?
Que dalle ! Tout ce qui est échafaudé ici, une fois de plus, , c'est l'attrape-gogo sous prétexte de culture, et en oubliant que celle-ci, en province, reste souvent synonyme de maraîchère.
Masses de fer plantées comme des bennes dans les pelouses, silex agglutinés les uns sur les autres, pierres en cercle devant des arbres, fendues et marquées de rouge comme jadis faisaient les Sioux sur pied de guerre, cartons peints épinglés sur le tronc de pauvres tilleuls qui n'en peuvent, épicéas maculés de piquets de bois colorés, j'en passe et des meilleures.
Libre à chacun d'appeler cela de l'art et de vouloir y croire. Et surtout, d'invoquer la sacro-sainte « recherche », prétexte à la pavoisante nullité, au rengorgement vantardique, à l'agréable chatouillis nombrilistique. Le snobisme intellocrate de l'époque fait que chacun y perd les pédalos et que s'en réjouissent les artistereaux foutriquets, bénéficiaires d'une bourse ou l'autre, si pas d'un job et, en tout cas, de l'exhibition de leur écrasant néant. Car ils ne sont tout de même pas totalement dupes et j'en connais qui, jouant de l'étron en virtuose du pot de chambre, parviennent encore, pour la énième fois, à se faire inviter à de telles manifestations officielles.
Il y a même – ce n'est, évidemment pas une référence des enseignants pour cautionner ce dadaïsme new vogue et des universitaires pour dégoiser d'ineptes bobards incompréhensibles à la louange des premiers. Ces premiers qui ne sont pas les derniers à montrer les œuvres qu'ils ont mis deux ans à confectionner, tels ces « portraits traces », morceaux de toiles maculés, épinglés aux murs du musée et soutenus par des piquets. Ou encore celui-ci qui intitule « cycle annuel » six tableaux blancs frappés d'une phrase dont la seule valable est, sans doute, la suivante : « Les nuits sont mûrs ».
Nul doute que, dans l'esprit frappeur de ce prof. en arts divers, ce sont les gogos qui le sont !
Voilà donc ce qu'offre me musée de la Boverie à une époque de crise où les galeries privées éprouvent toutes les difficultés à vivre et ferment les unes après les autres. L'étatisation de l'art n'est pas loin.
Déjà qu'on donne au peuple des étrons, que pourrait-on inventer de pis encore ?
Néanmoins, quelle promenade au long de la Meuse dans un parc qui rougit de l'automne, heureusement, et même plus de honte.

(08/11-01/12/1985) Gand, Galerie Fonck. Juliette Rousseff, *Signes de Pierres* - Guy Vandeloise, *Ecritures de peaux*.





(14/09-06/10/1985) Sierre / CH, Château de Villa. **Peintres de la Communauté française de Belgique**.
* Beunckens Frédéric, Picon José, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy
** Ensuite ou auparavant (/ - /) Lausanne / CH, Galerie du Casino de Montbenon ; (/ - /) Fribourg.



- X. Château de Villa. Peintres contemporains de la Communauté française de Belgique in , / / .
Ce printemps, Liège accueillait des peintres suisses représentant diverses tendances actuelles.
Cet automne, Sierre reçoit au château de Villa, cinq artistes contemporains de la Communauté française de Belgique.
ces échanges culturels ont lieu dans le cadre des manifestations qui célèbrent cent ans d'amitié entre les deux pays. grâce aux relations établies par I 'association Suisse-Belgique. (…)
Juliette Rousseff, née à Liège en 1943, y enseigne la tapisserie monumentale à l'Académie royale des Beaux-Arts. «Fossiles (blanc. noir, rouge)», «Grande pierre», noire, rouge ou blanche sont les titres des œuvres qu'elle expose à Villa, exécutées selon une technique mixte qui allie l'huile sur papier ou sur toile avec le paste! gras. Matité profonde de la matière et vibration rutilante des couleurs expriment la perception d'un univers en éternelle transformation ou l'énergie détruit et recrée sans cesse avec une force apparemment sauvage et qui obéit pourtant aux lois de la vie.
Rébus.
Professeur d'histoire de l'art moderne, d'esthétique et de sémiologie des arts plastiques à l'Académie de Liège, Guy Vandeloise est né à Bressoux en 1937. Il présente sept rébus que vous déchiffrerez peut-être. «Il n'y a pour lui, aucune liaison définitive entre les objets ou les vivants, aucune connivence à valoriser impérativement, si ce n'est ce que l'on pourrait nommer leur fait d'être, leur participation à l'existence», note René Debanterlé. «C'est l'appartenance à l'être qui crée la relation communautaire initiale et, terminale»
Au spectateur de situer le point de convergence...

- X. Cinq peintres belges exposent à Sierre. In , 16/09/1985.

En février 1985, la ville de Liège accueillait plusieurs peintres suisses, tous représentatifs des courants artistiques contemporains. Lors de ce rendez-vous, les initiateurs convinrent d'une réciprocité amicale. Dd cet échange culturel découle donc aujourd'hui l'exposition qui s'ouvrait, samedi dernier, au château de Villa à Sierre. Cinq peintres contemporains issus de la communauté française de Belgique s'y trouvent réunis jusqu'au 6 octobre prochain. Les œuvres sont signées Frédéric Beunckens, Guy Vandeloise, Juliette Rousseff, Jean-Pierre Ransonnet et José Picon.

« Cette confrontation artistique ne peut que bénéficier à toute la peinture qui se nourrit d'échanges et de contacts», précise M. Pierre Bertrand, échevin de Ia culture de la ville de Liège. « Il est significatif, poursuit ce dernier que cette initiative en présence des artistes venus des confins nord et est du monde latin ».

(…)

La «corde sensible» de chaque objet.

Juliette Rousseff est née à Liège le 4 juin 1943. Professeur de tapisserie monumentale à l'Académie des Beaux-Arts, elle est également co-fondatrice de la galerie l'A à Liège. Ses expositions, tant particulières que collectives, l'ont conduite, des 1974, à sillonner la France el la Belgique, notamment. On lui doit également une publication sur le tissage. En parlant de Juliette Rousseff, Marie-Anne Thunissen écrit : «Au propre comme au figuré, ses travaux récents cherchent la «corde sensible» de l'objet, en jouant sur une apparente contradiction - entre la matité profonde de la matière et la rutilance de la vibration des couleurs -- qui n'est pas gémellité, mais bien un couple, un contraste, un ensemble de deux conceptions de la matière, opposées mais élémentairement nécessaires l'une à l'autre, La lumière de la matière, qui en même temps repousse le regard en le blessant, mais l'englobe en le fascinant. Huiles et pastels gras de Juliette voisinent cet automne au château de Villa.

- Marie-Anne Thunissen. « Juliette Rousseff, aperçu d'une ligne de vie », in Art&Fact n°4, 1985/86 Le Mur dans l'art et l'Archéologie.

1986

(26/01-09/03/1986) Tournai, Maison de la Culture. **Les traces de Tintin dans l'imaginaire**. *[A VERIFIER]*



* Organisée en collaboration avec la Maison de la Culture de Tournai, du Centre Belge de la bande dessinée et avec l'aide de la CGER.

** Badot Marco, Bay Bernard, Dekyndt Edith, Cordier Pierre, Courtois Pierre, De Gobert Philippe, De Luxe Olympia, De Taeye Camille, Devolder Eddy, d'Oultremont Juan, Droste Monica, Duck Colette, Etienne Luc, Fucks Suzon, Geronnez Alain, Gilles Stephan, Haar Marie-Paule, Janssens Ann Veronica, Kluyskens Bernadette, Lambillotte Alain, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Mahieu Jean-Marie, Mineur Michel, Octave Jean-François, Pepermans Albert, Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, [Rousseff Juliette], Talbot Chantal, Tapta, Van Eepoel Henri, Van Ré Paul, Zanellato Gisèle.

*** Catalogue.

Le petit catalogue d'exposition liée à l'exposition "Les traces de Tintin dans l'imaginaire" présente son contenu ainsi :

" Sous le titre "les traces de Tintin dans l'imaginaire" une intéressante exposition se tint au centre culturel bruxellois le Botanique pendant l'été 1987. Réalisée en collaboration avec la **Maison de la Culture de Tournai** et le **Centre belge de la bande dessinée**, l'exposition présentait des œuvres de plasticiens belges pour la plupart. Certaines n'entretenaient que des rapports superficiels avec le thème, d'autres sentaient peut-être un peu trop la commande, mais plusieurs réalisations étaient remarquablement inventives, prouvant que **Tintin** continuait à stimuler les esprits."

Critique et franc ! Il est vrai que les hommages téléguidés (qui sentent la commande) ne révèlent pas chez certains plasticiens une réflexion originale ou aboutie. Il faut dire que rendre hommage à **Hergé** ne constitue plus une nouveauté ! Beaucoup d'artistes ont déjà planché sur le sujet et il faut se creuser un peu plus la cervelle pour innover ou tout simplement éviter maladroitement de refaire ce que d'autres ont su exprimer avec talent !

Mais ces inégalités concernent toutes les expositions en hommage à **Hergé**. Même la somptueuse exposition à la **Fondation Miro** de **Barcelone** comportait quelques travaux sans éclat (mais ils étaient peu nombreux).

**** Ensuite (16/06-15/08) Bruxelles, Jardin Botanique.

- Avec le 16/06 à 18 h., conférence par le valet des Rêves de TOUT, « La révélation (tintinesque ou tintinabulante)
- Avec le 17/06 à 18 h (salle du café-théâtre), Daniel Stevens s'entretiendra avec Frédéric Soumois, auteur de l'essai « Tintin, sources, versions, thèmes, structures » dans le cadre de l'émission « Rencontre » de la RTBf (en direct et en public)



(21/02-06/04/1986) Liège, Musée d'art moderne. **L'A rétrospective**.



* Angeli Marc, Bianchini Georges, Charlier Jacques, Clarebout Jean, Cole Willem, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Degand F., Dowsbrough Peter, Dujourie Lili, Englert Michèle, Fréson Florence, Herbecq Bernard, Heyvaert René, Klenes Anne-Marie, Le Gac Jean, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Mottard Nic-Jo, Parada Laura, Pierart Pol, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, , Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thiry Georges, Van Anderlecht Englebert, Vandeloise Guy, Vandenberg Philippe, Vandenhove Charles, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Wéry Marthe, Wuidar Léon, Yellow Now.


L'A
RETROSPECTIVE
Marc ANGELI – Georges BIANCHINI – Jacques CHARLIER – Jean CLAREBOUDT – Willem COLE – Jocelyne COLLIN – Michel COUTURIER – Werner CUVELIER – Francis DEGAND – Peter DOWSBROUGH – Lili DUJOURIE – Michèle ENGLERT – Florence FRESON – Bernard HERBECQ – René HEYVAERT – Anne-Marie KLENES – Jean LEGAC – Jacques LIZENE – Baudouin LUQUET – Nic-Jo MOTTARD – Laura PARADA – Pol PIÉRART – Maurice PIRENNE – Jean-Pierre RANSONNET – Juliette ROUSSEFF – Marc RULMONT – Jean SPIROUX-MATHIEU – Jean-Jacques SYMUL – Dani TAMBOUR – Georges THIRY – Englebert VAN ANDERLECHT – Guy VANDELOISE – Philippe VANDENBERG – Charles VANDENHOVE – Cécile VANDRESSE – Dan VAN SEVEREN – Marthe WERY – Léon WUIDAR – YELLOW NOW.


LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÈGE VOUS PRIE DE LUI FAIRE L'HONNEUR D'ASSISTER, LE JEUDI 20 FÉVRIER 1986, À 18 HEURES, AU MUSÉE D'ART MODERNE, PARC DE LA BOVERIE, 3, AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

RÉTROSPECTIVE L'A

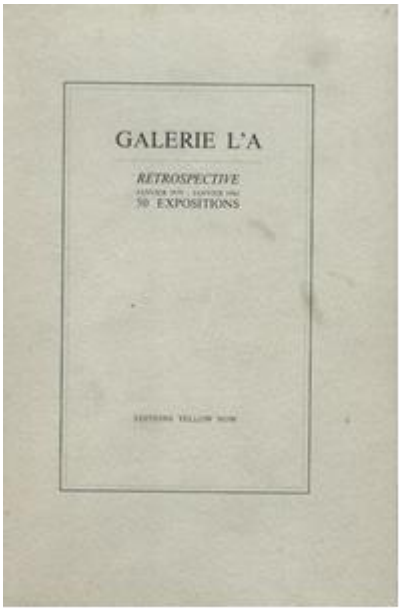
ELLE SERA ACCESSIBLE AU PUBLIC DU 21 FÉVRIER AU 6 AVRIL 1986, TOUS LES JOURS DE 13 À 18 HEURES, LE DIMANCHE DE 11 À 16 HEURES 30. FERMETURE LE LUNDI.

LE SECRÉTAIRE COMMUNAL, MICHEL BOVY.

PAR LE COLLÈGE : LE BOURGMESTRE, EDOUARD CLOSE.

L'�échevin de la Culture, des Musées et du Tourisme, Pierre BERTRAND.

- <u>Présentation de Guy Vandeloise</u> sur l'invitation pour l'exposition (janvier 1986)
Depuis plus de cinq ans déjà, l'asbl Galerie L'A assure à Liège la défense des tendances d'avant-garde de l'art contemporain régional, comme national et international.
Elle ne refuse pas pour autant les témoins marquants d'un passé proche.
Pas moins de 150 artistes ont exposé en ses locaux, dont une cinquantaine individuellement.
Sans exclusive de technique (sculpture, peinture, mobilier, tapisserie, photographie, vidéos, … y sont présentés), d'écoles (des styles aussi divers que l'abstraction froide ou lyrique, l'art minimal ou conceptuel, la figuration libre …), ni d'âge (artistes jeunes ou déjà reconnus), l'asbl L'A tente d'approcher une certaine qualité d'authenticité humaine, exprimée en une forme plastique aboutie.
Ainsi, la diversité de son programme recouvre-t-elle une démarche cohérente, un grand espoir : l'éducation par l'art vrai.
Pour consigner un premier bilan de son rôle culturel et pour célébrer l'édition d'un livre - catalogue, reprenant l'ensemble de ses activités, la Galerie L'A organise, en collaboration avec la ville de Liège, une rétrospective au Musée d'Art moderne de la Boverie.
Ce sera pour elle l'occasion de démontrer sa fonction de complément dynamique des musées existants, tout en proposant au public un résumé personnalisé de l'art le plus récent.
Nous espérons vous retrouver nombreux, pour fêter ensemble cet anniversaire.



** Conception du catalogue: René Debanterlé, Guy Jungblut, Marie Anne Theunissen ; illustré en noir et blanc (éditions Yellow Now):
- Table des matières :
J.P. Ransonnet: Petite histoire, p.7-8
Juliette Rousseff/Guy Vandeloise: Buts et réalisations, p.9-12
René Debanterlé: Affinités et affections, p.13-15
Historique de la galerie (R.D. et M.A.T.), p.19-158
Index, p.160

- Jean-Pierre Ransonnet, mars 1985 : « Petite histoire »
En 1978, nous décidons, Guy Vandeloise, Juliette Rousseff, Marie-Henriette Nassogne et moi-même, de créer une galerie .. d'art. L'idée n'était pas neuve, nous en avions déjà discuté souvent avec d'autres artistes de la région sans toutefois parvenir à concrétiser t nos projets. Or, si nous voulions survivre dans un climat hostile à l'art contemporain, et en dépit du scepticisme de certains, il nous semblait urgent de prendre nos responsabilités.
A cette galerie, il fallait un nom et un espace. Il était plus facile de trouver le premier que le second: L'A. Quelle en est l'origine ? L'obsession de la lettre L'A traversait alors mes travaux, le A inaugurait l'alphabet et plus tard, il se chargera d'une symbolique rejoignant nos préoccupations : en effet, l'une ou l'autre lettre peut signifier Lieu, Liège, Art, Autre, Amitié, etc...
En 1979, alors que Monsieur Georges Goldine était Echevin des Musées de la Ville, Guy Vandeloise rassemble au Musée Saint-Georges quelques artistes liégeois dont l'œuvre est significative, pour une bonne part, des tendances artistiques que la galerie en gestation se propose de montrer. Sans argent, sans soutien financier, il fallait créer une asbl pour tenter d'obtenir une première subvention auprès du Ministère de la Communauté française ; que Monsieur Jean-Maurice Dehousse soit ici remercié pour l'appui qu'il nous apporta en la circonstance. C'est à ce moment, en 1980, que Léon Wuidar nous rejoint dans notre entreprise. Entreprise difficile, entravée par les critiques locales négatives, les fausses promesses des uns et l'indifférence, voire l'hostilité des autres, mais aussi soutenue par quelques personnes : c'est ainsi que Messieurs Burton et Joiris, directeurs de l'Institut d'Architecture de la Ville de Liège, avaient accepté de nous fournir un espace d'exposition, mais pour des raisons administratives, cela ne put se faire.
Enfin, bien que minime, la subvention accordée par le Ministère de la Communauté française grâce à l'appui de Madame Suzette Henrion et de Monsieur René Léonard nous permet de présenter nos trois premières expositions dans un local provisoire. Cependant, nous sommes bien loin de pouvoir y réaliser tous nos projets : l'espace trop exigu nous empêche d'offrir un éventail satisfaisant des oeuvres que nous voulons faire connaître au public. Cette situation ne peut être que transitoire et nous continuons notre travail de prospection afin de dénicher un lieu plus adapté à nos objectifs.
Entre temps, des amis se sont joints à nous, sans lesquels nous n'aurions pu continuer : René Debanterlé, Marie Anne Thunissen, puis Jean-Jacques Symul ont remplacé Marie-Henriette Nassogne et Léon Wuidar pris par leurs activités. En 1981, la Galerie s'installe au 10 de la rue Trappé et inaugure ses nouveaux locaux avec une exposition de Dan Van Severen. Aussitôt, des contacts se nouent avec des artistes des autres régions de Belgique et avec l'étranger. Après plus de cinq ans d'activité, le moment est venu de faire le bilan : ce livre en est l'illustration.
La Galerie L'A, incontestablement, a affirmé son existence. 50 expositions (voir index à la fin du volume) nous auront permis de montrer les oeuvres de jeunes artistes ou d'artistes déjà confirmés. Les résultats, positifs, ne peuvent donc être que stimulants. Cependant, faute de moyens financiers, nous n'avons pu réaliser des projets de plus grande envergure, nous n'avons pu élargir nos contacts comme

nous le souhaitions. Ces projets, ces contacts restent malgré tout nos objectifs de demain. Que tous ceux et celles qui nous ont apporté leur appui et continuent à nous soutenir soient ici remerciés.

- Juliette Rousseff, Guy Vandeloise : *Buts et réalisation*.

Lorsque la Galerie L'A était en gestation, durant l'année 1979, après l'exposition du même nom au Musée Saint-Georges, nous avions rédigé une sorte de programme en deux temps dont la première partie concernait le « pourquoi ? » d'une telle entreprise, et la seconde le « comment ? « .

En relisant ce texte, on s'aperçoit que la situation générale pouvait autoriser un certain optimisme.

A la question : « Pourquoi vouloir créer et animer un centre d'art contemporain à Liège ? Quels seraient son but et son action ? » nous répondions : Il nous semble que certains signes permettent d'espérer une renaissance des arts plastiques dans notre région : au niveau politique et économique, on peut penser que la régionalisation va permettre aux Wallons de disposer d'un budget à la mesure de leurs besoins et de leurs ambitions légitimes ; la création d'un Musée d'Art Moderne semble être en passe de devenir réalité ; le Sart Tilman ouvre ses portes à toutes sortes d'expériences d'intégration des arts plastiques à l'environnement ;

la relance industrielle devrait permettre à certains artistes de disposer de matériaux à "bas prix" et de réaliser des expériences sur place ; enfin, il n'est pas inutile de rappeler que Liège est remarquablement située géographiquement pour jouer un rôle de "poumon" dans les échanges européens.

En 1985, il ne reste plus grand'chose de toutes ces espérances et les Musées d'Art Moderne et du Sart Tilman éprouvent bien des difficultés. Cependant, il reste à Liège deux atouts contre lesquels nul ne pourra jamais rien : sa situation géographique et son passé culturel important. C'est pourquoi nous pensons que, justement, il nous faut continuer notre action, l'amplifier, la diversifier, axer notre travail non seulement sur l'art présent, mais aussi sur la mise en valeur de notre tradition artistique.

C'est pour cette même raison que, non seulement les pouvoirs publics, mais aussi les mécènes privés devraient nous appuyer et nous encourager car il est bien certain que la culture ne peut être isolée de la vie sociale et économique d'une région. Ne parle-t-on pas aujourd'hui d'industrie culturelle ? On doit le savoir, la culture ne permet pas seulement à une région de trouver ou de retrouver son identité, elle participe aussi à son redressement économique. D'ornement, la culture devient nécessité. "Quelle action ? ", demandions-nous aussi. Voici ce que nous écrivions en 1979 : "Nous aimerions organiser dans cette Galerie, qui serait axée uniquement sur ce qui se fait maintenant, trois types d'expositions (ce mot étant pris au sens large, et couvrant des manifestations et performances diverses) : internationales, nationales, régionales. Toutes ces manifestations devraient s'accompagner de la publication de documents propres à intéresser l'extérieur. Dans ce sens, il faudrait pouvoir doter la Galerie d'un centre de documentation permanent, ouvert à tous. Le problème de la diffusion nous semble en effet plus qu'essentiel dans le domaine de l'art contemporain.

En un mot, nous voulons que ce centre, contrairement aux différents types de galeries qui existent déjà ici, ne soit l'expression ni d'un esprit marchand, ni d'un narcissisme de chapelle ; qu'il soit, au contraire, le signe d'une action pour une région, dans une région, afin de rouvrir cette région vers l'extérieur."

De tout ce programme, nous avons pu réaliser certains points qui nous paraissent très importants :

1. La présentation à Liège d'artistes qui n'y avaient jamais montré leur travail et qui représentent pourtant une part importante de la modernité. Citons notamment Marthe Wéry, Dan Van Severen ; Jean Le Gac, Bernd Lohaus, Lili Dujourie, Peter Downsbrough, Jean Clareboudt.
2. La présentation d'artistes liégeois qui, de par la nature de leur travail, ne pourraient trouver place dans aucune autre galerie de la ville.
3. La prospection et la présentation de jeunes artistes des trois régions du pays qui, de cette manière, ont pu s'insérer dans le circuit de l'art moderne.

4. L'édition de quelques catalogues concernant certaines manifestations de la Galerie, et la création d'un petit centre de documentation.
Cependant, nous voulons développer d'autres actions, et notamment établir des contacts beaucoup plus nombreux avec l'extérieur, tant au niveau national qu'international. Mais ici, les moyens financiers nous manquent cruellement et c'est sur ce point que les Pouvoirs Publics et les mécènes privés pourraient nous apporter une aide substantielle. 1. Il faut faire venir à Liège un plus grand nombre d'artistes de renommée internationale. De cette façon, Liège pourra devenir un important marché d'art. Ce dernier sera susceptible non seulement d'attirer l'attention sur les artistes d'ici, mais aussi de faire venir un public plus nombreux dans notre ville : tout le monde y gagnera car, répétons-le, à notre époque, l'art est aussi une industrie.
2. Les artistes de la Galerie doivent pouvoir montrer leur travail à l'étranger avec l'aide du Commissariat aux Relations culturelles internationales. Des contacts ont d'ailleurs déjà été établis.
3. La Galerie veut se doter d'un fonds d'œuvres permanent qu'elle pourra présenter périodiquement ici et à l'extérieur. Ce fonds a commencé à se constituer lors de l'exposition sur la Signature en janvier 1985 : à cette occasion, plusieurs artistes nous ont fait don de leur oeuvre.
4. Enfin, nous estimons qu'il faut chercher à établir un maximum de points de rencontre entre tous les domaines de l'activité créatrice et intellectuelle : l'art doit rencontrer la science, la philosophie, l'industrie... Ceci est d'ailleurs une des tendances essentielles de la science actuelle. Pourquoi, dès lors, l'art resterait-il dans son ghetto ? Ce serait peut-être un moyen de rétablir le contact avec les particuliers, les écoles, les universités. Nous voulons donc organiser des manifestations « globalisantes » qui confronteront divers types de créations, diverses époques, diverses régions. Loin de se laisser engloutir dans le pessimisme ambiant, la Galerie L'A veut, plus que jamais, poursuivre son action de construction et de relation. Elle veut diversifier et enrichir ses activités ; se tenir à l'écart des modes tout en restant dans l'actualité ; continuer à exister, sans tapage mais avec efficacité.

- René Débanterlé :*Affinités et affections* :
Selon le mot célèbre de Claude Levi-Strauss, l'anthropologie nomme les remords de l'Occident. Davantage, serait-elle l'expression d'une endémie : celle-là même qui culpabilise notre civilisation. Nostalgie ethnologique, régénération d'anciens mythes restauration de pratiques archaïques comme d'esthétiques antérieures ressortissent d'un identique regret, d'une vergogne semblable.
Nombre d'avant-gardes artistiques participèrent, aux années de la plus grande abondance, d'un même projet rétrospectif : elles vantèrent le primitif, l'élémentaire ou le sauvage pour leur proximité avec certaines significations universelles ou quelqu'expériences d'essence humaine.
Pour beaucoup, cette renaissance génésiaque ou récente encore (cf. les Becher, par ex.) fut à proportion de la honte des temps présents.
Il s'agissait, en somme, d'affronter parle, ressourcement une menace exemplaire : la mort de l'homme contemporain. Dès lors, la modernité devint éminemment critique, autant de ses concepts (Art Language …) que de ses modes (Jacques Charlier)
Ce blâme dramatique mesure toute la distance qui sépare humanisme et anthropologie : proprement l'étendue de la foi.

- Jacques Parisse in *La Meuse*, ? / ? /1986
C'est décidément le moment des anniversaires joyeusement non conventionnels : le Cirque Divers vient de fêter son neuvième, la Galerie L'A, créée par l'asbl. du même nom, célèbre son septième... (…)
Ce qui est vrai c'est que L'A a suivi un programme "sans exclusive de technique (peinture, sculpture, mobilier, tapisserie, photographie, vidéo…), d'école (abstraction froide ou lyrique, minimal art, art conceptuel, figuration libre), ni d'âge (artistes jeunes ou déjà reconnus mondialement)"… Vrai aussi que s'y côtoient les différences dans un musée qui a l'air souvent rajeuni, où la promenade - qui ne

manquera pas de susciter le sarcasme : signe une fois de plus que dans cette ville l'amour nostalgique du passé principautaire prime l'intérêt pour le présent, musée donc où se rencontrent dans un joyeux désordre organisé le mobilier racé de Charles Vandenhove, celui un peu "art nouveau", un peu du Serrurier-Bovy "social" celui de Bernard Herbecq, de grandes sculptures en acier corten de Nic-Jo Mottard et des pierres de petit granit quasiment brut de Florence Fréson, d'autres enchâssées de plomb de Bianchini, trois autoportraits photographiques de Symul, un peu tristounet avec ou sans (au centre) cheveux blancs, Marc Angeli vertical un peu Rothko du pauvre, le très pur, très racé Léon Wuidar et, se confrontant à distance, les signes peints / écrits d'Englebert Van Anderlecht, un grand gestuel des années '60 et le très puissant, raffiné de couleurs, très actuel Philippe Vandenberg… Jacques Lizène est là avec un "dessin minable de trois sculptures nulles ", plan d'une installation musicale alimentée par 6.000 billes, une bétonnière rythmique, une guitare électrique "pioche", Jacques Charlier avec texte, peinture, maquette, objets, disque évoquant le "rock" de Gibralt'art ; Marc Rulmont enchantera ceux qui ont gardé à l'esprit jeune avec ses joyeux totems, Jean-Pierre Ransonnet se souvient des noirs sapins et de la pierre de la Fallotte de son Ardenne natale. Guy Vandeloise organise de solides tableaux-reliefs : des éléments peints brossés noirs sont comme des Soulages, des Kline fixés dans le bois, comme des gestes arrêtés. Noirs aussi les neuf carrés "cousus" aux couleurs de l'arc-en-ciel de la très belle "tapisserie" de Dani Tambour... Quand je suis arrivé, le lendemain de l'inauguration, Jean Spiroux-Mathieu réalisait son œuvre... des paquets de Journaux (locaux) des 7 et 17 août - les dates ont-elles de l'importance ? - fraîchement encollés...
En si jeune compagnie, trois merveilleuses natures mortes -de Maurice Pirenne témoignent de la vocation d'éclectisme de L'A. D'autres encore... Ils sont 50 participants. (…)
L'A a fait du bon travail en dépit des "critiques locales négatives, les fausses promesses des uns et l'Indifférence, voire l'hostilité des autres". L'A, dans cette ville, est nécessaire. Comme le Cirque Divers, elle informe de ce qui se fait aujourd'hui, elle présente aussi les échos d'ailleurs, elle suscite des réactions diverses : preuves d'existence. Seule l'indifférence tue. Entre le Cirque et L'A, une différence qui porte moins sur le contenu que sur l'esprit : le premier rit des autres et de lui en traitant les choses sérieuses par la dérision ; L'A, malgré les apparences souvent - ce qu'il montre - se prend au sérieux. Deux attitudes : pourquoi pas ? (...).

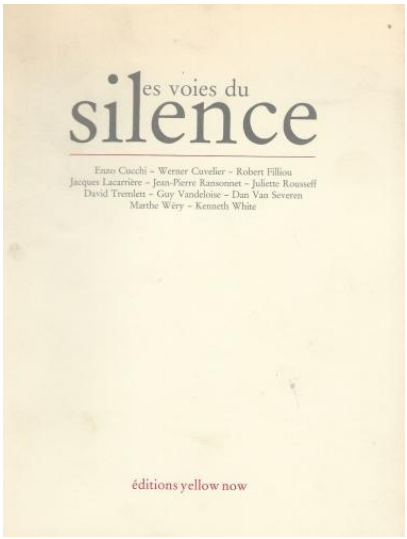
- N. V., « Un musée pour la galerie », in *La Cité*, 27/2/1986 :
(…) Peinture, gravure, sculpture, photographie, mobilier, tapisserie se trouvent représentés. La peinture abstraite règne en maître. Recherche de formes, jeux de pleins et de vides, travail sur la couleur et le matériau, la somme proposée est importante.
La pierre avec sa robustesse et son passé séculaire garde tout son attrait. Force mystérieuse, morcellement d'une mémoire collective, elle livre un peu de son secret et de sa beauté sous la main du sculpteur. D'autres matériaux la rejoignent pour se confondre à elle dans l'harmonie des trois dimensions. Ainsi le Noir de Denée, la cire et le cuivre combinés en un mât de rêve par Michèle Englert.
Formes et matériaux s'insufflent une vie propre.
Quelques clichés de Georges Thiry, des personnages étonnants bien cadrés dans un milieu approprié et la photographie acquiert une dimension nouvelle.
Une polyvalence à toutes épreuves avec des collages, un brin de modélisme, quelques traits de pinceau, c'est le "Gibraltar" de Charlier. Quelques tapisseries encore à. inscrire dans l'ensemble, la gamme est vaste.
Un reflet de l'art contemporain dans ses manifestations multiples. Un bouillonnement artistique plutôt intense mais quel cheminement ? Guère d'éléments qui sortent des sentiers battus et rebattus depuis quelques décennies, rien qui s'impose vraiment au regard.

- n. s. in *Arts Antiques Auctions*, mars 1986.
Liège : La galerie L'A connaît actuellement les difficultés inhérentes aux lieux dits alternatifs et volontaires est néanmoins l'invitée, à l'occasion de ses cinq ans d'existence du Musée d'Art Moderne de la Ville, avec une exposition rassemblant la plupart de ceux qui ont participé aux activités de la galerie quels que soient les moyens d'expression employés, de la peinture au mobilier, de la photographie au livre. Ils sont une quarantaine dont la diversité atteste de l'éclectisme du travail effectué dans ce lieu ainsi que de la modernité du ton avec une certaine priorité donnée aux jeunes et aux artistes belges mais sans exclusive puisque l'on rencontre aussi des Peter Downsborough, Lili Dujourie ou Jean Le Gac. Cette galerie a joué un rôle considérable de révélateur pour la jeune génération et il serait vraiment dommage qu'elle ne puisse poursuivre ce travail indispensable pour la communauté liégeoise. (…).

- Claude Lorent, « 50 expositions, Galerie L'A », in *AAA n° 162*, avril 1986.
Au départ, ils étaient quatre, avec la volonté de "faire bouger les choses" car depuis la cessation des activités de l'A.P.I.A.W., Liège était tombée en léthargie artistique, non que les artistes faisaient défaut, mais parce que l'indispensable diffusion était inexistante. (…).
Il ne peut être question de s'engager dans une litanie de noms, par contre, à l'examen de ceux-ci apparaît clairement une politique que l'on rencontre peu en Wallonie et qui est d'autant plus courageuse qu'elle se réalise avec des budgets minimes. Le travail effectué dans cette galerie est essentiellement un travail de diffusion artistique et celui-ci ne peut se réaliser pleinement qu'avec un soutien permanent des médias locaux, or, il semble, si on lit bien J.P. Ransonnet, que ce n'est malheureusement pas le cas. Un premier handicap à surmonter. Le second réside certainement dans l'infrastructure et le troisième dans le fait que ce type de galerie ne peut mettre en oeuvre des moyens pour que la diffusion débouche sur un marché indispensable à la vie artistique quel que soit l'idéal poursuivi. Malgré ces handicaps de taille, la galerie a effectué un travail très positif en faveur d'une modernité qui n'aurait trouvé dans la cité aucun autre lieu pour s'exprimer. Donc, la Galerie L'A est un lieu d'expression indispensable pour les arts plastiques actuels. L'un des mérites est d'avoir élargi considérablement l'horizon en invitant des artistes étrangers comme Lili Dujourie ou Baudouin Luquet et Peter Downsborough ; un autre est d'avoir laissé une place prépondérante aux artistes de la région et d'avoir ainsi révélé au public et à la critique de nombreux jeunes ou de leur avoir permis de réaliser une première exposition ; un troisième est d'avoir veillé à ne privilégier aucune tendance mais de s'en tenir au concept de modernité. Un quatrième et non des moindres est d'avoir organisé quelques rétrospectives marquantes d'artistes décédés comme Maurice Pirenne ou Englebert van Anderlecht qui restaient presque des inconnus pour le public liégeois.
Par ce travail, cette galerie et par conséquent l'exposition du Musée ainsi que le catalogue qui l'accompagne, rend compte d'une partie de la production artistique beige (régions confondues) qui a très difficilement accès aux cimaises et espaces d'autres lieux et qui est cependant une part des plus significatives, des plus intéressantes, des plus audacieuses et des plus intelligentes de l'art belge actuel.

(1986) Liège, Musée d'Art moderne / MAM. **Les Voies du Silence**.

* Cucchi Enzo, Cuvelier Werner, Filllou Robert, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Tremlett David, Vandeloise Guy, Van Severen Dan, Wéry Marthe.
** Exposition annulée en dernière minute ne se réalisa jamais mais en novembre 1990, les éditions Yellow Now publieront tout de même un ouvrage rendant compte de ce projet..



- Juliette Rousseff, septembre 1985. Texte d'introduction au catalogue *Les Voies du Silence*. Crisnée, éd. Yellow Now, 1990.
Jean-Pierre Ransonnet, Guy Vandeloise et moi-même, nous déambulons dans le parc de la Boverie qui entoure le Musée d'Art moderne de Liège, en attendant l'heure d'ouverture d'une exposition. Nous nous connaissons depuis longtemps et, ensemble, depuis 1979, nous nous occupons de la galerie L'A, où nous essayons de montrer un maximum de recherches marginales par rapport à l'art « reconnu ».
Nous déambulons et nous parlons de nos travaux du moment. Soudain, l'idée est venue : la notion de silence est capitale pour chacun de nous, mais sous des formes combien différentes ! Elle l'est pour d'autres artistes aussi, malgré le grand brouhaha du marché de l'art, elle l'a été pour bien des artistes anciens, pour bien des «primitifs» (qui ne se croyaient pas des artistes), pour bien des Occidentaux et des Orientaux - faisons donc une exposition sur le silence !
Nous en parlons à Françoise Safin, conservateur du Musée d'Art moderne : l'idée l'enchante, elle est partie prenante.
Nous avons choisi d'inviter quelques artistes contemporains qui, à leur manière, parcourent cette voie silencieuse. Ils ont accepté de participer et de créer ce livre par la même occasion. Leur nombre est restreint et d'autres auraient pu venir, mais il fallait se limiter, d'autant que nous invitions en même temps des œuvres anciennes venues de multiples horizons culturels, ainsi que des objets «porteurs de sens». Nous voulions rassembler les silences de l'Orient, de l'Occident et de l'Afrique; ceux du christianisme, de l'Islam, de l'Hindouisme, des religions archaïques...; celui des simples objets.
Nous avons fini par discerner trois grandes voies parmi ce foisonnement de silences divers :
Les *marcheurs solitaires* qui, par le voyage extérieur, progressent vers eux-mêmes.
Les *voyageurs de la mémoire* qui, redécouvrant les racines du lieu, ses légendes, retrouvent leur propre nom.
Les *explorateurs de la matière* qui, scrutant ses mouvements internes, ses couleurs, ses formes, ses directions, tentent de faire cohabiter leur propre mouvance et celle du monde.
Deux écrivains,]acques Lacarrière et Kenneth White, eux-mêmes grands chercheurs de silence, se sont joints à nous pour tracer leur propre parcours.
Enfin, Richard Tialans nous a fait l'amitié d'écrire un texte sur Robert Filliou, décédé entre-temps, dont il était très proche. C'est lui aussi qui nous a suggéré les Dogons comme «invités» de l'artiste : il s'intéressait en effet aux relations sociales - correspondant à des schémas précis - du peuple Dogon.
Chacun parcourant son propre territoire silencieux, les «cartes» dessinées par nous tous sont forcément différentes : notre éditeur, Guy Jungblut, intéressé par l'idée de «cahiers» aux formes variées, se charge de recréer, à partir du multiple, l'unité silencieuse du livre.
Quatre ans ont passé depuis la promenade dans le parc de la Boverie. Bien des voyages et des contretemps ont retardé cette exposition. La galerie L'A a changé de mains, mais nous tenions à notre idée, qui avait sous-tendu notre action pendant huit ans : accueillir et respecter les multiples facettes d'une recherche artistique ex-centrique.

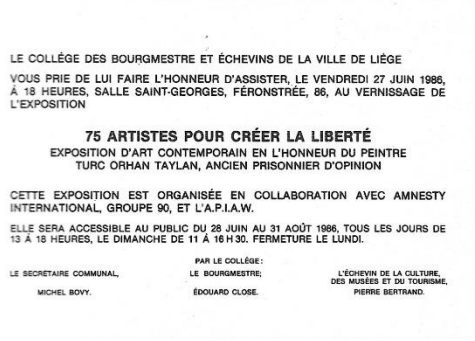
(09/05-28/5/1986) Liège, Cirque Divers (Galerie). **Sculpture et voix humaine**.

* Bianchini Georges, Corillon Patrick, Delalleau André, Devolder Eddy, Englert Michèle, Jumet Michèle, Klenes Anne-Marie, Lizène Jacques, Pierart Pol et Collin Jocelyne, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette Stas André, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu Jean, Vandeloise Guy, Winandy.

(22/06/1986 expo. d'un jour) Kalken, Estaminet den Bouw. **Sans titre**.

* Angeli Marc, Boulanger Michel, Buedts Raf, Cadere André, Charlier Jacques, Claus Luc, Copers Leo, Cortier Amedée, Degang F., De Greef R., Heyvaert René, Klenes Anne-Marie, Morrens P., Peers Dré, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Van Caeckenberghe Patrick, Vandeloise Guy, Van Der Haeghen St., Van Geluwe Johan, Wéry Marthe.
** Catalogue

(27/06-31/08/1986) Liège, Salle Saint-Georges. **75 artistes pour créer la liberté**.
* Organisation : Apiaw et Amnesty International. En solidarité avec le peintre turc Orhan Taylan emprisonné en raison de son appartenance à l'Association turque pour la Paix.


LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÈGE

VOUS PRIE DE LUI FAIRE L'HONNEUR D'ASSISTER, LE VENDREDI 27 JUIN 1986, À 18 HEURES, SALLE SAINT-GEORGES, FÉRONSTRÉE, 86, AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

75 ARTISTES POUR CRÉER LA LIBERTÉ
EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN EN L'HONNEUR DU PEINTRE TURC ORHAN TAYLAN, ANCIEN PRISONNIER D'OPINION

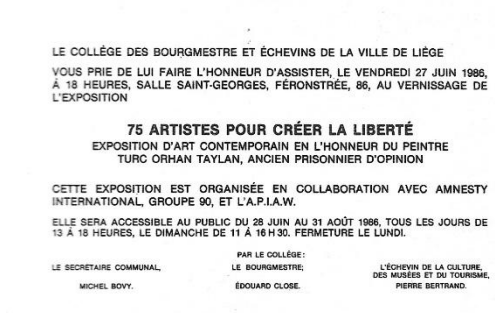
CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE EN COLLABORATION AVEC AMNESTY INTERNATIONAL, GROUPE 90, ET L'A.P.I.A.W.

ELLE SERA ACCESSIBLE AU PUBLIC DU 28 JUIN AU 31 AOÛT 1986, TOUS LES JOURS DE 13 À 18 HEURES, LE DIMANCHE DE 11 À 16 H 30. FERMETURE LE LUNDI.

PAR LE COLLÈGE :

LE SECRÉTAIRE COMMUNAL, MICHEL BOVY. — LE BOURGMESTRE, ÉDOUARD CLOSE. — L'ÉCHEVIN DE LA CULTURE, DES MUSÉES ET DU TOURISME, PIERRE BERTRAND.

** Art Raymond, Bailleux César, Barla Yves, Bianchini Georges, Bogart Bram, Boulanger Michel, Brissa Christiane, Claes Marcel (Lastra), Closset Brigitte, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Dacos Guillaume, Deleu Luc, Denmark, Denée Michel, Deuse Pierre, Doppée Jacques, Dubrunfaut Edmond, Durieux Nicole, Englert Michel, Folville Madeleine, Frédéricq Anne, Ghysels Paul, Gottardello Sonia, Grahame Pierre, Grégoire Jacques, Grillaert Nelle, Guillaume Marie, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Hoenraet Luc, Jaminon Albert, Joosens Nic, Klenes Anne-Marie, Laenen Jean-Paul, Lambotte André, Latinis Micheline, Leblanc Walter, Leclercq Guy, Lennep Jacques, Leprince André, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Mara Pol, Martial Patrick, Maury Jean-Pierre, Mees Guy, Milo Jean, Moffarts Michel, Musin Maurice, Otte Christian, Pijpers Rudy, Pirmez André, Plomteux Léopold, Ransy Jean, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Roulin Félix, Rousseff Juliette, Romus André, Seron Magda, Servais Michel (Arthur Mileck), Somville Roger, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Vincent, Szymkowicz, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Van Gestel Fik, Vanriet Jan, Vinche Lionel, Wood John, Wozniak Olivier, Wuidar Léon


LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÈGE

VOUS PRIE DE LUI FAIRE L'HONNEUR D'ASSISTER, LE VENDREDI 27 JUIN 1986, À 18 HEURES, SALLE SAINT-GEORGES, FÉRONSTRÉE, 86, AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

75 ARTISTES POUR CRÉER LA LIBERTÉ
EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN EN L'HONNEUR DU PEINTRE TURC ORHAN TAYLAN, ANCIEN PRISONNIER D'OPINION

CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE EN COLLABORATION AVEC AMNESTY INTERNATIONAL, GROUPE 90, ET L'A.P.I.A.W.

ELLE SERA ACCESSIBLE AU PUBLIC DU 28 JUIN AU 31 AOÛT 1986, TOUS LES JOURS DE 13 À 18 HEURES, LE DIMANCHE DE 11 À 16 H 30. FERMETURE LE LUNDI.

PAR LE COLLÈGE :

LE SECRÉTAIRE COMMUNAL, MICHEL BOVY. — LE BOURGMESTRE, ÉDOUARD CLOSE. — L'ÉCHEVIN DE LA CULTURE, DES MUSÉES ET DU TOURISME, PIERRE BERTRAND.

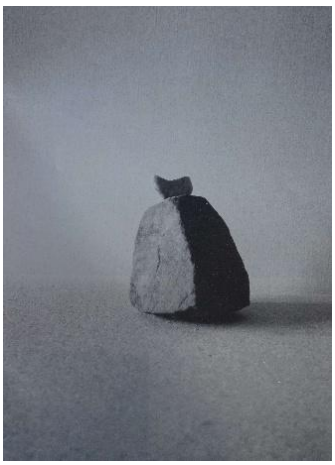
(28/11/1986-11/01/1987) Aachen / DE, Galerie Monochrom. **Euregionale 1**.
* Sélection : Wolfgang Becker.
**
- Province de Liège : Boulanger Michel, Klenes Anne-Marie, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy ; Feidler Francis,
- Province du Limbourg belge : Carlier Jan, Daems Walter, Maes Herman., Vertessen Liliane.
Province du Limbourg néerlandais : Beerens Rudy, Boelhouwer Ton, Dister Harrie, Schröder Ine, van Lieshout Jeanny, Zoetbrood Jean-Pierre.
- Région d'Aix-la-Chapelle : Kupczyk Wolfgang, Peters Eric, Schröter Ulrike, Sorge Emil.
** Catalogue.
*** Œuvres exposées : Vue d'une expo. ; *Pierre d'Accès* 1985, huile. et pastel gras, 2 pièces de 480 x 240 ; *Cornes de lune*, pierre, 25 x 15 cm



Vue d'une expo.



Pierres d'Accès



Cornes de lune

Texte de Juliette Rousseff, octobre 86 ; au catalogue
« Ce que je cherche à traduire de la réalité, c'est son caractère paradoxal. Selon les théories de la physique contemporaine, qui rejoignent en cela le tantrisme indien et le taoïsme chinois, tout objet qui paraît en soi défini, solide et fermé sur lui-même est pourtant en perpétuel devenir par le jeu du mouvement interne qui anime la matière. La matière bouge.
Immobilité et mouvance se rejoignent dans la **Pierre,** les **Cornes** deviennent des antennes qui captent des ondes invisibles. La face externe des choses est une peau parcourue d'innombrables trajets intérieurs de veines où circule l'énergie cachée. Avouant sa nature paradoxale, la réalité devient alors mythique. Le mythe serait donc la face monumentale de la réalité quotidienne. L'art, pour moi, est une tentative de faire cohabiter réalité et Réalité."

- Dr. J. Kremers, Commissaire de la Reine dans la Province de Limbourg néerlandais, président de l'Eurégio Meuse-Rhin. Préface.
L'Eurégio Meuse-Rhin représente une forme unique de collaboration transfrontalière entre la Région d'Aix-la-Chapelle, la Province de Liège et les Provinces de Limbourg néerlandais et belge avec des activités sur des plans les plus différents. Une collaboration qui a le but de promouvoir l'intégration de la vie politique et économique dans tous les secteurs et de coordonner les intérêts communs.
Sur le plan culturel cette région représente en Europe un lieu de rencontre et un creuset de mouvements culturels importants. Les influences de l'extérieur se marient avec la propre tradition culturelle de sorte qu'elles enrichissent l'art régional et y attribuent une nouvelle dimension et profondeur.
L'exposition „Euregionale I" qui aura lieu cette année à Aix-la-Chapelle a le but de signaliser les développements actuels sur le niveau des arts plastiques dans l'Eurégio Meuse-Rhin et d'intéresser un publique le

plus varié possible.
Concernant la collaboration future, il existe une grande confiance entre les 4 Régions. Pour les 7 ans prochains des expositions de suite auront lieu à Hasselt, Maastricht, Liège et Alden Biesen.
Dans cette „Eurégionale" on sent la pulsation d'une population qui réussit à créer sa propre vie culturelle d'une manière significative et de contribuer à une amélioration de son bien-être.

- Wolfgang Becker. Eurégionale 1.
Le 11, 12 et 18 juillet de l'année 1970 nous avons réalisé un concept de l'artiste français Robert Filliou dans la Neue Galerie à Aix-la-Chapelle, la Société d'Emulation à Liège et le Berchmanns à Maastricht, et fondé la COMMEMOR-la commission mixte d'échange de monuments aux morts". Aux évènements participaient des artistes et institutions néerlandais, belges et allemands qui étaient prêts à réfléchir l'échange idéel et matériel des monuments aux morts entre les 3 pays.
Aujourd'hui encore l'acte me semble d'une grande importance: il démontre que nous ne pouvons pas renier que le manque de communication entre les institutions d'art et les artistes dans notre Eurégio Meuse-Rhin est un des résultats à long terme de complications nationales, de guerres et de souffrances humaines.
De l'autre côté les frontières, les démarcations et limitations nous ont apportées une multiplicité culturelle où l'expérience du différent, de l'étranger est une forte stimulation esthétique. Nous risquons même de nous approprier l'optique du touriste qui, au-delà du contrôle de douane, attend d'être dans un autre pays où les habitants se comportent différemment que de chez lui.
Parmi les gens qui s'occupent d'art l'internationalité est garantie. Les Néerlandais et Belges visitent aussi bien les grandes expositions internationales comme la Biennale de Venise ou la Documenta à Kassel que les Allemands. Et aussi les instituts d'exposition de nos régions s'efforcent de remplir leur devoir d'information sur un niveau aussi international que possible. Le public honore ces efforts et s'informe dans les journaux régionaux et guides de musées transfrontaliers.
Les seuls qui semblent avoir bien du mal à traverser les frontières sont les artistes mêmes de nos régions. Les artistes liégeois cherchent les contacts à Bruxelles, ceux de Hasselt à Anvers, ceux de Maastricht à Amsterdam et ceux d'Aix-la-Chapelle à Cologne. C'est une habitude ancienne de chercher la gloire dans la capitale du propre pays. Mais les entrelacs européens ont l'avantage que les contacts et relations se développent dans un champ plus diversifié. Il se fait que nous sommes confrontés avec le phénomène que l'œuvre d'un artiste de Maastricht est moins estimée dans une galerie d'Amsterdam que dans une à Cologne parce que la tradition d'école dont elle est issue y est moins connue.
Suzanne Vanaucenhove, directrice du Centre Culturel d'Alden Biesen, Françoise Safin-Crahay, conservatrice du Musée d'Art Moderne de la Ville de Liège, Urbain Mulkers, directeur du Musée Provincial de Hasselt, Johan Cornelus Schlösser, directeur provisoire du Musée Bonnefanten à Maastricht, Adrian Himmelreich, muséologue au même musée et mol, nous nous sommes décidés d'élaborer un entrelac de l'Eurégio Meuse-Rhin, dans lequel seront rassemblées toutes les informations concernant les lieux d'art et les artistes. Le groupe de travail Art et Culture" de l'Eurégio Meuse-Rhin s'est engagé dans notre projet et a consenti à collaborer à sa continuation Nous avons d'abord visité les musées que nous administrons et nous avons observé un manque de connaissance considérable en ce qui concerne nos institutions et leurs bases politiques et économiques. Ensuite nous avons visité un grand nombre d'ateliers d'artiste dans nos régions et nous nous sommes décidés d'organiser la première Eurégionale" en 1986/87 à Aix-la-Chapelle, une deuxième en 1987 à Hasselt, une troisième en 1988 à Maastricht, une quatrième en 1989 à Liège, une cinquième en 1990 à Aix-la-Chapelle, une sixième en 1991 à Maastricht, une septième en 1992 à Alden Biesen et une huitième en 1993 à Liège. Ces expositions et les catalogues qui les accompagneront constitueront une encyclopédie d'artistes de l'Eurégio élaborée par leurs partenaires scientifiques dans les musées, qui sera, pour l'historiographie de nos provinces, d' une immense importance.
A quel point se rencontrent-ils, les artistes de Liège, Hasselt, Maastricht et Aix-la-Chapelle et comment se distinguent-ils ? Comment, dans leurs œuvres, reflètent-ils le pays et la ville où ils habitent ? Est-ce qu'il est possible de les réunir dans une seule exposition malgré toutes leurs différences ?
Les bases d'éducation sont différentes : il y a une Académie des Beaux-Arts à Liège à Maastricht il y en a deux de niveau différent, Hasselt et Aix-la-Chapelle, par contre, disposent d'Ecoles professionnelles spécialisées. Celle d'Aix-la-Chapelle vise à l'Instruction graphique (le designer), celle de Hasselt éduque l'instituteur d'art. Les Académies de Maastricht et Liège encouragent les étudiants à une existence d'artiste indépendante, mais les conditions sociales forcent les artistes liégeois encore plus que ceux de Maastricht d'entrer dans l'enseignement.

Les biographiés de nos artistes montrent que la plupart d'eux a fait des efforts énergiques de s'intégrer aux marchés d'art régionaux, mais qu'ils ne jouent pas encore un rôle dans le marché international et dans les expositions sommaires internationales.
Ces critères de sélection nous étalent importants en espérant qu'ils nous ont aidé à trouver des œuvres dans lesquelles les dé sirs d'appartenir à un style d'époque international s'équilibrent avec une réflexion honnête du propre milieu culturel restreint.
Aujourd'hui où j'écris ce texte je ne vois pas encore l'image finale de l'exposition. Chaque jour les artistes arrivent pour examiner les divers lieux d'exposition et parler du mode de leur participation. Leurs projets diffèrent.
Les uns n'exposeront que des objets disponibles (peintures, sculptures), les autres occuperont des espaces et construiront des objets pour les lieux. Leurs tempéraments individuels sont aussi différents que leurs tempéraments nationaux. Je les encourage à prendre contact l'un avec l'autre au-delà de la frontière pour discuter les exigences d'espace.
Beaucoup entre eux sont des peintres. Cela correspond à une préférence Internationale contemporaine. Quelquefois il y a des références à la nature qui les entoure. Mais le motif de paysage industriel de Limbourg est également généralisé que celui des forêts des Ardennes, même élevé sur le niveau des signes et symboles où un arbre signifie plus que l'unité primaire d'une forêt et une tache noire sur une surface blanche plus qu'une partie de la peau d'une vache.
De l'autre côté il y a ceux qui ont reçu des impulsions essentielles par les mouvements intermédiaires et conceptuels des années 70: des metteurs-en-scène pompeux du cliché d'eux-mêmes, des philosophes de spéculations lointaines ou des décorateurs délicats bonhomme-cyniques et des assemblagistes néo-dadaïstes qui se rendent, à l'œil clignant, au jeu d'échange entr'image et image reflétée, de réalité et d'illusion.
Un seul de nos artistes se permet un commentaire politique ouvert et clair. Les œuvres de tous les autres paraissent intériorisées, méditatives, philosophiques. Et même là où se montrent les forces anarchiques-la base de toute réflexion artistique - ils ne s'expriment pas comme critique sociale mais comme autoréflexion.
L'état où le membre d'une communauté s'abstient à articuler une conscience sociale mais préfère à exprimer son individualité-- s'attachant aux principes hors de la société - n'est pas sans danger. Elle signalise l'homme / la femme sans caractère politique. De l'autre côté il ramène l'art dans l'empire des philosophes qui définissent les limites de nos pensées.

(11/12/1986-01/03/1987) Morlanwelz, Musée de Mariemont. **D'un livre l'autre**.

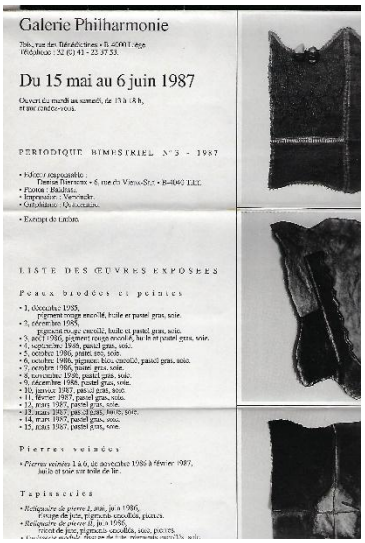
* e. a.
- Antoine Jacques, Balthazar Jacqueline et André, Benon Jean-Pierre, Bertrand Anne, Body Anne, Chapelle Carlo R., Cordier Pierre, Cornet Françoise, Debliquy Marie-Line, Deboulle Philippe, Debrichy Sylvie Anne, Degraeve Jüza, De Mesmaeker Catherine, De Mulder Catherine, de Sadeleer (Baron), Devolder Eddy, Devresse Jean-Pierre, Fayt René, Fiévet Nadine, Fontainas Adrienne et Luc, Foulon Roger, Gobbaerts Bertrand, Gondry Marie-Lise, Goy Anne, Grégoire Denis, Grimau Mireille, Grisay Auguste, Heymane Laurence, Hons Gaspard, Izoard Jacques, Josse Bernard, Lambotte André, Marchoul, Mortiaux Anne Catherine, Nouara M'Hammad, Ost Jacqueline, Palm Roger, Piret Benoit, Pirson Sqphie, Pontseel Joëlle, Praillet Arthur, Pyfferoen Jacques, Roulin Félix, Rousseff Juliette, Russo Isabelle, Sacré Muriel, Simon Daniel, Stricane Virginie, Van Bogaert Eric, Vandeloise Guy, Van Houtte Anne, Van Mol Véronique, Visentin Héléna, Wuidar Léon.
- Wittockiana, Bruxelles ; Les Chiroux, Liège ; Bibliothèque royale, Bruxelles ; Cabinet des Estampes, Liège, Ed. de l'Agneau, Liège, Ed. Yellow Now, Liège ; Galerie Simoncini, Luxembourg.
- Livres présentés : Lennep Jacques (avec Bucci, Somville + La Tour de Pise ; non repris dans la liste du catalogue) + cf PDF du catalogue ci-dessous : 280 notices et index.,
** Catalogue : textes d'André Balthazar, Georges Bernard, Nathalie Coucke, Pascal de Saedeleer, Adrienne Fontainas, Luc Fontainas, Pierre-Jean Foulon, Michel Hennotte, Françoise Léonard-Etienne, Anne Rouzet, Wittock Michel.

- PDF du catalogue : https://www.academia.edu/36506437/Dun_livre_%C3%A0_lautre.1986
** Ensuite (23/07/87-17/09) La Haye / NL, Koninnlijke Bibliotheek ; (17/10/87-12/12) Namur, Bibliothèque universitaire plantin Moretus ; (21/10/88-18/12) Liège, Musée de l'Art wallon ; (13/03/90-22/04) Mons, Musée des Beaux-Arts ; (/ /90- /) Varsovie / PL Bibliothèque nationale ; (/ - /) ; Wroclaw / PL, Musée national ; (avril-mai 91) Edimbourg / GB, National Library of Scotland..

1986-87.
Paris. RESIDENTE ~ LA CITE INTERNATIONALE DES ARTS.

1987

(15/05-06/06/1987) Liège, Galerie Philarmonie. Juliette Rousseff. Peaux brodées et peintes, Pierres veinées, tapisseries.


Galerie Philharmonie

Du 15 mai au 6 juin 1987

PERIODIQUE BIMESTRIEL N° 3 - 1987

LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

Peaux brodées et peintes

Pierres veinées

Tapisseries

* Liste des œuvres exposées :
Peaux brodées et peintes.
- 1, décembre 1985, pigment rouge encollé, huile et pastel gras, soie.
- 2, décembre 1985, pigment rouge encollé, huile et pastel gras, soie.
~ 3, août 1986, pigment rouge encollé, huile et pastel gras, soie.
- 4, septembre 1986, pastel gras, soie.
- 5, octobre 1986, pastel sec, soie.
~ 6, octobre 1986, pigment bleu encollé, pastel gras, soie.
- 7, octobre 1986, pastel gras, soie.
~ 8, novembre 1986, pastel gras, soie.
~ 9, décembre 1986,pastelgras, soie.
- 10, janvier 1987, pastel gras, soie.
- 11, février 1987, pastel gras, soie.
- V 12, mars 1987, pastel gras, soie.
- 13 mars 1987, pastel gras, huile, soie.
~ 14, mars 1987, pastel gras, soie.
- 15, mars 1987, pastel gras, soie,
Pierres veinées.
° Pierre: veinées 1 à 6, de novembre 1986 à février 1987, huile et soie sur toile de lin.
Tapisseries.
° Reliquaire de pierre I, mai, juin 1986, tissage de jute, pigments encollés, pierres.
~ Reliquaire de pierre II, juin 1986, tricot de jute, pigments encollés, soie, pierres.
° Tapisserie module, tissage de jute, pigments encollés, soie.
*Parcours d'insectes (**Vandeloise - Rousseff**)*
- Parcours d'insectes 1 à 7, de septembre 1986 à janvier 1987, huile et soie sur toile de lin.

- Juliette Rousseff, avril 1987 in *Le périodique bimestriel de la galerie n° 3*.
D'un côté, il y avait la peinture, pratiquée depuis longtemps. De l'autre, il y avait la tapisserie, bien plus récente dans ma vie. Les périodes picturales alternaient avec les périodes textiles, mais jamais il ne m'était possible de faire les deux en même temps. Cette situation était intrigante. A quels besoins correspondaient ces passages d'une forme d'expression à une autre ? Je finis par me rendre compte que, par la peinture, je me situais par rapport à l'espace et surtout, aussi, par rapport à l'instant - instant hors du temps, instant absolu. La peinture est un face à face avec une portion d'espace qui se résout, quand tout va bien, en une absorption subite de tout l'être par cet espace pictural. Instant de noces. La peinture épuise.
Par le tissage du fil, au contraire, je suivais le rythme du temps, il n'y avait pas d'instant de noces, mais plutôt le lent bien-être des gestes qui se suivent. Fusion du corps dans l'écoulement temporel. Le tissage repose.
Un jour, je ressentis le besoin de lier les deux. D'abord, je voulus que le temps soit recouvert par l'espace : j'ai peint les tapisseries. Je retrouvais ainsi mon face à face avec l'instant coloré. Ensuite, le processus s'inversa : je voulus que l'espace-peinture soit parcouru par les traces du temps. La broderie fit son apparition et sillonna la couleur. Comme je voulais une fusion

totale dans tous les aspects contradictoires, je choisis la peau animale comme support, pour son côté sauvage et chaotique ; là-dessus, la broderie du temps ne pouvait être qu'en soie, raffinement suprême.
J'ai toujours aimé l'affrontement des opposés et l'équilibre instable.
Ainsi, je peux continuer a marcher.

Guy Vandeloise - Ecritures d'insectes.

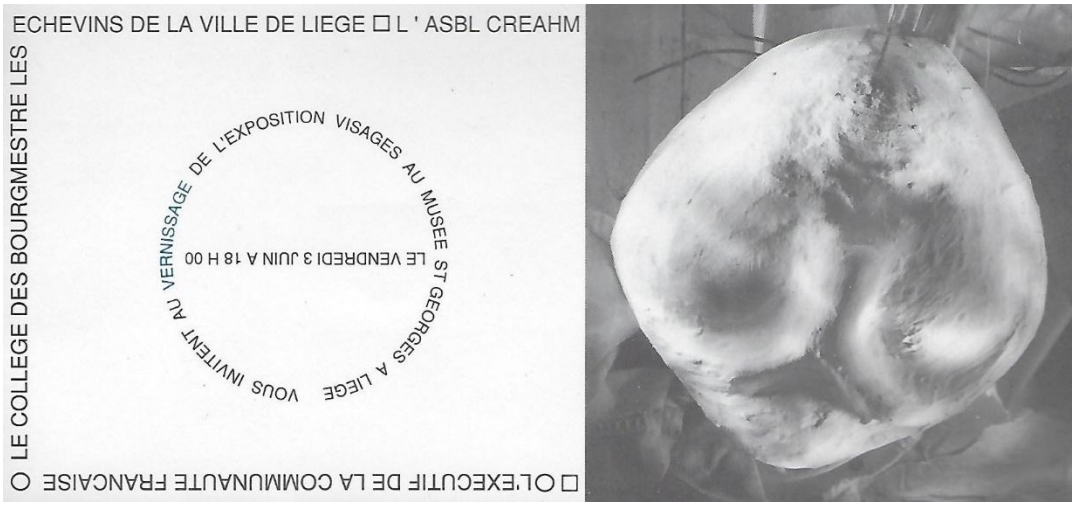
J'en étais là de mon trajet lorsque, en octobre 1986, je surpris Guy Vandeloise faisant d'étranges dessins d'après des parcours d'insectes sur des feuilles de plantes. Ces lentes progressions, décolorant la matière verte de la feuille, créaient des écritures mystérieuses, signes composés d'espace rongé par le temps.
Voilà donc que je retombais sur mes préoccupations du moment. Je lui proposai de broder ces trajets-signes afin d'en rendre plus perceptible la progression temporelle. Il me regarda et fut tout interloqué. Il me fit tout de même un dessin de parcours d'insecte et je le brodai de manière à essayer d'en traduire le rythme interne, le mouvement presque imperceptible., Il peignit ensuite la matière verte de la feuille. Notre œuvre commune était achevée. Elle lui plut. Nous en avons fait sept.

(/ - / /1987) Lille / FR, .**Tapisserie, art contemporain**.
* e. a. Rousseff Juliette.

- Marie-Anne Thunissen in *Actualité de la peinture, 1987.*
Les arcanes du rêve, les significations mythiques des figures duelles (lune-soleil, son-couleur, ...) et les interprétations religieuses (taoïste, tantrique, zen, etc.) des phénomènes naturels fondent les toiles de Juliette Rousseff, généralement ramifiées en des «cheminements, des cycles, des ensembles»
Traitées sensuellement en des matériaux sapides (peintures généreuses, mais aussi tapisseries et, plus rarement, sculptures), ces œuvres tentent d'exprimer le concept incertain d'énergie et l'idée générale de réconciliation des contraires dans une perspective mystique.

1988

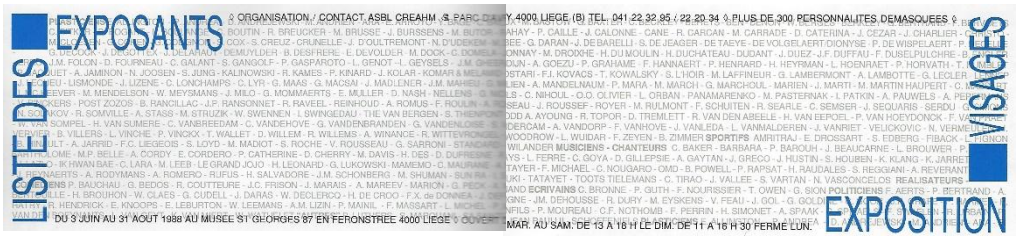
(06/06-31/08/1988) Liège, Salle Saint-Georges. **Visages.**
* Organisation : Françoise Safin. En collaboration avec le Créahm.
Masques décorés par des personnalités, des artistes, des sportifs et des musiciens, vendus par Christie's au profit du Créahm de Liège, le 19/04/1989, à Bruxelles, au Théâtre du Résidence Palace.



**
- Plasticiens : Allington Edward, Andrea Pat, Andrejewski D., Andrien Mady, Ara, Arroyo Eduardo, Ayoung Todd A., Bage Yves, Bailleux César, Bastow Michael., Baxter Glen., Beckley C., Behets Francis, Ben (Vautier), Benon, Berges W., Berkley, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Bitker Colette, Bogart Bram, Boulangé Luc, Boutin S., Breucker Roland, Brusse Mark., Burssens Jan, Butor Michel, Cahay Robert, Caille Pierre, Calonne Jacques, Cane Louis, Carcan René, Carrade Michel, Caterina Mario, Cezar J., Charlier Jacques, Christo, Cloesen M., Cohen G., Collignon Georges, Cox S., Creuz Serge, Crunelle, d'Oultremont Juan, d'Udekem N., Dabee M., Daran G., De Barelli J., De Jaeger Stefan, De Taeye Camille, De Vogelaert / Dionyse, De Wispelaert P., Decelle Philippe, Decock Gilbert, Degottex Jean, Delahaut Jo, Demuylder, Desfrère Bernard, Devolder Eddy, Dock M., Domela César, Donnay jean, Droixhe Martine, De Moulin H., Duchateau Hugo, Dudant Roger, Duez J., Duffau J.-F., Dusépulchre Francis,Engler B., Erro, Folon Jean-Michel, Fourneau, Galant C., Gangolf Serge, Gasparotto Paolo, Genor Luc, Geysels L., Gheerardijn Jean-Marie, Goezu André, Grahame Pierre, Hannaert Félix, heveer J. Nic., Henrard P., Heyrman Hugo, Hoenraet Luc, Horvath Pal, Humblet T., Jacquet R., Jaminon A., Joosen Nic, Jung Simonetta, Kalinowski, Kames R., Kinard Patricia, Kolar Jiri, Komar & Melamid, Kostari, Kovacs F. I., Kowalsky T., L'Hoir Serge, Laffineur Marc, Lambermont G., Lambotte André, Lecler G., Lennep Jacques, Lequeu J., Lismonde Jules, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Lyr Claude, Maas G., Macsai Gyuri, Madlener Jörg, Mahie Jean-Marie, Maillien G., Mandelbaum Arié, Mara Pol, March M., Marchoul Gustave, Marien Marcel, Marti Joan, Martin-Haupert Madeleine, Massart Cécile, Mendelson Marc, Meysmans Willy, Milo jean, Mommaerts geo, Muller E., Nash David, Nellens Roger, Nichols G., Nihoul Charles, Olivier O. O., Orban L., Panamarenko, Pasrenak mauric, Patkin I., Pauwels A., Pepermans Albert, Pinckers Veerle, Post Zozos, Rancillac Bernard, Ransonnet jean-Pierre, Raveel Roger, Reinhoud, Romus André, Roulin Félix, Rousseau A., Rousseff Juliette, Royer, Rulmont Marc, Schuiten François, Searle R., Semser Charles, Sequaris J., Serdu, Simons G., Soliakov N., Somville Roger, Stas André, Struzik M., Swennen Walter, Swingedau I., Van Bergen The, Thienpont Suzanne, Topor Roland, Tremlett David, Van den Abeele Roger, Van Eepoel H. Van Hoeydonck Paul, Van Praet F., Van Sompel Willy, Van Sumere Hilde, Van Breedam Camiel, Vandenhove Charles, Vandenbranden Guy, Vandeloise Guy,Vandercam Serge, Vandorp A., Vanhove F., Vanleda J., Vanmalderen Luc, Vanriet Jan, Velickovic,

Vermeulen Noël, Vervier Joël, Villers Bernard, Vinche Lionel, Vinckx P., Wallet Taf, Willem Denyse, Willems Robert, Winance Alain, Wittevrongel Roger, Woodrow B., Wuidar Léon, Zeyen Francine, Zimmer Bernd.
+ un certain nombres de sportifs, de musiciens-chanteurs et d'écrivains.





** Catalogue.

(/ - / /1988) Maastricht / NL, Perroen Galerie. **Artistes de la galerie**.
* e. a. Rousseff Juliette.

(21/02-13/03/1988) Maastricht / NL, Perroen Galerie. Juliette Rousseff, Guy Vandeloise.



1989

(/ - / 1989) Bruxelles, Hôtel de Ville. **Nouveaux objets visuels**.
* e. a. Rousseff Juliette.

(20/05-10/06/1989) Liège, Galerie Philharmonie. Juliette Rousseff. Un Tapis d'artiste.



- Anne-Marie Bosquée. Un tapis d'artiste in *La Wallonie*, 35/05/89.
La galerie Philharmonie travaille discrètement. Elle nous a montré régulièrement des œuvres textiles de qualité. Avec l'actuelle exposition des travaux de Juliette Rousseff, elle inaugure une nouvelle branche d'activités : l'édition de petites séries de textiles industriels créés par des artistes.
Sur les murs sont accrochés quelques «peaux» (peau de chamois) travaillées en couleur et en broderie, mais surtout des projets aux pastels gras de futurs tapis. Petites images où s'organisent des formes géométriques adoucies, aux couleurs raffinées et sensibles.
Rapidement l'œil déchiffre l'image verticale et la transpose ensuite progressivement la perception horizontale du tapis.
«J'ai dû petit à petit apprendre la vision horizontale et abolir les directions. La surface devenait espace ». Les projets proposés «doivent être perçus comme tels : des tableaux horizontaux, autour desquels l'œil peut tourner »
Le beau tapis déjà réalisé suffit à nous convaincre de l'intérêt et de la qualité des nouvelles recherches de Juliette Rousseff.

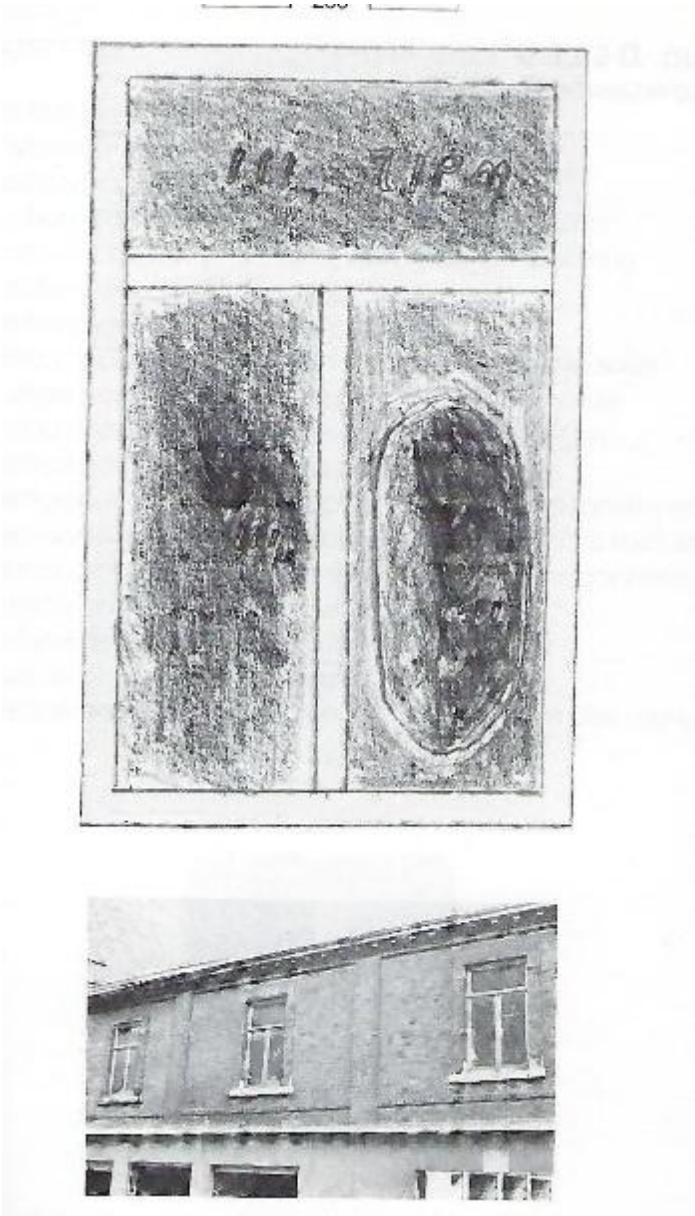
(25/06-10/09/1989) Liège, Exposition dans la ville : **Fenêtres en vue et "Noise"** au Musée.
* Org. : Daniel Dutrieux



** Noise : Ben (Vautier), Bien Waldo, Bijl Guillaume, Cazal Philippe, Dimitrijevic Braco, Gerdes Ludger, Joosen Nic, Katase Kazuo, Lizène Jacques, Raveel Roger, Swennen Walter, Tremlett David, Van Sompel Willy, Weiner Lawrence.

** Fenêtres en vue : Albert Bruno et Van Severen Dan, Andrien Mady, Angeli Marc, Balthazar Caroline, Barbier Anne, Beguin Aloys, Beunckens Frédéric, Bourcy René, Capitaine Longchamps, Christiaens Benoit, Cloots Martine, Cochard Danièle, Coenon Christine, Collin Jocelyn et Pierart Pol, Corillon Patrick, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Dauriac Jacqueline, de Greef Rudolf, de la Fontaine Jean, Delalleau André, Deleu Luc, Denmark, Desmedt Emile, de Tender Philippe, Devreux Dan, d'Oultremont Juan, Dutrieux Daniel, Eerdekens Fred, Flausch Fernand, François Charles, Fourré Pierre-Étienne, Fox Terry, Frieling Gijs, Garzaniti Mario, Gees Paul, Geirlandt Toni, Glaser Georg, Goedhart Johan, Halflants Vincent, Havalesidis Angeliki, Hebbelinck

Pierre, Hoornaert Philippe, Houcmant Pierre, Huet Wilfried, Huylebroeck Paul, Jacqmin François, Kiner Didier, Lantair Georges-Éric, Lezaire Christophe, Lybeer Leen, Mahoux Paul, Massart Cécile, Massart Jean-Georges, Médard François, Mesmaecker Jacqueline, Moffarts Michel, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Neddam Martine, Nijman Erna, Olivier O. Olivier, Panhuysen Pol, Pacquée Ria, Pierart Pol, Pinckers Veerle, Pogo, Remy Marie-Christine, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette et Vandeloise Guy, Rulmont Marc, Salazar Luis Enrique, Sans intervention, Somerlinck Jozej, Sprl Société anonyme asbl, Starck Gérard, Stas André, Stratman Veit, Strebelle Vincent, Stricanne Virginie, Sweetlove William, Tout, Tuerlinckx Joëlle, Umbreit Thierry, Vandeloise Guy, Vandenhove Charles, van der Putten Henri, Ventura Julia, Vergara Angel, Verheggen Jean-Pierre, Verschueren Bob, Villers Bernard, Wille Jonas, Wille Joris, Wolff Nathalie, Wuidar Léon,
*** Catalogue (333 p.; ill.) : René Debanterlé, Michel Firket, Jacques Izoard, François Jacqmin, Jean-Claude Lemagny, Hector Magotte, Eugène Savitzkaya, Aldo Guillaume Turin, Jean-Pierre Verheggen, Carmelo Virone.

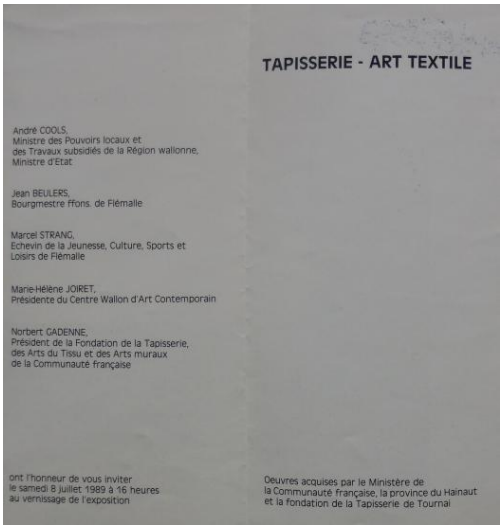


Fenêtre au 43 de la Rue Botanique.

(08/07-27/08/1989) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie. **Tapisserie-Art textile, Œuvres acquises par la Communauté française.**

** Badin L., Caille Pierre., Charrie D., Comhaire Georges, Dambiermont Marie, Deglain A., Didier D., Dolly M., Droste Monica, Dubrunfaut Edmond, Hecq E., Henmerieme A., Jacques M., Lacroix-Flagey M., Lafontaine, Lewy Kurt, Marchoul Gustave, Mynants P., Perot L., Prégardien Marie-Thérèse, Primault Y., Rousseff Juliette., Szaraz Marika, Tapta, Tomaszewska E.





(11/08-15/08/1989) Assenede, Diverse locatie in de dorpskern. **A(rt)ssenede**.
* Organisateurs : Hans De Grève, Pim De Rudder.
** Comité : Flor Bex, Werner Cuvelier, Paul De Wever, Karel Dierickx, ,Karel J. Geirlandt, Henk Koch, Phil Mertens, Adriaan Raemdonck, Willy Van den Bussche, Glenn Van Looy, Guy Vandenbranden, Clara Vanderhenst, William Wauters.

*** Ampe Dominique, Baeyens Martine, Balder, Beysens Patricia, Borsten Henric, Brandts Erik, Cambeen Albert, Cavens Fri, Claus Elly, Claus Thomas, Clémençon Jean-Pierre, Cocken Anne, Cornelis Beniti, Crae Jan, Cuvelier Werner, d'Hondt Lieve, de Baudringhien Filip, De Kimpe Nicole, De Roover Marc, de Ruyter Hans, Marf, De Waele Coenraed, Degrève Maria, Demuysere Marie-Ange, Dey Han, Dierickx Karel, Dijck Ward, Dusépulchre Francis, Eggermont Carlo, Elia Elie, Foulon Hubert, Goris Guy, Hoek Berend, Jageneau Ton, Juchtmans Jus, Kraus Roland, Lietaert Dominique, Maes Agnès, Merckaert Patrick, Michiels Christ, Mulkers Urbain, Niels Eddy, Pauwels Tone, Quivron John, Ramon Renaat, Reichler Rita, Ricourt Wim, Rottiers Johan, Rousseff Juliette, Rubens Albert, Salazar Marsa,, Celie Pieter, Van De Vijver Ronald, Van den Boezem Nico, Van Den Broecke Herman, Van Dyck Geurt, Van Eetvelt Kris, Vandeloise Guy, Vandenbranden Guy, Sleppe, Vastesaeger Ludo, Verhellen Etienne, Verschueren Bob, Verstockt Mark, Vinck Linda, Vuylsteke Jaak, Tapta.
**** Catalogue.

- REPRESENTANTE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE (ARTS TEXTILES) AUX PREMIERS JEUX DE LA FRANCOPHONIE (MAROC)

- SELECTIONNEE POUR LA DEUXIEME PHASE DU CONCOURS " INTEGRATION D'UNE TAPISSERIE A L'ARCHITECTURE ", FONDATION DE LA TAPISSERIE, TOURNAI

- MEMBRE DU JURY D'EXAMEN POUR L'ATELIER TEXTILE DE L'ACADEMIE DE TOURNAI

- FONDATION DE LA TAPISSERIE DE TOURNAI. CONFERENCE ET PRESTATION D'UN STAGE.

- EXPOSITIONS EN BELGIQUE ET A L'ETRANGER DANS LE CADRE DES ACQUISITIONS D'ART TEXTILE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE

1990

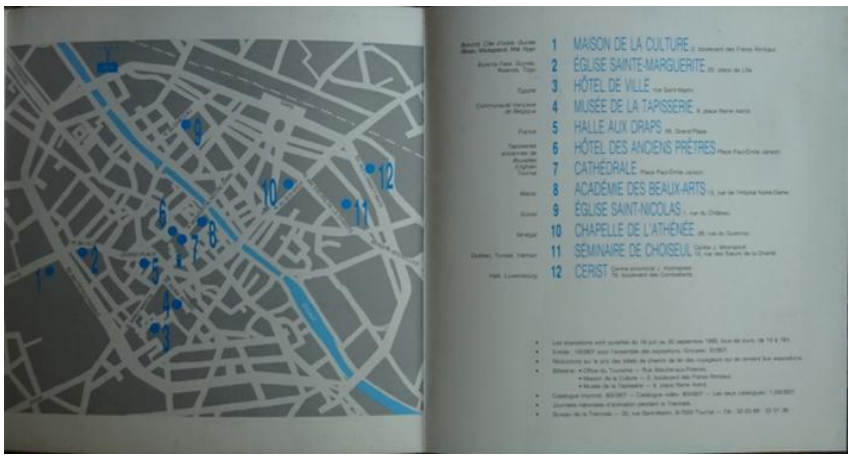
(17-25/03/1990) Tournai, Halle-aux-Draps. **Le Tissu aujourd'hui, créateurs et producteurs**.
* Organisation : Département Textile Design de la Fondation de la Tapisserie et mise en œuvre par un bureau d'architectes.
La manifestation englobant le textile d'intérieur et le linge de maison : sol, mur, fenêtre, siège, table, lit, salle de bains, se compose de l'exposition, des Studios de Créateurs (20 et 21 /03) et d'une table ronde le 20/03



** e. a. Rousseff Juliette, Tambour Dani.

*** Catalogue.

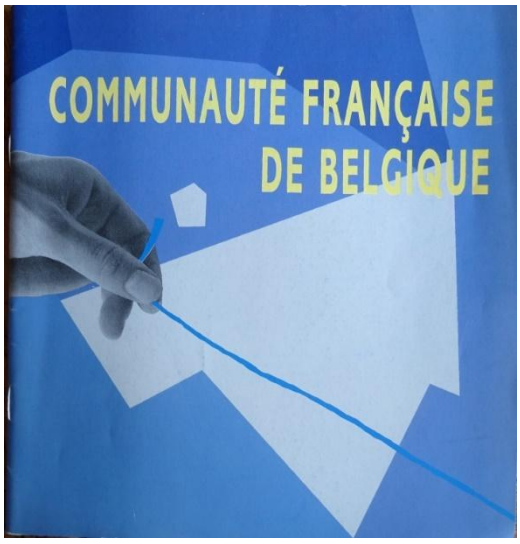
(15/06-30/09/1990) Tournai (20 expositions réparties en 12 lieux) **Triennale Internationale de Tournai (1e).**
le Musée de la Tapisserie : **Tapisseries et Arts du tissu de la Francophonie.**
* Commissariat : Denise Biernaux pour la section de la Communauté française de Belgique en collaboration avec Quaternaire asbl et Manufacture d'Objets inédits.

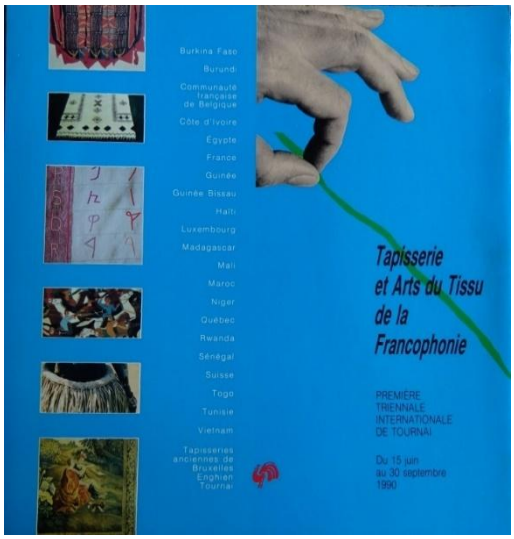


** Badin Liliane, Balthazar Catherine, Baugniet Marcel-Louis, Beetz Anne, Charrié Dominique, Coppens Janine, Crunelle José, Dambiermont Marie, De Bodt Anne, Deknoop Karin, de Launoit Catherine, Delnoy Anne, Desaw Catherine, Didier Diane, Dubuc Evelyne, Dubrunfaut Edmont, Droste Monika et Janssens Ann Veronica, Fernandez Xavier, Forces murales (Deltour, Dubrunfaut, Somville), Kleykens Janine, Lacroix-Flagey Marcelle, Lambrechts Bernadette, Leclercq Brigitte, Lopez-Menchero Emilio, Pistone Yolande, Prégardien Marie-Thérèse, Reiter Chantal, Rousseff Juliette, Somville Roger, Straetling Chris, Szàraz Marika, Tambour Dani, Tapta, Thélen Brigitte, Tryens Marce, Vande Pitte Violaine, Varèse Christian, Wuynants Paulette.

*** avec *Espace Baroque 1990, Jute peinte, tissage de soie synthétique, broderie soie et coton, huile et pastel gras. 125 x 180 cm* (photo Studio 9, ill p. 33*)*
****Catalogue. 48 p. (1p avec ill couleur par artiste) + cv (p44-47))

- Texte de Denise Biernaux, « Trente-huit artistes : raison d'un choix »





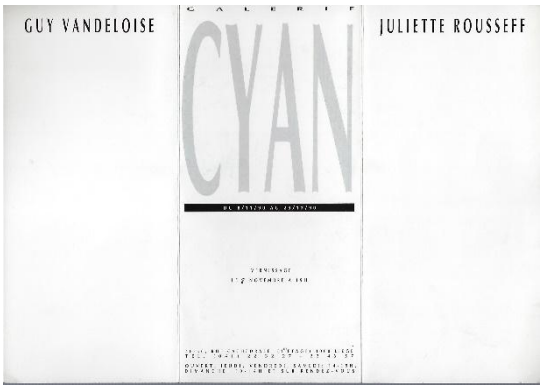
(/ - / /1990) **Tournai. Premier prix (ex-aequo) du concours d'intégration d'une tapisserie à l'architecture**.

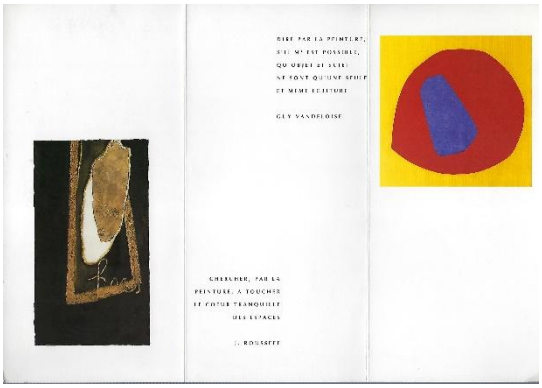
(18/10-22/10/1990) Gand, Flanders Expo : **Lineart Internationale Kunstbeurs**.
*- Galerie Cyan : Rousseff Juliette, Picon José, Vandeloise Guy

(/ - / /1990) Assen / NL, Vereniging voor het Museum van hedendaagse Kunst (Association pour le musée d'art contemporain du Musée de Gand**.[Sans titre]**
* e. a. Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.

(/ - / /1990) Szombathell /HU, . **Biennale des mini-textiles**.
* e. a. Rousseff Juliette.

(08/11-23/12/1990) Liège, Galerie Cyan. Juliette Rousseff, Guy Vandeloise.
***** Sur l'invitation : **Chercher, par la peinture, à toucher le cœur tranquille des espaces**.





CORRESPONDANTE DE LA FONDATION DE LA TAPISSERIE DE TOURNAI AU COLLOQUE DE SAINT-LO (FRANCE) : "LA ROUTE DES ARTS TEXTILES"

1991

CENTRE CULTUREL D'AMAY. ORGANISATION D'UN STAGE.

(12/10-26/10/1991) Tournai, Fondation de la tapisserie**. Éventails**.
* Organisation : Denise Biernaux en collaboration avec Quaternaire ASBL et Manufacture des objets inédits.
La galerie Philharmonie, galerie d'art textile, devait proposer cet « objet » de réflexion à des artistes de son domaine, qui s'expriment dans des matières, des lumières, des transparences, des ombres, des souplesses, des mouvements si proches de l'éventail, mais qui peuvent aussi nier ces qualités jusqu'à l'opacité et la rigidité. Les œuvres des artistes invités sont porteuses de valeurs historiques, symboliques et techniques de l'éventail, ou de leur contraire : à chacun de chercher dans l'exposition la lumière et l'ombre, l'Orient ou l'Afrique, le roi ou le démon, le mouvement et l'immobilité. Les œuvres des participants au concours complètent cette vision. La cohérence des propos de chacun s'entend dans l'expression contemporaine d'un petit fragment de civilisation.



**- Belgique : Dominique Charrié, An Declercq-Lanckman, Bernadette Lambrecht, Catherine de Launoit, Marie-Thérèse Prégardien, Juliette Rousseff, Hilde Stallart, Marika Szaraz, Dani Tambour.
- Suisse : Christine Aymon, Lisa Rehsteiner ; Canada : Karen Chapnik, Marielle Chouinard ; Danemark : Lis Gram.
- USA : Lia Cook, Lillian Elliot, Pat Hickman, Suellen Glashausser, Gyonky Laky, Debra Rapoport.
- Finlande : Kristina Nyrhinen ; France : Marinette Cueco, Guy Houdouin, Patrice Hugues, Monique et Rémy Prin.
-Italie : Marisa Bandiera Cerantola, Wanda Casaril, Lydia Predominato, Sarah Seidmann.
- Pays-Bas : Marian Bijlenga, Margot Rolff.
- Pologne : Jolanta Wagner.
- Tchécoslovaquie : Josef Bajus, Maria Danielova.
- Yougoslavie : Jasenka Tucan.
*** Artistes primés : Andringa Gepke, Atelier J : Robert Nottrot + Johannes Wisser, Théa Bernard, Jean-Pascal Bongard, Gerda Edens, Thierry Houyoux, Thierry Huygen, Verena Loeliger, France Marichal, Mimo Totaro, Léon Wuidar + Véronique Halska.
**** Catalogue.

***** Exposition itinérante
(15/06-17/08/1991) Namur Maison de la Culture.
(12/10-26/10/1991) Tournai, Musée de la Tapisserie ;
(30/11–31/12/1991) Bruxelles, musée du costume et de la dentelle ;
( ) Verviers, musée des Beaux-Arts
(04/09–18/10/1992) Budapest / HU, Iparmuvészeti muzeum / musée des Arts décoratifs
(23/01–14/03/1993) Tilburg /NL Nerderlands Textiel Museum.

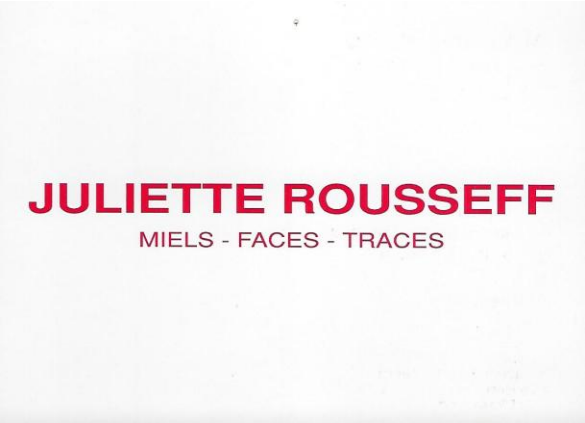
1992

(avril 1992) Lausanne /CH, . **Biennale de la tapisserie (15e)**
* e. a. Rousseff Juliette.

(/ - / /1992) Bratislava /SK, . **Biennale des arts appliqués de Bratislava**.
* e. a. Rousseff Juliette.

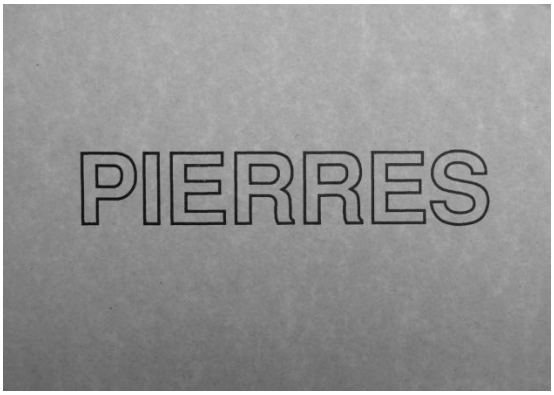
1993

(19/02-28/02/1993) Liège, Maison Herbecq. Juliette Rousseff. Miels – Faces – Traces.



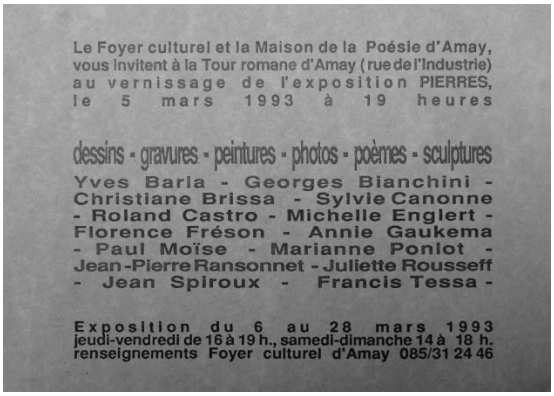


(06/03-26/03/1993) Amay, Tour romane. **Pierres. Dessins - gravures - peintures - photos - poèmes – sculptures.**



* Barla Yves, Bianchini Georges, Brissa Christiane, Canonne Sylvie, Castro Raoul, Englert Michèle, Fréson Florence, Gaukema Annie, Moïse Paul, Ponlot Marianne, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Spiroux Jean, Tessa Francis.
** Catalogue. Une ill n/bl et un petit texte choisi par l'artiste.

- <u>texte de Juliette Rousseff au catalogue.</u>
Ce travail, commencé en 1983 avec la peinture centrale et achevé en 1991, se veut l'expression d'une sorte de carte géographique ouverte à partir d'un objet clos, la pierre veinée. De même que la terre est ronde, close sur elle-même, mais qu'on peut la parcourir en tous sens, de même ce long travail sur les six faces de la pierre m'a permis d'explorer diverses techniques liées à mes rapports successifs à cet objet au cours des années.
Comme le textile est le croisement de la chaîne et de la trame, mon voyage autour de la pierre veinée s'est avéré former une série de croisements entre les techniques et les supports, entre l'espace et le rythme du temps. Et c'est exactement dans ce sens que s'oriente ma double pratique picturale et textile.



(18/08-12/09/1993) Liège, Galerie Cyan. **Divers d'été**.

* Caron Marcel, Closon Henri-Jean, Collin Jocelyn, Hamoir Christine, Husquinet Jean-Pierre, Joosen Nic, Lambotte André, Pincemin Jean-Pierre, Pierart Pol, Raine Jean, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.

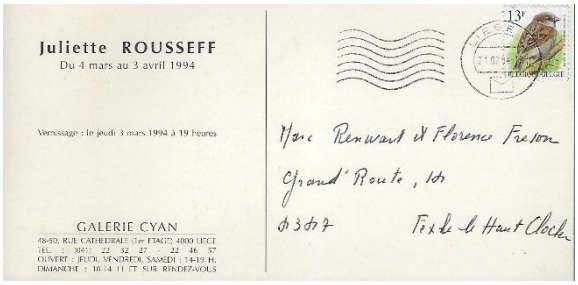
(18/09-10/10/1993) Couvin / Cul-des-Sarts. **7e Biennale internationale des petits formats de papier**

* e. a. Lambotte André, Rousseff Juliette.
** Catalogue

1994

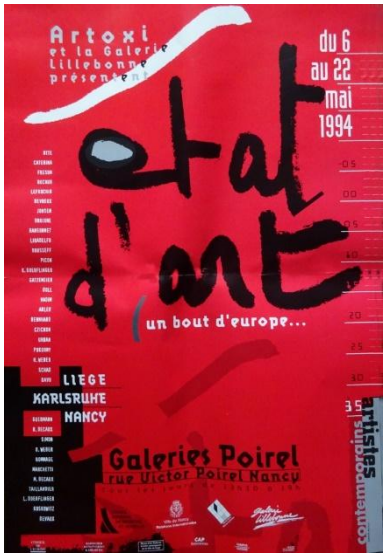
(03/03-03/04/1994) Liège, Galerie Cyan. Juliette Rousseff. Il faut que la peinture me regarde.





(06/05-22/05/1994) Nancy / FR, Galeries Poirel : **Etat d'art / un bout d'Europe... Liège - Karlsruhe – Nancy**.
* Organisation: ARTOXY

** 35 artistes contemporains, e.a. pour Liège: Catherina Dario, Devreux Pierre, Droixhe Martine, Fréson Florence, Joosen Nic, Lefkochir Costa, Liradelfo Giovanna, Otte Christian, Picon José, Ransonnet Jean-Pierre, Rocour Lambert, Rousseff Juliette,



(/ - / /1994) Huy, . **Peaux**.
* e. a. Rousseff Juliette.

(/ - / /1994) Ottignies, Centre culturel. **Tapisserie et art**.
* e. a. Rousseff Juliette.

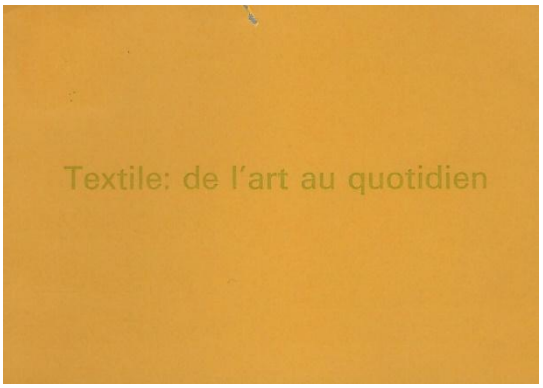
(29/11/1994-02/01/1995) La Corûna (La Corogne) / ES, Palacio Municipal / Sala de Exposiciones**.**
Simposium internacional de offset de arte (IV[e]).
* e. a. Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.
** Catalogue.

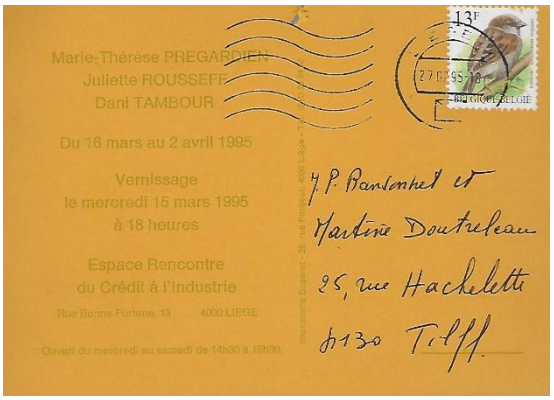
1994-1995.

Notice du Dictionnaire des peintres belges du XIVe siècle à nos jours (éd. La Renaissance du Livre) : Romaniste de l'Université de Liège, elle poursuit des études artistiques à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville. Peintre et sculpteur, elle développe une expression non figurative, basée sur une quête énergétique, jouant sur les variations de formes et de couleurs. Elle peint un alphabet de signes qu'elle associe à des tiges de métal posées au centre de boucliers de papier kraft. Depuis 1975, elle poursuit des recherches dans le domaine textile où se retrouvent des éléments picturaux : peaux, toiles peintres et brodées ; pigments fixés sur des tapisseries (Michèle Minne).

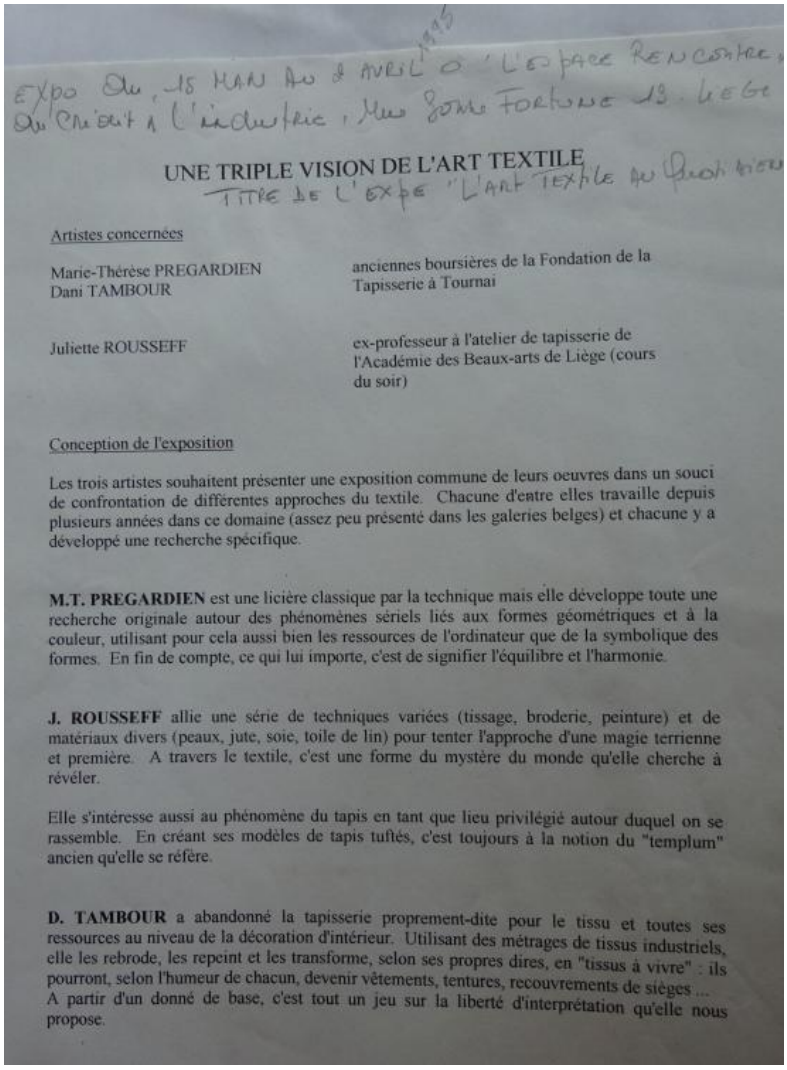
1995

(15/03-12/04/1995) Liège, Espace Rencontre (de la Société nationale du crédit à l'industrie / SNCI.
Textile :de l'art au quotidien. Prégardien Marie-Thérèse., Rousseff Juliette, Tambour Dani.
* Organisation : les 3 artistes.





- Conception de l'exposition (tapuscrit)
Les trois artistes souhaitent présenter une exposition commune de leurs œuvres dans un souci de confrontation de différentes approches du textile. Chacune d'entre elles travaille depuis plusieurs années dans ce domaine (assez peu présenté dans les galeries belges) et chacune y a développé une recherche spécifique.



UNE TRIPLE VISION DE L'ART TEXTILE

Artistes concernées

Marie-Thérèse PREGARDIEN Dani TAMBOUR	anciennes boursières de la Fondation de la Tapisserie à Tournai
Juliette ROUSSEFF	ex-professeur à l'atelier de tapisserie de l'Académie des Beaux-arts de Liège (cours du soir)

Conception de l'exposition

Les trois artistes souhaitent présenter une exposition commune de leurs oeuvres dans un souci de confrontation de différentes approches du textile. Chacune d'entre elles travaille depuis plusieurs années dans ce domaine (assez peu présenté dans les galeries belges) et chacune y a développé une recherche spécifique.

M.T. PREGARDIEN est une licière classique par la technique mais elle développe toute une recherche originale autour des phénomènes sériels liés aux formes géométriques et à la couleur, utilisant pour cela aussi bien les ressources de l'ordinateur que de la symbolique des formes. En fin de compte, ce qui lui importe, c'est de signifier l'équilibre et l'harmonie.

J. ROUSSEFF allie une série de techniques variées (tissage, broderie, peinture) et de matériaux divers (peaux, jute, soie, toile de lin) pour tenter l'approche d'une magie terrienne et première. A travers le textile, c'est une forme du mystère du monde qu'elle cherche à révéler.

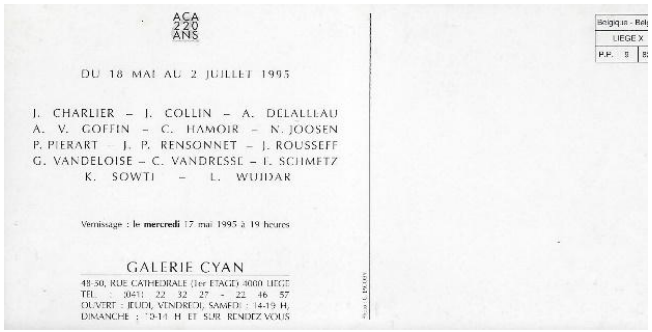
Elle s'intéresse aussi au phénomène du tapis en tant que lieu privilégié autour duquel on se rassemble. En créant ses modèles de tapis tuftés, c'est toujours à la notion du "templum" ancien qu'elle se réfère.

D. TAMBOUR a abandonné la tapisserie proprement-dite pour le tissu et toutes ses ressources au niveau de la décoration d'intérieur. Utilisant des métrages de tissus industriels, elle les rebrode, les repeint et les transforme, selon ses propres dires, en "tissus à vivre" : ils pourront, selon l'humeur de chacun, devenir vêtements, tentures, recouvrements de sièges ...
A partir d'un donné de base, c'est tout un jeu sur la liberté d'interprétation qu'elle nous propose.

(18/05-02/07/1995) Liège, Galerie Cyan. [**Sans titre]**

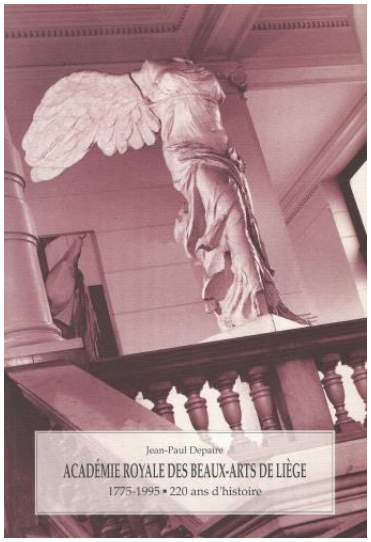
* Charlier Jacques, Collin Jocelyn, Delalleau André, Goffin André. V., Hamoir Christine, Joosen Nic., Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Schmetz Francis, Sowti Kamran, Wuidar Léon.





(20/05-25/06/1995) Liège, Musée de l'Art Wallon. **1775-1995, 220 ans d'art à l'Académie**.

* e. a. Plomteux Léopold, Rome Jo, Rousseff Juliette
** Catalogue (2 tomes ; 24 x 16,2 cm ; t. 1 :136 p., ill. n./bl et t. 2 : ,72 p., ill. coul. et n./bl.)





T. 1 T.2

Tome 1 Auteur : Jean-Paul Depaire.
Introduction, 9
Régime principautaire.
- Les antécédents, 13
- L'Académie princière, 21
- L'Ecole des arts mécaniques, 33
Régime français.
- L'Ecole centrale, 39
- L'Athénée des Arts, 53
Régime hollandais.
- L'Ecole gratuite de dessin, p. 59
Régime belge
- Les débuts et l'enseignement jusqu'en 1880, p. 69

- L’Académie de 1880 à 1905
- Le bâtiment.
- L’Académie de 1905 à 1940
- L’Académie de 1940 à nos jours.

Annexes.
Les prix
Liste des professeurs.
Sources et travaux.

T. 2
André Dejardin (directeur du jour). Avant-propos, 7
Mady Andrien (directeur du soir). Avant-propos, 9
Guy Vandeloise. Les Arts plastiques, 11
Album de photos, 17-55
Philippe Delaite. Les arts graphiques, 57-59
Jacques Louis Nyst. La vidéo, Avbal… L’histoire et le légende, 61-62
Frédéric Giet. La vidéo. Histoire de l’atelier vidéo, 62-64.
Francis Debruyne. La Scénographie, 65-71.

(22/09-07/10/1995) Amay, Espace R et Tour Romane. **Portraits, masques, totems**.
* Organisation : Centre culturel et Maison de la poésie d’Amay.

** Professeurs d’académie, étudiants des Beaux-Arts, professionnels, amateurs, handicapés mentaux, enfants des écoles e. a. Bonaventure, Brogniet Eric, Caunus Maria, Delchambre Danièle, Garnier Philippe, Gaukema Annie, Goux Claudine, Lemasson Martine, Rousseff Juliette,Vandeloise Guy…

220 ANS DE L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS DE LIEGE : GALERIE CYAN ET SALLE SAINT-GEORGES, LIEGE ?

1996

(/ - / /1996) Liège, Galerie Flux. Juliette Rousseff.

(14/04-28/04/1996) Marchin, Centre culturel. **Une collection. [coll. Bernard Herbecq]**

* Boulanger Michel, Canonne Sylvie, Delalleau André, Dodeigne Eugène, Exposito-Lopez Aniceto Grodos Dominique, Lohaus Bernd, Picon José, Pirson Jean-François, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Serra Richard, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Van Anderlecht Englebert, Van Severen Dan, Wery Marthe.
** Petit fascicule « *Conversation Bernard Herbecq-Guy Vandeloise, 17 mars 1996* »

(15/05-23/06/1996). Liège, Les Brasseurs. **Élément Feu**.
* Organisation générale : Les Chiroux ; en différents lieux.



**Alves Pereira Manuel, Angeli Marc, Colmant Jacqueline, Dekyndt Edith, Delmotte Mr, Doyen Nathalie, Gaukema Annie, Guaffi Patrick, Guns Patrick, Huby Simone, Karpowicz M., Klenes Anne-Marie, Lefkochir Costa, Mahieu Jean-Marie, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Guido'Lu, Médard François, Nyst Daniel et Jacques Louis, Pasteels W.-S., Ponlot Marianne, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Van Trappen C.

*** Catalogue général : texte d'introduction non signé ; court c.v ; petit texte de ou sur l'artiste ; quelques ill. n/bl..
INTRODUCTION
Le rôle important qu'a toujours joué le feu pour l'humanité nous permet d'expliquer pourquoi il entre dans tant de manifestations de notre civilisation. En remontant le cours des âges ou en visitant des peuples qui ont gardé des mœurs primitives, nous pouvons nous convaincre que ce rôle du feu en tant que manifestation ou symbole appartient aux plus anciennes traditions.
Le feu, dont les aspects symboliques se résument en feu ordinaire, foudre et soleil, correspond au sud, à la couleur rouge, à l'été, au cœur. Il symbolise les passions (l'amour et la colère), l'esprit, la connaissance intuitive, sa signification s'étend aussi aux âmes errantes (feux follets, lanternes d'Extrême-Orient). La garde du feu sacré s'étend de l'ancienne Rome à Angkor. Le symbole du feu purificateur et régénérateur se développe de l'Occident au Japon.
Les innombrables rites de purification par le feu, généralement rites de passage, sont caractéristiques de cultures agraires. Ils symbolisent les incendies des champs qui ramèneront le vert de la nature vivante. L 'homme a initialement obtenu le feu par percussion ou par frottement. C'est l'étape la plus importante de son intellectualisation qui l'éloigna le plus de la condition animale.
Comme le soleil par ses rayons, le feu par ses flammes symbolise l'action fécondante, purificatrice et illuminatrice. Mais il comporte aussi un aspect négatif : il obscurcit et étouffe par sa fumée ; il brûle, dévore, détruit : le feu des passions, du châtiment, de ta guerre.
Quelque soixante artistes contemporains vous présentent leur vision de cet "élément Feu"...

- Notice sur Guy Vandeloise et Juliette Rousseff , p. 40-41.

Œuvre crée pour l'exposition « élément Feu » (Les Brasseurs)
Coup de Foudre
Guy Vandeloise : « *Vous » - huile sur toile (1990-94)*
« La peinture proposée fait partie d'une série d'œuvres réalisées sur le thème de l'amour. Elle est de l'ordre de la révélation dans l'instant, du coup de foudre). »
Juliette Rousseff : *« Coup de foudre I, II, III » mine de plomb, pigment et huile sur peaux*.
« Un peu plus tard, j'évoquai le trouble de ce feu intérieur que je ressenti comme un éclair calcinant deux épidermes courant à la rencontre l'un de l'autre, comme deux auras secrètes qui s'aimantent réciproquement. »
Il ne s'agit pas ici d'un travail commun, mais de la présentation de deux regards sur une même rencontre ignée

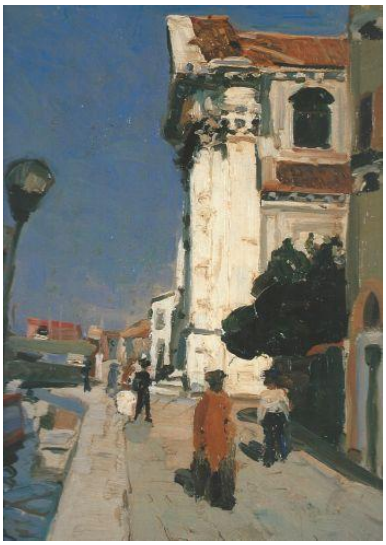
- (mai 1996) ACADEMIE DES BEAUX-ARTS (SOIR) PARTICIPATION AU FORUM "L'ART ET LA LETTRE".

(18/05-19/05/1996) Liège, Aca-soir. **Des mots et des images**.

- Forum : Arzach, Bya Joseph, Blanchet Evariste, Defourny Michel, Delalleau André, Delaunois Alain, Giet Sylvette / FR, Gilles Joël / FR, Morin Philippe, Pierart Pol, Rousseff Juliette, Vandamme Michel, Van de Casteele Eric, Vandeloise Guy.
- Salle 7 : Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel-Louis, Bochner Mel, Butor Michel, Calonne Jacques, Devolder Eddy, Dotremont Christian, Duchesne Gérard, Kolar Jiri, Lambotte André, Raine Jean, Seuphor Michel, Tremlett David, Topor Roland.

-(juillet 1996) ACADEMIE INTERNATIONALE D'ETE DE LIBRAMONT.

(27/11/1996-31/01/1997) Liège, Espace BBL."**125 ans d'art liégeois - peinture, sculpture, gravure en province de Liège / 1870-1995."**
* Exposition réalisée à l'occasion des 125 ans de la Banque Bruxelles Lambert.
** Comité de sélection: Jacques Parisse, Liliane Sabatini, Régine Remon, Patricia De Peuter, Patricia Jason-Chambeau



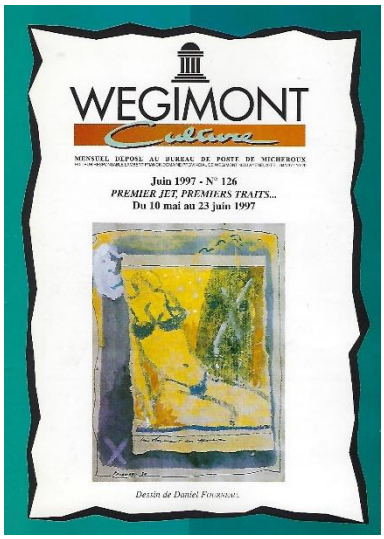
*** Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Barzin Michel, Baugniet Marcel-Louis, Berchmans Emile (fils), Bertrand Gaston, Beunckens Freddy, Blank André, Bonvoisin Joseph, Brasseur Henri, Caron Marcel, Carpentier Evariste, Caterina Dario, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Dacos Guy-H., Daxhelet Paul, De Witte Adrien, Degouve de Nuncques William, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Derchain Philippe, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Donnay Jean, Duchêne Patrick, Dupagne Adrien, Dupont Louis, Engel-Pak Ernest, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Germeau Fanny, Heintz Richard, Helleweegen Willy, Herten Jean-Louis, Hick Jean, Laffineur

Marc, Lafnet Luc, Le Brun Georges, Lemaître Albert, Lempereur-Haut Marcel, Lizène Jacques, Mambour Auguste, Maréchal François, Marneffe Ernest, Massart Robert, Mignon Léon, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Pasque Aubin, Petry Pierre, Philippet Léon, Picon José, Pijpers Rudy, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Renotte Paul, Rets Jean, Rocour Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Stas André, Steven Fernand, Ubac Raoul, Vandeloise Guy, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wolff José, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph, Zurstrassen Yves.
**** Catalogue (In-4° broché, 99 p., nombreuses illustrations en noir et en couleurs): texte de Jacques Parisse.

Table des matières :
Avant-propos, par Daniel Cardon de Lichtbuer.
Préface, par Jean-Claude Weicker.
Peinture, sculpture, gravure en province de Liège 1870-1995, par Jacques Parisse.
Avertissement.
- Peinture :
Les derniers feux du Symbolisme.
Un certain Réalisme.
Des Impressionnistes.
Autour et alentour de l'Expressionnisme.
Le Surréalisme.
Un petit air de poésie.
La non figuration (les pionniers - le style - le cri).
Nouvelles tendances, nouvelles images.
- Sculpture.
- Gravure.
- Liste des œuvres exposées - Bibliographie.

1997

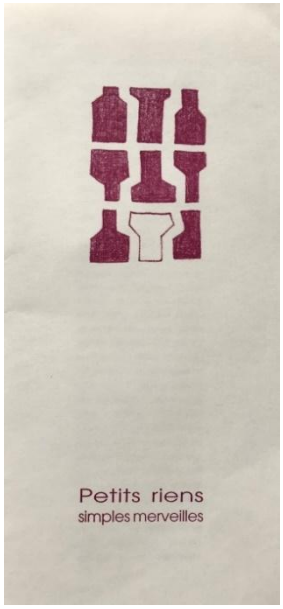
(10/05-22/06/1997) Soumagne, Galerie de Wégimont. **Premier Jet. Premiers traits**

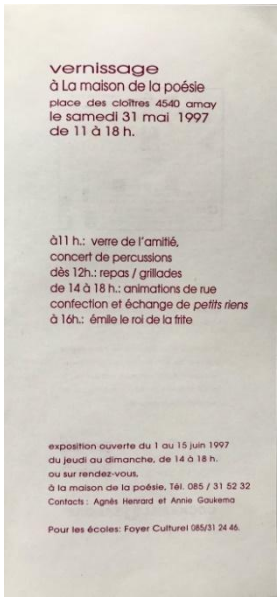


* Ansiaux Marthe, Bage Yves, Barral Jacquie, Brucculeri Anselmo, Delhez Yves, Delalleau André, Denis Alain, Fourneau Daniel, Furnemont Eric, Gasquis Willy, Herbecq Bernard, Herman Jean-Luc, Mahoux Paul, Mornartd Jean-Claude, Moron Werner, Nandrin Frédéric, Pace Maria, Pagacz Vincent, Perceval Monique, Ransonnet Jean-Pierre, Otte Christian, Rousseff Juliette, Vandecasteele Eric, Vandeloise Guy, Vanden Brom Marc, Weling René, Wolkenar Nicolas.

- Philippe Delaite. Premier jet ; premiers traits in Mensue*l Wégimont Culture n° 126*, juin 1997.
Le dessin est à la peinture ce qu'en dernière analyse la nature est à l'art : une préparation et une source. (Allan KAPROW).
Quelle que soit la discipline pratiquée et dans laquelle ils se sont fait connaître (et reconnaître !), beaucoup d'artistes continuent à pratiquer régulièrement le dessin. Le dessin demeure pour eux un territoire de recherche, destiné à eux seuls souvent. Une occasion de dire, avec les moyens logistiques les plus élémentaires un pensé, un ressenti, un éprouvé. Les fruits de ce travail, ces quelques traits, restent souvent à l'abri des lumières et des regards. Peut-être parce que l'artiste s'y dévoile, peut-être parce que le public ne retrouverait pas là celui qu'il connaît, peut-être parce que l'art y est trop austère, trop dépouillé, trop « pauvre ». Il faut dire qu'ici, aucune concession n'est accordée à la mise en forme. Rien n'a été conçu dans le but de faire beau, tout est vrai, authentique. Sans artifice.
Sur ce projet (pari ?), nous avons pu rassembler des peintres, des sculpteurs, des graveurs, des dessinateurs de bande dessinée, des architectes. Ils ont accepté d'exposer leurs dessins, leurs premiers jets, leurs premiers traits choisis dans leurs cartons. Au-delà des différences et des antagonismes, le dessin, chez eux, est et demeure, comme une sorte de « commun dénominateur ».
Cette exposition amène plusieurs questions. Certaines ont trait au fait d'exposer, d'autres aux particularités du dessin et au rôle qu'il joue chez l'artiste dans son travail de création. Qu'est-ce que l'*exposition* pour un artiste ? Existe-t-il des œuvres *montrables* et d'autres qui le sont moins ? Tous les artistes dessinent-ils ? Pourquoi dessiner ? Pourquoi ne pas dessiner ? Le dessin a-t-il encore un sens et une utilité aujourd`hui à l'heure de l'ordinateur ?
Cette exposition est le fruit d'un choix. Certes. Choisir d'exposer ce qui n'a pas été fait pour l'être. Les artistes ont choisi dans leurs réserves, leurs esquisses, leurs brouillons, peut-être aussi leur jardin secret. Ces œuvres parlent une langue brute, avec vérité, sans chercher à séduire. Face à elles accrochées à la cimaise, c'est un peu comme si nous regardions, indiscrets, par-dessus son épaule, l'artiste travailler, hésiter, corriger, reprendre. Certains papiers sont mal découpés, certains peut-être portent des souillures, des traces de gommes, des taches... Ces œuvres sont des documents de travail, des notes.
Ici, le dessin souvent rejoint sa racine étymologique italienne *designo* qui jusqu'au XVIII^{e} siècle voulait dire dessein. Ici, nous retrouvons aussi l'origine du mot *œuvre*, du latin *opera*, c'est à dire *travail*, *activité*.
Aussi avons-nous privilégié un mode d'accrochage, inhabituel sans doute pour la galerie, qui nous paraissait le plus à même de respecter cette authenticité.

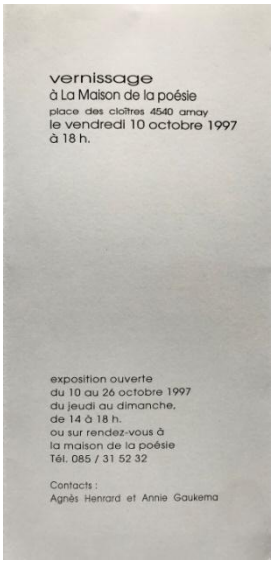
(01/06-15/06/1997) Amay - Maison de la Poésie - **Petits Riens simples merveilles**
*Organisation : Le Centre Culturel et la Maison de la Poésie d'Amay ; avec le soutien du Gouvernement de la Région wallonne, du Ministère de la Communauté française, du Fonds national de la Littérature, du Service provincial des Affaires culturelles et de l'Administration communale.





**Albert, François Arcidiacono, Estelle Albertini, Yves Barla, Christiane Bours, Anselm Vincent Becker, Christiane Brissa, Patricia Bastin, Marie Chantelot, Sylvie Cannone, Jacques Charlier, Alex Christiaens, Jacqueline Colmant, Murielle Dieval, Marie-Line Debliquy, André Delalleau, Nicole Daiwaille, Nathalie Doyen, Luc Eyen, Éric Franchimont, Berga Fourrnier, Anne Garnier, Béatrice Graas, Dominique Grodos, Pénélope Garnier, Bernard Gaube, Françoise Gaspard, Andrée Goessens, Jean Hallet, Christine Hamoir, Géraldine Grayet, Nicole Haurez, Nathalie van der Kaa, Charly Keyen, Philippe Langen, Michel Léonardi, Jacques Lizène, Patricia Lambinet, Paul Mahoux, Alain Mottet, Claire Mambourg, Daniele Nyst, Jacques-Louis Nyst, Maria Pace, Michel Pétiniot, Marianne Ponlot, Werner Moron, Marie-Thérèse Prégardien, Virginie Rocourt, Daniel Sluse, Woon San Pasteels, Anny Servais, Véronique Smal, Jean-Jacques Simul, Sneed, Baudhuin Simon, André Stas, Bénédicte Sarlet, Dani tambour, Pascal Passini, Guy Vandeloise, Juliette Rousseff, Cécile Vandresse, Nevzat Copur, Myriam Vanhaelen, Pascal Rouffart, La Ribambelle(

10/10-26/10/1997) Amay, Maison de la Poésie. **Histoire(s) d'objet(s).**
Gravures, textes poétiques, objets créés par des artistes.
*Organisation : La Maison de la Poésie d'Amay, avec le concours du groupe *Impressions* de Liège
et de l'atelier *L'objet dans tous ses états*, <u>animé par Juliette Rousseff</u> (Centre culturel d'Amay).

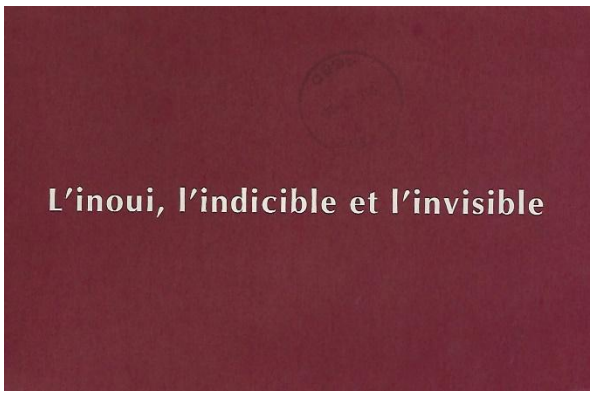


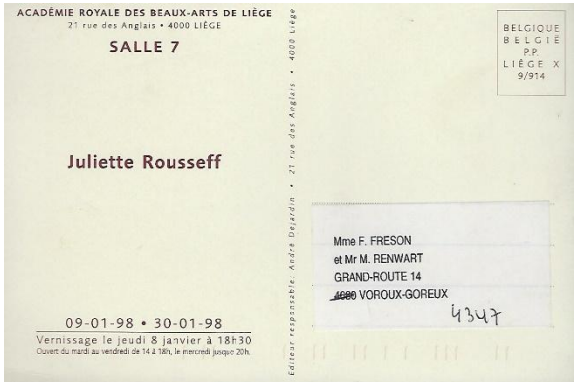


** Anselm, Beaudry Marie, Chenot Francis, Dafos Virginia, Dejace Chantal, Dejardin Philippe, Doms André, Donnay Claude, Estelle, Gaukema Annie, Grodos Dominique, Henrard Agnès, Mambourg Claire, Michaux Henriette, Pace Maria, Portier Pierre, Rocourt Virginie, Romus André, Simon Daniel, Tambour Dani, Tessa Francis, Sluse Daniel, Van Thiennen Manu.

1998

(09/01-30/01/1998) Liège, Académie des Beaux-Arts / Salle 7. Juliette Rousseff. L'inoui, l'indicible et l'invisible.

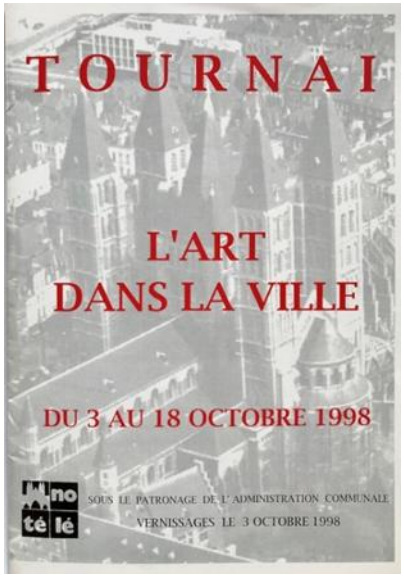


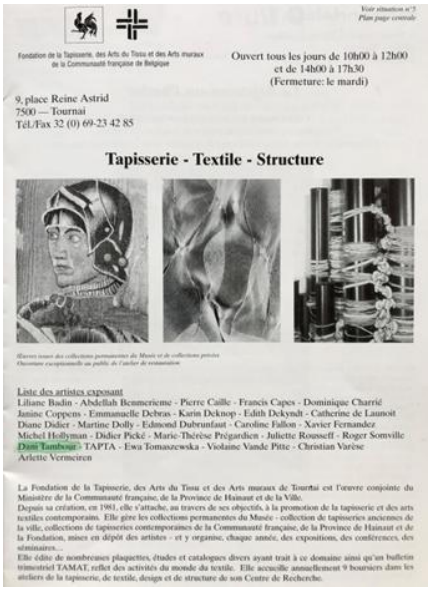


1998- PRESTATIONS DE STAGES AUX " ATELIERS D'ART CONTEMPORAIN", LIEGE

(/ - / /1998) Verviers, Musée des Beaux-Arts. **Autour et alentours de 'temps mêlé's**
* e. a. Rousseff Juliette.

(03/10-18/10/1998) Tournai, Musée de la Tapisserie. **Tapisserie – Textile – Structure**
*dans le cadre de la manifestation **L'Art dans la ville.**
**organisation : Fondation de la Tapisserie, des Arts textiles et des Arts muraux de la Communauté Française de Belgique





***Badin Liliane, Benmerieme Abdellah, Caille Pierre, Capes Francis, Charrié Dominique, Coppens Janine, Debras Emmanuelle, Deknop Karin, Dekyndt Edith, de Launoit Catherine, Didier Diane, Dolly Martine, Dubrunfaut Edmond, Fallon Caroline, Fernandez Xavier, Hollyman Michel, Pické Didier, Prégardien Marie-Thérèse, Rousseff Juliette, Somville Roger, Tambour Dani, TAPTA, Tomaszewska Ewa, Vande Pitte Violaine, Varèse Christian, Vermeiren Arlette.

1999

(19/01-28/02/1999) Bruxelles, Iselp et Le Botanique. **Liberté, libertés chéries ou l'Art comme résistance à l'art. Un regard posé sur dix années d'acquisitions de la Communauté française (1989-1999*)*.**
* Organisation : Service général du Patrimoine culturel et des Arts Plastiques du Ministère de la Communauté française. Coordination générale : Anne Spitaels-Evrard.





** Almeida Isabel, Appel Karel, Arp Jean, Bage Jacques, Bay Bernard, Bigot, Gary Blais Jean-Charles, Bogart Bram, Bravo Manuel Alvarez, Broodthaers Marcel, Brown James, Bury Pol, Carez Christian, Caterina Dario, Chaissac Gaston, Charles Hervé, Charlier Jacques, Cleempoel Michel, Coppens Guy, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Courtois, Pierre Crêvecoeur Kiki, Delmotte Monsieur, d'Harville Pierre, d'Oultremont Juan, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, De Roeck Lucien, De Rudder Denis, De Taeye Camille, De Taeye Serge, Delahaut Jo, Delbrassine Elise, Delville Chris, Desguin Mireille, Desmedt Emile, Dewasne Jean, Dubuc Evelyne, Duez Jacques, Fauville Daniel, Flipo Damienne, François Jean-Michel, François Michel, Franck Robert, Frère Michel, Frydman Maurice, Gaube Bernard, Alain Géronnez, Grooteclaes Hubert, Hannaert Félix, Hubot Bernard et Monika, Jacobsen Robert, Janssens Ann-Veronica, Jauniaux Jacques, Kandilaptis Babis, Kazimir Marin, Kazarian Aïda, Keguenne Jack, Klasen Peter, Kolar Jiri, Krims Les, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lannoy Daniele, Lefkochir Costa, Lefrancq Marcel, Legrady Georges, Leisgen Barbara et Michaël, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Lhoir Serge, Lindström Bengt, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Martin Marie-France et Patricia, Matisse Henri, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Mesens E.L.T., Meynen Christian, Michaux Henri, Moffarts Michel, Mondry Luc, Morgan Barbara, Mortier Antoine, Muyle Johan, Nyst Jacques-Louis et Danièle, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Paparella Juan, Pasternak Maurice, Pavlos, Pepermans Albert, Picasso Pablo, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Jean-François, Plissart Marie-France, Queeckers Bernard, Riopelle Jean-Paul, Ronflette Sylvie, Rops Félicien, Rosy, Rousseff Juliette, Saudoyer Jean-Claude, Saura Antonio, Scheer Michel, Schein Françoise, Schneider Gérard, Schreir Victor, Segui Antonio, Silverthorne Jeffrey, Stas André, Steichen Edward, Stockmans Piet, Strebell Vincent, Swennen Walter, Tapta, Toussaint Philippe, Tout, Nils Udo, Van Damme Caroline, Vandercam Serge, Venlet Richard, Vercheval Véronique, Vergara Angel Santiago, Vermeiren Didier, Verschueren, Bob Villers Bernard, Vokaer Robin, Warmoes Catherine, Wastijn et Deschuymer, Wéry Marthe, Witkiewicz Stanislas, Zurstrassen Yves.

*** Catalogue : textes d'André Lambotte, de Gita Brys-Schatan.

- Texte d'André Lambotte, président de la Commission Consultative des Arts plastiques de 1996 à 1998.

Le parking souterrain est maintenant presque vide. Sans quelques crissements de pneus qu'accentue dans l'aigu le revêtement de sol ou le son sec d'une portière qui claque puis résonne, il serait parfaitement silencieux. Les derniers fonctionnaires s'en sont presque tous allés. La réunion de la C.C.A.P. s'est encore terminée assez tard. Comme souvent, les débats ont été vifs, animés, parfois drôles mais toujours, me semble-t-il, ouverts et empreints de tolérance et de courtoisie. Je n'ai pas systématiquement connu cela dans le passé. Un passé maintenant assez éloigné. Voilà les embarras de circulation auxquels je devais m'attendre. Il faut parfois plus de deux heures, en fin d'après-midi, pour regagner Wépion.

Ce sera le cas aujourd'hui. Mais c'était une bonne réunion. Je suis particulièrement heureux que le Ministre ait décidé de lancer cette collection de monographies d'artistes. Et dans la foulée de ce tout nouveau bulletin de liaison que j'appelais aussi de tous mes vœux. Voici deux objectifs atteints ou presque. La politique éditoriale, l'aide à l'édition nous apparaissent, dans le domaine des arts plastiques comme l'un des axes prioritaires à développer. L'art ne s'inscrit que dans la durée et la réflexion. De significatifs progrès viennent d'être enregistrés. D'autres projets nous attendent ? Des problèmes aussi, comme celui de la diffusion. Ces files de voitures me font craindre le pire. Nous n'allons tout de même pas rester immobilisés dans le tunnel Botanique toute la soirée. Et puis cette acquisition du diptyque de M. Il vient vraiment à point pour compléter ce dont nous disposons de son travail afin de mieux percevoir son évolution. Fidèle à lui-même et toujours différent. Dans le fond la politique d'acquisitions d'œuvres d'art, lorsqu'on y est associé, procure par moments de grandes joies pourtant, avec un budget typiquement « Arts Plastiques », c'est-à-dire nettement moins élevé que tous les autres, c'est toujours la même interrogation, le même débat, la même difficulté en réponse à l'injonction, même non explicitement formulée : « Tentez l'impossible ! ». La volonté -notre volonté- se résume finalement à peu et beaucoup : conserver, de manière tangible, forcément sélective, au jour le jour, donc sans la confortable distance de l'historien, la trace, la « mémoire » de la création artistique ici (en Wallonie et à Bruxelles) et maintenant - mais pour demain - voire, si les moyens le permettaient, ici mais aussi ailleurs. Un ailleurs du reste parfois assez proche : je reste persuadé qu'un accord intelligent avec la Communauté flamande pourrait se conclure de manière équitable dans l'intérêt évident des artistes des deux Communautés et des Institutions elles-mêmes en dégageant chacune une fraction égale du budget d'acquisition à l'intention des artistes de l'autre Communauté. Pour en revenir à la collection, cette forme de cadastre, elle doit ou devrait s'enrichir, sans distinction exagérée et figée des catégories, mais avec un maximum de lucidité, des pièces de qualité d'artistes de notoriété internationale, des œuvres significatives de plasticiens plus ou moins reconnus en Communauté française ; beaucoup -nous disposons de tellement d'artistes au kilomètre carré- sont remarquables et ce ne sont pas toujours les meilleurs qui arrivent à se fondre - se couler ?- dans des circuits internationaux dont certains confondent l'art et l'or - c'est pour cela qu'il faut toujours bien réfléchir avant de supprimer un lieu d'exposition subventionné - et puis les travaux de tous ces jeunes, entrevus ou à découvrir, à suivre, à encourager.

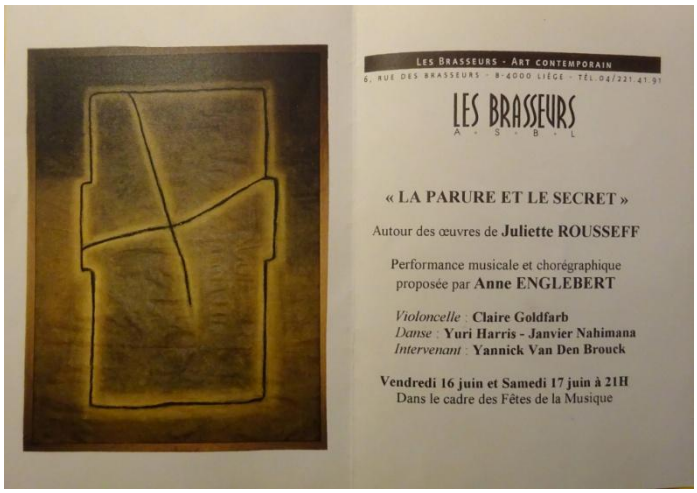
Mais ne sont-ce pas souvent eux-mêmes qui nous encouragent ? Beaucoup de photographies, d'installations. C'est vrai. Un peu beaucoup. Quelle merveille, en octobre, cette immense vigne vierge qui recouvre la façade de l'atelier de moulage du Cinquantenaire. Le feu de cette nature qui s'endort. On comprend que beaucoup d'artistes n'osent plus peindre. Il y a des moments où les embouteillages vous comblent. Un klaxon strident vous rappelle à l'ordre : la voiture précédente a redémarré. Pourquoi les aides à la création - mesure appréciable s'il en est et elle est aussi assez récente- ne s'adressent-elles pas plus volontiers a ceux qui osent davantage ? Oser dire non à la mode, oser ne pas s'installer dans l'installation, oser inventer, oser. De loin, vu de dos, devant toutes ces fontaines du Square Montgomery, la silhouette du maréchal britannique semble presque indécente.

Art public ? Heureusement suit le parc de Woluwe et ses étangs. On roule au pas. L'éclat jauni des frondaisons, comme pour compenser le raccourcissement des jours, le déclin de la lumière, semble irradier l'espace des ors de leur dernière parure. Quelques promeneurs en profitent. Si j'avais le temps... Il va falloir rediscuter des subventions aux associations. Procéder à des choix difficiles.

J'espère qu'ils seront judicieux, équitables et que tout sera négocié (attention à la tentation du saupoudrage) dans un contexte de parfaite sérénité. Ce qui me tiendrait à cœur, ce serait non d'induire, car cela existe, mais d'accentuer, d'encourager une politique de dialogue, donc de décloisonnement, entre les diverses formes d'expression : la musique, la littérature, la danse, le cinéma, les arts plastiques. Bien sûr, tout le monde dit oui. Mais en fait... D'autant que les Services sont eux aussi cloisonnés. Chacun sur sa bande de circulation. Cela devient plus fluide, comme souvent à l'approche de Wavre. Je ne me lasserai jamais de la qualité de la lumière, tant le matin qu'à midi ou vers le soir, qui règne presque toujours aux confins du Brabant Wallon et de la Province de Namur. Vaste étendue de champs ornés de bouquets d'arbres avec une brume qui n'appartient qu'à eux et semble enraciner le ciel a la terre. La prochaine réunion sera consacrée à une réflexion de fond basée sur une évaluation des travaux depuis deux ans ou plus.
La conclusion devrait nous conduire vers de nouvelles pistes. Certaines interrogations reviendront inévitablement : destination des œuvres acquises, politique muséale de la Communauté française, relations avec les galeries privées, critères de subventions, promotion de nos artistes à |'étranger, je préfère dire hors de la Communauté française, rapprochement avec les autres disciplines artistiques, aide à l'édition, aide à la création, art et enseignement, médias. Il fait nuit. Demain, il faut absolument que je rédige le texte qui m'a été demandé pour le catalogue de l'exposition « Liberté-, libertés chéries ou l'art comme résistance... à l'art »

2000

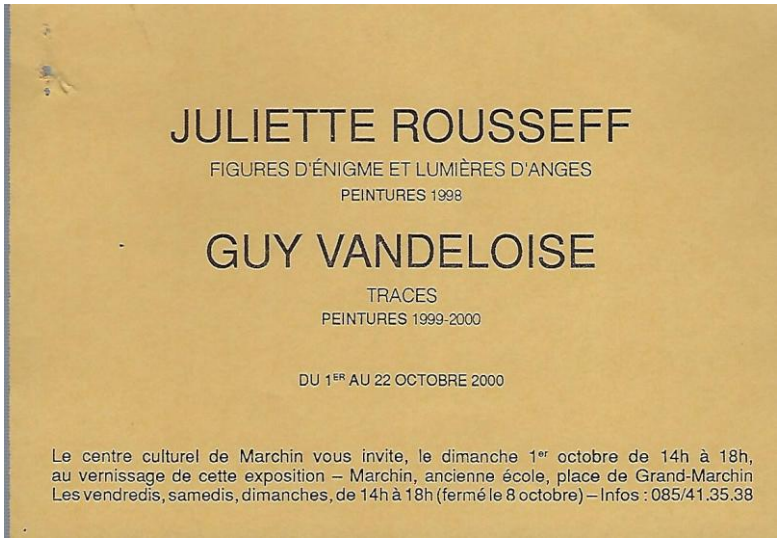
(/ - / /2000) Liège, Les Brasseurs. Exposition - Spectacle Juliette Rousseff. "La Parure et Le Secret"



Vendredi 16 et samedi 17 juin à 21h
Autour des œuvres de Juliette Rousseff,
Performance musicale et chorégraphique
proposée par **Anne ENGLEBERT**
Violoncelle : Claire Goldfarb
Dance : Yuri Harris – Janvier Nahimana
Intervenant : Yannick Van Den Brouck

Dans le cadre des Fêtes de la Musique

(01/10-22/10/2000) Marchin, centre culturel. Juliette Rousseff, "Figures d'énigme et lumières d'anges" et Guy Vandeloise, "Traces. Peintures 1999-2000"



- Juliette Rousseff, septembre 2000.
« Le vide quantique se transmuta ainsi en matière primordiale et laissa à sa place une coquille vide. S'allégeant de la matière, il acquit enfin sa vacuité. A partir de cet accouchement, la règle du vide parfait sera la neutralité et la transparence (…) Ainsi l'histoire du monde débute par la déchirure du vide. (…) La matière qui pense se penche, nostalgique, sur son passé de lumière et de vide … » (Michel Cassé. Du vide et de la création)

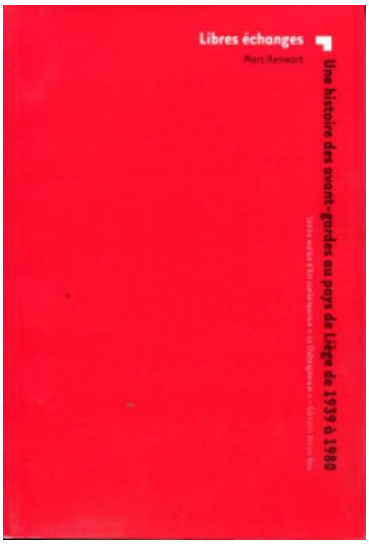
- Jacques Henrard. Gourmands d'espace in *Vers l'Avenir (*Huy-Waremme), 03/10/2000
Au Centre culturel de Marchin, Guy Vandeloise et son épouse Juliette Rousseff explorent par la peinture les inépuisables virtualités de l'espace.
(; concernant Guy Vandeloise)
Un invisible infini.
Très différent, mais tout aussi prenant, le travail sur l'espace de Juliette Rousseff. Par la subtilité des coloris, le jeu ténu de la lumière, dc sensuelles matières sont évoquées. Mais nous est surtout révélée la singularité d'un espace, qui ne fuit pas vers un horizon lointain, comme dans la peinture classique, qui ne part pas de la toile vers nous, comme dans l'espace cubiste, mais qui tend vers un invisible

infini, aussi bien en deçà qu'au-delà du support. Très surprenante impression d'un voyage immobile vers l'infini.
Superbes réalisations aussi, au fusain et à la mine de plomb, sur peaux de chamois préalablement encollées. Le fantasme de Juliette Rousseff est celui d'un de ces "trous noirs" que les physiciens nous décrivent, engendrés par une énergie lumineuse tellement forte qu'elle se mange. Il nous suffit, quant à nous, de céder au capiteux vertige de ccs gouffres dont nous sommes sûrs de ne jamais atteindre le fond.

(14/10-10/11/2000) Liège, Soundstation. **Entre deux genres**.
* e. a. Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.

(11/11-23/12/2000) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC – La Châtaigneraie. **Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980.**
* Commissaire : Marc Renwart.

** Œuvres exposées : CLUB DES GENIES : Plomteux Léopold, Dandoy Richard, Sauvage Nelly ; EN MARGE DU CLUB : Sauvage Nelly, Collignon Georges, Delhaye José, Keunen Alexis, Fourneau Charles, Picon José ; L'APIAW ET L'ART ABSTRAIT A LIEGE : Silvin, Magnelli Alberto, Gorin Jean, Arp Hans, Hick Jean, La Croix Roger, Scevenels Auguste, Helleweegen Willy ; FRANCOIS JACQMIN : Silvestre Armand, Herman Jean-Luc, Léonardi Michel, Hick Jean, Jacqmin François ; ANDRE BLAVIER ET TEMPS MELES : Pirenne Maurice, Graverol Jane, Mariën Marcel, Simon Armand, Queneau Raymond, Blavier André, Vandercam Serge et Dotremont Christian, Gagnaire Aline, Brau Jean-Louis, Dufrêne François, Topor Roland, Dors Mirabelle, Rapin Maurice, Struvay Milou, Stas André, Macherot Raymond ; RICHARD TIALANS : Filliou Robert, Tialans Richard ; YELLOW NOW : Ben, Gerz, Gette, Leisgen Barbara & Michael, Lizène Jacques, Messager Annette, Nyst Jacques Louis, Poirier Anne & Patrick, Ransonnet Jean-Pierre, Touzenis Georges, Yellow Now ; GALERIE VEGA : Nyst Jacques, Charlier Jacques, Leisgen Barbara & Michael, Becher Bernd & Hilla, Graham Dan, Cadere André, Panamarenko ; LE QUAI : Carpeau Michel ; CIRQUE DIVERS : Cirque Divers, Loulou, Bernimolin Jacques, Bianchini Georges, Vancau Christian ; SUR LES MARGES : Wuidar Léon, Boulanger Michel ; GALERIE L'A : Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Van Severen Dan, Cuvelier Werner, Wéry Marthe, Heyvaert René.



*** Catalogue (198 p., ill. coul.)
Introductions de Martine Lahaye, "Mémoire vive", de Jean-Marie Klinkenberg, "Particules captives " et Marc Renwart, "Préambule" et une copieuse chronologie argumentée par Marc Renwart.

SOMMAIRE
Mémoire vive, par Martine Lahaye p. 9
Particules captives. Le champ culturel liégeois, par Jean-Marie Klinkenberg p. 11
Préambule, par Marc Renwart p 17
* De 1939 aux années cinquante
- La fin des années trente p. 21
Henry Certigny p 21
René Brugmans p. 21
Pol Walheer p. 24

Christian Dotremont p. 25
-Le club des Génies p. 26.
Trajectoire p. 26
Pol Rostenne p. 29
En marge du Club p. 29
La revue Université p. 29
L'Étuve..p. 30
- L'après-guerre p. 33
Camille Ninane p. 33
RenéLindekens p. 33
JacquesMeuris p 35
Fernand Irnhauser p. 40
* L'Apiaw et l'art abstrait
1945- Intentions p. 45
1947- Réalité de l'art abstrait à Liège p. 48
1954- Le triomphe de l'art abstrait p. 52
1960- L'abstraction lyrique p. 63
Nouvelle tendance p. 65
* Les années cinquante
- François Jacqmin p. 69
Prémices biographiques p. 69
Textes consacrés aux plasticiens p. 71
Ouvrages réalisés en collaboration avec des plasticiens p.72
Nouvelle Pigmentation p. 75
- André Blavier-Temps mêlés 83
Maurice Pirenne p. 83
René Magritte p. 88
Art abstrait et figuration p. 90
Raymond Queneau p. 92
La Pataphysique p. 93
Temps mêlés p. 94
- L'Internationale situationniste.
André Frankin p. 106
* Les années soixante
- *L'Essai* p. 113
- Guy Vandeloise p. 118
- Le groupe µ :écritures et spatialités 122
Fondation du groupe µ p. 122
Philippe Minguet p. 123
Francis Edeline p. 125
- Richard Tialans p. 128
- La contestation. P. 133
Le groupe Total's p. 133
Le Postsituationnisme p. 135
Mai 1968 p. 136
* Les années septante.
- Roture p. 137
Le Lion sans voile p. 137
Le Quai p. 138
Yellow Now p. 139
Le Cirque Divers p. 149
Alain D'Hooghe p. 159
- Art / Actualité p. 160
- Galerie Vega p. 162

-La RTBF et l’art vidéo-Vidéographie p. 172
- Sur les marges p. 174
Michel Boulanger p. 174
Léon Wuidar p. 179
- Galerie L’A p. 184
** Liste des œuvres exposées.

2001

(… /…/2001) Mons, La machine à Eaux. **XXe siècle, L'Art en Wallonie**

LIVRE - CATALOGUE : *XXe siècle, L'Art en Wallonie*
Sous la direction de Serge Goyens de Heusch, Bruxelles - Tournai, Dexia - La Renaissance du livre, 2001, 464 p., 450 ill.



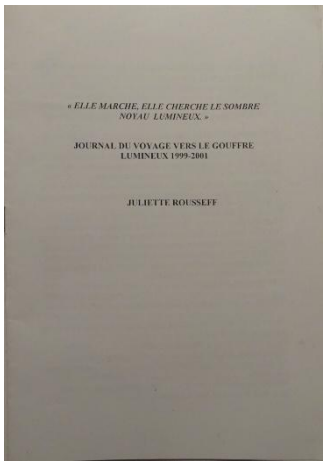
Avec des contributions de Xavier Canonne, Joost de Geest, Philippe Destatte, René Léonard, Claude Lorent, Pierre Puttemans, Philippe Robert-Jones, Xavier Roland et Georges Vercheval)

** Bernard Marcelis in L'Art Même n° 14, 1e trimestre 2002, p 43.
Malgré toute la bonne volonté déployée par ses auteurs, ce n'est pas le livre 20e siècle. L'Art en Wallonie qui pourrait corriger les manquements évoqués ci-dessus. D'abord parce que ce n'est pas du tout son propos : s'il couvre tout le 20e siècle c'est dans une conception plus encyclopédique avec, entre autres, des chapitres consacrés à la gravure et à la tapisserie. On notera par contre des intéressants chapitres consacrés au surréalisme et à la mise au point critique que développe Xavier Canonne, à l'architecture et à l'urbanisme (Pierre Puttemans) ainsi qu'à la photographie (Georges Vercheval). Dix pages seulement sont réservées aux tendances actuelles ; Claude Lorent y signe une remarquable introduction sur la problématique de l'art contemporain tant dans ses dimensions territoriales qu'internationales. A condition de se contenter d'un aperçu général des arts visuels en Wallonie, cet ouvrage peut suffire. Il laissera les véritables amateurs sur leur faim, desservi par une maquette vieillotte, une mise en page conventionnelle et surtout par un choix iconographique sur lequel s'interroger, quand on voit l'importance accordée à certaines œuvres par rapport à d'autres. Premier du genre à retracer le dernier siècle artistique en Wallonie, l'ouvrage comporte une deuxième partie documentaire dont l'essentiel est constitué d'un dictionnaire biographique. Il comprend environ 900 notices, toutes disciplines confondues, reprenant une introduction à l'œuvre ainsi que les indispensables références bio et bibliographiques. Ce dictionnaire est précédé d'un glossaire identifiant les principaux groupes et cercles artistiques, dont la floraison a façonné le paysage artistique wallon. Il est suivi d'un tableau synchronique à six entrées qui permet de situer les événements significatifs en Wallonie en regard de l'histoire de l'art et de la vie culturelle en général. Grosse ombre au tableau : ne figurent dans ce répertoire que les artistes d'origine strictement wallonne, autrement dit, tous les artistes qui, nés à Bruxelles, œuvrent dans la partie francophone du pays sont absents de ce répertoire. N'y cherchez donc surtout pas une notice biographique sur Michel Mouffe, Michel Frère, Marthe Wéry ou encore moins Michel François (malheureusement né à Saint-Trond et travaillant à Bruxelles), tandis que Patrick Corillon (né à Knokke mais Liégeois d'adoption) s'y trouve repris...
Cette éviction des artistes bruxellois pose évidemment la question de l'opportunité ou de la caducité d'un tel ouvrage. S'il clôture une époque de repli régionaliste tant mieux, car celui-ci n'ouvre aucune voie prospective et se trouve en contradiction flagrante avec l'évolution institutionnelle du pays. Dans le même ordre d'idée, se pose une nouvelle fois la question du bien-fondé à considérer Mons comme la capitale culturelle de la Communauté Wallonie - Bruxelles quand on sait que ce livre est l'émanation d'une exposition qui y eut lieu, elle-même encore plus discutable.
Reste donc à mettre en œuvre dans les années qui viennent une véritable histoire de l'art moderne en Communauté française, attentive à la solidarité entre régions bruxelloise et wallonne, à la perméabilité à la Flandre, à l'influence des artistes étrangers installés ou de passage chez nous, et aux nombreuses relations entretenues par nos artistes et opérateurs culturels avec l'étranger, dans un domaine plus que

jamais rétif à toutes frontières qu'elles soient territoriales, politiques, culturelles et sociales. Ce livre prouve en tous cas qu'on est loin du compte.

Note sur Rousseff après quelques informations biographiques : Poursuit des recherches non figuratives qui mêlent différentes matières (motifs brodés, papier kraft, peux, tiges de métal, pigments) notamment pour ses séries « Alphabet en cuivre et bleu », « Projet pour un lieu encuivre et bleu ».

(/ - / /2001) Liège, Les Brasseurs. Juliette Rousseff.



- Juliette Rousseff, Août 2001.
« Elle marche, elle cherche le sombre noyau lumineux ».
Journal de voyage vers le gouffre lumineux 1999-2001.

Je lui avais dit un jour : « Dans ma peinture, je veux retrouver le son de ma fièvre.»

Septembre 1999
A. me dit : «Marche »
A. me dit ensuite : « Ecoute la résonance de tes pas »›

En novembre 1999, je me mets enfin à MARCHER..
L'histoire des Grands Gestes commence.
Les jambes blanches pénètrent dans le mystère du Vert sombre et lumineux. Elles en viennent aussi, allant vers celui qui regarde, produisant autour d`elles la résonance de leur marche.
L'espace vibre sous les pas qui le traversent.
Puis viennent les bras, modifiant l`espace à leur tour par le geste posé.
Je m'oriente par mes membres.
Puis, il y a la tête, envahie par le signe de l`oiseau qui fait migrer l'intérieur vers l'extérieur, ou l'inverse, ou les deux en même temps.
Puis vient le doigt qui fait éclater l'espace et le temps, provoquant par son simple attouchement un série d'ondes qui partent à l`infini, vont toucher d'autres espaces, reliant «ici » et « là-bas ».
Et je me rappelle cette phrase de Victor Hugo : « Que l 'on touche un atome, et c 'est l'univers entier qui frémit »
Je ne suis donc pas seule 7

A me dit : « Sens bien le trajet de tes vertèbres ».

Alors mon dos est parcouru d'une longue route serpentine. Et le mythe premier se réintroduit : celui d'Eve écoutant sa curiosité, son désir.
Désobéissante, rebelle, transgressive, voulant pénétrer le secret interdit. Et pour cela chassée du Paradis, mais aussi devenant vivante, avec Adam.
Mon propre son vibre comme une corde : assise, j'appartiens à la terre, mais je tends les bras et j`appartiens au ciel.

Tous les morceaux existent, mais il me faut les rassembler Pour les réinsérer plus profond dans le temps, je vais les broder (un point après l'autre, comme les pas). Ils deviennent, reliés, une sorte de danse ascendante, réunifiante, espèces de corps célestes parcourant une traînée lumineuse. Je pense : « C'est ma voie lactée ». Et je me rappelle Apollinaire : « O Voie Lactée, O sœur lumineuse ».

A. me dit : « Sens bien l'assise de tes hanches »

En marchant, une chaleur irradiante, presque une lumière, envahit mon bassin. En même temps l'impression d'un espace élargi comme si, posée sur la terre, je m'envolais.
J`en ai fait les « Hanches envolées » irradiant le brasier et contenant en elles, brodée, la matière-espace du ciel que j'y avais perçue.

Janvier 2001
A. me dit : «Respire ».

Je sens que, respirant vraiment, une légèreté passe comme un courant vers les extrémités. Etrange impression de me déplisser, de me lisser, de m`orienter vers les quatre coins de l`horizon a partir d'un noyau lourd.
Il faut rendre cet état « fixe et mouvant » : à partir d'une masse sombre et pesante au fusain, le vide de la colonne d'air me mène aux membres devenus des auras lumineuses et dansantes. Le lourd et le subtil sont enfin reliés par la respiration. Maintenant, j'ai réussi à traduire un rêve fait longtemps auparavant.
«Je respire. Ma respiration se fait de plus en plus profonde et je sens au 'à l'intérieur de moi, une autre personne respire. Tout doucement, ce double sort de moi en se retournant comme un gant. Je forme avec lui une sorte de sablier ou de huit dont une partie est moi, solide et fixe, et l'autre impalpable et dansante ».

Déjà, j'avais approché le thème dans une série de sept grandes peintures faites en 1994. Elles étaient faites à la fois de transparence et de hiératisme. Maintenant le mouvement s'est libéré dans l'espace. Il m'a fallu sept ans pour y parvenir.

Il me semblait qu'après cela, le voyage était terminé.
mais dans un moment d'oisiveté où, selon mon expression, « je fais l'éponge », une phrase s'est imposée à moi : « ELLE MARCHE, ELLE CHERCHE LE SOMBRE NOYAUX LUMINEUX ».
je me suis rappelé mes lectures sur le mystère de l'atome, de la matière « première », là où la physique contemporaine rejoint étrangement la philosophie tantrique.
« La matière qui pense se penche, nostalgique, sur son passé de silence et de vide » (Michel Casssé)
Quelque temps plus tard je tombe sur cette phrase de James Joyce : 'Let us leave théories there and return to here 's here. Now hear ». Phrase que je traduis ainsi, sans pouvoir rendre la musicalité de son expression anglaise : « Laissons là les théories et retournons à l'ici de l'ici (au cœur même de la réalité). Maintenant, écoutons ».

Ainsi mon voyage n'est pas fini, il me faut retrouver et traduire ce germe sonore de ma propre réalité.

D'abord, je l'écris. Je me trompe dans la mise en place de l'écriture. Je l'efface mais imparfaitement. J'y superpose une autre, gardant la trace de mes erreurs, de ma recherche d'orientation. Puis je le brode pour l'inscrire dans le temps, pour lui donner matière, pour le toucher. Je brode aussi mon labyrinthe. Ariane ne veut plus être un simple point de repère extérieur, elle veut elle aussi faire le voyage dangereux vers le Minotaure, au cœur du Secret.

Tout ceci me fait sentir profondément une chose à laquelle je n'avais jamais pensé : ce n`est pas le chemin qui induit la marche, mais le contraire !
Et je refais donc une grande peinture où « le sombre chemin lumineux » prend appui sur le mouvement de la jambe et du pied pour serpenter vers un au-delà de l'espace.
Puis, je fais marcher une femme, indéfiniment, partant, revenant.

Une femme filmée à partir d'un point fixe, sans interprétation, livrée à son acte unique : elle marche, vers là, vers ici, sans cesse inscrivant son chemin.

Et enfin, en avril 2001, je « sens » mon germe sonore. D'une sombre forme centrale (au départ, une oreille) s'irradie une lumière sonore. J'en ai fait quatre versions car j'aimerais que, place au centre de ce carré stable de la matière, on puisse se sentir à la fois ICI et EN PARTANCE.
Et j'ai enfin quitte le vert pour me plonger dans le « bleu suspendu » de la lumière. Mais le bleu n'est pas ici.



Guy Vandeloise.
Je lis « CITY » d'Alessandro Baricco.
J'y trouve un passage que Juliette a souligné et où Baricco fait parler un professeur de mécanique quantique. J'en extrais : « Il semble... que certaines épiphanies d'objets échappés à l'équivalence insignifiance du réel sont de minuscules blessures et travers lesquelles il nous est donné de deviner ~ et peut-être d 'atteindre - la plénitude de certains mondes. De certains mondes. A travers l'inanité d'un talon aiguille perdu dans la rue filtre de la lumière de femme, la lumière de la femme, d'un monde … au point qu'on peut se demander, pour finir, si ce n 'est pas là /peut-être est-ce là la porte unique vers l'authenticité des mondes ».
Et plus loin, dans ce livre étonnant : « Il n`y a dans aucune femme toute la femme qu 'il y a dans un talon aiguille perdu dans la rue : et si cela est vrai l'authenticité serait alors une métropole souterraine perceptible grâce à la lueur de meurtrières minuscules qui l'annoncent, objets-luminescences découpés dans la surface blindée du réel, flambées qui sont annonciation et accélération, signal et porte, qui sont des anges.

Ce qui me ramène à cette phrase où je disais que chez Juliette Rousseff, et à l'inverse de Platon., le mondes des Idées émane des objets (21.2.2000)

Le corps naît de la matière de terre et de nuit qui l`entoure.
En lui, la toile tissée lie intimement chaîne et trame, transcendance et immanence tandis que le blanc réserve que le corps révèle nous fait voir la lumière originelle, la force universelle d'où il procède et... vers laquelle il semble retourner.
C'est qu`il nous faut retrouver en nous-même ce qui nous a enfante, ce qui nous relie à l'ensemble du monde.(29juin 2000)

… mais quel voyage ! puisqu'il nous faut nous enfoncer dans notre nuit pour y retrouver la lumière (8 septembre 2001)

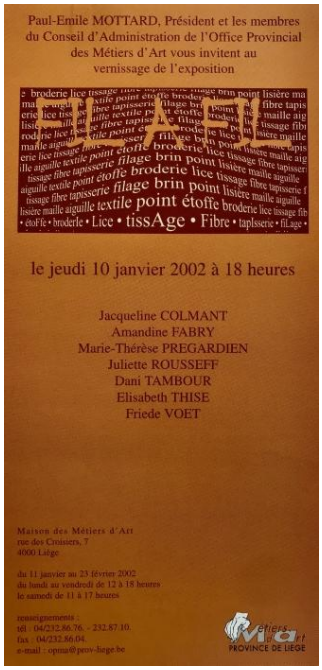
Encore avais-je pu écrire : « mon corps devenu de lumière pénètre dans ma nuit » (1e février 2000)

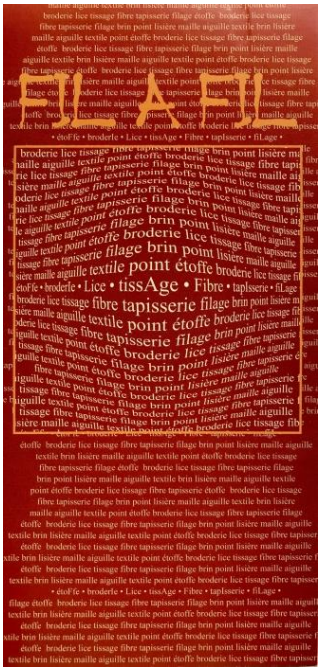
Ne faut-il pas avoir vécu, ne serait-ce qu'un bref instant, la lumière pour décider du voyage ! Irrévocablement. (Guy Vandeloise, septembre 2001)

2002

(11/01-23/02/2002) Liège, Office Provincial des Métiers d'Art de Liège ASBL. **Fil à Fil**

* Colmant Jacqueline, Fabry Amandine, Prégardien Marie-Thérèse, Rousseff Juliette, Tambour Dani, Thise Elisabeth, Voet Friede.







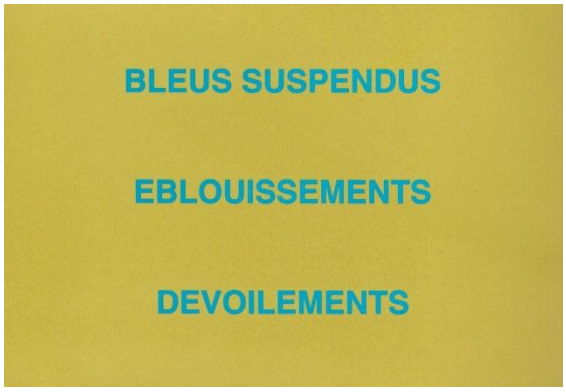
(17/04-07/05/2002) Liège, Académie des Beaux-Arts / Salle 7. **Paysage et Dépaysage**.

* e. a. Barzin Michel, Harem Habib, Klenes Anne-Marie, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Wesel Thierry, Wilmet Laurent.
** 150 graveurs fêtent le 50e anniversaire du Cabinet des estampes et Dessins de la ville de Liège.
*** Réalise un offset d'art à l'occasion de cet anniversaire.

2003

Notice au *dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIXe et XXe siècles* de Paul Piron, 2003 :
peintre, dessinatrice, créatrice de tapis, sculpteur. Etudes de philologie romane à l'Université de Liège, formation artistique à l'Académie de Liège. Style abstrait. A partir de 1975, elle expérimente également l'art textile en utilisant de la fourrure, des toiles peintes et de la broderie. L'artiste : « Je pratique en même temps la peinture, la sculpture et l'art textile. Au début, j'utilisais ces trois techniques individuellement mais j'ai de plus en plus tendance à les utiliser en même temps. ». Professeur de tapisserie à l'Académie de Liège de 1976 à 1986. Œuvre au Musée de l'Art wallon à Liège.

(22/03-06/04/2003) Marchin, Centre culturel. Juliette Rousseff. Bleus suspendus. Eblouissements. Dévoilements.





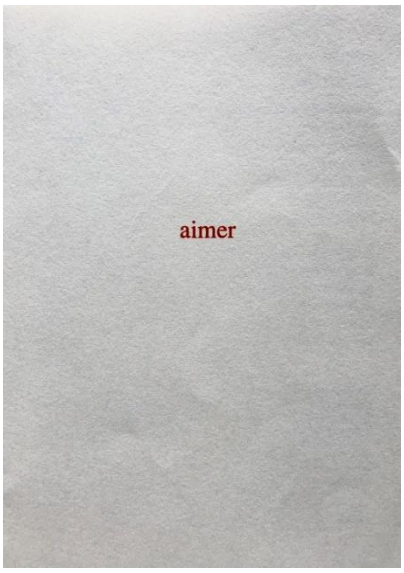
(12/09-12/10/2003) Liège, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain. **Que trament-elles ? Point par point - Trois lignes de vie. Prégardien Marie-Thérèse, Rousseff Juliette, Tambour Dani**.



2004

(29/02-14/03/2004) Marchin, Centre culturel. **Aimer**. Dessins, peintures, sculptures, photographies, vidéos.
* Collaboration avec la Maison de la Poésie d'Amay et Sophie Bodarwé, historienne de l'art.

** Barzin Michel, Bauret Chloé, Canonne Sylvie, Devos Gwen, Dupont Laurent, Ervenne Yvette, Graas Béatrice, Guilmot Nathalie, Langohr Sophie, Lekeu Pierre, Macias-Diaz Sylvie, Mahoux Paul, Marenne Karine, Muyle Johan, Nicolaï Samuel, Op de Beeck Hans, Paulus Florence, Pé Olivier, Pollet Jan, Rousseff Juliette, Rouwette Fabian, Tambour Dani.



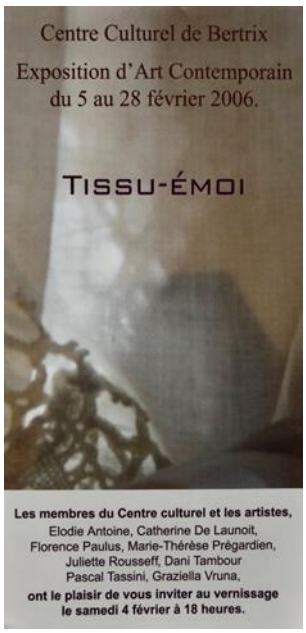


(/ - / /2004) Liège, Mamac. **Festival de la promenade**.
* e. a. Rousseff Juliette.

2005

2006

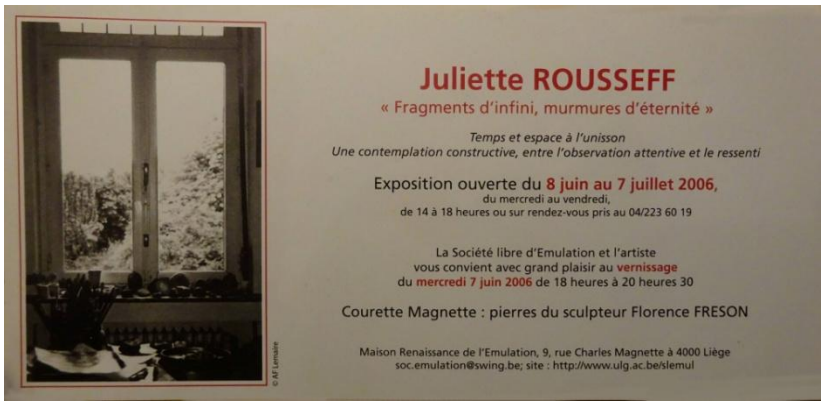
(05/02-28/02/2006) Bertrix, Centre culturel. **Tissu-Emoi**.



* Antoine Elodie, de Launoit Catherine, Paulus Florence, Prégardien Marie-Thérèse, Rousseff Juliette, Tambour Dani, Tassini Pascal, Vruna Graziella.

* Folder de présentation :
- Texte non signé.
Nous avons tendance au contact d'œuvres contemporaines, surtout lorsqu'elles s'éloignent du figuratif, d'essayer de sonder la pensée de l'artiste, de comprendre son interprétation du monde, d'approcher son cheminement intérieur.
L'art textile contemporain ne peut qu'exciter notre curiosité.
Tissu – émoi, ... tissu et moi
Tissu, émotion, épanouissement personnel
Tissu, en quelque sorte une seconde peau. Dès notre naissance, à tout moment du jour et de la nuit (ou presque) nous sommes en contact avec le tissu. Il fait partie intégrante de notre corps, de notre vie.
Si la démarche de l'artiste demeure individuelle, la mise en œuvre du textile permet peut-être plus que tout autre matériau un "va-et-vient" entre la réalité et le rêve, entre introspection et expression, entre vivre et ressentir.
Les 8 artistes invités puisent leur inspiration dans le quotidien, Ils nous offrent en confidence une part d'intimité, une perception particulière de leur environnement proche de l'entourage, du temps qui s'écoule. Des créations qui mêlent vitalité et audace, maîtrise ou spontanéité. Si les techniques d'ouvrage nous sont familières : broderie, tissage, dentelle, crochet, tricot, feutrage, nouage, leur mise en œuvre est étonnante, en rupture avec la tradition.

(08/06-07/07/2006) Liège, Maison Renaissance de L'Emulation. **Rousseff Juliette. »**
Fragments d'infini, murmures d'éternité »
Temps et espace à l'unisson
Une contemplation constructive, entre l'observation attentive et le ressenti



- Anne-Françoise Lemaire. « Juliette Rousseff ''Fragments d'infini, murmures d'éternité'', texte pour l'exposition
Juliette Rousseff. << Fragments d'infini, murmures d'éternité ».

Il existe un « vert Rousseff » qui laisse transparaître les bleus et les jaunes qui lui ont lentement donné existence. C'est avec cette teinte bien particulière que je savais avoir rendez-vous, un jour d'automne où la gamme extérieure était plutôt aux gris... et le jardin, à deux pas de la Chartreuse, en perte de feuillages.

Dans l'atelier, de petits formats cloués sur les murs, d'autres couchés à même le sol, forment en

définitive une « nébuleuse » - comme Juliette le dit fort à propos - témoignant de moments privilégiés avec un livre, une mélodie, un galet, un végétal, une sensation... Ils sont une respiration, un plein d'énergies positives, indispensables avant l'entame de grandes peintures. Mais aussi une passerelle entre l'observation attentive et le ressenti. Une symbiose. Un repère. Un répit. Le temps d'une contemplation constructive.

Souvent, l'intervention picturale clôture le processus créatif. En effet, provenant d'un objet ou d'un signe rencontré, le motif repéré, le trajet choisi d'une courbe, d'un tracé, peuvent se retrouver patiemment brodés et introduire alors du relief sur l'aplat, ainsi que la douce tentation du toucher. Le geste cadencé de l'aiguille et le mouvement du fil conducteur font travailler à l'unisson le temps et l'espace. Pour atteindre la sensualité, point après point. En toute discrétion.

Regard qui s'attarde sur l'oblong d'une pierre, transféré sur le morceau de toile de lin encollé (1) et recomposé sur toutes ses fossettes, avec veines et sillons dessinés au fusain. Graines-noyaux, ventres de ces *monnaies du pape* dont on pressent la légère boursouflure sous le fin parchemin diaphane. Mailles souples d'un filet rouge gravide ou terre d'ocres qui retiendraient jusqu'à l'extrême limite l'affleurement d'un mystère, d'une révélation. Fissures-vulves, nucléus primordial, cellules en devenir; « m » : déclaration d'amour fusionnel. Tel un manifeste fondamental, libérateur.

(...) Et puis, il y a cette après-midi printanière, en passant d'abord sous l'arche des glycines. Dans une autre pièce de la maison silencieuse, un peu assombrie par le couvert d'arbres exubérants, sur un grand format cette fois-ci : une présence. Celle d'un rose, vibrant, qui serait un peu chargé d'histoire sacrée, de vie qui se cherche un bout d'éternité. Et qui est ce que la mémoire a retranscrit d'un éblouissement sur le site de tombeaux égyptiens. Un « rose de sable » sous un soleil jadis adoré ; et le souvenir-mirage de lointaines collines, miroitantes dans la chaleur en suspension.

Voyage initiatique. Matière première, sans doute, pour une seconde exposition...

(1) Cette préparation, qui confère au support une tenue le dispensant d'un encadrement, permet aussi une approche rugueuse qui n'est pas sans évoquer la sensation de la main sur certaines tapisseries. Confluence entre textures et pigments, deux passions de Juliette.

(24/06-25/06/2006) Kalken, Den Bouw. **20 jaar later, 20 ans après**.
* Commissaires : Wouter Coolens, Werner Cuvelier, Roel Goussey.

** Angeli Marc, Boulanger Michel, Buedts Rafaël (Raf), Cadere André, Charlier Jacques, Claus Luc, Coolens Wouter, Copers Leo, Cortier Amédée, Cuvelier Werner, De Greef Rudolf, Degand Francis, Goussey Roel, Heyvaert René, Klenes Anne-Marie, Morrens Peter, Peers Dirk, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff, Juliette Van Caeckenbergh Patrick, Van Geluwe Johan, Vandeloise Guy, Vander Haeghen Stefaan, Wéry Marthe.

(08/09-10/09/2006) Liège, Espace d'une certaine gaité. **Une nuit pour la culture**.
*** art-liege.be** s'est joint aux **Ateliers d'art Contemporain** et à **Une certaine Gaieté** pour organiser le **8 septembre** au manège de la Caserne Fonck **Une nuit pour la Culture.**
Pour cette soirée placée sous le signe de la diversité, le pari d'art-liege.be était de réunir une cinquantaine d'artistes représentatifs de la création liégeoise, en exposant 50 reproductions de leurs œuvres respectives.
La programmation des concerts et des interventions live ou audiovisuelles a été conçue et pris en charge par les **Ateliers d'art Contemporain** et **d'Une certaine Gaieté**.
Les artistes exposants :

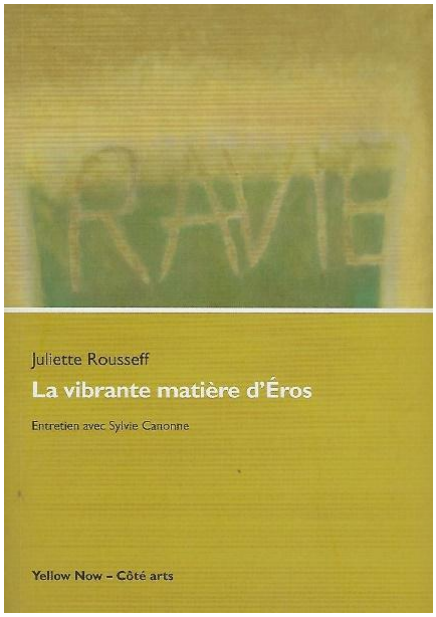
- sélection art-liege.be : Alves Pereira Manuel, arqontanporin, Bica Laetitia, Boon, Budin Yves, Closset Brigitte, Corbisier Brigitte, Dacos, De Clerck Alain, Donnay Adelin, Falisse Thierry, Fraize Jampur, Gales Laurence, Gironi Guiliana, Göbels Tom, Keone, Koch Pascal, Latona Mike, Lespire Ariane, Mambourg Claire, Morodi Michael, Onclin Olivier, Pailhe Benjamin, Petry Pierre, Pogo, Portier Pierre, Quirin Delphine, Qu Liangchen, Remouchamps Fabris, Rousseff Juliette, Schamp Yves, Trashe Shelby, Tambour Dani, Todo, Vandeloise Guy, Vivegnis Maëlle, Van der Wielen Geneviève, Yi Li.
- sélection Une certaine Gaieté : Flausch Fernand, Charlier Jacques, Lizène Jacques, Corillon Patrick, Menchior Rachel, Deleuze Dominique, Picon José, Breucker Roland, Kroll Pierre, N'Toko Nestor Vuza, Pierart Pol, Servais Anny, Stas André.

2007

(octobre 2007) Marchin, Centre culturel. Juliette Rousseff. Et pourtant elle brille.
* En complicité avec l'astrophysicienne Yaël Nazé.
** Dans le cadre « Y-a pas d'lézards »

**** Invité : Vandeloise Guy

- Publication de Juliette Rousseff. *La Vibrante matière d'Éros*.
Entretiens avec Sylvie Canonne, Édition Yellow) 2007
48 pages, 17 x 12 cm, 6,00 €



LA VIBRANTE MATIERE D'ÉROS
Une conversation à bâtons rompus entre deux artistes. Expérience de révélation mutuelle et décryptage de leur conception de l'art. […]

[…] C'est au fil des entretiens que **Juliette Rousseff** découvre que, pour elle, l'art est la manifestation d'éros, manifestation de la relation amoureuse entre tous les éléments de la réalité, et que son travail a été la recherche des moyens plastiques pour concrétiser ce corps d'éros et sa propre aimantation vers cette vibration générale du monde.

(29/11/2007-27/01/2008) Liège, Salle Saint-Georges. Juliette.Rousseff Le lieu du ravissement.
* Organisation : Mamac.

Juliette Rousseff, *Murmures et soupirs d'anges*. Paysage sonore. Sons pour l'inauguration de l'exposition (Centre Henri Pousseur, Liège)







Bel ensemble des œuvres les plus récentes de cette femme artiste : fragments d'infinis, murmures d'éternités, ….
« Ame rose amoureuse », « A(i)mant rouge », « État d'être », « Femme ravie », « Lumière d'ange », « Vibrante », autant de titres qui nous plongent dans l'univers symbolique (au sens premier de « relier deux parties qui se cherchent ») et empreint de mystère de l'œuvre de Juliette ROUSSEFF.
L'exposition le lieu de ravissement réunit une septantaine d'œuvres et s'articule autour de quatre thèmes ou lieux :

Le lieu où le rose s'émerveille
« Le rose me fait vraiment décoller vers une espèce d'infini, mais qui, contrairement au bleu, garde un lien avec la terre »
-Le lieu des a(i)mants
« …dans cette série des A(i)mants, qui évoquent l'amour et les corps irradiant vers l'espace extérieur ».
Le lieu des femmes ravies
« elles sont « enlevées » (ravies) par une puissance plus forte qu'elles et sont « ravies » de l'être car ça leur permet d'aller au fond de leur mystère ».
Le lieu des anges
« Les anges, peints récemment, laissent voir le côté ange (c-à-d métaphysique) se dessinant sous le côté humain en une sorte de halo qui commence à bouger, à irradier ».
(Les extraits proviennent de l'ouvrage édité par Yellow Now Côté art, dans le même temps que l'exposition : Juliette Rousseff au Centre culturel de Marchin, *La vibrante matière d'Eros*, entretien avec Sylvie Canonne, 2007. Prix de vente : 6 €).

- Sylvie Canonne. « Juliette Rousseff, Le lieu du ravissement » in *Flux News n° 45*, Liège, janv.-mars 2008, p. 17.
Une architecture organisée, presque totalitaire redessine la Salle Saint-Georges du Musée d'Art wallon. Un monde. Les étranges merveilles de Juliette.
Unique. Personne d'autre ne peint ainsi.
De couloirs en chambres, on est conduit, requis. De grandes stèles peintes, toutes de l'envergure d'un corps debout, bras ouverts, scandent ce labyrinthe où elle explore le territoire mystérieux de l'être. Le sien, le nôtre donc, par un curieux jeu mimétique. C'est son obsessionnel lieu d'investigation.
Anges hiératiques, doubles éveillés inspirés par Rilke. Mortelles et déesses ravies. Corps-vases, creusets de transformation de la matière, lieux de passage, de métamorphoses. Autant de grands miroirs tendus dans lesquels elle ausculte nos variables états d'être. Un doigt précis échancre un peu de votre chair, pour pointer par-dessous ce qui en vous se déploie, au-delà du connu. Une zone brûlante. Un champ obscur. Un flux de feu, rouge. De l'or d'une tendresse irradiante. Un autre pince en vous une corde, trace un chemin d'ondes, de votre oreille à votre cœur ou de vos épaules à cet air autour de vous qui semble ne plus être vous et pourtant vous prolonge. Dedans et dehors reliés.
Tout entier, on est requis, passé au crible. Comme un insecte lent, obstiné, elle creuse. vient sonder l'insaisissable, le profond en nous. La surface lisse, illusoire des apparences, elle la fait sauter. Pas de joliesse, pas de complaisance. Elle creuse jusqu'à l'os. Et parfois c'est terrible, presque insoutenable tant la puissance qu'elle libère nous domine. Etrangeté familière d'un sens échappant à la tête mais qui par la peinture fait écho à nos continents enfouis.
Archéologue, alchimiste, sorcière, elle nous parle un langage ancestral. Son univers si éloigné des modes résonne d'un chant ancien, mythique qui relie les strates archaïques de l'humanité en nous sédimentées au temps vertical de l'éternité, le profane au sacré. Là-devant, on s'arrête, fasciné. On peut aussi vouloir fuir, se voiler la face. Ce serait vaine tentative de se fuir soi-même, nous répète-t-elle et obstinément, Juliette Rousseff soupire, murmure l'urgence de renouer avec nos profondeurs, avec le mystère et la versant sacré du vivant, avec la "vibrante matière d'Eros".

(/ - / /2007) Liège, Institut Lambert Lombard**. Ombres et lumières**.
* Canonne Sylvie, Michaux Henriette, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.

(/ - / /2007) Liège, Mamac. **Voix de femmes**.
* e. a. Rousseff Juliette.

2008

(27/06-07/09/2008) Liège, Mamac. **Signe / Ecriture / Signe (1).**
* Commissaires : Mark Verstockt et Françoise Safin.
** Cette exposition regroupe une trentaine d'artistes (wallons, flamands et étrangers) qui occasionnellement ou en permanence, dans leur travail et leurs recherches, se sont servis du système de l'écriture ou des écritures, alphabétiques ou autres, avec ou sans message, jusqu'à l'abstraction.



*** Adami Valerio, Akiyama Woa, Alechinsky Pierre, Brusse Mark, Calapez Gomes Dulcinéia, Daels Frans, De Mey Gaston, Debré Olivier, Degottex Jean, Delalleau André, Denmark, Dotremont Christian, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Gieles Ellen, Hamelryck Ado, Hantaï Simon, Herman Jean-Luc, Klenes Anne-Marie, Lambotte André, Lennep Jacques, Levy Gabrielle, Libardo Teo, Lizène Jacques, Lucassen Reinier, Mambourg Claire, Pé Olivier, Piérart Pol, Rousseff Juliette, Schiavi Roberto, Sehnaoui Nada, Sloet Joséphine, Van Anderlecht Englebert, Van des Grijn Erik Adriaan, Van Oostveldt Io, Vandeloise Guy, Venet Bernar, Verstockt Mark, Viallat Claude, Villéglé Jacques, Xioix.
**** Catalogue (20 x 20 ; 96 p. ; ill. coul.) : texte de Mark Verstockt.

(13/09-20/09/2008) Liège, Les Brasseurs (Ouverture de L'Annexe). **15 ans. 1993 - 2008**.

* Ancelot Sandra, André Marie, Bonmariage Marie-France, Bornain Alain, Chable Thomas, Charlier Sarah, Charlier Jacques, Chavanne Eric, Christiaens Alexandre, Closset Brigitte, Corillon Patrick, Corradini Daniela, Daels Frans, Dagonnier Ronald, De Clerck Alain, Delalleau André, Delayen Eric, Delmotte Messieurs, Demuth André, Denis Anne, Dervaux Laurence, Domenech Maribel, Doppagne Eric, Dundic Emmanuel (Manu), Fastenaekens Gilbert, Félix Benoît, Franck Yannick, Garcia Pablo, Gérard Pierre, Gieles Ellen, Grootaers Thierry, Haberey Aurélie, Havelange Carl, Herbet Philippe, Huon François, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Impeduglia Laurent, Janssens Alain, Kandilaptis Babis, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, Kozuck Michel, Langhor Sophie, Lanners Bouli, Lavandy Philippe, Lefèvre Laetitia, Leonardi Michel, Lestard Armand, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Martinez Emilio, Mayer Jérôme, Mazzarella Thomas, Moron Werner, Mutlu Selçuk, Owen Maurice, Petry Pierre, Pierart Pol, Plevoets Sébastien, Ponlot Marianne, Ransonnet Jean-Pierre, Rocour Lambert, Rousseff Juliette, Savitzkaya Eugène, Sommelette Charles Henry, Toma Yann, Van Ingelgom Ignace, Vandeloise Guy, Vangor Sofie, Wendelski Marc.

- Texte de présentation (courriel).
L'Annexe se veut un centre de documentation, un outil de connaissances et d'informations mis au service du plus grand nombre, un lieu vivant d'échanges et de rencontres notamment entre artistes, une bibliothèque attrayante et dynamique proposant expositions, rendez-vous et tables rondes axés sur la promotion, la diffusion, la sensibilisation à l'art contemporain, la photographie, les arts visuels.

2009

(11/09-31/10/2009) Liège, Musée d'Art wallon. **Couples à p(art)ager.**
* Sur un concept de Mehmet Aydogdu.



** 33 couples d'artistes ont été réunis pour cette exposition originale avec presque autant de réflexions et de pratiques artistiques différentes : peinture, sculpture, gravure, photographie, vidéo, stylisme, installation, livre d'artiste. Le fil rouge de ce projet est dans le questionnement de l'association « couple » dans la pratique artistique. Que peut induire le fait de travailler ensemble pour deux artistes ? Le processus de création connaît-il une perturbation, altération ou plutôt une forme de sublimation ? Le dialogue des oeuvres, des personnalités trouve ici un prolongement à multiples facettes sans entraver la liberté de l'artiste.
Couples à p(art)ager, une invitation à tenter l'aventure de l'autre sans s'oublier, une allégorie sur le vivre ensemble, un nouveau mode d'expression artistique. C'est au visiteur de choisir !
*** Estelle Albertini et Pierre Portier, Audrey Amouroux et Fanny Sinelle, Cynthia Archer et Ryosoko Aono, Mehmet Aydogdu et Thérèse Dorren, Giovanni Biasolo et Afrim Gjonaj, Alexandra Bonneli et Giulia Comenduni, Jacques Clauzel et Béatrice Libert, Brigitte Closset et Armand Silvestre, Brigitte Corbisier et James, Nicole Daiwaille et André Stas, Martine Droixhe et Dario Caterina, Véronique Felten et Christine Massinger, Gilbert & George, Roland Hansen et Mohammed Hamra, Osvaldo Jalil et Guevi Kasparian, Michael Kravagna et Rudolphine Rossmann, Nic Joosen et Gilbert Decock, Jean - Paul Laixhay et Laurence Louwet, Costa Lefkochir et Jean-Luc Herman, Mireille Lienard et Philippe Fraisse, Paul Mahoux et Pascal Leclerq, Loulou et Anne Jongjan, Claire Mambourg et Carmelo Virone, Patricia Minder et Anne - Françoise Lemaire, Jacques - Louis et Danièle Nyst, Lucia Pescador et Lia Pino, Virginie Pierre et Michel Leonardi, Fabris Remouchamps et Joseph Orban, Juliette Rousseff et Guy Vandeloise, Pascal Tassini et Christine Lecrompe, Englebert Van Anderlecht et Jean Dypreau, Serge Vandercam et Christian Dotremont, Atelier textile de Zandberg.
La plupart des oeuvres proviennent des ateliers des artistes et quelques - unes d'entre elles des collections publiques (Communauté française, MAMAC, MADmusée, BUC).

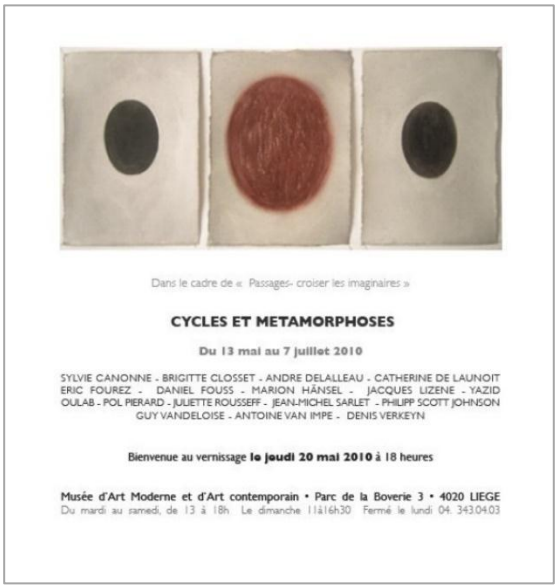
(/ - / /2009) Stevoort (Hasselt), Galerie Invorm. **Over-leven / Sur-vivre**.
* e. a. Rousseff Juliette.

(/ - / /2009) Liège, Les Brasseurs. **Citations.**
* e. a. Rousseff Juliette.

2010

(13/05-07/07/2010) Liège, Mamac. **Cycles et Métamorphoses**.
Salle personnelle dans le cadre de cette exposition.
* Conception et organisation de l'exposition "Cycles et Métamorphoses" (avec Francoise Safin)
** Dans le cadre de « Passages – croiser les imaginaires ».

*** Canonne Sylvie, Closset Brigitte, Delalleau André, De Launoit Catherine, Fourez Eric, Fouss Daniel, Hänsel Marion, Lizène Jacques, Oulab Yazid, Pierart Pol, Rousseff Juliette, Sarlet Jean-Michel, Scott-Johnson Philip, Vandeloise Guy, Van Impe Antoine, Verkeyn Denis.
*** Catalogue.



(02/04-15/05/2010) Liège, Office Provincial des Musées d'Art / OPMA**. Sur le Fil**.

* Beguin Marie, Bours Christiane, Ervenne Yvette, Hock Jacqueline, Monfort Florence, Risack Marie Noël, Rousseff Juliette, Tambour Dani, Voet Friede.

2011

(21/10-05/11/2011) Liège, Galerie Flux. Juliette Rousseff. Laissez-Vous Toucher.

- Marie-Eve Maréchal. « A propos des Méditatives de Juliette Rousseff » in *Flux News n° 56*. Liège, oct.-nov.2011, p. 15.

Les mains, c'est nous.

Lorsque Juliette Rousseff m`a demandé d`écrire ce texte, j'ai ressenti un mélange d`étonnement, de fierté et de peur.

J'ai rarement commenté un travail plastique, n'étant ni critique d'art, ni plasticienne, ni auteure confirmée. De plus, Juliette m'apparait d'une telle force et d`une telle intégrité en tant que personne et donc naturellement en tant que créatrice, que sa demande m'honorait. C'est paradoxalement cette force tranquille dans la voix de Juliette qui a motivé l`acceptation d'une rédaction pourtant si périlleuse à mes yeux. Le mystère commençait là, celui-là où s'agitent, imperceptiblement et suivant un dessein qui nous échappe, les énergies qui font que l`inattendu advient. Et me voilà donc face aux « mains »de Juliette, face aux Méditatives : sept grandes peintures représentant des mains : « Dans un grand silence, j'ai posé mes mains dans des positions différentes et progressivement j 'ai perçu leur vie intérieure, le grouillement qui vibre en elles, l'interpénétration entre les mains et leur environnement ».

Dans un premier temps, j'ai été extrêmement tentée de bondir à pieds joints dans l'interprétation affective, émotionnelle du rôle de la main pour l'être humain ! Et j'avoue que j'ai trépigné à l`idée de m'envoler vers l'éloge de l'imposition des mains, du baume caressant, en passant par la manutention opérant la transformation du monde par la main agissante, … bref, tentée de rester où j'étais : à l'emprise, la maîtrise, l'avidité, l'efficacité, la protection. Autant dire, aux antipodes du calme manifesté par Juliette. A mille lieues de l'état révélé sur la toile. « Je ne situe pas mon travail au niveau des affects, je me place au niveau de l'être en général. Je ne suis pas dans la joie ou la souffrance mais bien dans une abstraction, tout en étant très ancrée dans la corporalité. J'interroge ce qui se passe à l'intérieur de nous et qui nous échappe, mais qui est perçu par les autres. Il faut atteindre l'état intérieur qui permet de se sentir plein de presque rien. C'est à ce moment, et à ce moment uniquement, qu'arrive la fameuse seconde où on est prêt à s'ouvrir à tout, et où de ce qui m'échappe naît la peinture, qui donne une réponse ».

Et là, Juliette donne une clé. « Les Méditatives, c'est nous ! Parce qu'elles manifestent les énergies qui nous animent en échappant à nos perceptions, les peintures de Juliette suggèrent une sensibilité à la poésie émanant des théories quantiques. Celles qui acceptent que le monde visible est le fruit de rencontres entre des milliards de particules invisibles à l'homme, en perpétuel mouvement, et en perpétuelles interactions microcosmiques assurant selon un processus mystérieux à ce jour, l`harmonie du macrocosme, du cosmos. Le vide n'est pas vide, au contraire il est rempli d'incessantes vibrations dont seules certaines nous sont perceptibles. Ce qui me paraît essentiel, dans cette aventure à laquelle Juliette me convie est que nous sommes dans « ce bain », en permanence et irrémédiablement. Notre être est immergé dans cette énergie microscopique, fatalement et solidairement. En prendre conscience n'est pas forcément un chemin intellectuel parce que la portée de cette conscience englobe 1'entièreté du rapport au monde, modifie la façon que nous avons de nous sentir « au monde ». Il n'y a aucune réalité qui nous soit extérieure, et si, sur le plan cognitif, on peut évoquer les limites de l'entendement humain, ou la notion de subjectivité, les Méditatives nous révèlent que les interactions entre nous et le monde sont organiques, physiques. Notre être tout entier interfère avec le cosmos. Comment, alors, puis-je avoir l'assurance, la prétention, la volonté de l'appréhender ? C'est là que m'apparaît l'intransigeante cohérence de Juliette : ce sont des mains qui ne prennent pas !

Le rouge, le vert, couleurs complémentaires, profondes et denses sous le pinceau, sont charnelles, organiques. Et l'or qui s'y pose est lourd, il ne veut pas s'élever dans les hautes sphères du mythe. Comme des opacités suspendues, des concentrés de gestations, les grandes Méditatives se campent là, dans cet état d'immobilité apparente par lequel les alliances se jouent. Le contact, c'est ça. C'est en livrant notre être au vide que le plein nous rejoint. C'est en acceptant 1'état de « libre-échange », que nous ressentons les caresses des vies possibles ; tout se passe en effet comme si le microcosme

attendait pour se révéler que s'éloigne de l'être toute intention, tout objectif de conquête. Peut-être qu'au fond, les énergies quantiques ont la clairvoyance des conditions mentales nécessaires à la libération de l`individu, et donc à la survie de l'espèce. C'est vertigineux d'imaginer que toute l`évolution de l'être, intime et collective, est imprimée dans l`intelligence de ce qui échappe à notre emprise, et donc à notre volonté de domination. Tout habitée que j`étais par la perspective de cet article en devenir, me voilà fortuitement (?) menée à lire ces lignes : « Stagner au soleil, en se teignant d'or, comme un lac obscur bordé de fleurs. Avoir dans l'ombre, cette noblesse de l'individualisme qui consiste à ne rien réclamer, jamais, de la vie. Être, dans le tournoiement des mondes, comme une poussière de fleurs, qu'un vent inconnu soulève dans le jour finissant, et que la torpeur du crépuscule laisse retomber au hasard, indispensable au milieu de formes plus vastes » (Fernando Pessoa. Le livre de l'intranquillité)

Les sept grandes et puissantes Méditatives sont accompagnées de sept autres, plus petites. Peut-être répondent-elles aux grandes, peut-être en sont-elles une autre facette. Autant le plein est manifeste par la force, par l`intensité de l'espace où s'incarne les grandes dans leur superbe densité lumineuse, autant les petites nous convient à la sensation du vide, du creux, de l'espace potentiel. L'or noirci, si ce n'est du vert doré. Surgit du spectre hors de la blancheur, marquant de sa fusion le rayonnement de l'être. A un endroit précis. Quelquefois reposant au lit central de la paume, quelquefois irradiant l'extérieur.

Une grande douleur, une chaleur humaine s'échappe des petites Méditatives. Elles expriment, à mon sens, la délicatesse, l'extrême raffinement.

Elles m'évoquent le scintillement de l'attention à la vie nue par la vie nue.

Nous sommes ton sur ton dans ce monde, porteur malgré nous d'une énergie, d'un souffle que nous inspirons et expirons Tant que nous respirons, nous avons chaud.

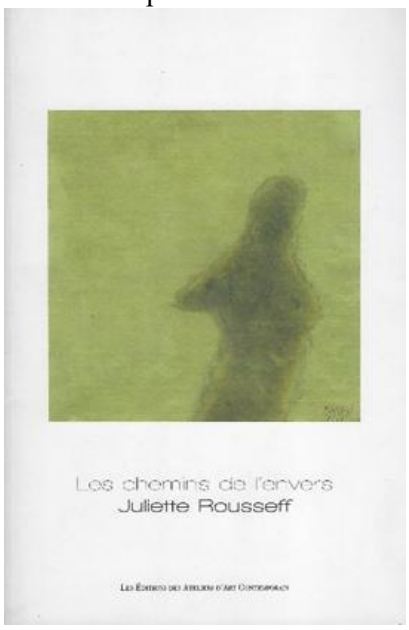
Et tant que nous avons chaud, nous partageons nécessairement notre chaleur. Avancer vers le dépouillement, vers une nudité intérieure, c'est découvrir sa source, c'est se rejoindre soi-même à ce qui nous est originel. Déchirer les costumes d'apparat que nous endossons par nos fonctions professionnelles, nos statuts familiaux, nos rôles dans le système sociétal. Jeter au vent les emprises et revendications qui nous creusent en feignant de nous épaissir. Arrêter la frénésie pour enfin être en situation d'accueil de nous-mêmes. Les petites mains de Juliette ont cela de réconfortant, pour moi, qu'elles évoquent la reliance au monde.

Juliette est en vie, ses pieds sont sur la terre, boueuse ou légère, dans cette enveloppe qui n'est pas une prison, dans laquelle les êtres que nous portons sont libres de rayonner de leurs natures.

« L'or dans lequel je mélange toujours un peu de noir, de telle sorte qu'il en devient ocre/vert, c'est pour moi la rencontre du ciel et de la terre, du haut et du bas, de l'esprit dans la matière et de la matière dans l'esprit. C'est une sorte de recherche, de l'unité des contraires. Comme le dit l'astrophysicien Michel Cassé : 'Ne cherchez pas le paradis. Ce qui n'est pas ici n'est nulle part' ».

J Kazmierczak expo Juliette Rousseff, nov 2011 - YouTube
https://www.youtube.com/watch?v=F_KX5vlVFTU

A l'occasion de l'exposition, mise en vente de l'ouvrage de Juliette Rousseff, *Les Chemins de l'Envers* aux éditions des Ateliers d'art contemporain. Liège, 2011.



2012

(12/02-04/03/2012) Marchin, Centre culturel. **Collection ‘2.**
* Choix dans les collections de la Province de Liège.

** Canonne Sylvie, Delalleau André, Goffin François, Hick Myriam, Lefevre Laetitia, Lonchamps Capitaine, Mewissen Christine, Monti Benjamin, Pé Olivier, Pierart Pol, Ponlot Marianne, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Vruna Graziella, Zolamian Maria.

2013

(06-29/09/2013) Liège, Musée d'Ansembourg. **Les brodeuses.**
de Launoit Catherine, Prégardien Marie-Thérèse, Rousseff Juliette, Tambour Dani, Vruna Grazziella.

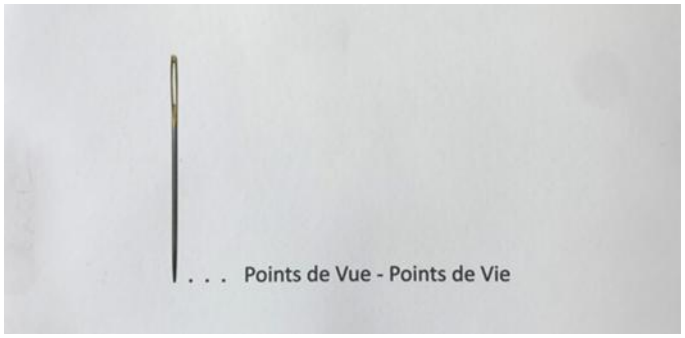
* Organisation : Juliette Rousseff., récitant Guy Vandeloise, mise en espace, Françoise Safin, coordination : Marie Remacle.

**Livret d'accompagnement de l'exposition « Les brodeuses » / *Bulletin des musées de la Ville de Liège, hors- série, septembre 2013, 20 p.*

- Introduction par Juliette Rousseff :
Le Musée d'Ansembourg m'est toujours apparu comme un lieu empreint d'une certaine magie par la beauté de son grand escalier, des proportions souveraines de ses pièces, de ses tapisseries, de ses revêtements muraux, de ses meubles et objets divers
J'ai ainsi conçu l'idée d'une exposition axée sur la broderie, que je pratique moi-même, en même temps que la peinture, exposition dans laquelle j'invite quatre autres artistes brodeuses dont j'apprécie l'œuvre.
Mais j'ai voulu, aussi, créer un climat sonore dans un lieu : il s'agit, pour un récitant, de dire des textes d'auteurs (parfois une simple phrase) à qui il est arrivé d'aborder la broderie ou la couture, ou simplement le fil (toutes notions voisines). Ces textes « dits » sont disséminés en plusieurs points du musée, comme les broderies, afin de créer un « lieu textile » à l'intérieur du lieu architectural.
Le visiteur est ainsi convié à un parcours visuel, spatial et sonore à l'intérieur de cette très belle architecture du 18e siècle.

(08/03-13/04/2013) Liège, Office provincial des Métiers d'Art. **Points de vue, points de vie. Broderies contemporaines.**

* Bours Christiane, Bresmal Anne, Decuyper Colette, de Launoit Catherine, Linotte Isabelle, Paulus Florence, Prégardien Marie-Thérèse, Rousseff Juliette, Schenk Colette, Tambour Dani, Voet Friede,

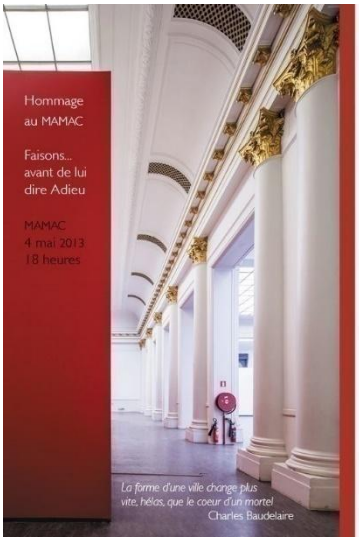


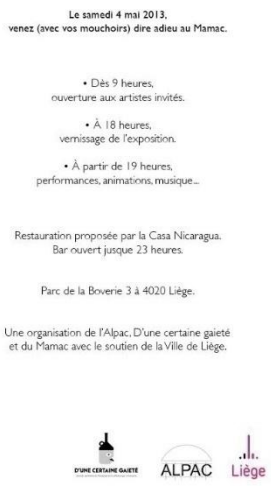


Vruna Graziella.

(04/05/2013) Liège, Musée d'art moderne et d'art contemporain / MAMAC**. Hommage au Mamac. Faisons … avant de lui dire adieu.**
« Venez (avec vos mouchoirs) dire adieu au Mamac.
Organisation Alpac, D'une certaine gaité et Mamac.

* e. a. Charlier Jacques, Dagonnier Ronald, Legros Sophie, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.





(09/11-01/12/2013) Amay, Maison de la Poésie. Juliette Rousseff. L'Autrement Dit.



- Philippe LEUCKX Chronique du 30/11/ 2013 : « Agnès Henrard est Ravie ». In *Les Belles Phrases, Bog-notes littéraire d'Eric Allard.*
https://lesbellesphrases264473161.wordpress.com/2013/11/30/agnes-henrard-est-ravie/

Pour accompagner les toiles économes de Juliette Rousseff, sobres comme des peintures intimistes de Morandi, toutes dans les beige, ocre, rouge adouci, vert bronze, lie-de-vin, Agnès Henrard, que de rares livres ont fait connaître pour ses beaux textes d'intimité fiévreuse, sait, elle aussi, donner dans le bref blason ou le quatrain léger pour atteindre à une simplicité souveraine. Comme dans « L'aile du loup, le lait de l'ange » ou « Au plus nu de nos danses », la poétesse invite à la contemplation des flux, à la divination des foudres, à suivre la « voix aimée ».
Et donc, le titre « RAVIE » est à lire au double sens de l'enjeu esthétique et de la joie inouïe du ravissement.

Adorant jouer de l'allitération et des harmonies musicales qu'elle génère, l'auteur envoûte à son tour et convie au partage des sonorités :

« Derrière le voile/ Visage ébloui »
ou
« Délivre l'ample langue
De l'ange »
De quoi « l'âme est ravie »?
De l'intériorité retrouvée?

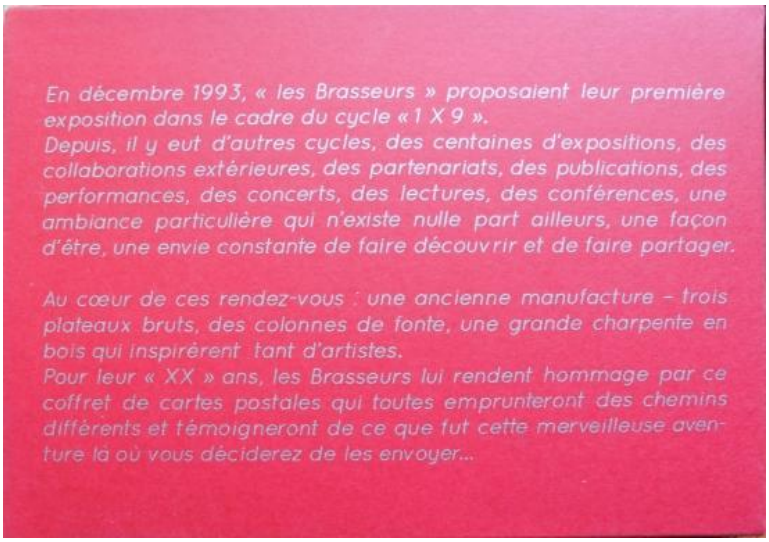
« Celle dont l'âme est vraie », juste anagramme, « reconnaît /les voix levées », « accueille/ Ce qui t'ensemence », « a touché ce matin/ Le bord intime/ De l'infini ».
Une extrême élégance tisse tous ces poèmes, accompagne « les chants longs/ Des plus anciennes/ Communions ».
Une extrême sensualité borde les trames, les tissus, les voiles, dévoile les coeurs, dénoue les corps.
L'eau des fontaines, le ciel délivré, la main traversent ces désirs et la vie est comme « effleurée »
Une beauté qui ne s'altère consent à se livrer :
« Où trouver le passage
De la matière
Inachevée
Vers la plus fine
Transparence? »

On se laisse gagner par cette voix, à la fois douce, sereine, déliée, prompte à saisir le ténu dans le filet des voix.
C'est très beau.
Comme un visage.
D'abandon.
De beauté.

- Agnès Henrard et Juliette Rousseff, *RAVIE,* L'Arbre à paroles, 2013, 52p., 10 €.

(09/11-07/12/2013) Liège, Les Brasseurs. **XX Ans.**





* Angeli Marc, Berriah Naima, Cardiac Chris, Chable Thomas, Charlier Jacques, Charlier Sarah, Chavanne Eric, Christiaens Alexandre, Closset Brigitte, Corillon Patrick, Couturier Ronald, Daels Frans, De Clerck Alain, Delalleau André, Delaunois Alain, Delayen Eric, Delmotte Messieurs, Delrue Ronny, Denis Anne, Dervaux Laurence, Domènech Maribel, Falisse Thierry, Félix Benoît, Fourneau Daniel, Felten-Massinger, Garcia Pablo, Garnier Anne, Gigoux-Martin Delphine, Gilot Christophe, Goffin François, Haberey Aurélie, Herbet Philippe, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Impeduglia Laurent, Janssens Alain, Janssens Djos, Kaiser Patricia, Kandilaptis Babis, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, Latinis Micheline, Lavandy Philippe, Lecouturier Jacky, Leonardi Michel, Laboratorio de Luz, Mahoux Paul, Mambourg Claore, Martinez Emilio, Matthys Michael, Mayer Jerome, Michiels Diane, Moron Werner, Pace Maria, Pierart Paul, Pétry Pierre, Ponlot Marianne, Quetsch Armand, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Sarlet Michel, Savitzkaya Eugène, Sommelette Charles-Henry, Straeling Chris, Toma Yann, Twodesigners, Vandeloise Guy, Vangor Sofie, Wendelski Marc.

** Catalogue : Pochettes avec des cartes postales (photographies du lieu ou d'événements sans précision)
- Interview de Dominique Mathieu à propos des 20 ans des Brasseurs : https://www.rtc.be/video/info/focus-les-brasseurs_1457853_308.html

2014

2015

(/ - / /2015) Liège, Musée d'Ansembourg. **Rencontres.**
[A VERIFIER s'il ne s'agit pas l'exposition de 2016]

* e. a. Rousseff Juliette.

2016

(19/05-19/06/2016) Liège, Musée d'Ansembourg. **Dialogue. Echange 2**.

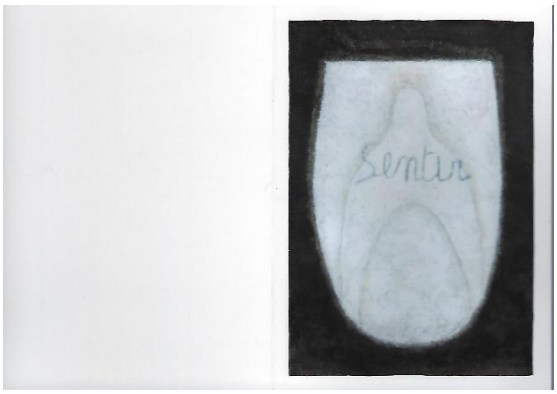
* Arabia Graziella, Ben Moussa Karim, Berriah Naima, Beyaert Fabienne, Buntrix Jérémy, Byrens Renaud, Cappaert Jean-Pierre, Canonne Sylvie, Colins Julien, Couvent Christine, Danloy Laurent, Deceuster Stephen, De Giorgi Maria, Delvaux Emeline, Delvaux Sébastien, Deprez Béatrice, Desbois Florence, Detry Noëlle, Dewint Eric, Etienne Thomas, Faber Georgette, Franssen Julien, Geofroy-Wyzen, Caroline, Georis Anne-Laure, Hardy Françoise, Hebes Fanny, Heine Roger, Heuschen Donovan, Hislare Véronique, Hottois Françoise, Grossmans Véronique, Kitoko Olive, Leclercq Christian, Lesonne Bernard, Lochter Serge, Lonneux Gérard, Luthen Jonathan, Lynch Barry, Mageren Michelle, Malmandier David, Maréchal Marc, Mineo Gaetano, Mohy Rachel, Ntangu Pamphil, Petit Cécile, Quetin Micheline, Quoidbach Alain, Robert Joëlle, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Savarèse Christel, Seel Benjamin, Simon-Deprez Joachim, Stéphanie Tommy, Vandeloise Guy, Vangor Sofie, Varini Pascal, Vecchione Alfredo, Verkeyn Léo, Wayens Renaud et Jesus Fernandez, Wisley Serge.

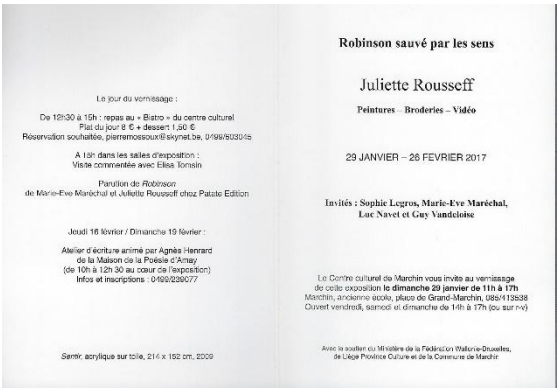


2017

(29/01-26/02/2017) Marchin, Centre Culturel. Juliette Rousseff. Robinson sauvé par les sens. Peinture, broderie, vidéo.
* D'après un texte de Marie-Eve Maréchal.

** Artistes invités : Legros Sophie, Navet Luc, Vandeloise Guy.




Le jour du vernissage :

De 12h30 à 15h : repas au « Bistro » du centre culturel
Plat du jour 8 € + dessert 1,50 €
Réservation souhaitée, pierremossoux@skynet.be, 0499/803045

A 15h dans les salles d'exposition :
Visite commentée avec Elisa Tomsin

Parution de *Robinson*
de Marie-Eve Maréchal et Juliette Rousseff chez Patate Edition

Jeudi 16 février / Dimanche 19 février :

Atelier d'écriture animé par Agnès Henrard
de la Maison de la Poésie d'Amay
(de 10h à 12h 30 au cœur de l'exposition)
Infos et inscriptions : 0492/239077

Sentir, acrylique sur toile, 214 x 152 cm, 2009

Robinson sauvé par les sens

Juliette Rousseff

Peintures – Broderies – Vidéo

29 JANVIER – 26 FEVRIER 2017

Invités : Sophie Legros, Marie-Eve Maréchal, Luc Navet et Guy Vandeloise

Le Centre culturel de Marchin vous invite au vernissage de cette exposition **le dimanche 29 janvier de 11h à 17h**
Marchin, ancienne école, place de Grand-Marchin, 085/413938
Ouvert vendredi, samedi et dimanche de 14h à 17h (ou sur r-v)

Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Liège Province Culture et de la Commune de Marchin

- Texte de présentation de Juliette Rousseff.
En accord avec le très beau texte de Marie-Eve Maréchal *Variations sur Robinson* (Patate édition), dont quelques extraits lus par Guy Vandeloise seront diffusés à intervalles réguliers, ma présentation est un hommage aux cinq sens qui, à chaque seconde de notre existence, nous relient à l'univers. Sans eux, rien ! ...
Il nous faut toucher, humer, goûter, voir et entendre pour sentir / savoir que nous sommes Là. Et comme cette expérience concerne chacun de nous, j'ai voulu inviter d'autres artistes à offrir la leur : Guy Vandeloise (peinture et écriture), Luc Navet (sculpture) et Sophie Legros (photo).

(15/10-12/11/2017) Marchin, Centre culturel. **J'avais 15 ans**.
* Exposition conçue avec Françoise Safin.
** Angeli Marc, Boulanger Michel, Buedts Raphaël, Canonne Sylvie, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Creusen Alexia, Dans Michael, De Brabandere Mario, Dederen Jacques, Delalleau André, De Launoit Catherine, Deprez Eric, du Bois Arpaïs, Dundic Emmanuel, EDM, Félix Benoît, Fourneau Daniel, Frateur Jeroen, Fréson Florence, Gaube Bernard, Gérard Pierre, Kaiser Patricia, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jacky, Leonardi Michel, Lizein Annick, Lizène Jacques, Lohaus Bernard, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Schmetz Francis, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, Zolamian Marie.
*** A cette occasion, publication du livret : Alexia Creusen, Entretien avec Françoise Safin


Exposition au Centre culturel de Marchin

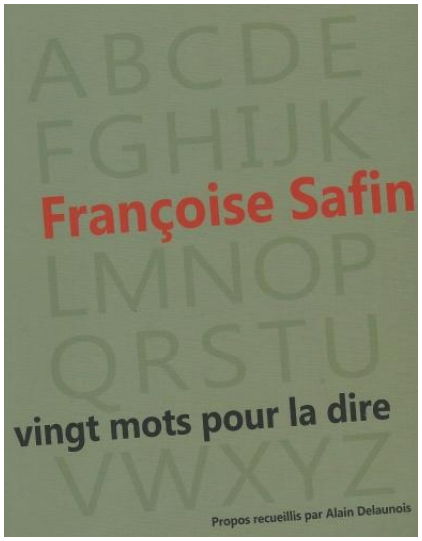
J'avais 15 ans

(26/10/2017) Liège, Le Hangar. **Exposition au profit de l'asbl La Porte Ouverte**.
* Unique soirée où 35 artistes proposent leurs œuvres au profit de L'Asbl La Porte Ouverte lieu d'accueil et d'écoute à Liège.
** Artistes invités : Barzin Michel, Genard Christophe, Hardy Chantal, Martinelli Véronique, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.

*** Agnessen Monique, Azzalini Marlène, Bils Luc, Dassy Michèle, Deprez Béatrice, Donnay Adelin, Dubisy Anne, Flabat Brigitte, Ganty Cathy, Gillardin Christiane, Graus Ann, Hannay Jean, Hella Michel, Higny Monique, Jocqueau Fernand, Lazzari Lilla, Lognard Alain, Lorent François, Loriers Gabriel, Matz Fanny, Meubus Nicole, Peronnet Eliane, Peters Paula, Quoidbach Thomas, Schenk Colette, Tefnin Monique.



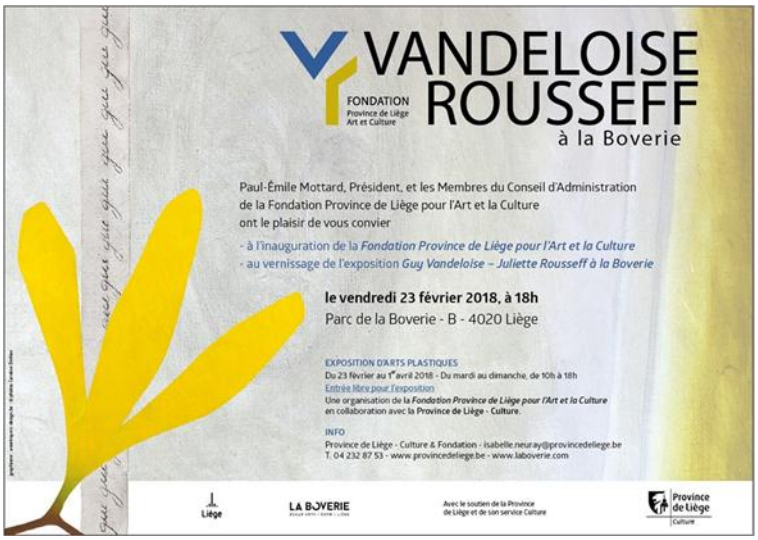
(10/11-15/12/2017) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC – La Châtaigneraie. **Carte blanche à Françoise Safin.**
Une double exposition qui laissera à Françoise Safin, conservatrice durant de nombreuses années du Musée d'Art moderne et d'art contemporain (MAMAC) de Liège, l'occasion de réunir autour d'elle de nombreux artistes qu'elle a rencontrés, exposés… tout au long de sa belle carrière.
* En collaboration avec la Centre culturel de Marchin où un premier volet de l'exposition est présenté (15/10-12/11). Sous le titre de « J'avais 15 ans » (la plus ancienne œuvre possible de chaque artiste). Ici sont montrés les œuvres récentes des artistes invités.



** Alvarez Cathy, Angeli Marc, Berriah Naîma, Bianchini Georges, Boulanger Michel, Canonne Sylvie, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Charlier Jacques, Creusen Alexia, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Dederen Gérald, Delalleau André, De Launoit Catherine, Denis Alain, Deprez Eric, Dundic Emmanuel, Félix Benoit, Forest Jean Paul, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gaube Bernard, Gerard Pierre, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jacky, Legros Sophie, Leonardi, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Schmetz Francis, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Verkeyn Denis, Verstockt Mark, Villers Bernard, Vruna Graziella, Zolamian Marie.

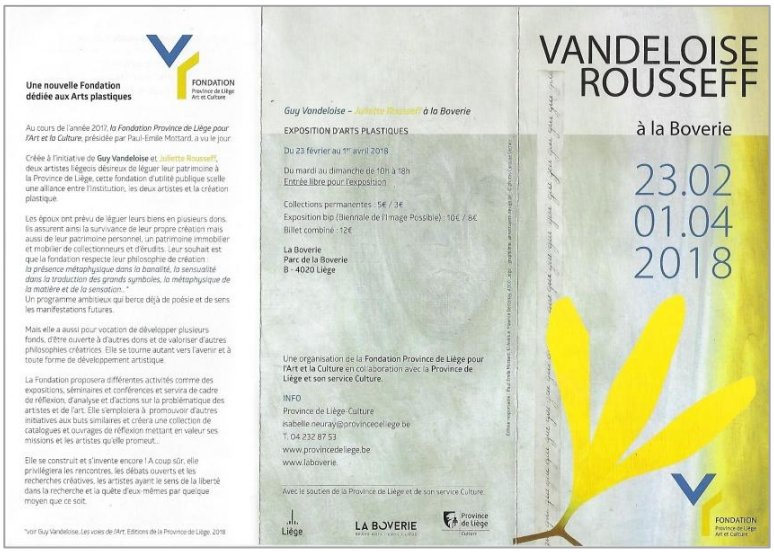
2018

(23/02-01/04//2018) Liège, La Boverie. Juliette Rousseff, Guy Vandeloise.
* Organisation : Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture.



- X. « Vandeloise-Rousseff : une exposition et une Fondation dédiée aux Arts Plastiques » in *Notre Province*, déc. 2017, p. 13.

Communiqué de presse.
Une donation d'artistes à l'origine d'une nouvelle fondation dédiée aux arts plastiques initiée par Paul-Emile Mottard, député provincial - président en charge de la culture. Ce vendredi 23 février 2018, la *Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture*, initiée et présidée par Paul-Émile Mottard, sera officiellement lancée à l'occasion de l'ouverture de l'exposition Vandeloise-Rousseff qui ouvre ses portes à La Boverie. Créée à l'initiative du couple formé par Guy Vandeloise et Juliette Rousseff – désireux de léguer leur patrimoine à la Province de Liège – cette fondation d'utilité publique scelle une alliance entre l'Institution et les deux artistes autour de la création plastique.







Les époux ont prévu de léguer leurs biens en plusieurs dons. Ils assurent ainsi la pérennité de leur propre création mais aussi de leur patrimoine personnel : un patrimoine immobilier et mobilier de collectionneurs et d'érudits. Leur souhait est que la fondation respecte leur philosophie de création : *la présence métaphysique dans la banalité, la sensualité dans la traduction des grands symboles, la métaphysique de la matière et de la sensation…* * Un programme ambitieux qui berce déjà de poésie et de sens les manifestations futures.
Mais la spécificité de cette nouvelle fondation est qu'elle a aussi pour vocation de développer plusieurs fonds, d'être ouverte à d'autres dons et de valoriser d'autres philosophies créatrices. Elle se tourne résolument vers l'avenir et s'ouvre à toute forme de développement artistique.
Le lancement officiel de la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture s'accompagne de la publication d'un ouvrage qui en développe la philosophie fondatrice. Intitulé *Les voies de l'Art*, il est écrit par Guy Vandeloise et paraît aux Editions de la Province de Liège, 2018
« *Nous envisageons la* Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture *comme un tremplin pour l'Art et les artistes : expositions, séminaires ou conférences y seront proposés. Cette fondation, aux multiples facettes, encouragera également la réflexion sur les problématiques liées à la Culture et s'emploiera à promouvoir d'autres initiatives aux buts similaires, avec toujours bien sûr le souci de booster la création et d'encourager les artistes* », souligne Paul-Émile Mottard, Député provincial – Président, en charge de la Culture.
La fondation se construit et s'invente encore ! À coup sûr, elle privilégiera les rencontres, les débats ouverts, les recherches créatives, tout comme les artistes ayant le sens de la liberté dans la recherche ou la quête d'eux-mêmes par quelque moyen que ce soit. En outre, ce nouvel outil permettra de conserver et gérer des fonds distincts avec une approche spécifique réservée à chacun.





Toutes le photos de l’exposition

@:Caroline Dethier



Vénéneuse (Métamorphose) 2014



Grande Musique de l'Espace, 2016

- Texte de présentation :

Du 23 février au 1er avril 2018, La Boverie dévoile une exposition consacrée au couple d'artistes Guy Vandeloise et Juliette Rousseff. L'exposition est la première manifestation organisée par la *Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture*, présidée par Paul-Émile Mottard. L'occasion de découvrir une œuvre tout à fait atypique, singulière et diversifiée.

Guy Vandeloise est né à Liège en 1937. Artiste plasticien multidisciplinaire, il a étudié la sculpture, la peinture et le dessin. Attaché à sa ville natale, il y vit et travaille encore aujourd'hui. Artiste mais aussi docteur en histoire de l'art, il a été professeur, conservateur, organisateur d'expositions, fondateur de galeries, auteur et actif à l'APIAW. Aujourd'hui président du Comité de sélection de l'Espace Jeunes Artistes de la Ville de Liège, Guy Vandeloise est un homme d'esprit, de culture, profondément attaché et investi dans la création plastique, il l'approche et s'en saisit par des biais multiples et complémentaires lui permettant d'en percevoir l'essence, d'accroître sa réflexion. Mais c'est aussi un homme de cœur, dévoué aux artistes qu'il découvre, encourage et soutient en dépit des cultures académiques dominantes.

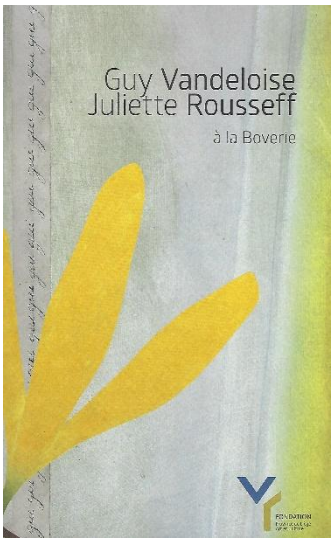
Sa création, elle aussi, est multiple. Elle embrasse la 2e et la 3e dimension et les styles, les techniques et moyens utilisés sont variés. L'artiste déchiffre l'apparente banalité du quotidien, la transpose en formes artistiques, en réflexions philosophiques. Les thématiques proviennent d'une fascination pour un objet inanimé, une matière vivante, une trace, un rêve, une réminiscence… en tout cas pour un moment vécu traduisant une rencontre.

La plupart des œuvres présentées dans cette exposition – sculptures, constructions, écritures, séries de peintures – appartiennent encore à la propre collection de l'artiste. Une cinquantaine sont postérieures à 2001 et n'ont, pour la majorité, jamais été exposées.

Juliette Rousseff est née à Liège en 1943. Son père était bulgare et sa mère liégeoise. Elle a toujours vécu à Liège où elle a, parallèlement à ses études de philologie romane, suivi les cours de dessin de l'Académie des Beaux-Arts. Elle a exposé dans de nombreux centres d'art, galeries ou musées. Et organise des expositions et stages collectifs avec d'autres artistes, notamment sur l'expression textile mais également sur des thèmes précis comme la *métamorphose*, englobant toutes les pratiques artistiques : peinture, vidéo, photo, installation...

Dans son appréhension du monde, Juliette Rousseff préfère ce qui est caché plutôt que ce qui est apparent. L'ambivalence du réel, avec ses mythes et ses symboles, elle veut la traduire dans son œuvre plastique.
La plupart des œuvres présentées aujourd'hui, une cinquantaine, n'ont jamais été exposées. Elles sont presque toutes postérieures à 2011, parmi celles-ci beaucoup de peintures en grands formats, proposées par thématiques – les âmes, l'absence et la présence, les sonorités intérieures et les vibrations, la traversée du miroir et son au-delà, les métamorphoses… – mais aussi des broderies mêlées à la peinture, une vidéo et des petites sculptures plus anciennes.
Franchir les portes de cette belle exposition, c'est venir savourer le beau, se laisser gagner par l'émotion, effleurer l'indicible, s'emplir de sens, prendre plaisir à trouver sans chercher ou à chercher sans trouver… Oser emprunter un autre chemin, se laisser guider, redécouvrir ses sens…

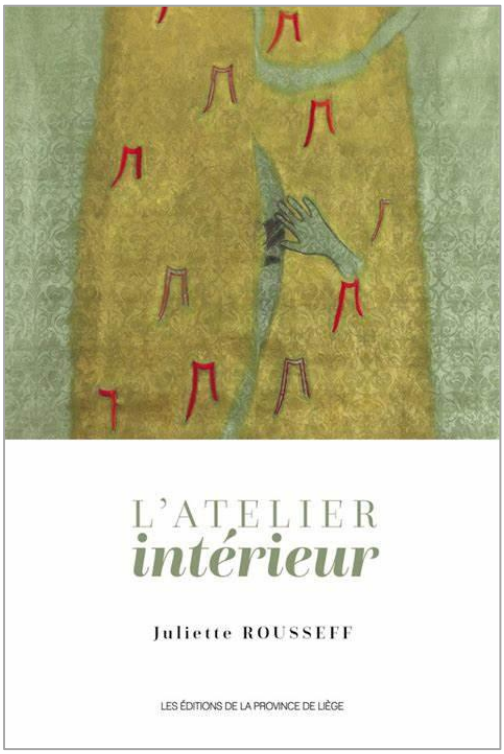
https://www.youtube.com/watch?v=fVAGWnc7C2o



* Catalogue broché, 15,5 x 25 cm, 95 pages
Editions de la Province de Liège EDPLG. 23/01/2020.
Table des matières :
- Paul-Emile Mottard La mot du président, p. 1.
- Isabelle Neuray, chargée de projets. Naissance d'une fondation, pp. 2-7.
- Juliette Rousseff, septembre 2016. L'un et l'une, p. 9.
- Marie-Eve Maréchal, décembre 2017. Juliette Rousseff., pp.11-13.
- Juliette Rousseff, août 2017. Je peins pour me rencontrer. Je brode pour parcourir le chemin, p. 14-15.
- Juliette Rousseff. Catalogue d'œuvres et commentaires, pp. 16-49.
- Marie-Eve Maréchal, décembre 2017. Guy Vandeloise., pp.51-54.
- Guy Vandeloise, août 2017. La toile se fait et me fait en même temps que je la fais. pp 58-59.
- Guy Vandeloise. Catalogue d'œuvres et commentaires, pp. 60-91.

- Juliette Rousseff, septembre 2016. *L'un et l'une*.
L'UN est MULTIPLE : il peint, il sculpte, il écrit. Il travaille l'espace, la perspective, l'objet, la lettre. Son espace est solaire, il est clair, et pourtant il est plein d'inattendu, de surprises. De chausse-trappes. Ses rébus-poésies nous mènent là où on ne s'attend pas. Son espace, c'est celui du quotidien qui devient l'espace de l'univers entier. De son atelier, il s'étend en long, en large et en profondeur, révélant par une touche à peine frémissante la Présence d'objets qui semblaient pourtant anodins, faisant résonner des phrases philosophiques ou rêveuses, capturant le chant des oiseaux...
L'UN se promène et nous entraîne dans une échappée infinie ...
L'UNE est DUELLE : elle peint, et dans cet espace peint, il lui arrive d'introduire le temps de la broderie. Mais de quel espace s'agit-il ? D'une remontée des profondeurs qui, par couches successives, tente de ramener à la lumière les mythes primordiaux, les symboles enfouis dans nos vécus les plus secrets. Ils remontent à travers une matière qui palpite, cette matière «sonore» dont parlent les physiciens.
Et parfois, le temps lent de la broderie de soie vient dessiner une géographie intérieure et pourtant lumineuse.
L'UN nous propulse du quotidien, du banal, du clos vers l'infini.
L'UNE nous fait remonter de l'inconnu vers la surface et la lumière.
Mais L'UN comme L'UNE nous font frôler le mystère.

À l'occasion de cette rétrospective, publication de ***L'Atelier intérieur*** de Juliette Rousseff, aux Editions de la Province de Liège, 2018.
Broché, 129 pages, 24 x 16 cm



Préface : M E Maréchal.

« Dans cet ouvrage que l'auteure présente comme une relecture de ses cahiers d'atelier, l'artiste liégeoise décrit la création de ses peintures et broderies en racontant l'origine de leur naissance, les techniques utilisées et les liens qui les unissent parfois à des oeuvres antérieures. Son propos est émaillé de citations d'auteurs qu'elle lisait lors de leur élaboration. ©Electre 2022 »

- Isabelle Neuray, Texte de présentation (quatrième de couverture)
Juliette Rousseff est née à Liège le 4 juin 1943. Son père était bulgare et sa mère liégeoise. Elle a toujours vécu à Liège et est, elle aussi, profondément attachée à cette cité. Romaniste, elle a étudié à l'Université de Liège mais aussi à l'Académie des Beaux-Arts, la peinture et le textile. Si elle a commencé comme professeur de français, elle a aussi donné des cours de peinture mais également de textile, technique qu'elle utilisera dans ses compositions picturales. Elle a exposé dans de nombreux centres d'art, galeries, musées en Belgique mais aussi parfois à l'étranger. Elle a organisé des expositions, des stages, a donné des conférences et s'est beaucoup investie dans la réalisation de l'art du textile, à Liège et à l'étranger.

Dans son appréhension du monde, Juliette Rousseff préfère ce qui est caché plutôt que ce qui est apparent. L'ambivalence du réel, avec ses mythes et ses symboles, elle la perçoit et veut la traduire dans son œuvre artistique car pour qu'un mythe soit « revécu », il doit s'ancrer dans une réalité apparente. Elle comprend que ses sensations sont le vrai chemin d'accès à ces mondes cachés, ses outils sont ses yeux, ses mains : l'Autre Face devait descendre en moi, y prendre forme à l'aide de mon regard sur les éléments du monde, et être traduit par ma main. L'artiste pratique la broderie car elle satisfait, nous dit-elle, son sens du touché, de fil en aiguille ; elle peint, de geste en geste, souvent sur des grands formats pour matérialiser l'espace et y dessiner les mystères.

Ses influences sont, entre autres, Gaston Bachelard, la philosophie du Tantra, les recherches en physique quantique, en astrophysique, les scientifiques et astrophysiciens Fritjof Capra et Michel Cassé, le moine bouddhiste, philosophe et photographe Matthieu Ricard…

(18/04-07/05/2018) Liège, Place des Déportés,1-3-5. **Collection de Jean-Marie Rikkers et Catharina Helsmoortel.**





* Adam Thierry, Ancelot Sandra, Andriesse Jan, Angel D., Angeli Marc, Anrakuji Emi, Antoine Elodie, Barreiro Harold, Baugniet Marcel-Louis, Beerepoot Mauritz, Boutelegier, Bedel Delphine, Benhelima Cherif, Boulanger Michel, Bouley, Brinhmann Thorsten, Brown James, Carcan René, Casaer Mathias, Capitaine Lonchamps, Chable Thomas, Conrad Ralph, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Claus Luc, Closset Brigitte, Corillon Patrick, Cornu Pauline, Danloy Laurent, Daems Ann, Dagonnier Ronald, Dans Michael, De Clerck Alain, Decorte Nathalie, Delalleau André, Delbrassine Elise, Delruelle David, Demarche Ludovic, Demest Hervé, Deprez Eric, Dieudax, Dols Jean, Domeneck Marcel, Duclaux Maribel, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Engelen Manu, Falisse Thierry, Fernandez-Vargas Caroline, Foulon Olivier, Frateur Jeroen, Fréson Florence, Gabuti-Garcia Pablo, Gérard Pierre, Géronnez Alain, Gheerardijn Jean-Marie, Goussey Roel, Gross Dieter Haas, Haberey Aurélie, Henderick Bénédicte, Hennig Anna, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Houcmant Pierre, Holmes, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Ishiyama Chrisato, Jasinto, Joosen Nic, Kazarian Aïda, Klenes Anne-Marie, Kostadinov Oleg, La Croix Roger, Lallement Roger, Lambotte André, Lange Kubo, Latinis Micheline, Laureyns Simon, Lefebre L., Leonardi Michel, Lizène Jacques, Macias-Dias Sylvie, Mambourg Claire, Mary Xavier, Mathys, Mayer Jérôme, Mazzarella Thomas, Micha Jean-Louis, Moeremans Jérémy, Monti Benjamin, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Pagnese, Parmentier Johan, Pat Harris, Pierart Pol, Piret la Pieuvre, Pittoors Tinka, Plateus Benoît, Purgal Caroline, Ransonnet Jean-Pierre, Rocourt Lambert, Roland Stéphanie, Ros Sonia, Rosen Marie, Rousseff Juliette, Rousson Pascal, Rouwette Fabien, Schmetz Francis, Sommelette, Silvestre Armand, Sys Maxime, Torfs Ana, Tullen Bernard, Vaiser Luc, Van den Broeck Koen, Van der Linden Sofie, Van Herreweghe Egon, Van Lerberghe Raphaël, Van Parys Yoann, Van Severen Dan, Van Wolputte Philippe, Vandeloise Guy, Vangor Sophie, Vanoverbeke Evelyne, Venster, Vermeiren Eva, Wendelski Marc, Westphal Sarah, Williquet, Wuidar Léon, Zolamian Marie.

(15/11/2018) Liège, Athamor AMC (Avenue Emile Digneffe 35). **Conférence : Le mystère de l'art : quand l'œuvre dépasse l'artiste (actualité du mythe de Pygmalion).**

***** Conférencière principale : Csilla Kemenczei**,** psychologue clinicienne, psychanalyste jungienne, art-thérapeute (méthode Analyse des Mythes Corporels, AMC©)
Invité(e)s : Juliette Rousseff, philologue romane, artiste peintre ; Guy Vandeloise, historien de l'art et artiste peintre.

****** Sujet : Une rencontre avec un couple d'artistes autour du sens de l'art et de la vocation d'artiste. Guy est multiple. Il vit une communion intime avec divers fragments de l'univers et nous y entraîne dans une longue déambulation. Juliette est duelle. Elle va chercher sous la surface une réalité qu'elle tente de ramener à la lumière. Chacun, à sa façon, cherche à rendre palpable le mystère du monde. L'interrogation posée à l'homme sur le passage subtil de la Créature au Créateur sera visitée sur les pas du mythe de Pygmalion.

2019

(13/09-03/11/2019) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain. **Efflorescence**.
* Organisation : Fondation Province de Liège. Art et culture.

** Alexandre Emile, Barla Yves, Bianchini Georges, Castro Roland, Cech Pierre, Corbisier Brigitte, Englert Michel, Graitson Philippe, Guérens Fabienne, Lorandi Tania, Rousseff Juliette, Tambour Dani, Vandeloise Guy.

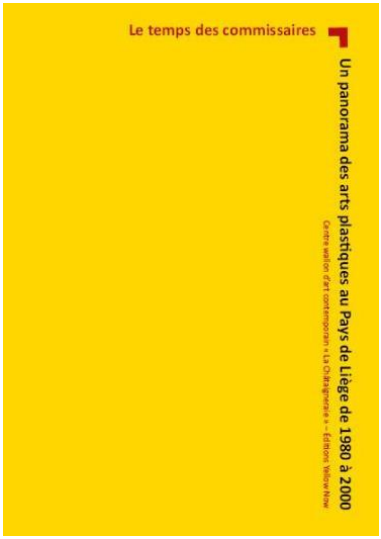


- Texte de présentation.
Cette exposition réunit 13 artistes liés à la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture. Treize artistes désormais représentés dans les collections de la Fondation à travers leur legs (en cours ou à venir selon les choix personnels des artistes).
Souvenons-nous… En février 2018, la Fondation organisait sa première exposition consacrée à Guy Vandeloise et Juliette Rousseff co-fondateur avec la Province de Liège de la Fondation. Cette exposition s'était déroulée à la Boverie et avait donné un large aperçu des créations actuelles de ces deux artistes, prépondérants pour notre province de Liège.
La nouvelle exposition, en plus d'œuvres des co-fondateurs, présente les créations de onze nouveaux donateurs. Tels un renouveau, une efflorescence, cette exposition remet à l'honneur le travail d'artistes plasticiens qui ont fait don à la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture : peintures, gravures, broderies, photographies, vidéos, sculptures, environnements et installations occuperont les quatre niveaux de l'ancienne gentilhommière « La Châtaigneraie », aujourd'hui reconvertie en centre d'art.
Cette exposition est organisée en partenariat avec le Service Culture de la Province de Liège sous la direction du Député Président Luc Gillard.
www.provincedeliege.be/fr/arts/fondatation



https://www.rtc.be/video/culture/expos/efflorescence-13-artistes-wallons-a-la-chataigneraie-_1503143_325.html?fbclid=IwAR24KyfwLtDBNM6vwtbu-z7qwLJpxxX2rkptuKKOJVk9NVeb3OX9eaydtLY

(15/11-19/01/20/2019) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC-La Châtaigneraie. **Un panorama des arts plastiques en pays de Liège entre 1980 et 2000. Le temps des commissaires**.
* Exposition phare de la saison qui propose la suite de la suite de l'ouvrage « Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980 » sous la direction de Marc Renwart, aux Editions Yellow Now.



** e. a. Emile Alexandre, Angeli Marc, Arrabal Fernando, Bedel Delphine, Buedts Raphaël, Chavanne Eric, Clareboudt Jean, Collignon Georges, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, Exposito Lopez Aniceto, Kandilaptis Babis, Lacasse Joseph, Le Gac Jean, Lizène Jacques, Lohaus Bernard, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Martinez Emilio, Moron Werner, Picon José, Pierart Pol, Plomteux Léopold, Rousseff Juliette, Rousson Pascal, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Topor Roland, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Wery Marthe…
*** Publication : Renwart Marc, « Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au pays de Liège de 1980 à 2000 », Yellow Now, Liège, 2019.

Sommaire
7. Avant-propos. Pierre Paquet
8. Introduction. Marie-Hélène Joiret
9. Artistes commissaires, commissaires artistes. Le partage d'un territoire. Julie Bawin.
15. Artistes, boîtes à outils et lieux en friche. Alain Delaunois.

22. **Les « didacteurs »**
28. Art/Actualité. 1973-1986
32. Association Art Promotion / AAP. 1976
39. Association liégeoise pour la promotion de l'art / Alpac. 1985

42. **Un passeur**
43. Le Cirque divers. 1977-1999

88. **Les commissaires / structurés**.
89. Galerie L'A. 1979
106. Espace 251 Nord. 1983
130. Centre Wallon d'art contemporain - La Châtaigneraie » / Cwac. 1984
142. Espace Flux. 1993
177. Les Brasseurs. 1993

192**. Les commissaires/ institutionnels**
193. Musée d'Art moderne et d'Art contemporain / Mamac.
214. Centre culturel de Marchin. 1994

218**. Les commissaires / occasionnels**
219. Daniel Dutrieux
239. Jean Spiroux-Mathieu
248. La Maison d'images /José Strée

252. **Les commissaires/ spécialisés**
253. Philharmonie / Denise Biernaux. 1979
262. Villa Pelsser / \Wolfgang Schulte-Liana Zanfrisco. 1996.

2020

(28/08-06/09/2020) Liège, Boverie. **En piste Galeries et Centres d'art s'exposent au musée.**

(avec La Fondation pour l'Art de la Province et la Galerie de l'Emulation).



La Ville de Liège souhaite donner un coup de projecteur sur le travail précieux des galeries et centres d'art dans le paysage culturel liégeois et ouvre la sixième édition de l'événement En piste ! au Musée de La Boverie. Le succès des cinq éditions précédentes témoigne à souhait de l'intérêt des galeristes pour une manifestation qui, en les mettant à l'honneur, apporte un salutaire éclairage sur le travail d'artistes contemporains.
Avec : Centre Culturel de Marchin, Créahm, Espace 251 Nord, Espace Galerie Flux, Galerie 23, Galerie CDLT, Galerie Central, Galerie Christine Colon, Galerie Clair-Obscur, Galerie de Wégimont, Galerie Jacques Cerami, Galerie Laval, Galerie Le Parc, Galerie Les Drapiers, Galerie Liehrmann, Galerie Nadja Vilenne, Galerie Orpheu, Galerie Satellite, L'Enseigne, L'Inventaire, La Châtaigneraie, Le Comptoir du livre, Les Amis de Roger Jacob, Musée en Plein Air du Sart-Tilman, Province de Liège – Culture, Quai 4 Galerie, Société Libre d'Émulation, Space Collection, Traces Galerie

L'Émulation participe à en Piste! 2020 en mettant en exergue des pièces de ses collections qui questionnent le rapport de l'être humain au monde et à son environnement avec des œuvres de Alvarez Valle Cathy, Corbisier Brigitte, Defays Stéphanie, Domec Marine, Dutrieux Daniel, Fréson Florence, Ho Françoise, Jacqmin, Klenes Anne-Marie, Liebhaberg Anne, Litt Matthieu, Monti Benjamin, Pé Olivier, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Urban Thomas, Vandresse Cécile, Vruna Graziella, Weling René,

* Anne-Françoise Lemaire. *L'œil au vert* :
Pour sa troisième participation à la manifestation *en Piste !* à la Boverie, la Société libre d'Emulation asbl propose un deuxième aperçu de sa collection d'art contemporain, constituée au cours des expositions qu'elle a organisées à la Maison Renaissance (mais aussi hors les murs) depuis 1987.
La programmation de cette année 2020 s'est élaborée autour de la thématique ARBRE, c'est-à-dire des rapports complexes qu'entretient l'être (humain) avec son environnement naturel.
Parmi les artistes avec lesquel.le.s nous avons collaboré au fil des ans, certains ont un moment dirigé leur regard vers le cosmos (Brigitte **CORBISIER**), les astres (Marine **DOMEC**) ou les morceaux de météorites tombés sur Terre (Daniel **DUTRIEUX**) : l'infiniment grand… et lointain, agissant tel un aimant sur l'imagination créatrice.
A l'opposé, l'infiniment petit, tout aussi attirant et pourvoyeur d'émotions : les insectes volants et rampants en leurs ballets nourriciers, de simples pousses dans l'humus (revoilà Brigitte), le nuancier subtil de plantes communes de nos jardins (Stéphanie **DEFAYS**) ou bien la verdeur croquante de haricots prometteurs dans les potagers poétiques de François **JACQMIN**. Vient ensuite, à fleur de peau, une ode sensible d'Olivier **PE** à la ronce, à la tige, au feuillage, au bourgeon, calligraphiée sur un papier choisi. Puis, au hasard de chemins de traverse, des bribes, des riens, de frêles reliquats végétaux dessinés avec l'humilité d'un adieu (Cécile **VANDRESSE**).
Mais également, au mitan de ces univers contrastés : la beauté éphémère des ailes de papillons (Graziella **VRUNA**), l'apparente légèreté d'un envol (Anne **LIEBHABERG**) ou encore la fascination morbide qu'exercent

certains coléoptères (Benjamin **MONTI**) ; dans la forêt, ces yeux « qui nous voient », intrigants, repérés sur certains troncs (Cathy **ALVAREZ**) ou celui en pierre, tout autant énigmatique, brodé sur son pourtour par une main patiente (Juliette **ROUSSEFF**).
Restons un peu dans le monde minéral des carrières : une forme épurée, découpée avec adresse dans les strates d'une ardoise (Anne-Marie **KLENES**) ; des entailles, parfois seulement de fines lignes, voire griffures, incisées dans le calcaire et, de temps à autre, un frottis au graphite qui révèle l'empreinte géologique d'une plaque débitée (Florence **FRESON** ; ceci avant de découvrir, grâce aux essais répétés des mailloches de l'artiste, les étonnantes vibrations sonores, harmoniques même, que recèle le matériau lithique).
En promenade ou randonnée, la rencontre du murmure un brin mystérieux d'une source, le pas de conduite bondissant de ruisseaux ou la halte désaltérante auprès d'une fontaine préservée (Pascale **ROUFFART**). Et puis, en liaison avec la Lune également chère à Daniel, le phénomène immuable des marées qu'a photographié, en Norvège, Matthieu **LITT**. Toute cette eau, si indomptable qu'elle engloutit obsessionnellement chaque navire de Thomas **URBAN** !
Il y a l'arbre, en sa présence unique, avec lequel on se sent en osmose (René **WELING**), comme ceux, élus, dont nous recherchons la trace mémorielle car ils ont abrité les épopées fondatrices de notre enfance (Françoise **HOTTOIS**).
Sans oublier, en toute discrétion, un petit assemblage de reliefs, magnifié par le souci de la belle typographie (Roel **GOUSSEY**). Oui, « touchons le bois » !

(05/09-04/10/2020) Nismes, Musée du petit format. **20 biennales – 40 ans de collection. .Biennale internationale Petit format de Papier (20e) + Les Petits Formats numériques.**



* Ben (Vautier) / FR, Capobianco Domenick / US, Cattelani Raul / UY, Charlier Jacques, Christo & Jeanne-Claude / US, Costis / GR, Olle Dahl / SE, Alexandre Dang /BE, Pierre Debatty, Dénes Agnès / US, Destaing Clan / BE, Dragulj Emir / RS et ME, Dumont André / BE, Fal Claude /BE, Gao Xuyong / BE, Hartwell Richard / DE, Heiskanen Outi / FI, Johnson Margaret K. / JP, Jouët Michel / FR, Kamienski Stanislaw Zbigniew / PL, Kolar Jiri /FR, Lambotte André, Lennep Jacques, Lasuchin Michael / US, Masny Piotr /PL, Marchoul Gustave, Masahiro Shirakawa / JP, Mesmaeker Jacqueline, Palli Mario / IT, Pollacci Bruno / IT, Rabascall Joan / FR, Regaieg Mohamed / TN, Rousseff Juliette, Segui Antonio / AR- FR, Stefanovits Peter / HU, Tomita Humio / JP, Uno Yukié / FR, van de Wiele Gerald / US, Van Malderen Luc, Voré / DE, Orépük Roland / FR, Wéry Marthe.

** Ensuite (17/10-15/11) Arlon, Espace Beau Site ; (23/01-22/02/2021) Sint-Niklaas, Warp ; (05/03-11/04/2021) Liège, Le Grand Curtius.

Le **Musée du Petit Format d'Art Contemporain** fête en cette année 2020, la 20e édition de la Biennale internationale **«Petit Format de Papier»**, l'exposition fondatrice et l'événement phare du musée.
Parallèlement à la présentation des œuvres des 153 artistes qui ont répondu à l'invitation qui leur a été envoyée, la salle permanente du musée rend un hommage à la générosité des artistes qui ont légué leurs œuvres et propose un retour sur les 40 ans de la collection qui en a résulté.
Projet difficile, évidemment, par l'impossibilité de mettre en valeur et de remercier chacun des artistes qui ont contribué à cette belle aventure. Face au dilemme du choix, nous y sommes allés 'au coups de cœur' de chaque membre de l'équipe du musée pour vous proposer une des vitrines possibles de la Biennale avec une sélection

qui se justifie par des raisons propres à chacune des œuvres ainsi que par les liens et les relations qu'elles tissent entre elles tout en en privilégiant la diversité des approches.

(12/09-13/09/2020) Liège, Palais des Prince-Evêques. **Journées du Patrimoine**.
- La Province y exposent certaines œuvres :
Certaines issues des collections (commissaire : Caroline Coste) et d'autre issues de La Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture – FPLAC (commissaire : Isabelle Neuray),

* avec entre autres Castro Roland, Corbisier Brigitte, Franck Paul, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.





Juliette Rousseff.

2021

(21/05-27/06/2021) Liège, New Space**. Gestes.**. **Juliette Rousseff Guy Vandeloise, Sophie Legros, Marie-Eve Maréchal.**



* Organisation : La Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture et le service Culture de la Province de Liège

** Juliette ROUSSEFF, commissaire de l'exposition, a invité quatre personnalités à s'exprimer sur la thématique du geste.
Elle, peintre et brodeuse, reproduit un geste conscient qui prend le temps de se déployer sur ses vastes toiles de lin ;
Sophie LEGROS, plasticienne de l'action, assiège l'espace à travers l'installation, la photo, la vidéo, le dessin et la peinture ;
Guy VANDELOISE expose ses dernières grandes œuvres, comme des fenêtres ouvertes sur d'autres dimensions, le motif n'étant que le prétexte de l'expression des opposés ;
Marie-Ève MARECHAL, poétesse et philosophe invitée, inscrira tangiblement le geste par les mots, ouverture de la pensée.

* Sophie Legros qui propose une installation monumentale qui se déploie dans l'espace, alliant vidéo, photographie, performance… et qui structure toute la scénographie de l'exposition en imaginant un nouveau découpage de la New Space.
La philosophe Marie-Eve Marchal est associée au projet.
Guy Vandeloise sera également de la partie avec des fusains.

Samedi 29 mai
16h00 : rencontre avec Juliette Rousseff, commissaire de l'exposition et auteure de l'Atelier intérieur ; verre de l'amitié.
Samedi 12 juin
16h00 : rencontre avec Sophie Legros, artiste et auteure d'En quêtes de forme, Trilogie témoin de trois actions ; Présentation d'un Geste… carnet-souvenir de l'exposition ; verre de l'amitié.
Dimanche 27 juin
14h -18h : Finissage de l'exposition en présence des artistes, verre et encas de l'amitié !
Réservation obligatoire sur l'adresse courriel : info@space-collection.org ou par téléphone si vous ne disposez pas d'adresse courriel, au 0473 74 69 52

- Dossier de presse (Caracas).
C'est dans un nouveau lieu d'art contemporain, la New Space, que la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture, en partenariat avec le service Culture de la Province de Liège, a choisi de présenter sa prochaine exposition, Gestes. Durant deux mois, du 22 mai au 27 juin, plusieurs personnalités féminines sont réunies autour de la notion de geste par la commissaire de l'exposition, Juliette Rousseff. Grâce une scénographie signée Sophie Legros, le volume de cet ancien hangar a été entièrement redessiné et déploie des jalons aux gestes artistiques posés. Une occasion inédite de découvrir cet espace qui commence seulement, porté par l'équipe dynamique de la Space, à se libérer de ses fonctions premières et à offrir la part belle à l'art contemporain.
La commissaire et plasticienne, Juliette Rousseff (administratrice de la Fondation avec Guy Vandeloise et la Province de Liège) présente des peintures et broderies en lien avec la représentation du sens du Geste.
Ce qui me paraît intéressant dans cette notion de GESTE, c'est la multiplicité des sens qu'elle peut recouvrir : du plus banal (prendre un objet) au plus épique (les exploits d'un personnage historique ou

légendaire, la GESTE de…). Entre ces deux extrêmes, toutes les variantes sont possibles : le geste peut devenir SIGNE d'un ressenti psychologique ou émotionnel, RÉFLEXE involontaire, ATTITUDE morale, EXPRESSION artistique… (Juliette Rousseff)

La plasticienne Sophie Legros propose une installation monumentale qui se déploie dans l'espace, alliant vidéo, photographie, performance… et qui structure toute la scénographie de l'exposition en imaginant un nouveau découpage de la New Space. La philosophe Marie-Eve Marchal est associée au projet. Guy Vandeloise sera également de la partie avec des fusains.

Sophie Legros, plasticienne de l'action, assiège l'espace à travers l'installation, la photo, la vidéo, le dessin et la peinture ; Juliette Rousseff, peintre et brodeuse, reproduit un geste conscient qui prend le temps de se déployer sur ses vastes toiles de lin ; Guy Vandeloise expose ses dernières grandes œuvres, comme des fenêtres ouvertes sur d'autres dimensions, le motif n'étant que le prétexte de l'expression des opposés.

Marie-Eve Maréchal, poétesse et philosophe invitée, inscrira tangiblement le geste par les mots, ouvertures de la pensée.

La confrontation de ces quatre points de vue et leur complémentarité sont percutants, tels les points cardinaux se suffisant à désigner la totalité de l'espace, précise Juliette Rousseff.

Une édition « collector », un carnet-souvenir, accompagnera l'exposition et sera disponible pour le public en juin.

Les visites (sur inscription) se dérouleront les week-ends en mode « slow », privilégiant l'immersion, la convivialité, l'échange (et la sécurité), avec un coin lecture, des rencontres avec les artistes ou des personnalités associées mais aussi des performances



- Texte de Juliette Rousseff (avril 2020)

Le Geste

A la fin des années 2016, je me suis intéressée à la thématique du geste.

Je m'étais en effet posé la question, au cours d'une après-midi de peinture de je ne sais quelle toile, sur le mécanisme du « geste de peindre ». J'avais, il me semble, un peu mal à l'épaule, et cette sensation, prolongée dans l'avant-bras, puis s'amenuisant peu à peu vers la main, me fit prendre conscience du « parcours » de la peinture en moi : l'art est donc un voyage en nous-même à travers un geste.

Dernièrement, l'idée m'est venue d'organiser une exposition sur ce « trajet ». Pour m'accompagner, j'ai choisi trois artistes :
Guy Vandeloise parce que cette thématique lui est familière par ses nombreuses recherches sur la danse et sur le jeu, en peinture et en dessin. Des recherches qui ont pour finalité d'établir un rapport entre l'un et l'autre. Sophie Legros parce qu'elle vit physiquement ce « geste » en direct dans ses escalades et autres parcours dans l'espace, souvent traduits par la vidéo. Marie-Eve Maréchal, parce qu'elle écrit, et que l'écriture, même petite, traduit l'intériorité de l'auteur par un geste du poignet qui vient de bien plus loin.
Et que dire si l'auteur(e) se met à l'écriture monumentale !
Ce qui me paraît intéressant dans cette notion de GESTE, c'est la multitude des sens qu'elle peut recouvrir, du plus banal (prendre un objet) au plus épique (les exploits d'un personnage historique ou légendaire, la GESTE de…). Entre ces deux extrêmes, toutes les variantes sont possibles : le geste peut devenir SIGNE d'un ressenti psychologique ou émotionnel, REFLEXE involontaire, ATTITUDE morale, EXPRESSION artistique…

*** avec - *Geste de peindre 1 - 2 - 3, acrylique sur toile, 2016*
- *Corps et âme (crâne, muscles du genou, rotule, muscles du cou, paume de la main), acrylique et soie brodée sur toile marouflée, 2018*
- *Geste naissant 1 – 2 – 3, acrylique sur toile 2018*











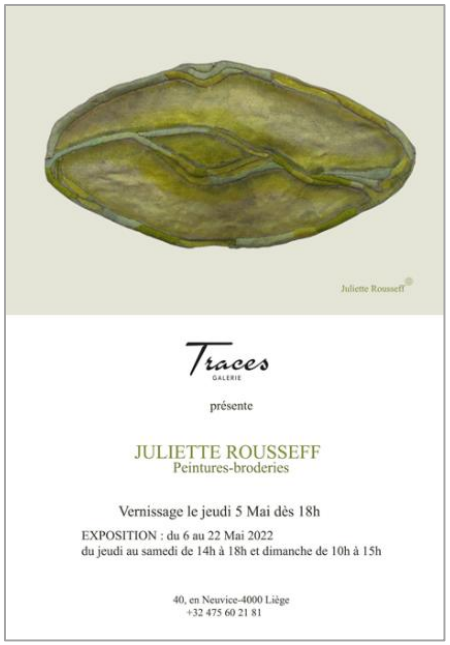




2022

(05/05-22/05/2022) Liège, Galerie Traces (en Neuvice). Juliette Rousseff. Peintures-broderies.





(21/05-26/06/2022) Soumagne, Wégimont Culture. **Gestes**. **Barla Yves, Englert Michel, Tambour Dani, Vidali Athanasia**



* Organisation : Fondation Province de Liège pour l'Art et la culture / FPLAC.
**.
Et une œuvre de Juliette Rousseff (non reprise dans la brochure)

- <u>Isabelle Neuray. texte de présentation sur le site de Wégimont</u>
Cette exposition est le second volet de celle présentée à la New Space en mai et juin 2021. Juliette Rousseff, commissaire de l'exposition, présentait ses grands gestes ainsi que ceux de Sophie Legros, Marie-Ève Maréchal et Guy Vandeloise : « Ce qui me paraissait intéressant dans cette notion de GESTE, c'était la multiplicité des sens qu'elle pouvait recouvrir : du plus banal au plus épique. Entre ces deux extrêmes, toutes les variantes étaient possibles : le geste pouvant devenir SIGNE d'un ressenti psychologique ou émotionnel, RÉFLEXE involontaire, ATTITUDE morale ou EXPRESSION artistique… ».



Ce second volet de la thématique devait être présenté en parallèle à la galerie de Wégimont. Si le contexte de l'exposition à la New Space fut favorable à son organisation, il le fut moins pour la galerie soumise de par sa volumétrie à un autre règlement de fermeture imposé par la crise sanitaire. Nous fûmes donc contraints de postposer cette autre histoire du geste, c'est celle que nous vous dévoilons aujourd'hui. Dessinateur et peintre, Yves Barla, aujourd'hui disparu, aurait voulu proposer cette sélection de gestes - corps et mains - à l'encre sur papier de soie et autres supports légers. Ceux-ci font partie d'un vaste ensemble sur cette thématique qu'il n'a pas eu le temps d'exposer. Michèle Englert a toujours mis le corps humain au centre de ses recherches tout d'abord à travers des personnages plus intimistes, pour évoluer vers une mise en perspective du personnage dans l'espace, et ensuite à aboutir à l'abstraction. À travers des sculptures et des dessins, elle présente deux aspects du geste, un geste corporel et étonnamment, un geste végétal. Marianne Ponlot, aussi performeuse, installatrice, et par ailleurs nouvelle donatrice de la Fondation, situe son art « en plein cœur, là où l'âme tressaille et palpite ». Elle présente un cheminement de cœurs en paraffine posés sur du velours cramoisi, et la cape et les chausses de Jonas et la baleine blanche, tel un corps flottant en ouatine blanche « neigeuse, moelleuse et chaleureuse comme une chair de lumière… ». Dani Tambour brode de petites phrases sur des supports parfois déjà usés qui invoquent le souvenir et la nostalgie. Elle a déposé des ex-voto, objets en tissus brodés à la lisière du sacré et du profane. « J'ai toujours trouvé touchants ces petits gestes d'espoir et de remerciement accrochés ou déposés dans des lieux vénérés et parfois improbables ». La jeune plasticienne Athanasia Vidali a été invitée tout spécialement par la Fondation à apporter un geste original mais qui rencontre celui de ses aînés. Le geste, elle l'applique par une impression par contact. Elle incise, efface, gratte avec une violence douce qui maltraite le support devenant ainsi l'élément principal de l'image. Elle mélange les matières, les affectionne vivantes ou mortes. « Je compare le geste de dessiner avec le mouvement des vivants ».



Gestes irrigués – Les veines
Soie brodée et acrylique sur toile marouflée, 2018

2023

(03/11-19/11/2023) Liège, Galerie Traces. **10e anniversaire**
* Alvarez-Valle Carnita, Corbisier Brigitte, désir Marie-jeanne, Dominique Anne, Englert Michel, Hock Jacqueline, Klejniak Tatiana, Lejeune Luc, Loréa Pascal, Martinelli Véronique, Meesen-Bovy Vincent, Octave Annick, Peters Paula, Raquez Françoise, Renier Véronique, Rousseff Juliette, Tefnin Monique, Vandeloise Guy.

2024

(29/01-10/03/2024) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC. **Le Bruit de la Couleur**.

Exposition itinérante « Le Bruit de la Couleur », initiative de la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture, s'inscrivant dans une démarche visant à dynamiser et accroître la visibilité des artistes de sa collection. Co-organisé en partenariat avec le Centre wallon d'Art contemporain - La Châtaigneraie et la Coopération Culturelle Régionale de Liège - CCR/Liège.
Exposition Vitrine au CWAC
* Commissaire : Marjorie Ranieri, curatrice indépendante.
Itinérance : CCR/Liège - La Coopération Culturelle Régionale de Liège ASBL Rue Féronstrée 92 - 4000 Liège
Responsable : Barbara Ferreira de Avelino, animatrice arts numériques et contemporains.

** Angeli Marc, Corbisier Brigitte, Dans Michaël, Dubus Corinne, Gaucher Jean-Paul, Gillard Marie-Valentine, Glorie Caroline, Herman Jean-Luc, Impeduglia Laurent, Leonardi Michel, Mathy Vincent, Medard Simon, Moons Loïc, Picon José, Pirson Yannick, Philipponeau Olivier, Quewet Mathilde, Renardy Lisbeth, Juliette Rousseff, Tambour Dani, Vandeloise Guy, Verkeyn Denis, Vossen Kathleen, Zolamian Marie.

- Texte de présentation :



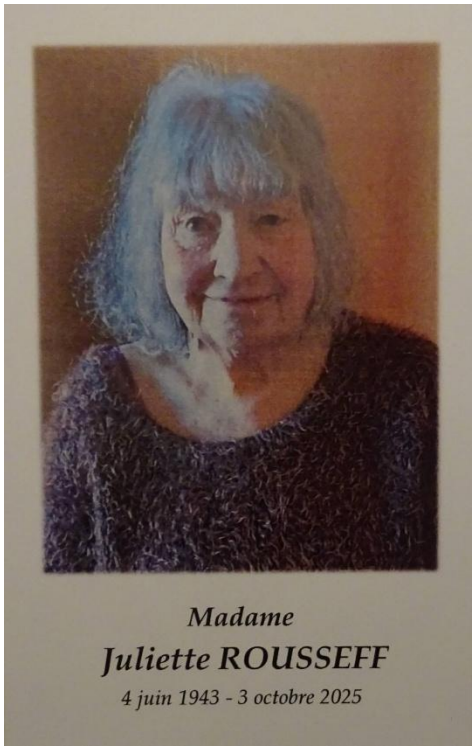
Le Bruit de la couleur est une exposition itinérante jeune public. Elle propose aux enfants une rencontre avec l'art contemporain à travers l'expérience multisensorielle de la couleur. Des œuvres très différentes composent l'exposition (installation, photographie, peinture, dessin, sculpture, vidéo, son, etc.) afin que les enfants aient une vision de la diversité des matériaux et des disciplines avec lesquels les œuvres d'art contemporain peuvent être réalisées. De plus, les couleurs recouvrent des significations différentes dans l'imaginaire collectif en fonction des pays et des cultures. C'est donc aussi l'occasion de revenir sur ces significations ou sur les émotions que les couleurs procurent aux enfants

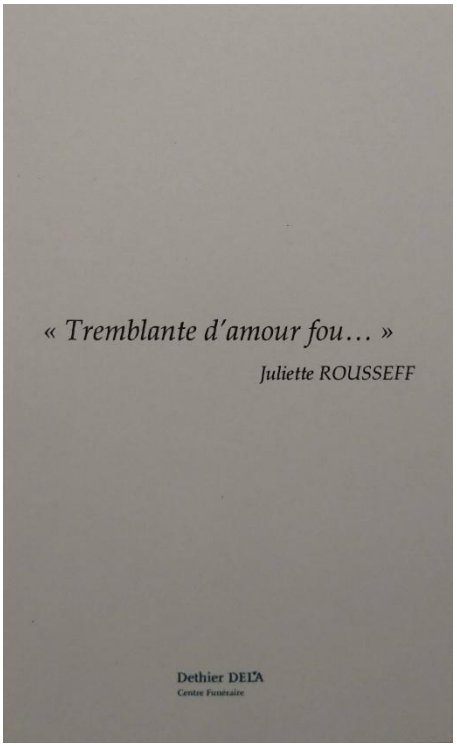
Le Bruit de la couleur fait référence aux mélodies colorées qui habitent nos pensées et aux émotions qui résonnent dans notre cœur. Imaginée comme un jeu, cette exposition vise à proposer une expérience sensorielle de la couleur où tout le corps est engagé dans la découverte. Chaque enfant pourra y éprouver la couleur, l'expérimenter, la voir, la toucher, l'écouter et même la traverser…

Ce projet a pour ambition de rendre l'art contemporain plus accessible, notamment aux enfants qui ne fréquentent pas habituellement les musées et les galeries d'art.

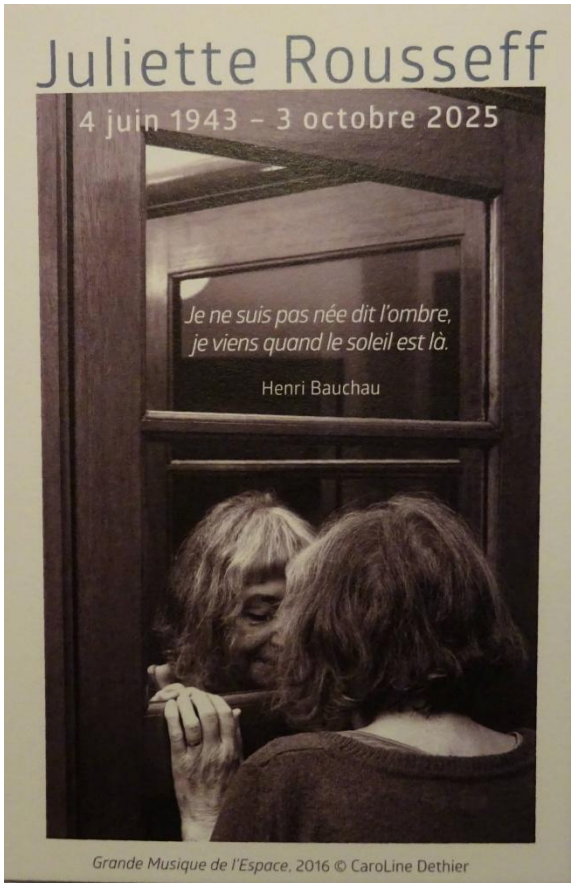
2025

Décès de l'artiste, à Liège, dans la nuit du 3 octobre 2025









Hommages

- Texte de Guy Vandeloise « Pour Juliette », lu à la cérémonie, à Robermont, le jeudi 9 octobre 2025.

" Il y a un peu plus d'un mois, Juliette me demandait de découper et de décatir deux toiles de deux mètres sur un mètre cinquante pour peindre et broder son sac gris rosé.
Un sac qui la fascinait depuis des années parce qu'il changeait constamment d'apparence, en fonction des lumières et de son positionnement, le tout induisant par là-même des expressions différentes.

Ce qu'elle souhaitait, sur ces toiles que j'avais à lui préparer, c'était de montrer sortant des plis du sac, de ses "ouvertures", quelque chose de conséquent, comme "une grosse boule" me dira-t-elle. Elle m'en parlera plusieurs fois, geste à l'appui. Ce qui me mettait mal à l'aise.
Un jour, j'ai cru comprendre qu'elle évoquait par-là la somme de ses problèmes dont elle espérait se libérer, enfin, en les faisant sortir de son sac, d'elle-même, pour enfin vivre dans la paix de l'être en elle enfin retrouvé."

2025

(/11- /11/2025) Liège, La Boverie. Œuvre du mois. : Portrait de Goethe Bouddha IV (1989) de Juliette Rousseff



Juliette Rousseff (Liège, le 04/06/1943-03/10/2025)
Portrait de Goethe Bouddha IV (1989)
Huile sur toile et pli cousu, clouée sur panneau
180 x 125,5 cm
Achat de la Ville de Liège en 1991
Inv. BA.WAL.05b.1991.2899

L'artiste
En octobre dernier, Juliette Rousseff s'est éteinte, rejoignant dans un souffle l'Envers du monde, le caché – pour reprendre ses propres termes – celui qu'elle a toujours cherché à révéler par la lumière de l'espace peint.

Juliette Rousseff était slave par son père, elle portait en elle la force et la sensualité de la Bulgarie faisant d'elle la passionnée, la généreuse qui a créé jusqu'au bout, à corps perdu, mais révélé… Sa mère, issue d'une famille de lainiers verviétois, ce qui n'est pas une anecdote, a donné à Juliette l'immense attrait du velouté des matières nobles, des beaux tissus, comme la douceur de la soie qui a lui offert ce qu'elle a nommé le temps de la broderie (incorporer le temps dans l'espace pictural), celui qui lui caressait l'âme comme elle en témoignait.

Juliette est romaniste, mais elle a également été diplômée de l'Académie des Beaux-Arts qu'elle a fini par fréquenter malgré la réticence parentale. Elle enseignera le français pendant plus de dix ans et donnera des cours

du soir à la section Textile de l'Académie de Liège pendant neuf ans. Mais à quarante-trois ans, elle est remerciée par l'administration pour non-équivalence de son diplôme avec les titres requis. De cette situation absurde, elle en tirera le meilleur parti qui soit : Tous ces emmerdements, a-t-elle raconté, m'ont permis de trouver mon chemin en art. J'ai pu l'approfondir parce que le temps et la solitude m'ont heureusement été donnés. Entre deux corrections, cela m'aurait été impossible. J'étais sans un rond, mais j'étais libre comme l'air. Pour créer, il faut être entièrement libre.

Juliette Rousseff était l'épouse d'un plasticien, lui aussi professeur et qui comme elle, transpose ses formes artistiques en réflexions philosophiques et existentielles, c'est Guy Vandeloise (1937). Ensemble, ils ont créé, avec la Province de Liège, une fondation à laquelle ils ont tout donné : leurs œuvres, leurs collections personnelles, leurs avoirs mobiliers et immobiliers. Mais celle-ci ne porte pas leur nom, car leur souhait était qu'elle soit destinée à l'Art liégeois, qu'elle s'élargisse à d'autres artistes ayant comme eux, le goût de la recherche et une quête incessante de liberté dans leur création.

Son œuvre
Dans son œuvre brodée et picturale, Juliette a toujours cherché à manifester l'envers du réel, le secret dissimulé derrière les choses comme derrière les êtres et plus particulièrement derrière son être, même si la peinture exposée ici, Portrait de Goethe Bouddha, révèle un portait autre qui croise deux identités. Elle signifie l'intérieur de l'homme, l'invisible latent sous la surface extérieure, un état d'être comme l'extase ou leurs âmes qui se rencontrent, car Juliette a souvent cherché à représenter ce principe vital, le mouvement qui anime la vie (anima), le pli cousu témoignant de l'interstice entre deux états d'être...

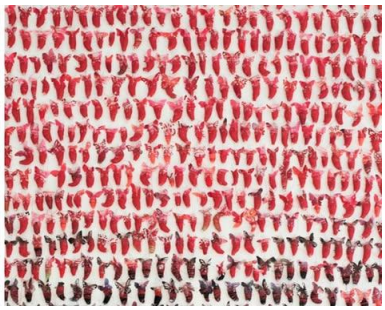
Le geste de peindre – dira-t-elle – c'est essayer de relier la réalité physique de la matière à sa réalité mythique, en passant par son propre corps. C'est aller à la réalité de la matière et s'y heurter (…). Le cœur de la matière, identique pour l'univers entier, prend donc figure de mythe, puisqu'il nous dépasse. Elle développe souvent ses pensées, sa démarche en citant les poètes, les philosophes, des chercheurs qui sont une source inépuisable de réflexions, de raisonnements, de compréhension du monde. Et sur cette question de la matière elle peut tant se référer à la Physique quantique qu'à Victor Hugo qui écrira : Que l'on touche un atome et c'est l'univers entier qui frémit.

Peindre, c'est aussi ce désir de toucher le corps et le cœur de l'autre qui toujours nous échappent. C'est l'érotisme à l'état pur, déclarera-t-elle. À l'inverse, on peut réactiver les grands mythes en les faisant surgir, par le geste adéquat, de la matière picturale. C'est dans cette trilogie, matière/geste/figure du mystère, que se situe mon périple.

Isabelle Neuray
Coordinatrice Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture

(07/11-19/12/2025) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Continuités.**





"Continuités - Dialogue 1" : du 7 au 22 novembre
"Continuités - Dialogue 2" : du 28 novembre au 19 décembre
Sous le patronat de la Ville de Liège, de l'Échevinat de l'Instruction publique et de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Liège

* Commissariat : Marc Sterkendries et Céline Eloy

* Assima Karine, Casares-Montero Teresa, Cuda Jean-François, Fontenelle Anne-Sophie, Freichels Yann, Minutillo Sarah, Ndayishimiye Honoré, Serveaux Axel, Sommelette Charles-Henry, Verkeyn Denis, Vita Goral Maria, … et d'autres à venir
Et les œuvres de : Andrien Mady, Angeli Marc, Beunckens Freddy, Debanterlé René, Fourneau Daniel, Klenes Anne-Marie, Nyst Jacques-Louis, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.

- Texte de présentation :
"Continuités" propose un dialogue engagé entre les collections du Musée des Beaux-Arts de Liège et des artistes issu·es des trois établissements de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège. L'exposition entend mettre en évidence les filiations – visuelles ou thématiques – entre ces artistes qui ont tous·tes partagé à un moment donné un enseignement commun.
Onze œuvres des collections ont été sélectionnées, avec pour fil conducteur le fait que leurs créateur·trices ont arpenté les couloirs de l'institution, soit en tant que professeur·es, soit en tant qu'élèves/étudiant·es. Elles entreront en résonance avec les créations d'artistes diplômé·es de l'ACA (ESAHR, ESA, Léonard de France) au cours de ces deux dernières décennies.
Organisée dans le cadre des 250 ans de l'institution, l'exposition se déroulera en deux temps. Deux dialogues différents, au départ de la même sélection patrimoniale, seront donc proposés pour une durée de 3 semaines chacun. Deux accrochages pour une mise en perspective des continuités entre passé récent, présent et futur.

2026

(29/05-21/06/2026) Liège, Galerie Traces. Rousseff Juliette, territoire intérieur.

« Comme chacun d'entre nous, j'ai un territoire à explorer, des chemins à découvrir, des gestes à poser, des profondeurs d'espace à mettre à jour, des états d'être à éclaircir, par l'écoute de ma musique interne » (Juliette Rousseff)

